

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE
2024



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2024

Univers, janvier 2024, p. 7
Le Dauphiné libéré, janvier 2024, p. 8
Le Dauphiné libéré, janvier 2024, p. 9
Puteaux Culture, janvier 2024, p. 10
Puteaux Culture, janvier 2024, p. 11
France Musique, janvier 2024, p. 12
Opéra Magazine, janvier 2024, p. 13
RTBF, février 2024, p. 14
RTBF audio, février 2024, p. 15
JDS, février 2024, p. 16
France Musique, février 2024, p. 17
La Terrasse, février 2024, p. 18
L'Avant Seine, mars 2024, p. 19
La Montagne, mars 2024, p. 20
Le Devoir, mars 2024, p. 21
La Montagne, mars 2024, p. 22
De Standaard, mars 2024, p. 23
Radio France, mars 2024, p. 24
La Lettre du Musicien, mars 2024, p. 25
Exit Mag, mars 2024, p. 26
Le Petit Journal, mars 2024, p. 27
Canal FM, mars 2024, p. 28
Diapason, mars 2024, p. 29
BR Klassik, mars 2024, p. 30
La Lettre du Musicien, avril 2024, p. 31
France Inter, avril 2024, p. 32
Exit Mag, avril 2024, p. 33
Diapason, avril 2024, p. 34
Le Nouvel obs, avril 2024, p. 35

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2024

Crescendo Mag, avril 2024, p. 36
Classykeo, avril 2024, p. 37
Destimed, avril 2024, p. 38
La Terrasse, mai 2024, p. 39
Culture 31, mai 2024, p. 40
La Croix, mai 2024, p. 41
Rondo, mai 2024, p. 42
France Musique, mai 2024, p. 43
France Musique, mai 2024, p. 44
Gramophone, mai 2024, p. 45
La Maine Libre, mai 2024, p. 46
Jeanine Roze Production, mai 2024, p. 47
La Maine Libre, mai 2024, p. 48
Forum Opéra, mai 2024, p. 49
Aisne.com, mai 2024, p. 50
Radio Classique, mai 2024, p. 51
Radio Classique, mai 2024, p. 52
La Terrasse, mai 2024, p. 53
Diapason, mai 2024, p. 54
Ouest France, mai 2024, p. 55
Diapason, mai 2024, p. 56
Télématin, mai 2024, p. 57
RTBF Audio, juin 2024, p. 58
Canal +, juin 2024, p. 59
L'Union, juin 2024, p. 60
RFI, juin 2024, p. 61
La Croix, juin 2024, p. 62
Olyrix, juin 2024, p. 63
Resmusica, juin 2024, p. 64
Culture 31, juin 2024, p. 65

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2024

Le Soir, juin 2024, p. 66
Diapason, juin 2024, p. 67
Diapason, juin 2024, p. 68
Concert Classique, juillet 2024, p. 69
La Gazette de Saint-Quentin-en-Yvelines, juillet 2024, p. 70
ResMusica, juillet 2024, p. 71
Forum Opera, juillet 2024, p. 72
Ouest France, juillet 2024, p. 73
Midi Libre, juillet 2024, p. 74
France Musique, juillet 2024, p. 75
Midi Libre, juillet 2024, p. 76
Sud Ouest, août 2024, p. 77
La Dépêche, août 2024, p. 78
Weser Kurier, août 2024, p. 79
Sud Ouest, août 2024, p. 80
Sud Ouest, août 2024, p. 81
ResMusica, août 2024, p. 82
La Terrasse, août 2024, p. 83
Ouest France, août 2024, p. 84 - 85
Classica, août 2024, p. 86
Weser Kurier, septembre 2024, p. 87
OM Online, septembre 2024, p. 88
Radio buten & binnen, septembre 2024, p. 89
Der Münsterländer, septembre 2024, p. 90
Wiesbadener Kurier, septembre 2024, p. 91
Nouvelles du Monde, septembre 2024, p. 92
Sud Ouest, septembre 2024, p. 93
France Musique, septembre 2024, p. 94
Diapason, septembre 2024, p. 95
RFI, septembre 2024, p. 96

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2024

Forum Opéra, septembre 2024, p. 97
Online Merker, octobre 2024, p. 98
France Musique, octobre 2024, p. 99
Scherzo, octobre 2024, p. 100
Forum Opéra, octobre 2024, p. 101
BBC Radio 3, octobre 2024, p. 102
PrestoMusic, octobre 2024, p. 103
WDR3, octobre 2024, p. 104
SceneWeb, octobre 2024, p. 105
Rondo, octobre 2024, p. 106
Wanderer, octobre 2024, p. 107
La Libre, octobre 2024, p. 108
Relikto, octobre 2024, p. 109
Open News, octobre 2024, p. 110
Klassik Begeistert, octobre 2024, p. 111
Classykeo, octobre 2024, p. 112
Dagens Nyheter, octobre 2024, p. 113
Radio 3, octobre 2024, p. 114
France Musique, octobre 2024, p. 115
Diapason, octobre 2024, p. 116
Diapason, octobre 2024, p. 117
Classica, octobre 2024, p. 118
Diapason, octobre 2024, p. 119
La Terrasse, octobre 2024, p. 120 - 125
Concerto, octobre 2024, p. 126
Classica, octobre 2024, p. 127
Opéra Magazine, octobre 2024, p. 128
Bach Track, novembre 2024, p. 129
Radio Classique, novembre 2024, p. 130
Diapason, novembre 2024, p. 131

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2024

- Crescendo Magazine**, novembre 2024, p. 132
Olyrix, novembre 2024, p. 133
Diapason, novembre 2024, p. 134
La Croix, novembre 2024, p. 135
Web Théâtre, novembre 2024, p. 136
Les Echos, novembre 2024, p. 137
Resmusica, novembre 2024, p. 138
Regard en coulisses, novembre 2024, p. 139
Première Loge, novembre 2024, p. 140
Opernwelt, novembre 2024, p. 141
Le Point, novembre 2024, p. 142
L'Italie à Paris, novembre 2024, p. 143
Télérama, décembre 2024, p. 144
Trasnfuge, décembre 2024, p. 145
Culture 31, décembre 2024, p. 146
Limelight, décembre 2024, p. 147
France Musique, décembre 2024, p. 148
Gramophone, décembre 2024, p. 149
La Dépêche, décembre 2024, p. 150
Back Track, décembre 2024, p. 151
Culture 31, décembre 2024, p. 152
Télérama, décembre 2024, p. 153
Diapason, décembre 2024, p. 154
France Musique, décembre 2024, p. 155
Opera Lounge, décembre 2024, p. 156
Fono Forum, décembre 2024, p. 157

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

UNIDIVERS.fr

UNITÉ & DIVERSITÉ



Univers,

6 janvier 2024,

LES QUATRE SAISONS, Le Concert de la Loge, Mourad Merzouki Grand théâtre de Provence Aix-en-Provence

Catégories d'Évènement:

- Aix-en-Provence
- Bouches-du-Rhône



LES QUATRE SAISONS, Le Concert de la Loge, Mourad Merzouki Grand théâtre de Provence Aix- en-Provence, mercredi 17 avril 2024.

LES QUATRE SAISONS, Le Concert de la Loge, Mourad Merzouki Mercredi 17 avril,
20h00 Grand théâtre de Provence

Dates et horaires de début et de fin (année - mois - jour - heure) :
Début : 2024-04-17T20:00:00+02:00 - 2024-04-17T22:30:00+02:00
Fin : 2024-04-17T20:00:00+02:00 - 2024-04-17T22:30:00+02:00

LES QUATRE SAISONS

Le Concert de la Loge, Mourad Merzouki

Grand Théâtre de Provence

380 Avenue Max Juvénal, 13100 Aix-en-Provence

Un croisement inédit entre la musique et la danse pour fêter le 300e anniversaire des quatre saisons de Vivaldi dans une grande tension dramaturgique et narrative.

Le Concert de la Loge et le violoniste Julien Chauvin convient le chorégraphe Mourad Merzouki, qui n'en finit pas de nous surprendre, réinventant sans cesse la danse hip-hop au contact de tous les arts. Déjà pour *Boxe boxe* il collaborait avec le Quatuor Debussy. Ensemble, ils flirtent magnifiquement avec le paysage tonal des Quatre saisons. Et pour couronner le tout, ils sont accompagnés par la réalisatrice et scénariste Coline Serreau réputée pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra. Acteurs, danseurs et musiciens ne font plus qu'un pour donner vocalité et mouvement au chef-d'œuvre universel de Vivaldi.

Le Concert de la Loge

Violon et direction Julien Chauvin

Premier violoncelle Felix Knecht

Chorégraphie Mourad Merzouki

Scénographie Coline Serreau

Danseur Sabri Colin

Danseurs Pôle en scènes

Antonio Vivaldi

Les Quatre Saisons

Coproduction La Seine Musicale, Le Concert de la Loge

Retrouvez l'agenda musical complet de Marseille alive

→ <https://www.marseillealive.fr/agenda-concerts/>

Grand théâtre de Provence 380 avenue Max Juvenal 13100 Aix en Provence Aix-en-Provence 13090 Bouches-du-Rhône Provence-Alpes-Côte d'Azur [{"type": "link", "value": "https://lestheatres.notre-billetterie.net/billets"}] [{"link": "https://www.marseillealive.fr/agenda-concerts/"}]

Le Dauphiné libéré,

21 janvier 2024,

Anecy

DL Aux Variations Classiques, Les Quatre saisons

Le Dauphiné Libéré - 21 janv. 2024 à 19:33 - Temps de lecture : 1 min



Photo Agathe Poupenev



Vivaldi comme vous ne l'avez jamais entendu et vu ! Mené par le violoniste Julien Chauvin, Le Concert de la loge joue exclusivement sur...



Le Dauphiné libéré,

24 janvier 2024, par Yannick Perrin,

Anecy

DL Les Quatre saisons en ouverture des Variations classiques : « Une musique baroque extrêmement liée à la danse »

Le festival Variations classiques ouvre sa septième édition avec *Les Quatre saisons* de Vivaldi, revisitées par Le Concert de la loge. Rencontre son chef d'orchestre Julien Chauvin.

Propos recueillis par Yannick Perrin - 24 janv. 2024 à 16:37 | mis à jour le 24 janv. 2024 à 16:38 - Temps de lecture : 2 min



Julien Chauvin est à la tête du Concert de la loge, qui présentera sa version du chef-d'œuvre de Vivaldi. Photo Marco Borggreve



Vivaldi sur les pupitres du Concert de la loge. Pourquoi ce choix ?



« 2023 a été le tricentenaire de l'écriture des *Quatre saisons*. Nous les avons enregistrées et nous les sortons en streaming au moment de chaque saison. Le disque sortira début mars. On avait envie de pouvoir proposer quelque chose d'original, de renouveler notre approche. Et comme c'est une musique baroque extrêmement liée à la danse, on a eu envie de...



Cet article est réservé aux abonnés. Il vous reste 85% de cet article à lire.



**LES QUATRE SAISONS – LE
CONCERT DE LA LOGE ET
MOURAD MERZOUKI**

PARTAGER [t](#) [f](#) [@](#) [in](#) [G+](#)

CONSERVATOIRE JB LULLY - SALLE GRAMONT

Jeudi 1er février - 20h30

Billetterie en ligne >>

Retour à la saison >>

Concert

Avec : Chorégraphie : Mourad Merzouki - Assistant chorégraphie : Sabri Colin- Violon & direction : Julien Chauvin - Lumières : Cécile Treluyer - Adage et Pôle en Scènes : Le Concert de la Loge



« Exigeante et implacable, la langue hip hop déclinée ici par Merzouki explore toutes les possibilités offertes par le corps. »

— Le Figaro



Porté par l'envie de redimensionner un « tube » de Vivaldi, Julien Chauvin souhaite faire redécouvrir Les Quatre Saisons en réintégrant tout le propos narratif et théâtral qui structure leur composition dans une création visuelle, scénographique et chorégraphique qui sera entièrement au service de l'évocation de cette musique.

Il s'agit d'intensifier l'expérience du concert à travers une rencontre avec la danse qui amplifiera le champ sensoriel du spectateur tout en conservant la musique au cœur du dispositif dramatique.

Cette confrontation de la musique avec la danse, sera menée avec le célèbre chorégraphe Mourad Merzouki. Des insertions chorégraphiques seront ainsi proposées sur certains mouvements des concertos de Vivaldi et les danseurs se mêleront aux musiciens du Concert de la Loge.



**FOLIES BAROQUES – TRIO SR9
ET LE CONCERT DE LA LOGE**

PARTAGER [t](#) [f](#) [@](#) [in](#) [G+](#)

CONSERVATOIRE JB LULLY - SALLE GRAMONT

MERCREDI 26 JUIN / 20H30

Billetterie en ligne >>

Retour à la saison >>

Concert

Avec : Trio SR9 (Paul Changarnier, Nicolas Cousin et Alexandre Esperet) : marimbas - Julien Chauvin : violon & direction - Le Concert de la Loge



« Une rencontre qui crée des étincelles, les trois copains partageant une curiosité éclectique, un goût pour la recherche esthétique et un subtil sens de l'humour. »

— QOBUZ



Julien Chauvin et le Concert de la Loge s'associent au Trio SR9 pour un programme baroque tout en folie !

Bientôt dix ans que le Trio SR9, formé à Lyon par Paul Changarnier, Nicolas Cousin et Alexandre Esperet, partage sa passion avec les publics du monde entier. Ces trois amis percussionnistes vivent et partagent avec le public une aventure humaine et

musicale inédite.

Abordant des répertoires variés, l'ensemble ré-interprète à trois marimbas des œuvres du patrimoine musical (Bach, Mendelssohn, Stravinsky, Ravel, etc.) et travaille étroitement avec des compositeurs (François Tashdjian, Florent Caron-Darras, Balint Karosi, Daniel Arango-Prada) pour en créer des nouvelles.

Les différentes créations du trio s'adressent à tous les publics et témoignent de cette recherche interdisciplinaire au croisement des formes, des genres et des univers artistiques.



France Musique, 31 janvier 2024, émission En pistes !,

Vivaldi: Quatre saisons - L'hiver / Le Concert de la Loge, Julien Chauvin
Mercredi 31 janvier 2024

ÉCOUTER

Le Concert de la Loge nous offre l'enregistrement d'une œuvre d'Antonio Vivaldi, avec en soliste son chef fondateur Julien Chauvin. Il s'agit dans ce disque de "L'hiver", extrait des légendaires "Quatre Saisons"

Plus de 300 ans après la composition par Antonio Vivaldi des *Quatre Saisons*, l'œuvre la plus célèbre de l'histoire de la musique est toujours aussi vivante et vivifiante. Le *Concert de la Loge* enregistre ce trésor baroque avec en soliste son chef fondateur, le violoniste Julien Chauvin qui pour l'occasion s'est vu prêter par le Château de Versailles un instrument exceptionnel : le violon napolitain de Nicola Gagliano, orné de fleurs de lys et de décorations incrustées. Le violon a été joué par Yehudi Menuhin dans les années 70 et est entré dans la collection dite « de Madame Adélaïde », l'une des filles de Louis XV. Il n'est jamais sorti du Château depuis près d'un siècle et est en parfait état de conservation. En attendant l'album en 2024, voici *L'hiver*.

-> Informations et disque à retrouver sur le site du label [Alpha](#)

L'hiver lumineux de Julien Chauvin et son Concert de la Loge
Mercredi 31 janvier 2024

Provenant du podcast
En pistes !

CONTACTER L'ÉMISSION

Ce matin, nous aurons le plaisir d'écouter Julien Chauvin et son ensemble Le Concert de la Loge, l'Orchestre de Bergen dirigé par Edward Gardner, les voix de La Capella Ducale avec la Musica Flata, sans oublier Daniel Heide au piano et l'ensemble La festa musicale dirigé par Lajos Rovátkay

9h - 10h20 L'actualité du disque classique

Le *Concert de la Loge* nous offre l'enregistrement d'une œuvre d'Antonio Vivaldi, avec en soliste son chef fondateur Julien Chauvin. Il s'agit dans ce disque de *L'hiver*, extrait des légendaires *Quatre Saisons*.

À écouter : [Vivaldi: Quatre saisons - L'hiver / Le Concert de la Loge, Julien Chauvin](#)

Le Disque classique du jour | ÉCOUTER PLUS TARD



Opéra Magazine, janvier 2024, par Michel Parouty,

EN CONCERT | COMPTES RENDUS • 115

PARIS

Théâtre des Champs-Élysées,
11 décembre

Par Michel Parouty

Die Entführung aus dem Serail

Mozart

Éric Ruf (Selim)
Florie Valiquette (Konstanze)
Florina Ilie (Blonde)
Levy Sekgapane (Belmonte)

Sahy Ratia (Pedrillo)
Sulkhan Jaiani (Osmin)
Julien Chauvin (dm)

Julien Chauvin connaît bien *Die Entführung aus dem Serail*, dont il a dirigé une production scénique, montée par La Co[opéra] tive, en novembre 2018 (voir *O. M.* n° 146 p. 33 de janvier 2019). Il y revient, en concert, cette fois, pour une version bilingue – les airs sont chantés en allemand, et les textes originaux, traduits et adaptés en français, par Ivan Alexandre. Une soprano canadienne, une autre roumaine, un ténor sud-africain, un autre malgache, et une basse géorgienne : franchement internationale, la distribution se révèle, pourtant, d'une louable homogénéité stylistique.

Albina Shagimuratova devait chanter Konstanze, et Florie Valiquette, Blonde. La défection de la première a bousculé les choses, et offert à la seconde sa prise du rôle de l'héroïne – qu'elle redonnera, en mai prochain, à l'Opéra Royal de Versailles, dans une version française de l'ouvrage, dirigée par Gaétan Jary

et mise en scène par Michel Fau. Elle l'aborde avec détermination, n'hésitant pas à aller aux limites de ses moyens vocaux ; il faut un réel courage pour enchaîner deux airs aussi périlleux que «*Traurigkeit*» et «*Martem aller Arten*», et elle le fait crânement, malgré les faiblesses de son registre grave.

**« Un brin de
nostalgie, dans une
soirée menée bon
train. »**

C'est Florina Ilie qui s'empare de Blonde, avec une voix chamue et une jolie présence scénique. Levy Sekgapane est un Belmonte charmeur, gracieux sans mièvrerie, à la ligne fine et déliée, face au sympa-

thique Pedrillo de Sahy Ratia, lui aussi musicien raffiné. Sulkhan Jaiani campe un Osmin plus conventionnel, mais de bon aloi, basse sonore, qui ne recule pas devant les notes les plus extrêmes. Quant au chœur Fiat Cantus, il est impeccable dans ses deux interventions. Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, endosse les atours de Selim et dit les paroles françaises avec, dans le regard et la voix, un rien de désillusion, sa clémence ne cicatrisant pas les plaies de son amour perdu. Un brin de nostalgie, dans une soirée menée bon train par Julien Chauvin, qui dirige de l'archet.

Après l'Ouverture, rapide et nerveuse, les tempi s'équilibrent parfaitement, laissant le théâtre jaillir spontanément de la musique. Les sonorités brillantes et légèrement acidulées de l'ensemble Le Concert de la Loge sont toujours un plaisir pour l'oreille, et donnent toute sa saveur à ce Mozart d'une fraîcheur juvénile.



RTBF,
16 février 2024, par Vincent Joséphy,



RTBF Aaudio,
20 février 2024,

VIVRE ICI

Les activités du week-end du 16 au 18 février en Wallonie et à Bruxelles

© Tous droits réservés

16 févr. 2024 à 16:00 - mise à jour 16 févr. 2024 à 16:01 · 8 min

Par Vincent Joséphy · Vivre Ici · Vivacité

PARTAGER [Écouter l'article](#)

Que vous soyez émerveillés par la flamboyance des parcours proposés au cœur de Bruxelles dans le cadre du festival Bright Brussels ou intrigués par la noirceur des photos de Thomas Roppenecker à Liège, que vous préférerez la satire désopilante de la vie parisienne à Tubize ou plutôt la détente du Festi Lou'Dique à la Louvière, il y en aura de nouveau pour tous les goûts, ce week-end. Laissez-vous emporter et séduire par les activités que nous vous proposons dans cette rubrique récurrente.

Musique ancienne: Bruxelles et les Pays-Bas méridionaux à l'honneur durant Festivita !

© Malou Van den Heuvel

Inauguré en grande pompe à la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, samedi passé, FestiVita ! se poursuit ce week-end pour une 3e édition riche en surprises et en temps forts. Parrainé par Bernard Focroulle et Frédéric de Roos, il aura pour thème "Bruxelles et les Pays-Bas méridionaux". Seize concerts parmi lesquels le Concert de la loge et l'ensemble Correspondances, un bal Renaissance, un banquet, un conte musical pour enfants, une exposition de lutherie : FestiVita ! sera l'occasion rêvée pour (re)découvrir la musique ancienne autrement. Pour son directeur artistique Michel Keustermans, il importe de rester fidèle à l'esprit du festival. "Notre objectif est de rendre la musique ancienne accessible à tous en misant sur une programmation qui sort des sentiers battus, tout en prônant l'excellence. Le festival porte aussi une attention particulière à la jeunesse et à la recherche." Au programme de cette troisième édition figurent de nombreux interprètes belges et plusieurs créations exclusives. Parmi les têtes d'affiche, La Cetra d'Orfeo, l'ensemble dirigé par Michel Keustermans, ouvrira les festivités avec 'C'est pour vous Belle Dame, le voyage dans le sud de l'Archiduc Albert', véritable épopée à travers l'Europe réunissant des musiciens, des danseurs et le comédien Jean-Philippe Altenloh (15/2, 19h). Une deuxième performance de ce concert sera suivie d'un Bal Renaissance chorégraphié par le maître à danser Lieven Baert, spécialiste renommé de ce répertoire (17/02, 18h30 et 20h30). Zefiro Torna, dirigé par Jurgen de Bruyn, proposera la soprano Lieselot De Wilde "Le champion des dames", une excursion en nocturne à travers l'époque des Primitifs flamands (16.02, 22h45).

Quand ? Jusqu'au 18 février.

Où ? Cercle Royal Gaulois Artistique et Littéraire, Rue de la Loi, 5, 1000 Bruxelles.

Infos. [Via le site.](#)

Accueil > Audio > Musique

Musiq3 - Classique

Concert de 20h

FestiVita! 2024 à Bruxelles : Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin dans des oeuvres de Van Malderen, Haydn et Gossec

120 min | Publié le 20/02/24 | Disponible jusqu'au 18/02/2025

Ecouter Tous les épisodes Ajouter à mon Aaudio Partager

Enregistré le 18/02/2024 au Cercle Royal Gaulois, Bruxells Joseph Haydn - Symphonie No. 6 en Ré Majeur, Hob.I :6 « Le Matin » Louis-Charles Ragué - Sinfonia I des Trois simphonies à grand orchestre, Op. 10 Pierre Van Maldere - Sinfonia VI des VI Sinfonie a più Strumenti André Grétry - Symphonie en ré des Six Quatuors op. III - Symphonie François-Joseph Gossec - 6 Simphonies, op. 6 Joseph Haydn - Concerto No. 4 en Sol Majeur pour violon et orchestre, Hob.VIIa/4 Concert de la Loge Julien Chauvin



JDS,
21 février 2024,

[Agenda](#) > [Spectacles](#) > [Danse](#) > Le Concert De La Loge

Le Concert De La Loge

Le 17/05/2024

► Parc Gouraud - 9 allée Claude Debussy ► Soissons

Direction Julien Chauvin Les Quatre Saisons projet scénique Une vision originale de Julien Chauvin pour redimensionner le « tube » de Vivaldi et en souligner la dimension narrative et théâtrale. Une création visuelle, scénographique et chorégraphique pour intensifier l'expérience du concert à travers une rencontre avec la danse. Des danseurs mêlés aux musiciens, sous l'impulsion du célèbre chorégraphe Mourad Merzouki, en un véritable spectacle réglé par la réalisatrice et metteur en scène Coline Serreau. Scénographie Coline Serreau Chorégraphie Mourad Merzouki Assistant chorégraphie Sabri Colin Violoncelle Félix Knecht Violon et Direction Julien Chauvin Lumières Cécile Trelluyer Programme Antonio Vivaldi Les Quatre Saisons ATELIER PETITES OREILLES Un atelier "Petites oreilles" c'est un atelier pour les enfants entre 4 et 7 ans, avec qui nous réalisons des activités créatives (art plastique, éveil corporel, création d'instrument de musique...) afin de développer leurs esprits créatifs. Le but étant de le réaliser en même temps que le spectacle auquel les parents assistent en parallèle. À la fin de cet atelier et du spectacle, les parents et les enfants pourront alors échanger et mettre en commun ce que chacun a pu voir, ressentir, afin d'enrichir la fibre artistique de l'enfant et de créer un lien culturel entre l'enfant et le parent. C'est gratuit, les places sont limitées, n'hésitez pas à inscrire votre enfant au 06 21 93 86 92

Le Concert De La Loge : Renseignements - Horaires - Tarifs

Parc Gouraud - 9 allée Claude Debussy
02200 Soissons

+33 3 23 59 10 12
cmd@agglo-soissonnais.com
www.grandsoissons.com/agenda-3/

Dates et horaires :

► Vendredi 17 Mai 2024 à 20h

Tarifs :

28 - TARIF PLEIN
18 - TARIF RÉDUIT
10 - TARIF RÉDUIT PRÉFÉRENTIEL



France Musique,
23 février 2024,

MUSIQUE CLASSIQUE

[SORTIE CD] Vivaldi Le Quattro Stagioni - La Follia - Le concert de la Loge, Julien Chauvin

LE VENDREDI 8 MARS 2024 À 00H00

Publié le vendredi 23 février 2024 à 16h32 2 min PARTAGER



(SORTIE CD) Vivaldi Le Quattro Stagioni - La Follia - Le concert de la Loge, Julien Chauvin

Sortie le 8 mars 2024 sous le label Alpha Classic

Plus de 300 ans après la composition par Antonio Vivaldi des Quatre Saisons, l'œuvre la plus célèbre de l'histoire de la musique est toujours aussi vivante et vivifiante. Le Concert de la Loge enregistre ce trésor baroque avec en soliste son chef fondateur, le violoniste Julien Chauvin qui pour l'occasion s'est vu prêter par le Château de Versailles un instrument exceptionnel : le violon napolitain de Nicola Gagliano, orné de fleurs de lys et de décorations incrustées. Le violon a été joué par Yehudi Menuhin dans les années 70 et est entré dans la collection dite « de Madame Adélaïde », l'une des filles de Louis XV. Il n'est jamais sorti du Château depuis près d'un siècle et est en parfait état de conservation. En complément, la non moins célèbre « Follia » de Vivaldi et un air désormais fameux, dont la partition a été retrouvée en 2002 à Venise, « Sovvente il sole », extrait de l'Andromeda liberata. Il est interprété ici par le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian.

Programme

- Les Quatre Saisons
Concerto pour violon en Fa majeur, RV 293 "L'automne"
Concerto pour violon en Fa majeur, RV 297 "L'hiver"
- Andromeda Liberata, RV 117
Sovvente il sole
- Les Quatre Saisons
Concerto pour violon en Mi majeur, RV 269 "Le printemps"
Concerto pour violon en Sol majeur, RV 315 "L'été"
- Sonate en Ré mineur, op.1, no.12, RV63, "La follia"

À lire aussi : [Pourquoi les Quatre saisons de Vivaldi est un tube ?](#)

La Terrasse,

26 février 2024, par Louise Chevillard

DANSE - AGENDA

Mourad Merzouki et Julien Chauvin investissent les « Quatre saisons » de Vivaldi



EN TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE
MOURAD MERZOUKI /
DIRECTION MUSICALE JULIEN
CHAUVIN

Publié le 26 février 2024 - N° 319

Créé en juin dernier à la Seine Musicale, le dernier projet de Mourad Merzouki donne corps à l'une des plus célèbres partitions du répertoire classique. Il collabore pour cela avec le Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin.

Après s'être frotté à la viole de gambe dans sa dernière création, *Phénix*, Mourad Merzouki, directeur artistique de Pôle en Scène, se confronte au monument ultraconnu de Vivaldi : les *Quatre Saisons*. Tous ensemble au plateau, l'orchestre et les danseurs (de Pôle en scène et de l'école bordelaise Adage) composent une matière pluridisciplinaire et harmonieuse. Une création issue d'un travail "sans préjugé" pour agréger les arts et sublimer l'ensemble des artistes, qui reconsidère une partition dont on peut, à force, se lasser. « *On avait envie de montrer que cette musique vit vraiment encore de nos jours* » indique Julien Chauvin. Une belle promesse.

Louise Chevillard

Julien Chauvin

Les 4 saisons

Mourad Merzouki



L'Avant Seine,

6 mars 2024, par Gabriel Houdayer

AUTOUR DU SPECTACLE

06/03/2024

L'alliance entre Mourad Merzouki et le Concert de la Loge pour redécouvrir ses classiques



dans
la programmation

Les Quatre Saisons

mardi 12.03.2024 à 20h00

plus d'infos

réserver mes places

Avec *Les Quatre Saisons*, les musicien.ne.s du Concert de la Loge, orchestre de musique classique dirigé par Julien Chauvin et le chorégraphe Mourad Merzouki osent avec une forme innovante et cherchent à faire des classiques de Vivaldi une œuvre totale, à la fois, visuelle, sonore, et narrative.

Redécouvrir le répertoire classique



Comment écouter *Les Quatre Saisons* de Vivaldi d'une oreille nouvelle ? C'est le défi que Julien Chauvin, chef d'orchestre, violoniste, créateur de La Loge et grand passionné du mouvement baroque, a décidé de se lancer. "La musique de Vivaldi est liée à la danse, explique-t-il. Elle ne se conçoit pas sans le mouvement." Un parti-pris fort qui explique sa collaboration avec le chorégraphe de danse contemporaine pluridisciplinaire Mourad Merzouki, actuel directeur de la compagnie Kafig et figure

essentielle du mouvement hip hop depuis le début des années 1990.

Ensemble, les deux artistes cherchent à faire des mélodies de Vivaldi une expérience sensorielle forte qui flouterait les lignes entre danse et musique afin de créer une œuvre globale et complète où chaque discipline se répond au sein d'une pièce typiquement baroque.

Une œuvre contemporaine pour des mélodies actuelles



Avec cette réinterprétation des *Quatre Saisons*, Julien Chauvin et Mourad Merzouki comptent bien prouver que ces mélodies datées du XVIIIème siècle trouvent encore leur résonance aujourd'hui. Ainsi, loin d'un orchestre classique, on trouvera ici une mise en scène mettant sa vingtaine de musicien.ne.s directement sur le plateau, vêtues de la même manière que les sept danseur.euse.s, dans un effort de rendre "le plus poreuses possibles les frontières entre la danse et les musiciens" (Mourad Merzouki). Par ces parti pris très

contemporains, le chorégraphe espère parvenir à ouvrir la danse contemporaine ainsi que la musique classique à un public plus large.

Les Quatre Saisons devient alors une œuvre actuelle, viscérale, pluridisciplinaire capable de résonner sur les plans auditif, visuel mais aussi émotionnel dans une rencontre culturelle forte entre le classique et le contemporain. L'occasion idéale de découvrir ou redécouvrir l'un des concertos baroques les plus célèbres de tous les temps.

Gabriel Houdayer

LA MONTAGNE

La Montagne,
7 mars 2024,

Opéra de vichy

Les Quatre Saisons... encore et encore

Publié le 07/03/2024



Les danseurs du Pôle en scènes sous la tutelle de Mourad Merzouki. © Droits réservés



+ S'ABONNER

Incontournable de la scène française et internationale, Mourad Merzouki donne corps à l'une des plus célèbres partitions du répertoire classique, Les Quatre saisons de Vivaldi, dimanche 10 mars, sur la scène de l'opéra de Vichy.

Il existe environ 1.000 versions différentes des *Quatre saisons* de Vivaldi, depuis le premier enregistrement, faisant état de divers arrangements (notamment en jazz) et transcriptions (piano, orgue, harpe, guitare, flûte, accordéon, synthétiseur pour les plus courantes).

Composée vers 1723 et jouée pour la première fois à Paris en 1728, l'œuvre fut longtemps oubliée. Mais depuis sa redécouverte au milieu du XX^e siècle, cet hymne universel à la nature est considéré comme l'une des œuvres majeures dans l'histoire de la musique classique occidentale.

Afin de fêter le 300^e anniversaire de l'éternel tube du compositeur italien, Julien Chauvin, à la direction musicale et au violon, accompagné de Félix Knecht au violoncelle, s'est associé à Mourad Merzouki pour un concert chorégraphié totalement inédit.

La danse hip-hop s'y entremêle à la musique baroque. Les 19 musiciens du Concert de la Loge se mettent à la tâche avec brio avec des parenthèses de concerto pour violon et un autre pour violoncelle.

Oreille neuve

Le spectacle s'appuie sur les danseurs du Pôle en scènes, le centre chorégraphique placé sous la tutelle de Mourad Merzouki. Comment entendre d'une oreille neuve cette œuvre aussi souvent interprétée ? La réponse est là, dans l'association de la danse et de la musique. Un rendez-vous à ne pas manquer pour celles et ceux qui aiment les deux disciplines.

Pratique. *Les Quatre Saisons* avec le Concert de la Loge et les ballets de Mourad Merzouki, dimanche 10 mars, à 15 heures, à l'opéra de Vichy. Tarifs : de 45 € à 5 € selon les places et les formules.

VICHY

LEDEVOIR

Le Devoir,
10 mars 2024,

Mozart inhabituel et bien entouré

[Accueil] / [Culture] / [Musique]



Photo: Matthew Perrin. Le concert «Requiem et Couronnement» à la salle Bourgie, le 8 mars 2024

En plus de quarante ans, Arion baroque n'avait jamais programmé le *Requiem* de Mozart. Grâce à son association avec le Studio de musique ancienne, c'est chose faite, avec le concert présenté à nouveau ce samedi et dimanche. Mais, à la manière de Mathieu Lussier, les choses ne se déroulent pas forcément comme on peut l'imaginer.

Le couplage du *Requiem* de Mozart et de la *Messe pour le sacre de Louis XVI* est en fait un programme de musique sacrée entre la dernière période monarchique et l'ère révolutionnaire à Paris.

Première parisienne

Le *Requiem* de Mozart, qui clôt le concert, est la « version de Paris, 1804 », celle révélée il y a un an par Julien Chauvin dans un disque Alpha. En cette année du sacre de Napoléon, le *Requiem* de Mozart avait connu sa création à Paris sous la direction de Cherubini, à la tête de « plus de 150 musiciens ». Cette version comportait l'Introït du *Requiem* de Niccolò Jommelli (1756), celui qui avait la faveur du public parisien. Il était simplement transposé pour se fondre à la nouvelle partition.

Comme la partie « pur jus » de Mozart s'est arrêtée au *Lacrymosa*, Cherubini s'en était tenu à cela. Christopher Hogwood a fait les mêmes choix près de deux siècles plus tard, au nom d'une rectitude musicologique et pour ne pas honorer au même titre Süßmayr, Beyer, Levin et les autres compositeurs et musicologues ayant cherché à compléter l'œuvre.

Si Chauvin avait choisi dans son disque de faire suivre cette mouture du *Requiem* par la *Messe de couronnement de Napoléon* de Paisiello, Mathieu Lussier a préféré la faire précéder par la *Messe du couronnement de Louis XVI* de Giroust.

Mais dans ce concert, Giroust et Mozart sont eux-mêmes dans une sorte d'écrin. Mozart est précédé par la *Marche lugubre* (1790) de Gossec. Il faut rappeler que Mozart connut Gossec et son *Requiem* et que le magnifique *Requiem* de Gossec influença notablement à la fois le *Requiem* de Mozart et celui de Berlioz. Qui plus est, tout le concert est introduit par une *Marche funèbre* (1820) de Cherubini, le fameux directeur du Conservatoire de Paris, créateur, donc, du *Requiem* de Mozart à Paris. Cette marche qui comporte tam-tam et tambour est dominée par les vents. On découvrira en début de 2^e partie, qu'elle est une sorte de décalque, 30 ans plus tard, d'une marche de Gossec.

Face à ces personnages, qui annoncèrent (Mozart dans ses *Noces de Figaro*, en reprenant le sujet de Beaumarchais) ou accompagnèrent (Gossec) la Révolution, la première partie faisait donc la place belle à François Giroust (1737-1799), dernier représentant majeur d'une musique « versaillaise » et notamment du Grand Motet, sorte de cantate à la française.

Bref, nous avons bien un programme marqué du sceau de Mathieu Lussier. De la programmation comme il faudrait en faire majoritairement ; de la programmation comme ça n'en a vraiment plus la cote, ni le quota. On y relevait même une pointe d'humour avec la *Marche funèbre* précédant la *Messe du sacre de Louis XVI* comme une anticipation de sa violente ablation du chef.

Musique chorale à Bourgie

De l'expérience du concert, on retient plusieurs enseignements. D'abord, il est possible de présenter un tel répertoire à la salle Bourgie. L'idée de disposer 12 choristes de part et d'autre en avant de l'orchestre peut paraître bizarre, mais ça marche.

Ensuite, le choix des solistes était parfait, Florie Valiquette oeuvrant en soprano II de Sophie Naubert dans les passages à deux voix de femme. Splendide révélation du ténor Nicholas Scott, au timbre brillant parfaitement adapté à ce répertoire, et très belle prestation d'Alexander Dobson dans le dernier air de *Super flumina Babylonis*. On notera aussi l'ardeur mise à l'ouvrage et que Mathieu Lussier n'est pas un chef vocal inné : c'est un peu carré et factuel et, dans ce cadre-là, certaines interventions des hommes du SMAM (basses surtout) sont certes efficaces, mais un peu abruptes. Aucun problème, par contre, chez les femmes, peu interpellées toutefois par une direction qui irait chercher quelque sensualité musicale (intervention « *Vocame* » dans le *Requiem* de Mozart).

S'il manquait un peu de chair ou de subtilité, l'éloquence et le réalisme ne faisaient pas défaut. La transition Jommelli-Mozart s'est bien déroulée, et le *Requiem* de Mozart s'est déployé avec rigueur et sans faute de goût. Dans la partie Giroust, le Grand Motet *Super flumina Babylonis* surpasse facilement en inspiration la *Messe pour Louis XVI*. Les mots y sont vraiment habités et l'inspiration excellente, dans le trio et toute la section finale. S'agissant de la *Messe*, Giroust semble assurer un service minimum. La facture est solide, mais aucun thème n'est vraiment mémorable et le côté uniquement choral donne à l'ensemble un aspect massif peu creusé, d'autant que les mouvements sont peu développés. À ce titre, l'*Agnus Dei* est tout juste énoncé.

Concert passionnant, évidemment, et à ceux qui s'étonnent de la prononciation, rappelons que le latin gallican était en vigueur partout en France jusqu'au début du XX^e siècle. La prononciation latine entendue lors de ce concert apparaît donc « exotique », mais elle est tout à fait juste.

Requiem et Couronnement

Cherubini : *Marche funèbre*. Giroust : *Messe « Gaudete In Domino Semper » pour le sacre de Louis XVI* (1775), *Grand Motet Super flumina Babylonis* (1767). Gossec : *Marche lugubre*. Mozart : *Requiem* (version Paris 1804). Florie Valiquette et Sophie Naubert (sopranos), Nicholas Scott (ténor), Alexander Dobson (baryton), Studio de musique ancienne de Montréal, Arion Orchestre Baroque, Mathieu Lussier. Salle Bourgie, vendredi 8 mars. Reprises samedi à 16 h et dimanche à 14 h 30.

LA MONTAGNE

La Montagne,
13 mars 2024,

musique

Les Quatre saisons dans la 4^e dimension

Publié le 13/03/2024



Le Concert de La loge a revisité le chef-d'œuvre de Vivaldi. © Droits réservés

Une œuvre classique et indémodable du XVIII^e siècle, des tableaux dansés style hip-hop, un anachronisme voulu et réussi, un public en totale adhésion, l'Opéra, dimanche, était sous le charme des *Quatre saisons*.

Encore une fois pour cette saison 2023-2024, Vichy Culture a fait mouche. Même pas un strapontin de libre avant que le rideau de l'Opéra se lève sur *Les Quatre saisons* de Vivaldi, version Julien Chauvin et Mourad Merzouki.

Le constat se répète à l'envi ces derniers week-ends, l'Opéra fait le plein avec ses fidèles abonnés, avec un public nouveau dont des jeunes. Le parterre de demain...

Sinon, dimanche, le Concert de La loge proposait de revisiter le tube du prêtre roux italien, Vivaldi, pour en offrir une version sonore et visuelle. Sonore, l'œuvre classique était bien là, centrale, avec ses parenthèses archiconnues, bonifiée d'un concerto pour violon et un autre de violoncelle. Visuelle, pas d'interprètes au style ampoulé, mais des virtuoses pantalon et chemises ouvertes aux tons chauds... et pieds nus, appelés à se déplacer comme pour tendre des passerelles aux danseurs du Pôle en scène.

De ce fait, ces derniers mènent la danse au cœur même de l'orchestre et bougent comme des herbes folles sous une brise de printemps. Le dialogue musique et danse est d'une extraordinaire complicité. L'œuvre est décidément éternelle comme le défilé des saisons.

VICHY LOISIRS VICHY - LOISIRS

De Standaard

20 mars 2024,

Julien Chauvin, man van alle seizoenen



Le Concert de la Loge. — © Franck Juery

Jazeker, zelfs met een repertoirepilaar als de *Vier seizoenen* van Vivaldi kun je nog altijd iets nieuws vertellen.



Nog maar eens *Le quattro stagioni* van Antonio Vivaldi? Wie zit daar in godsnaam op te wachten? Het zou niet mogen, maar soms start je als recensent toch met wat vooroordelen aan een nieuw album. Het duurde slechts een handvol maten voor Julien Chauvin en zijn Concert de la Loge me ervan konden overtuigen hoe fout ik zat.

De razende tempi en drieste boogstreken waarmee ze dit klapstuk uitvoeren, vertalen zich nooit in gehaastheid. Uit de muziek spat de levensvreugde van de seizoenencyclus. Het opwindende gevoel dat je krijgt als je de natuur ziet evolueren: het verkleuren van de bladeren, de eerste sneeuwval, het ontluiken van de boshyacinten ... En dat draaien rond de aardas hoeft – zoals bij zovele voorgangers – niet alleen maar licht verteerbaar te klinken. Chauvin ziet de vioolconcerti duidelijk niet als pittoreske landschapstaferelen. Hij slaagt er ook in de dreiging van zomerstorm, lentegril, herfstwind en winterkoude uit te drukken en geeft de muziek zo een verfrissende epiek mee. (jc)



« Encore un *Le quattro stagioni* d'Antonio Vivaldi ? Qui diable attend cela ? Cela ne devrait pas être le cas, mais parfois, en tant que critique, vous commencez un nouvel album avec quelques idées préconçues. Il n'a fallu qu'une poignée de mesures à Julien Chauvin et à son Concert de la Loge pour me convaincre que j'avais tort. Les tempi furieux et les coups d'archet triomphants avec lesquels ils interprètent ce morceau à succès ne se traduisent jamais par de la précipitation. De la musique jaillit la joie de vivre du cycle des saisons. Le sentiment excitant que l'on éprouve en voyant la nature évoluer : la décoloration des feuilles, les premières chutes de neige, le bourgeonnement des jacinthes des bois... Et cette rotation autour de l'axe de la terre - comme tant d'autres - n'a pas besoin de sonner comme une simple plaisanterie. Chauvin ne considère manifestement pas les concertos pour violon comme des paysages pittoresques. Il réussit également à exprimer la menace des orages d'été, des brises de printemps, des vents d'automne et des froids d'hiver, ce qui confère à la musique une épopée rafraîchissante. (jc)

MUSIQUE CLASSIQUE

Deauville : le festival de Pâques retentit sur Les Planches

DU 6 AU 27 AVRIL 2024

Par Florence Moreau
Publié le lundi 25 mars 2024 à 11h36 2 min PARTAGER



28^e FESTIVAL DE PÂQUES
DU 6 AU 27 AVRIL 2024
VOIX & MUSIQUE DE CHAMBRE

Festival de Pâques - fp.fr

De Bach à Greif en passant par Debussy, une myriade de compositeurs, d'artistes et formations est à l'honneur du festival normand, salle Élie de Brignac-Arqana, sur la Côte fleurie.

Du 06 au 27 avril 2024, la vingt-huitième édition du traditionnel festival de Pâques met en lumière voix et musique de chambre en bord de Manche, avant de réitérer l'expérience à l'occasion de l'édition estivale, le vingt-troisième Août Musical. Pour l'occasion, et en parallèle aux prestations des aînés, une sixième génération de musiciens de chambre associera cordes, vents et claviers des époques baroque, classique, romantique et moderne à travers différents chefs-d'œuvre et autres œuvres rares. Samedi 06, le clarinettiste Raphaël Sévère se produira en octet aux côtés notamment de Lise Berthaud (alto), Maxime Quennesson (violoncelle) mais aussi Emmanuel Coppey (violon) autour d'œuvres de Schubert, Prokofiev ou encore Olivier Greif :

Vendredi 12, la soirée sera baroque en compagnie de Gabrielle Rubio (flûte), Julien Chauvin (violon), Atsushi Sakai (viole de gambe) et Justin Taylor (clavecin). Samedi 13, le Quatuor Arod se fera quintette aux côtés du pianiste Kojiro Okada autour de Fauré, Haydn et Beethoven ; dimanche 14, ce sera au tour du Quatuor Hermès d'inviter le pianiste Ismaël Margain pour jouer notamment le *Concerto pour piano et quatuor à cordes n° 13 K. 415* de Mozart mais aussi le *Langsamer Satz* d'Anton Webern :

Vendredi 19, le Trio Arnold se transformera lui aussi en quintette autour de pièces de Schubert et Dvořák ; samedi 20, Adam Laloum et Arthur Hinnewinkel partageront le piano, entourés de Joë Christophe (clarinette), Mi-Sa Yang (violon) et Stéphanie Huang (violoncelle) pour un programme de musique du XX^{ème} siècle : Stravinsky, Bartók, Debussy et Ravel. Samedi 27, la mezzo-soprano Aude Extrémo rejoindra le Quatuor Hanson, l'ensemble Ouranos et L'Atelier de Musique, ensemble de jeunes chambristes placés sous la direction de Pierre Dumoussaud, pour un programme de clôture autour de Schönberg, Mahler et Reger :

Le festival de Pâques nous attend nombreux, salle Élie de Brignac-Arqana à Deauville. C'est une proposition de Musique à Deauville, placée sous l'impulsion de la Fondation Singer-Polignac. Programmation complète [ici](#). Fraternel et virtuose.

Orchestre > Les J.O. auront-ils profité aux ensembles ?

25 • 03 • 24

ORCHESTRE

Par Mathilde Blayo

Les J.O. auront-ils profité aux ensembles ?

À l'occasion des Jeux olympiques 2024, plusieurs ensembles et orchestres ont monté des projets mêlant sport et musique. Souvent lancés depuis plusieurs années, ces projets seront donnés avant les Jeux. Pour ce qui est de la place de la musique pendant les Jeux, le mystère demeure.

📧 📧 📧 📧 📧



Depuis 1992, les Jeux olympiques s'accompagnent d'une Olympiade culturelle, grande programmation artistique mettant en avant les projets pluridisciplinaires, où art et sport se rencontrent. Lancée en mars 2023, cette olympiade compte une majorité de projets musicaux. Certains ensembles préparent un projet en lien avec les J.O. depuis... des années.

Des projets d'envergure

Dès 2019, Catherine Simonpietri a eu l'idée de monter un projet avec son ensemble vocal, Sequenza 9.3. « *Le monde entier va venir chez nous, en Seine-Saint-Denis, un département monde qui compte plus de 150 nationalités. Je voulais célébrer cette multiculturalité* », explique la directrice artistique. Depuis 2020, l'ensemble a recueilli des chants d'origines différentes au sein de la population de Seine-Saint-Denis. Répertoire, ces chants ont été réinterprétés par des compositeurs et compositrices et plus de 30 œuvres ont été créées. Celle du compositeur grec Alexandros Markeas sera chantée le 9 juin à la Philharmonie de Paris par plus de 800 choristes. « *Il s'agit d'un projet d'envergure et il fallait une occasion forte pour le réaliser. Sans les J.O., il n'aurait sans doute pas pris une telle ampleur, concède Catherine Simonpietri. Financièrement, le comité des Jeux nous a aidés, ainsi que la Philharmonie. Le projet est aussi fortement porté par le département.* »

L'Ensemble Intercontemporain mène lui aussi un ambitieux projet depuis deux ans avec les enfants d'une classe de primaire. Avec quatre jeunes compositeurs, ils ont créé des œuvres en lien avec des sports olympiques. La compositrice Aline Gorisse a choisi avec les enfants de s'intéresser au pentathlon moderne. Cette discipline olympique regroupe l'escrime, la natation, l'équitation, la course et le tir au pistolet. « *Je pensais qu'avoir une discipline regroupant plusieurs sports pourrait m'aider dans la forme musicale de la pièce* », explique Aline Gorisse. Pour l'épreuve d'escrime, les enfants se battront à coup de phrases rythmiques, mêlées à celles des musiciens.

Les ponts du sport à la musique

Dans le cadre du projet, Aline Gorisse et les enfants ont pu rencontrer un pentathlète. « *J'étais déjà convaincue de l'importance du mouvement sur scène. Je ressens la musique de façon très corporelle. Mais ce projet m'a forcée à explorer cela de façon plus concrète* », estime la compositrice. Guillaume Antonini est aussi convaincu par les liens entre sport et musique. Pour le Quatuor Leonis, les Jeux olympiques sont l'occasion de remonter un projet resté en suspens depuis 2018, autour du geste footballistique de la Panenka, cette frappe délicate du coup de pied visant à piéger le gardien adverse. « *Nous avions en tête la "Panenka" de Zidane en 2006, un geste virtuose, qui correspond à une approche intuitive de la balle, raconte Guillaume Antonini, son premier violon. Ce geste peut être mis en parallèle avec le jeu des chambristes : il faut improviser pour suivre le geste du partenaire, mais cela demande une grande technique et de l'écoute. L'idée c'était de voir comment un geste sportif peut se transformer et devenir un point d'appui artistique.* »

Le hip-hop à l'honneur

Le Quatuor Leonis réunit des danseurs de hip-hop, des adeptes du football freestyle, un DJ... Mais aussi des danseurs amateurs, deux quatuors des conservatoires du réseau Est ensemble, et des footballeuses de l'équipe AS Bondy. Ils seront 40 au plateau. « *C'est assez monstrueux, reconnaît Guillaume Antonini. On peut monter des projets mixtes de ce style hors période olympique, mais c'est plus compliqué de trouver des interlocuteurs.* »

L'ensemble Le Concert de la Loge a trois projets labellisés Olympiade culturelle : Hip Baroque Choc, le « Marathon du concerto », et Les Quatre saisons chorégraphiées par Mourad Merzouki. « *Des rencontres qui ont aussi été l'occasion pour les musiciens de mieux appréhender notre rapport au corps* », raconte Julien Chauvin, violoniste et fondateur de l'ensemble L'Idée du Marathon du concerto est de jouer des concertos à la chaîne, avec des solistes de différents instruments, le tout commenté comme un match de foot par Nelson Monfort. Le projet est soutenu par la ville de Paris à hauteur de 30 000 euros dans le cadre de l'appel à projets Formes olympiques sur un budget total de 50 000 euros... « *Alors que nous recevons 10 000 euros par an d'aide au fonctionnement de la municipalité, explique Emmanuelle Vassal, déléguée générale du Concert de la Loge. J'ai répondu à l'appel à projets de la région Ile-de-France : je n'ai pas eu de soutien en 2023, mais j'attends la réponse pour 2024. Pourtant le projet est particulièrement pertinent pour engager un dialogue entre sport et musique : le Marathon du concerto est joué dans des gymnases et de nombreux sportifs passant par-là se sont arrêtés pour nous écouter. Depuis, je constate que nos musiciens s'attirent davantage. Les sportifs ont parlé de leur engagement en faveur du handicap et nous ont interpellé : que faisons nous ? Je rêve depuis de pouvoir organiser un marathon pour les Jeux paralympiques.* »

Les Jeux olympiques ont été l'occasion d'un vrai coup de projecteur sur certains projets comme le Hip Baroque Choc, dans lequel l'ensemble travaille avec des lycées professionnels et permet aux jeunes de rencontrer des danseurs, des sportifs, et des coaches. « *Nous menons ce projet depuis 2016 et jusque-là il n'était pas soutenu par le ministère de la Culture, précise Emmanuelle Vassal. Des crédits exceptionnels liés à l'Olympiade Culturelle ont permis un soutien spécifique de la Drac Ile-de-France en 2023 et en 2024, et nous nous inquiétons à présent de la pérennisation de cette enveloppe après les J.O.* »

« Populaire et accessible »

Du côté des orchestres, ils sont plusieurs à être mobilisés par le Tour d'orchestre(s) à bicyclette, initié par le chef Dylan Corlay. L'Orchestre national d'Ile-de-France (ONDIF) lance le début du tour au Vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines le 6 avril. Dylan Corlay part ensuite sur les routes à vélo, invitant tous ceux qui le souhaitent à le rejoindre. Dix spectacles des orchestres viennent jalonner ce périple, pour finir le 14 juillet avec l'Orchestre philharmonique de Nice. « *Ce que je porte dans ce projet, c'est le côté populaire et accessible que l'on doit retrouver dans le sport et dans la musique* », explique Dylan Corlay.

Ce lien de valeur entre le sport et la musique sera aussi incarné par les fanfares et harmonies, sollicitées pour accompagner le parcours de la flamme olympique, du 8 mai au 26 juillet. « *Sur les 480 villes traversées je pense qu'on pourra avoir des animations musicales dans un quart d'entre elles* », estime Laurent Liégeois, responsable au sein de l'Union des Fanfares et Ensembles Musicaux France (Ufem).

Et pendant les Jeux ?

L'Ufem et trois autres confédérations musicales se sont réunies en collectif pour répondre à la sollicitation de Paris 2024 de jouer aussi dans les espaces d'animations pendant les Jeux, comme les fanzones ou le village olympique. Le collectif essaie ainsi d'organiser deux grands rassemblements de fanfares et harmonies à Paris. « *C'est une super opportunité de rendre visibles nos ensembles musicaux, mais la question c'est la prise en charge du défraîchement de tous ces groupes*, explique Laurent Liégeois. On nous dit de mobiliser le Plan fanfare mais celui-ci ne peut aider que pour les dépenses techniques et artistiques. »

Le flou demeure sur la présence des musiciens. Le Quatuor Leonis espérait être mis en avant ou sollicité pendant les Jeux olympiques. Sequenza 9.3 évoque aussi « *des dates en suspens* », pour jouer pendant les Jeux. Ce qu'il se passera sur le plan musical pendant les mois sportifs qui arrivent reste assez mystérieux. Le nom de l'orchestre qui devrait être mobilisé pour la cérémonie d'ouverture est aussi gardé secret.

CONCERTS

10 idées de spectacles à voir à Lyon en avril

Rap, opéra, humour, danse ou noise rock... Voici le meilleur des spectacles à découvrir à Lyon tout le mois d'avril.

6. Hip hop : Merzouki fait valser les 4 Saisons de Vivaldi



© Agathe Foupeney

Depuis *Folia*, un de ses plus beaux spectacles, **Mourad Merzouki** n'en finit plus d'explorer la musique baroque. C'est avec un des meilleurs ensembles du moment, Le Concert de la Loge dirigé par **Julien Chauvin** qu'il aborde cette fois l'écriture virevoltante de Vivaldi. La musique atmosphérique du compositeur vivaldien se prête particulièrement bien aux toupies et autres figures tournoyantes du hip hop. Une belle façon de renouveler l'écoute et l'appréhension d'un tube absolu de la musique baroque, agrémentée en prime de la scénographie de la réalisatrice **Colline Serreau**. Une curiosité.

Les 4 Saisons de Vivaldi par Le Concert de la loge et **Mourad Merzouki**. Jeudi 11 avril à l'Auditorium, Lyon 3e.

FESTIVAL DU COMMINGES : LA PROGRAMMATION DÉVOILÉE

ÉVÈNEMENT

PUBLIÉ LE 26 MARS 2024



De gauche à droite : Sandra Rossi, Victor Julien-Laferrère et Francine Antona Crédits : MS31

Le Festival du Comminges, un festival de musique classique revient pour une 49^{ème} édition du 27 juillet au 7 septembre 2024. Pour cette nouvelle édition, 11 concerts sont attendus dans le sud du département. Voici le programme :

Cette nouvelle édition est sous la direction artistique de Victor Julien-Laferrère qui endosse ce rôle pour la 3^{ème} fois. Quelle a été son inspiration dans le choix des artistes ? « C'est un mélange d'artistes que je connais, et avec lesquels j'ai soit une expérience en tant qu'interprète, soit en tant qu'auditeur. Dans cette programmation, il y a plein de choses que nous souhaitons faire cohabiter : l'orgue, de la musique vocale, instrumentale, et différents périodes et styles ».

Un été chargé d'événements

Samedi 3 août 20h30 à la Cathédrale Sainte-Marie de Saint-Bertrand avec les artistes Yves Rechsteiner, orgue et Henri-Charles Caget, percussions Rameau.

Mardi 6 août 20h30 à la Basilique Saint-Just, Valcabrière, avec les artistes Pierre Génisson, clarinette et Claire Désert, piano.

Vendredi 9 août 20h30 à la Cathédrale Sainte-Marie, Saint-Bertrand Ensemble Les Ombres Fiona McGown, mezzo-soprano Monteverdi, Berio, Couperin, Haydn

Dimanche 11 août 20h30 : Collégiale Saint-Pierre, Saint-Gaudens, avec les artistes Julien Chauvin, chef d'orchestre, Adèle Charvet, mezzo-soprano. Le Concert de La Loge.

Mercredi 14 août 20h30 à l'Église Saint-Vidien de Martres-Tolosane, avec les artistes Adèle Charvet, une artiste nommée au Victoire de la musique et Florian Caroubi, piano Massenet.

Samedi 17 août 20h30 à la Cathédrale Sainte-Marie de Saint-Bertrand, avec l'artiste Lucile Dollat, orgue Bach.

Mardi 20 août 20h30 à la Basilique Saint-Just de Valcabrière avec Quatuor Ébène.

Le festival se clôture le Samedi 7 septembre à 20h30 à la Cathédrale Sainte-Marie de Saint-Bertrand, avec Élisabete Amalric, orgue.

Des prestations liées aux droits culturels de la personne

Pour cette découvrir la culture classique, plusieurs rendez-vous :

Découverte des orgues le Jeudi 18 juillet de 14h00 à 16h00, à l'église Saint-Sébastien de Labroquère. Puis le Jeudi 25 juillet de 14h00 à 17h00, à la basilique Saint-Just de Valcabrière. Gratuit sur réservation : accueil@festival-du-comminges.com.

Puis découverte de la musique classique à travers la pratique instrumentale (guitare, piano, chant). La Date à définir (bientôt annoncée dans Le Petit Journal) de 16h00 à 18h00 à l'église Saint-Sébastien de Labroquère. Gratuit sur réservation : accueil@festival-du-comminges.com.

Les répétitions générales sont aussi ouvertes au public.

Les prix des billets sont compris entre 10€ et 45€ pour les tarifs pleins et de 7€ à 38€ pour les tarifs réduits. Les billets peuvent être achetés directement sur internet ou dans les locaux de Haute-Garonne tourisme au 14 rue Bayard à Toulouse et à Saint-Bertrand de Comminges.

MS31

Publié dans Haute Garonne Thématiques : Générale



Canal FM,
27 mars 2024, par Paul Schuler,

SAINT-MICHEL : LE RETOUR DU FESTIVAL DES MUSIQUES ANCIENNES ET BAROQUES

27 mars 2024 à 14h11 par Paul Schuler



Des peintures internationales se produiront comme chaque année à l'abbaye de Saint-Michel (02). Ce nouveau festival aura lieu du 2 au 30 juin prochain, avec pour terminer une spéciale « Haendel ». Les réservations seront ouvertes dès le lundi 8 avril. Il y a aura même au préalable, un concert d'ouverture décentralisé **le dimanche 5 mai, à 16h30, à l'église fortifiée d'Esquéhéries** avec l'ensemble Gilles Binchois !

Le programme :

Dimanche 2 juin : concerts de l'ensemble espagnol Cantario à 11h30 et de l'ensemble international l'Arpeggiata à 16h30 (Vivaldi / Henry Purcell).

Dimanche 9 juin : concerts de l'ensemble les Épopées à 11h30, puis du duo Ugo Gianotti (violoniste) et Emmanuel Arakelian (organiste) à 14h30. La Resurrezione de Haendel, interprétée à 16 h 30 par Le concert de la Loge.

Dimanche 16 juin : concerts de l'ensemble de l'Achéron à 11h30, du claveciniste Paolo Zanzu à 14h30 et de l'interprétation des poèmes harmoniques sous la direction de Vincent Dumestre à 16h30

Dimanche 23 juin : l'ensemble italien de La Risonanza à 11h30 et de l'ensemble Amarillis à 16h30

Dimanche 30 juin : une spéciale « Royaumes Lyriques, de Vivaldi à Haendel », avec à 11h30 le concert de la mezzo-soprano Catherine Trottmann, du claveciniste Camille Delaforge et l'ensemble Il Caravaggio, suivi à 16h30 du concert « scènes de Londres » consacrée à Haendel

Renseignements pratiques :

Tarifs : pour les concerts de 11h30 de 15 à 32€, à 14h30 de 10 à 22€ et à 16h30 de 15 à 32 €. Possibilité de déjeuner sur place pour 25 € par personne.

Réservations : dès le 8 avril au 03 23 58 23 74, par mail à festival.sointmichel@laposte.net ou directement en ligne sur festival-saint-michel.fr



Diapason,
30 mars 2024,

ACCUEIL > RENDEZ-VOUS > ONZE RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Onze rendez-vous à ne pas manquer

Par La rédaction - Publié le 30 mars 2024 à 08:29

Sept concerts, trois opéras et un festival sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Pierre Dumoussaud, Jean-Guihen Queyras ou encore Sabine Devieille.



Credit photo : L'Agence.

1/3 Pierre Dumoussaud.

Festival de Pâques de Deauville : du 6 au 27 avril, salle Elie de Brignac.

Comme chaque année depuis plus d'un quart de siècle, le Festival de Pâques de Deauville réunit, pour des joutes chambristes en forme de passage de relai entre les générations, talents aguerris et plus jeunes. Parmi les premiers, on note pour cette édition 2024, la présence du clarinettiste Raphaël Sèvre, de l'altiste Lise Berthaud, des pianistes Ismaël Margain et Adam Laloum, des Quatuors Arod et Hermès... Mais aussi, côté musique baroque, du violoniste Julien Chauvin et du claveciniste Justin Taylor. Les grands chefs-d'œuvre côtoient les pages plus rares, signées Olivier Greif, Franz Schreker, ou encore Max Reger. Pour clore ces festivités printanières, la mezzo Aude Extrémo chante les *Kindertotenlieder* de Mahler, accompagnée par un ensemble que dirige Pierre Dumoussaud, chef qu'on ne présente plus depuis sa Victoire de la musique en 2022.

KOSTPROBE | 31.03.2024

CHAUVIN SPIELT VIVALDI

31.03.2024 von Preuß, Thorsten



Ach, nicht schon wieder die "Vier Jahreszeiten"! Aber immerhin prangt auf dem Cover, mit seinem Bogen hingebungsvoll eine unsichtbare Geige spielend, Julien Chauvin. Und der hat mit seinem Ensemble Le Concert de la Loge in letzter Zeit schon öfters aufhorchen lassen. | Bildquelle: Alpha Classics

Portfolio > Une forme olympique

UNE FORME OLYMPIQUE

par Franck Juery



Créé en 2015 par le violoniste Julien Chauvin, l'ensemble Le Concert de la Loge s'appelait alors « Concert de la loge olympique » en référence à un orchestre créé en 1753 par le comte d'Ogny, membre de la loge franc-maçonne de l'Olympique de la Parfaite Estime. L'orchestre resta célèbre pour avoir commandé les *Symphonies parisiennes* de Joseph Haydn. En 2016, le Comité national olympique sportif français fait pression pour que l'ensemble n'utilise plus l'adjectif « olympique », dont il estime être le dépositaire.

Nous présentons ici un reportage photo réalisé sur le toit du conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux (Hauts-de-Seine) où l'ensemble est en résidence, et rend hommage à sa façon aux Jeux 2024.



France Inter,
7 avril 2024,

Classic & Co du dimanche 07 avril 2024

Dimanche 7 avril 2024

▶ REPRENDRE (4 MIN)



Provenant du podcast

Classic & Co

CONTACTER L'ÉMISSION



EXIT MAG

Exit Mag,
8 avril 2024, par Luc Hernandez



Mourad Merzouki fait danser les 4 saisons de Vivaldi

Mourad Merzouki et Julien Chauvin du Concert de la Loge font revivre en dansant *Les Quatre Saisons* et autres oeuvres de Vivaldi.

Depuis *Folia*, un de ses plus beaux spectacles, Mourad Merzouki n'en finit plus d'explorer la musique baroque. C'est avec un des meilleurs ensembles du moment, Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin qu'il aborde cette fois l'écriture virevoltante de Vivaldi. La musique atmosphérique du compositeur vivaldien se prête particulièrement bien aux toupies et autres figures tournoyantes du hip hop.

Mourad Merzouki, le plus baroque des chorégraphes hip hop

Mourad Merzouki a toujours assumé de trouver dans les croisements esthétiques et plus particulièrement la musique baroque de quoi alimenter sa soif de hip hop, toujours au service de la musique. En attendant *Beausejour*, sa prochaine création pour les *Nuits de Fourvière*, voici une belle façon de renouveler l'écoute et l'appréhension du tube absolu de Vivaldi, agrémenté en prime de la scénographie de la réalisatrice Coline Serreau, et d'autres oeuvres pour partir à la découverte de ce compositeur. Une curiosité.



Infos pratiques

Classique - Opéra, Musique de chambre, Spectacles

✓ De 8 à 49€

Les Quatre Saisons réinventées

jeu. 11 avr. 2024

📍 Auditorium de Lyon

Porté par l'envie de réinventer le «tube» absolu que constituent les Quatre Saisons de Vivaldi, Julien Chauvin le confronte à la danse et à la scénographie avec la complicité de deux grands noms, le chorégraphe Mourad Merzouki, bien connu des Lyonnais, et la réalisatrice et metteuse en scène Coline Serreau.

+ Plus d'infos

Le Festival de l'Épau fête sa 40ème édition

Par La rédaction en partenariat avec le Festival de l'Épau - Publié le 8 avril 2024 à 11:53

Du 21 au 28 mai, une trentaine de concerts prestigieux résonneront dans l'Abbaye royale de l'Épau, près du Mans. Ce lieu huit fois centenaire à l'acoustique exceptionnelle célébrera cette édition anniversaire avec les traditionnels piliers de l'événement : la voix, le piano, la musique de chambre et la musique symphonique.



1/5 Les Quatre Saisons par Julien Chauvin

Voilà 40 ans, le Festival de l'Épau naissait au sein de cette abbaye cistercienne, deux décennies après l'acquisition du grandiose bâtiment par le Conseil départemental. Restaurés patiemment, les vieux murs qui avaient entendu résonner des chants grégoriens retrouvaient alors la vie et la musique. Depuis, le mois de mai voit chaque année arriver nombre de prestigieux musiciens pour une trentaine de concerts : des œuvres vocales et sacrées dans l'Abbatiale, de la musique de chambre et profane dans le Dortoir aux moines, et des moments musicaux variés dans la salle du Chapitre. Au fil des ans, le Festival de l'Épau est ainsi devenu un incontournable de la région, accueillant en 2023 quelque 4.500 festivaliers.

Cette année, l'Abbatiale inaugurera les festivités avec l'Ensemble Matheus de Jean-Christophe Spinosi, accompagné de l'ensemble vocal Vox21 et des solistes Chiara Skerath, Nina Maestracci, Bastien Raimondi et Luigi De Donato, qui interpréteront plusieurs œuvres sacrées de Mozart, notamment sa grande Messe en ut. Le projet intergénérationnel « Sing'in Sarthe » éternisé en 2022 revient avec l'ensemble vocal Apollo5 et un chœur sarthois composé de collégiens et d'amateurs adultes qui déploieront un large éventail du répertoire, allant de la renaissance à la pop – le tout avec la trompettiste Lucienne Renaudin Vary. Les Concerts de la Loge de Julien Chauvin célébreront le 300^e anniversaire des Quatre Saisons de Vivaldi avec les danseurs du centre de formation Adage et de Pôle en scènes, chorégraphiés par Mourad Merzouki. Enfin, l'Orchestre national des Pays de la Loire, ensemble incontournable du festival, sera mené par Sora Elisabeth Lee pour le Concerto pour violoncelle n° 1 de Saint-Saëns et la création mondiale du Phénix concerto pour violoncelle de Benoît Menut, interprétés par Emmanuelle Bertrand – suivis par la Symphonie n°41 « Jupiter » de Mozart.

Diapason, 8 avril 2024,

Au Dortoir, la pianiste **Elisabeth Leonskaja** présentera un programme très complet mêlant Mozart (les Sonates n° 2 et n° 18), Schumann, Chopin et Liszt. Vingt ans après ses débuts au festival, le **Quatuor Modigliani** revient quant à lui avec des œuvres de Mozart, Verdi, Wolf et Puccini, mais également une pièce d'**Élise Bertrand** récemment créée. Une nuit de la musique de chambre verra défiler le **Trio Wanderer**, le **Quatuor Prazák**, et d'autres formations en duos et trios, qui concluront joyeusement la soirée autour d'une session d'improvisation. Enfin, **Les Siècles** de **François-Xavier Roth** se consacreront à Ravel, dont ils présenteront l'opéra *L'Heure espagnole* avec les solistes **Isabelle Druet Loïc Félix, Thomas Dolié, Benoît Rameau** et **Nicolas Cavallier**.

Autres rendez-vous intournables, les « Midis Musicaux » de la salle Caillaux nous plongent dans l'excellence de la jeunesse avec la trompettiste sarthoise Lucienne Renaudin Vary, la soprano sévillane Ruth Rosique, le pianiste français Victor Demarquette, ou autres découvertes, les ensembles Dutilleux et Nebelmeer. Ancrés plus récemment dans l'ADN du festival, les « Alters », permettent de découvrir la musique classique et ses interprètes autrement. Ils font danser la salle du Chapitre, entre musique improvisée et musique savante en passant par les confins des musiques traditionnelles.

Cette année, à l'occasion de cette 40^e édition, les Before, les accueils musicaux du soir de 19h00, seront exceptionnellement ouverts aux ensembles professionnels et enseignants actifs en Sarthe toute l'année.

Festival de l'Épau. Abbaye Royale de l'Épau, Yvré l'Éveque (Sarthe), du 21 au 28 mai.
Informations et réservations : <https://epau.sarthe.fr/>

Nouvel Obs

Le Nouvel Obs, 8 avril 2024, par Philippe Cassard

LE CLASSIQUE DE CASSARD



Vivaldi

Les Quatre Saisons - La Follia, par Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (Alpha Classics).

●●●●● La croisière s'amuse... On n'a pas souvenir d'avoir entendu de « Quatre Saisons » aussi ludiques, brillantes, ivres de liberté, d'humour et de fantaisie. Huit musiciens seulement conversent, se chamaillent, rient aux éclats, se renvoient la balle et semblent improviser en un joyeux délire. Le niveau de complicité

des membres du Concert de la Loge est tel qu'il permet toutes les audaces (le début de « l'Hiver », tout « le Printemps »). Et quel violoniste, ce Julien Chauvin, lutin facétieux vif comme l'éclair ! Deux autres cadeaux dans le programme : l'air « Sovvente il sole » extrait d'« Andromeda Liberata » avec l'excellent contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian ; et la fameuse « Follia », cette danse suivie de variations qui électrisent l'auditeur. Surtout ne vous contentez pas du courant alternatif ! **Philippe Cassard**



Crescendo Magazine,

17 avril 2024, par Victoria Okada

Festival de Pâques de Deauville : émulation et élévation

Le 17 avril 2024 par Victoria Okada

La 28^e édition du Festival de Pâques de Deauville a commencé le samedi 6 avril et se poursuit jusqu'au 27 avril. Les concerts se déroulent à la salle de vente d'enchère de chevaux Arqana, aujourd'hui considérée comme un lieu privilégié d'émulations musicales pour des jeunes musiciens.



Le deuxième week-end est le plus chargé et diversifié de cette 28^e édition, de Bach et Telemann jusqu'à Webern. Le vendredi 12, Gabrielle Rubio (traverso), Julien Chauvin (violon), Atsushi Sakai (viole de gambe) et Justin Taylor (clavecin) proposent des sonates de Bach et un quatuor de Telemann. Dans la sonate pour flûte, violon et basse continue en *sol* majeur BWV 1038 de Bach, la sobriété sonore du traverso et la brillance du violon offrent un contraste saisissant. La virtuosité stupéfiante et le lyrisme intense de la *Sonate pour viole de gambe et clavecin en sol mineur* BWV 1029 montrent à quel point deux seuls instruments peuvent varier et multiplier les plans et les couleurs. On peut même entendre dans certains passages du finale un petit orchestre, pendant que la sonorité mélodieuse de la viole « navigue » sur les accords flexibles du clavecin. Dans l'« Andante » de la sonate en trio de l'*Offrande musicale*, nos interprètes font ressortir la modernité de la partition, si bien qu'à un moment donné, on croirait entendre des pages d'opéras qui semblaient provenir de Gluck ! Une telle théâtralité est pleinement explorée par Justin Taylor, qui enchaîne des arpèges très virtuoses de l'« Allegro » du *Concerto pour orgue en do majeur* (BWV 594, d'après le concerto pour violon RV 2008 de Vivaldi) au *Concerto italien*. Dans l'« Andante », le claveciniste « décompose » les accords pour donner une illusion de plusieurs instruments, alors qu'à la main droite, il chante la mélodie avec la fluidité de violon, y compris la tenue des notes longues ! Toujours à la référence au théâtre, dans le *Quatuor parisien* n° 6 de Telemann, des jeux de réplique et d'imitation entre les quatre instruments, notamment entre le violon et le traverso, sont magnifiquement rendus, avec ce côté espiègle que Julien Chauvin réalise tout aussi visuellement avec ses coups d'archet. Une petite surprise quant à la basse profonde de la viole de gambe doublée par celle du clavecin, qui sonne comme un ensemble de cordes graves. Justin Taylor lance des aigus scintillants au clavier comme des clins d'œil d'une coquette Parisienne. Deux bis de Telemann closent le concert en bonne humeur.



Le samedi 13 avril, le Quatuor Arod et le pianiste Kojiro Okada offrent un magistral concert de musique germano-française. Œuvre de maturité, le *quatuor en ré majeur op. 76 n° 5* de Haydn est interprété avec grande vigueur, suggérant une lecture qui sort largement d'un cadre du « classicisme ». L'entrain prononcé des mouvements rapides, la sonorité brillante et lisse mais jamais uniforme, des passages en relief, parfois même « accidentés », tout est frais, relevant d'une nouvelle approche qui ne se contente pas de suivre une certaine tradition. Ensuite, le 1^{er} *quatuor* de Beethoven, traversé ici aussi par une fraîcheur inattendue. Des notes que nous n'avons jamais remarquées auparavant résonnent avec affirmation et certains motifs principaux joués presque sans vibrato confèrent une sensation étrange, mais cela ne défigure pas pour autant la partition. Il y a aussi différentes interrogations philosophiques dans les variations du quatrième mouvement, de véritables réflexions sur l'existence qui se poursuivent dans l'« Adagio » après de très beaux gazouillements d'oiseaux du « Presto »... Les sautes d'humeur et les caractères si différents sont admirablement maîtrisés, avec d'ingénieux effets de ruptures ou de silences. Cette fabuleuse interprétation insiste sur les bizarreries beethoveniennes pour mettre en évidence le génie du compositeur ! Dans la deuxième partie, le *quintette n° 1* de Fauré est une occasion, pour le pianiste Kojiro Okada, de faire preuve d'une grande élégance, exerçant une fascination incontestée chez l'auditoire. Le Quatuor Arod, très inspiré dans leur dernier disque Ravel-Debussy-Attahir, montre ce soir aussi sa créativité hors pair dans la musique de Fauré. Sa polyphonie si particulière retient constamment notre attention grâce à une prodigieuse gestion de tension (comme dans le reste du programme), dans un crescendo très progressif, notamment dans le final. Un moment sublime récompensé par une ovation plus que nourrie.

Notre week-end s'achève avec un concert viennois, avec des œuvres de Webern, Mozart et Brahms. Le Quatuor Hermès et le pianiste Ismaël Margain sont des habitués du Festival à qui le public réserve toujours un accueil amical. Dans *Langsamer Satz* de Webern, l'ampleur et le lyrisme font un excellent ménage. Le *concerto pour piano n° 13 en do majeur K. 415*, donné dans la version avec quatuor à cordes, est certes moins varié dans les couleurs sonores car dépourvue de vents, mais elle n'en est pas moins dotée de charme, notamment pour l'unité compacte et intime. Ismaël Margain modèle son jeu pour bien valoriser cette caractéristique, sans perdre le dynamisme d'un dialogue orchestral. Pour clore le week-end, le quatuor Hermès offre le *quatuor n° 2* de Brahms, très large. La beauté du chant dans le mouvement lent succède à la gravité et l'épaisseur du « Quasi minuettto », comme un jeu de clair-obscur. Plus les mouvements avancent et plus les quatre instruments deviennent sonores. À la fin, le premier violon, brillant, se détache des trois autres dans le thème du finale, proposant ainsi un romantisme exacerbé, mais l'harmonie entre les quatre instruments permet de garder les pieds sur terre.

Deauville, Salle Elie de Brignac-Arqana, les 12, 13 et 14 avril 2024

Photos © Claude Doaré

Victoria Okada



Classykeo,

20 avril 2024, par Florence Lethurgez,



Si Vivaldi m'était dansé : Les Quatre Saisons de Chauvin-Merzouki

Florence Lethurgez 20 avril 2024 3 min.



COMPTE-RENDU - Julien Chauvin, violoniste et chef de l'ensemble baroque Le Concert de la Loge, poursuit son exploration des possibles, en matière de rencontre artistique, soumettant *Les Quatre Saisons* de Vivaldi aux gestes de la Cité, chorégraphiés par Mourad Merzouki. L'art de la fugue et du *Tempus fugit*.

Le temps qui passe : Le Concert de l'or-Loge

Il fait nuit (ou sombre en tout cas). Les musiciens se mettent en place dans l'obscurité silencieuse du Grand Théâtre de Provence, mis à part un grondement couleur de lune, moelleusement assourdi. Il s'agit de l'accord initial de la phalange baroque *Le Concert de la Loge*, dont les harmonies tantonnantes semblent sourde d'un brouillard matinal, à son point de rosée.



Il fait jour. Les costumes de Nadine Chabannier font vibrer les couleurs du temps, dans une dominante rouge d'aurore (le sang qui se fige) et jaune daube (la lumière du matin). Leurs pigments saturés attrapent les lumières (de Cécile Trelluyer) des différentes heures de la journée, propres à la course du soleil, depuis quatre grands projecteurs situés côté cour et côté jardin. Artificiellement de studio et décor naturel évoqué par la partition trouvent leur point de jonction.

À Lire également : [The Fairy, Singing & Dancing Queen à la Philharmonie](#)

Dans une scénographie de Coline Serreau pleine d'antique sagesse qui consiste à mettre à l'honneur les corps vibrants, le violoniste-chef de l'ensemble baroque, Julien Chauvin, se fait maître du temps, grand horloger se déplaçant librement même si les triangles formés par sa tête, ses épaules et ses bras restent figés dans le stuc (plus que dans le marbre, baroque tardif oblige). Le maintien de l'équilibre physique et sonore de la proposition musicale repose sur cette clé de voûte. Le vocabulaire gestuel du chorégraphe Mourad Merzouki, en subtile correspondance avec le jeu du musicien, peut également explorer cette fixité. Sa danse oublie certaines articulations anatomiques, comme pour donner au corps l'inquiétante étrangeté du pantin.

Un temps pour tout/tous pour un temps

Les avancées sur scène des trois autres violonistes solistes de l'ensemble (Sabine Stoffer, Anaïs Perrin et Marieke Bouche) ainsi que du violoncelliste Uérome Huille, sont pour eux une manière d'entrer dans la danse, dans la *battle*, notamment lorsque leur solo libère un partenaire dansant attiré. Tous les membres trouvent, à la faveur d'un mouvement de concerto ou de symphonie, leur moment de gloire et de lumière.



Les sonorités de l'ensemble baroque veulent ressembler à tous les matins du monde, à l'éveil germinal de la nature. Les quatre danseurs et trois danseuses, tous individualisés ou synchronisés, s'enroulent et se déroulent autour de la rampe ou du tapis sonore de la musique. Tels des personnages d'horloges astronomiques, ils refont la course des planètes - dextrogyre ou sinistrogyre - ou la parade des oiseaux dans les mouvements vifs. Ils miment la croissance du grain de blé, la douce descente des flocons de neige, le mouvement souterrain des nappes phréatiques, dans les mouvements lents.

Le temps qu'il fait : loué soit le Grand Climatologue

Le programme, ajoute aux temps qu'il fait (à travers les *Quatre Saisons* des références à notre temps et aux temps antiques (dont la *Sinfonia* de *L'Olimpiade* en ouverture et fermeture...). La musique distribue sur chaque danseur, et réciproquement, élan vital, énergie magnétique, terrestre et céleste.

Les pas de *break dance* de Merzouki sont particulièrement connectés avec ce sol et ce tapis sonore, leur virtuosité particulière consistant à lutter avec la pesanteur, depuis un point de gravité, qui est propre à chaque danseur et danseuse. Cette finalité chorégraphique, ce rapport au monde, convient à la musique de Vivaldi, qui veut faire oublier, depuis les poussés et les tirés des archets, le poids de la matière brute. Les bras et les mains des danseurs accomplissent également leur haute-danse, stellaire cette fois, en s'agitant vers le ciel, paumes ouvertes ou poings fermés, en gestes de démonstration éloquentes, comme si la musique s'échappait de leurs lignes de vie. Musique et danse communiquent à travers leurs gestes propres, dans ce dispositif, qui met au travail ses frontières afin d'en libérer le potentiel expressif mutuel : vers un autre espace-temps.

Le public répond, par la densité de ses applaudissements, à cette expérience où l'hommage mémoriel - le temps qui passe - se double d'un jeu avec les tendances du moment - l'air du temps.

COLINE SERREAU | GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE | JULIEN CHAUVIN
LE CONCERT DE LA LOGE | LES QUATRE SAISONS | MOURAD MERZOUKI | SABRI COLIN
VIVALDI

Destimed,

22 avril 2024, par Jean-Rémi Barland,

GTP d'Aix-en-Provence. « Les quatre saisons » de Vivaldi en version musicale dansée



Parmi les grandes versions au disque des « Quatre saisons » de Vivaldi, citons celles de Renaud Capuçon, Anne-Sophie Mutter, et plus inattendues celle de Nemanja Radulović, où la perfection de l'orchestre et des cordes se marie avec la virtuosité du soliste. Pour fêter le 300^e anniversaire de l'œuvre c'est au GTP d'Aix-en-Provence qu'une soirée de gala fut proposée aux spectateurs.



« Le Concert de La Loge » et les danseurs de Mourad Merzouki mis en lumière par une scénographie inventive de Coline Serreau. (Photo Agathe Poupsey)

Dans un croisement inédit entre la musique et la danse, dans une grande tension narrative et dramaturgique, « Le Concert de la Loge » et le violoniste Julien Chauvin ont convié le chorégraphe Mourad Merzouki, qui n'en finit pas de nous surprendre, réinventant sans cesse la danse hip-hop au contact de tous les arts. Déjà pour *Boxe Boxe* il collaborait avec le Quatuor Debussy. Ensemble, ils flirtent magnifiquement avec le paysage tonal des Quatre saisons. Et pour couronner le tout, ils sont accompagnés par la réalisatrice et scénariste Coline Serreau réputée pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra.

Acteurs, danseurs et musiciens ne font plus qu'un pour donner vocalité et mouvement au chef-d'œuvre universel de Vivaldi. Les parties dansées apparaissent comme les moments les plus forts du concert. On saute, on se déplace seul ou en groupe, et on s'éloigne comme par magie des codes actuels de la musique et de la danse. On est saisi, happés, emportés. Ajouté aux mouvements des « Quatre saisons » des extraits d'autres œuvres de Vivaldi comme la « Sinfonia » de « Olimpiade RV725 », Julien Chauvin offre de couleurs bigarrées, et même si la scène est maintenue dans un méli-mélo de sombres, nous voilà emportés.

Un langage théâtral rendu très poétique par la scénographie de Coline Serreau

Très théâtral, très visuelle, la présence de la cinéaste Coline Serreau à la scénographie y est pour beaucoup, cette production qui secoue les lignes est une manière originale de donner une vocalité, une forme et un mouvement à ces œuvres instrumentales. Le langage employé est d'une grande poésie théâtrale. Et même si on peut regretter le caractère un peu monochrome du violon de Julien Chauvin qui semble d'un bloc, force est de constater l'élégance, la force et l'onirisme de ce récital salué au GTP par une standing-ovation.

Jean-Rémi BARLAND



(Photo Agathe Poupsey)

La Terrasse,

23 avril 2024,

Festival de Saint-Denis

SAINT-DENIS

Répertoire sacré, mais aussi musique populaire en habits symphoniques, rendez-vous chambristes, concerts participatifs et programmes jeune public : la Basilique s'ouvre à tous les genres.

Architecture musicale dans un manteau de pierre : *Un requiem allemand*, le chef-d'œuvre très personnel de Brahms, qui réalise son propre montage de psaumes et récits bibliques, sera la première des trois œuvres sacrées accueillies dans la basilique (5 juin), avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et son excellent chef Aziz Shokhakov et un duo qui devrait faire sensation : la soprano Pretty Yende et le baryton Ludovic Tézier. Le *Requiem* de Mozart répondra en écho le 20 juin, sous la direction de Jérémie Rhorer, avec une jeune distribution (Axelle Fanyo, Adèle Charvet, Sahy Ratia, Guilhem Worms) et précédé de la *Rhapsodie pour alto* de Brahms chantée par Marie-Nicole Lemieux.

Programmation originale

Entre-temps, on aura pu entendre l'oratorio *La Resurrezione* de Haendel par Le Concert de La Loge, avec là encore une distribution de haute tenue. Mais les murs auront aussi résonné de la voix de Souad Massi accompagnée par l'Orchestre national d'Île-de-France (le 18). La musique de chambre fera sa place dans le chœur de la basilique avec une programmation originale (duos violon et alto par Renaud Capuçon et Paul Zientara ou Bach et



© Elena Cherkashyna

La soprano Pretty Yende, invitée du Festival de Saint-Denis.

Biber avec le contrebassiste Florentin Ginot). À noter aussi : un festival « pour les petits » lui aussi très inventif, autour de *Don Quichotte* (avec Elliot Jenicot et l'ensemble Ouranos), des oiseaux (Les Lunaisiens) et du violon (Marina Chiche).

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique, 1 rue de la Légion d'honneur, 93200 Saint-Denis. Du 29 mai au 27 juin. Tél. : 01 48 13 12 10.



Culture 31,
16 mai 2024, par Michel Grialou,

ACTUALITÉS - MUSIQUE CLASSIQUE

Les Grands Interprètes • Saison 2024/2025

16 mai 2024

Il y aura dix-sept dates à la Halle aux Grains pour cette saison nouvelle 2024-2025.



Il est important de souligner que la structure qui imagine et organise cette série de concerts est une association.

Au delà du soutien des collectivités et des ressources de billetterie, l'accompagnement de partenaires et mécènes entreprises est primordial. Certaines font le choix de s'associer aux concerts pour partager ces moments d'exception avec leurs invités, avec la possibilité d'organiser un cocktail, une conférence de présentation, une rencontre avec les artistes, ...

D'autres préfèrent soutenir les nombreuses actions de méditation culturelle proposées à l'occasion des concerts de la saison pour donner à voir et à entendre le répertoire classique et jazz par ces Grands Interprètes. Cette année, et pour la première fois, des migrants, grâce au dispositif DILAMI, ont pu assister à ces actions. Des « billets suspendus » ont aussi pu être proposés, grâce au soutien de Enedis, pour tous les concerts de la saison et faciliter l'accès à la culture d'un public qui ne peut financièrement pas se le permettre.

Enfin, Grands Interprètes continue régulièrement d'organiser des concerts à l'hôpital pour apporter un peu de légèreté pour les patients, personnels soignants et visiteurs.



Par ailleurs, un Cercle de mécènes particuliers existe depuis une dizaine d'années permettant à tout un chacun de soutenir l'association en assistant à des moments exclusifs comme des rencontres avec les artistes, la possibilité d'assister à des répétitions, d'être invité à des concerts de la saison, de visiter de lieux incroyables comme cette année la visite privée du fonds de la bibliothèque d'étude et du patrimoine pour découvrir des partitions rares, émouvantes ou encore spectaculaires.

Les propositions du Cercle des Grands Interprètes bénéficient des dispositions fiscales de la loi Aillagon permettant aux particuliers de bénéficier d'une réduction d'impôt (IR) de 66% du montant du don, dans la limite de 20% du revenu net imposable



Alors, quels sont les concerts qui vont assurer votre engouement pour la nouvelle saison et, qui sait, vous décider à franchir le pas d'un abonnement, ou entrer un pied dans le mécénat ? Chacune des dix-sept dates est à retenir en fonction de vos goûts personnels, pour des œuvres orchestrales, ou du chant, ou du piano, ou de la musique de chambre, ou des concerts se rapportant au domaine du jazz. Mais aussi vos préférences pour tel ou tel interprète. Des noms sont déjà connus de vous, ceux d'artistes fidèles que le public retrouve avec plaisir. D'autres sont présents pour la première fois, signe de curiosité nécessaire pour faire découvrir. Vous repèrerez tout de suite les trois concerts en lien avec la musique jazz, à savoir le **Kenny Barron Trio** puis la voix de **Samara Joy** et enfin le jazz afro-cubain du **Chucho Valdès Royal Quartet**. Des commentaires sur ces trois dates vous sont donnés dans un **article de Christian Authier**.

L'originalité du concert durant lequel sera interprétée l'œuvre *Les Quatre Saisons* de Vivaldi attire tout de suite notre attention. Côté musique, **Julien Chauvin** dirige les **musiciens du Concert de la Loge**. Seront sollicités aussi les yeux car les **danseurs de la compagnie Käfig** évolueront sur les chorégraphies de **Mourad Merzouki** qui se joindront aux arabesques musicales et comme on dit *l'Été* sera chaud sur le plateau. Rendez-vous le **lundi 16 décembre**, à l'approche de l'hiver ! Spectacle exceptionnel, à n'en pas douter.



Concert de la Loge © Julien Benhamou



La Croix,
17 mai 2024, par Emmanuelle Giuliani,

La Croix - vendredi 17 mai 2024
CULTURE

Vivaldi entre dans la danse



Pour mettre en mouvement les quatre concertos, sept danseurs s'accordent aux musiciens. Julien Benhamou

Le violoniste **Julien Chauvin** et le chorégraphe **Mourad Merzouki** conjuguent autour des *Quatre saisons*.

Quatre saisons
De Julien Chauvin et Mourad Merzouki (1)

Mêmes tenues décontractées dans les tons ocre, sable et brique. Même mobilité sur le plateau. Même concentration extrême. Au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, musiciens et danseurs font équipe dans ces *Quatre saisons* de Vivaldi imaginées par le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin et le chorégraphe Mourad Merzouki (1). « Associer le geste aux sons semblait tout naturel, assure d'emblée le premier, la musique baroque étant à 90% fondée sur des rythmes de danse. Pour les instrumentistes, jouer debout parmi les danseurs apporte une dimension et une énergie supplémentaires à l'interprétation. » Ce « supplément » est doublement bienvenu quand il s'agit d'un tube qui a donné lieu à 700 enregistrements discographiques ! « Quant aux sept danseurs, ils sont rarement aussi proches des musiciens, se réjouit Mourad Merzouki. Discipline autodidacte venue de la rue, souvent associée à des musiques binaires pré-enregistrées, le hip-hop s'enrichit en se confrontant à des styles plus complexes, à des époques et esthétiques différentes. » Ces artistes issus de mondes lointains ont pour point commun leur virtuosité. Les « nu-

méros » les plus acrobatiques des uns font frissonner d'aise les spectateurs qui retiennent soudain leur souffle quand le violon virevolte tel un oiseau grisé par l'air vif de la lagune vénitienne. « Dans ces quatre concertos accompagnés chacun d'un poème, Vivaldi raconte la vie comme elle va, évoque la nature, à travers des sensations intemporelles comme le vent, la pluie, le feu qui crépite ou les cris d'animaux... », admire Julien Chauvin. Ainsi, au cœur de *L'Été*, « Zéphyr souffle doucement » avant que tonnerre et éclairs ne déchirent les cieux. Les danseurs passent de figures alanguies bercées par la brise à une agitation inquiète qui électrise la salle.

« Vivaldi superpose les plans sonores pour créer des paysages et atmosphères. »

« Vivaldi superpose les plans sonores pour créer des paysages et atmosphères, comme dans une œuvre en 3D que notre interaction avec les danseurs de Mourad renforce encore », s'enthousiasme Julien Chauvin. Son rôle de chef et de premier violon lui fait apprécier l'ivresse de cet élan collectif. La force du spectacle réside dans son esprit d'ensemble et dans l'invitation faite au public de s'attarder sur tel ou tel détail : la flexibilité serpentine des bras d'une danseuse, la gouaille terrienne d'un de ses camarades, le ping-pong volubile entre les violons... et mille autres choses qui confirment que ces *Quatre saisons*, composées dans les années 1720, méritent amplement

qu'on les célèbre et les revisite avec audace et talent.
Emmanuelle Giuliani

(1) À Soissons le 17 mai, à Arignon le 23 mai, à Yvré-l'Évêque le 25 mai. En tournée à partir de septembre. Resn...-kafig.com

Rondo,
18 mai 2024, par Attila Csampai,



Antonio Vivaldi
**Le quattro stagioni op. 8/I-IV; Arie aus
„Andromeda liberata“; Sonata d-Moll op. 1/XII
„La Follia“**
Paul-Antoine Bénos-Djian, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin
Alpha/Naxos ALPHA1005
(58 Min., 2/2023)



Als Antonio Vivaldi 1725 in Amsterdam seine 12 Violinkonzerte op. 8 in Druck gab, konnte er nicht ahnen, dass die ersten vier den „Jahreszeiten“ gewidmeten Arbeiten ein Vierteljahrtausend später zu den weltweit populärsten Barockwerken avancieren würden: Bei mehr als 1000 Einspielungen hält man es kaum mehr für möglich, dass man aus diesen Dauerbrennern noch etwas herausholen könnte. Doch der französische Barockgeiger Julien Chauvin hat das Unmögliche geschafft und mit seinem solistisch besetzten siebenköpfigen Ensemble „Le Concert de la Loge“ ein radikalhistorisches Feuerwerk gezündet, das einem vom ersten bis zum letzten Takt den Atem raubt und zugleich mit seiner enormen Bildkraft ins Venedig des frühen 18. Jahrhunderts entführt.

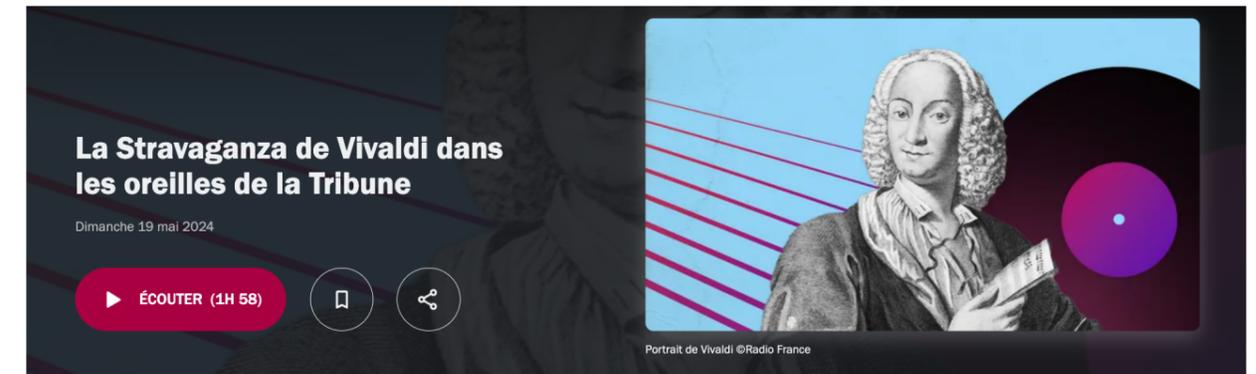
Auf dem Cover hält Chauvin seinen Barockbogen wie eine Stichwaffe, und so messerscharf attackierend, hochvirtuos und dramatisch aufgeladen verpassen er und seine wilden Mitstreiter Vivaldis Naturschilderungen ein inneres emotionales Feuer, das sie als von Menschen erlebte und geformte hochsuggestive Stimmungsbilder erstrahlen lassen: Ja Chauvins ständige agogische Impulswechsel verleihen Vivaldis ausgeklügelten Strukturen sogar einen starken Gestus des Improvisatorischen, wie eine unberechenbare Folge unerhörter Einfälle: Es ist die radikalste, frechste und zwingendste Deutung des Viererpacks seit langem.

Und um deren dramatische Wirkung noch zu steigern, hat Chauvin die ursprüngliche Reihenfolge der Konzerte um ein halbes Jahr verschoben: Der Reigen beginnt jetzt mit dem herbstlichen Trinkgelage der Bauern und endet mit dem reinigenden Gewitter des Spätsommers. Zwischen dem „Winter“ und dem „Frühling“ aber hat er eine erst 2002 wiederentdeckte Arie aus Vivaldis Pasticcio „Andromeda liberata“ eingefügt, sehr suggestiv vorgetragen von dem Countertenor Paul-Antoine Bénos-Djian. Auch hier glänzt Chauvin mit seiner vibratolosen Souveränität. Und zum guten Ende gibt es noch Variationen über das weltbekannte „Follia“-Thema.

Attila Csampai, 18.05.2024



France Musique,
19 mai 2024, émission La Tribune
des critiques de disques,



Provenant du podcast
La Tribune des critiques de disques

CONTACTER L'ÉMISSION

Emmanuelle Giuliani, Julien Chauvin et Philippe Venturini élisent la version de référence de La Stravaganza de Vivaldi.

Vous souhaitez participer à l'émission ?

Votez ci-dessous pour votre version préférée de *La Stravaganza* d'Antonio Vivaldi et tentez de gagner le disque France Musique de la semaine en justifiant votre choix.

Les commentaires des gagnants seront lus à l'antenne par Jérémie Rousseau la semaine suivante.

CD à gagner : [SORTIE CD] [Vivaldi Le Quattro Stagioni - La Follia - Le concert de la Loge, Julien Chauvin](#)

Prochainement dans la Tribune des critiques de disques :

26 mai 2024 : *Nocturnes* de Fauré

2 juin 2024 : *Madame Butterfly* de Puccini



France Musique,

21 mai 2024, par émission Relax! de Lionel Esparza

Portrait de Renato Bruson

Mardi 21 mai 2024

▶ ÉCOUTER (1H 33)



Renato Bruson dans Simon Boccanegra de Verdi à l'Opéra de San Francisco en 1980 ©Getty - Ron Scheri

Au programme, un portrait du baryton italien Renato Bruson, les trop rares pièces pour piano de Richard Strauss par Guillaume Bellom et le tout récent enregistrement des Quatre Saisons de Vivaldi par Julien Chauvin.

Focus sur l'un des plus réputés barytons verdiens ! Avec son legato velouté, son sens du phrasé et des couleurs, Renato Bruson s'est imposé comme l'un des plus grands chanteurs lyriques italiens de la deuxième moitié du XX^e siècle. Pourtant, le début de sa carrière n'a pas été un long fleuve tranquille. Peu soutenu par ses parents qui ne considéraient pas la musique comme une voie professionnelle sérieuse, Renato Bruson fait néanmoins ses études musicales à Padoue dans les années 1950. En 1960 on peut l'entendre dans *Le Trouvère* à Spoleto puis, plus rien. Il lui faut attendre 1967 pour connaître le succès, notamment grâce au rôle de Don Carlo dans *La Force du Destin* de Verdi.

Dès lors, on le retrouve dans les plus grandes maisons d'opéra, se surpasse dans les rôles de Verdi et de Donizetti et collabore avec les plus grands chefs, sur la scène comme au disque. Il partage la scène avec Renata Scottò pour une *Traviata* d'anthologie menée par Riccardo Muti ainsi qu'une *Tosca* sous la baguette de James Levine.

GRAMOPHONE

THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

VIVALDI Le Quattro Stagioni (Julien Chauvin; Luka Faulisi)

▶ View record and artist details

Author: Charlotte Gardner

'Yes, "another" recording of Vivaldi's *Four Seasons*!' cries Le Concert de la Loge's violinist director Julien Chauvin at the top of his programme note for this latest addition to the toppling pile – thus beating me to it, because tercentenary year for the work or not, any artist itching to record this most ubiquitous of works does need to sit themselves down and seriously ask what, beyond personal legacy, they can usefully offer the world by doing so. Chauvin's own reasoning is the number of times he and his ensemble have now performed it (which sounds suspiciously like 'legacy' to me), and a recent encounter with Mourad Merzouki's dancers, which he says has resulted in he and the ensemble becoming more dancingly fleet-footed and attuned to one another than ever before.

My own answer for their finished offering (the ensemble appearing, by the way, in a chamber-weight, one-to-a-part constellation) would be the presence of one of the two further Vivaldi works they include: the ravishing aria 'Sovvente il sole' from the serenata *Andromeda liberata*, for which they're joined by countertenor Paul-Antoine Bénos-Djian. Featuring a prominent violin part duetting with the voice, this has been recorded many times, but here it's performed in its original key of E minor, bringing ringing open violin strings into the equation. The specific open strings here are of a Gagliano violin specially lent to Chauvin by the Château de Versailles, and reader, the resultant performance is to die for – luminously radiant, with Chauvin's bright sweetness on the Gagliano a delectable foil for Bénos-Djian's bright purity and lucid accompanying textures, and the sheer sexiness of its insouciantly sensuous, gliding flow.

As for the actual *Four Seasons*, while Chauvin asserts that they haven't gone for extremes, exaggerated dynamics or 'originality at all costs', to my ears it does sound on the upper end of the esoteric scale. I'm struggling to think of where else I've heard such clipped articulation – in *Autumn's* final *Allegro* hunt, the violins' top notes in bars 9-12 are pinprick peeps, for instance – or such aggressively *forte* off-tune viola dog barks in *Spring's Largo*. Then among the lickety-split tempos: *Winter's* central movement is pacy enough as to arguably no longer be a *Largo*, although its radiant energy and the legato flow from Chauvin and viola player Pierre-Éric Nimyłowycz against the bouncing pizzicato raindrops are fantastic in their own right. Such qualities combine to electric effect also in the *Summer* storm, where the virtuosically handled speed and sense of abandon evoke the lashing elements with a rare and genuinely exciting vividness. Overall, though, this feels more like one working best as a refreshing live performance, rather than for repeated listening on disc.



VIVALDI Le Quattro Stagioni. La Follia (Julien Chauvin)

(12) Concerti for Violin and Strings, '(Il) cimento dell'armonia e dell'inventione', Movement: Nos 1 - 4, 'The Four Seasons'

Andromeda liberata, Movement: *Sovvente il sole*

(12) Trio Sonatas for 2 Violins and Continuo, Movement: No. 12 in D minor, Variations on 'La Follia', RV63

VIVALDI The Four Seasons (Luka Faulisi)

Nocturne

(The) Seasons, Movement: No. 10, October (Autumn's song)

El Cant dels Aucells

(12) Concerti for Violin and Strings, '(Il) cimento dell'armonia e dell'inventione', Movement: Nos 1 - 4, 'The Four Seasons'

Italian-Serbian-French violinist Luka Faulisi records his own swift-tempo'd *Four Seasons* as the follow-up to his 2022 recital debut on Sony Classical, 'Aria', partnered by Itamar Golan. The latter's array of virtuoso transcriptions and fantasies of operatic arias by the likes of Wieniawski was a panache-filled positioning of himself as an old-school virtuoso, so there's an extent to which the Vivaldi makes sense as a doubling-down on that. These are genuinely enjoyable readings – individual and showman-like, and immensely musical with it, to cracking ensemble support from Polish baroque ensemble (OH!) Orkiestra Historyczna under Martyna Pastuszka. *Summer's* storm is top stuff – full of poetic drama, punch and freedom, with everyone varying their articulation and shading to fantastic effect. Between the concertos Faulisi then slips three cleverly complementary Romantic pieces arranged for violin and orchestra by Matthew Spindler: the traditional Catalan 'Song of the Birds', Lili Boulanger's Nocturne and Tchaikovsky's 'Autumn Song'. His huskily polished, weightless flair across 'Autumn Song' is particularly grabbing. So the album undoubtedly both underlines the personality introduced to us on 'Aria' and stands up to repeat listens. Was *The Four Seasons* the best use of a first concerto disc, though? Answers on a postcard.

Explore the world's largest classical music catalogue on Apple Music Classical.

Included with an Apple Music subscription. [Download now.](#)

La Maine Libre, 21 mai 2024,

Le 40e festival de l'Épau ouvre ses portes en grand

Publié le 21/05/2024 à 07h28

Le Maine Libre

Partager

Du 21 au 28 mai 2024, la musique classique résonnera à l'abbaye de l'Épau d'Yvré-l'Évêque (Sarthe) pour la 40e édition du festival. Une édition anniversaire qui s'annonce d'ores et déjà prometteuse.

Pour sa 40e édition, le festival de l'Épau sort le grand jeu. Du 21 au 28 mai 2024 à Yvré-l'Évêque, ces rendez-vous musicaux offrent une programmation riche et variée d'une musique classique qui s'adresse à tous. C'est un honneur et une responsabilité avait déclaré Marianne Gaussiat, directrice artistique du festival lors de la présentation en février dernier.

A lire aussi : [Sarthe. La billetterie de la 40e édition du Festival de musique de l'Épau ouvre le 21 février](#)

Lucienne Renaudin-Vary devant son public

Au cœur de l'abbaye, quatre orchestres prestigieux – Les Siècles, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'ensemble Matheus et Le concert de la Loge – feront résonner, chacun leur tour, la musique sous toutes

Jeanine Roze Production, 21 mai 2024,



Lorsque le jeune Haendel quitte l'Allemagne pour l'Italie, Clément XI ne tolère déjà plus l'opéra dans ses États. Qu'à cela ne tienne :

Rome contourne l'interdiction papale grâce à l'oratorio. Le Saxon, qui a ses entrées chez plusieurs cardinaux, en composera deux durant son séjour. D'abord le *Trionfo del Tempo e del Disinganno*, probablement créé en mai 1707, puis *La Resurrezione*, donnée le dimanche de Pâques 1708. On peut compter sur l'engagement corps et âme des troupes de Julien Chauvin pour faire revivre le second. Certes sans Jésus, pourtant premier concerné, mais pas sans théâtre : *Ho un non so che nel cor*, ici confié à Marie-Madeleine, resservira au premier acte d'*Agrippina* (1709).

La Maine Libre,

21 mai 2024, par Juliette Barré,

ML Le Maine Libre
Juliette BARRÉ

Publié le 21/05/2024 à 07h28

Le 40e festival de l'Épau ouvre ses portes en grand

Du 21 au 28 mai 2024, la musique classique résonnera à l'abbaye de l'Épau d'Yvré-l'Évêque (Sarthe) pour la 40e édition du festival. Une édition anniversaire qui s'annonce d'ores et déjà prometteuse.

Pour sa 40e édition, le festival de l'Épau sort le grand jeu. Du 21 au 28 mai 2024 à Yvré-l'Évêque, ces rendez-vous musicaux offrent une programmation riche et variée d'une musique classique qui s'adresse à tous. « **C'est un honneur et une responsabilité** » [avait déclaré Marianne Gaussiat, directrice artistique du festival lors de la présentation en février dernier.](#)

Lucienne Renaudin-Vary devant son public

Au cœur de l'abbaye, quatre orchestres prestigieux – Les Siècles, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'ensemble Matheus et Le concert de la Loge – feront résonner, chacun leur tour, la musique sous toutes ses formes. Les quatuors à cordes, véritable ADN du festival, participeront également à cette belle fête avec le retour notable du Quatuor Modigliani, vingt ans après leurs débuts ici même à l'abbaye.

Cette édition anniversaire est aussi l'occasion de retrouver la trompettiste mancelle Lucienne Renaudin-Vary et son acolyte accordéoniste Félicien Brut, mercredi 22 mai. L'ancienne étudiante au Mans rejoindra l'ensemble vocal Apollo5 et les chœurs sarthois pour [une nouvelle édition du projet Sing'in Sarthe](#). À noter la présence de la grande Elisabeth Leonskaja. La pianiste emblématique livrera un récital dans le dortoir de l'abbaye, ce jeudi 23 mai.

Des « before » et des « after » gratuits

Moments attendus du festival, les avant et après concerts proposeront à leur tour de belles découvertes. Le pianiste Victor Demarquette ou encore l'ensemble Vagabundo feront leurs débuts sur scène. « **C'est un signe fort pour affirmer qu'entre la pratique internationale et les artistes ici présents, il n'y a qu'un pas** » avait affirmé la directrice.

Informations pratiques : l'ensemble du [programme est à retrouver sur le site internet du festival.](#)

Le concert du Trio Wanderer, lundi 27 mai 2024, est pour le moment le seul à ne pas afficher complet sur [la billetterie du festival.](#)

Forum Opéra,

21 mai 2024,

Demandez le programme des Festivals d'été ! #10 – Le Festival de Saint-Denis

Partager sur :       

Brève 21 mai 2024

Pour sa 56e édition, le **Festival de Saint-Denis** veut attirer les mélomanes de 7 à 77 mois à quelques ans ! Une des nouveautés en effet, c'est que du 29 mai au 2 juin, le (très) jeune public est invité à des spectacles aux programmes originaux. Citons ce *Don Quichotte* de Richard Strauss avec projection en fond de scène, et ce « Le Réveil des oiseaux » où Messiaen s'adressera aux enfants de 0 à 3 ans. Le public adulte, quant à lui, aura droit à cinq grandes soirées vocales à la Basilique jusqu'à la fin du mois de juin 2024. On se précipitera par exemple pour écouter un *Requiem allemand* de Brahms très attendu avec **Pretty Yende** et **Ludovic Tézier** qu'accompagneront l'Orchestre symphonique de Strasbourg et le Choeur de l'Orchestre de Paris, *La Résurrection* (un concert mis en espace) de Haendel (avec **Emöke Barath**, **Lucile Richardot**, **Robert Gleadow** accompagnés du Concert de La Loge), le *Requiem* de Mozart avec **Marie-Nicole Lemieux**, **Adèle Charvet** et Le Cercle de l'Harmonie. On aura aussi l'occasion d'applaudir dans la nécropole des Rois et autre Légion d'Honneur **Sandrine Piau**, **Emiliano Gonzalez-Toro**, **Julie Roset**. Outre la création cette année de concerts d'une heure dans le Choeur Haut rénové de la Basilique (avis aux amateurs de programmes courts), se donneront les concerts de musique de chambre les dimanches après-midi et les concerts participatifs, dont un avec l'Académie Divertimento dirigée évidemment par sa fondatrice **Zahia Ziouani**. Programme complet sur <http://www.festival-saint-denis.com>

Publié le 21 mai 2024 - Mis à jour le 21 mai 2024

FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE DE SAINT-MICHEL : SUR UN AIR BAROQUE

Du 2 au 30 juin, la 38^e édition du Festival de musique ancienne et baroque de Saint-Michel en Thiérache réserve un plateau artistique de haute qualité qui témoigne d'une ambition toujours renouvelée



Un nouveau parcours de 12 concerts répartis sur 5 dimanche avec deux à trois programmes par date autour de différentes thématiques, c'est la formule qui a fait le succès du festival de Saint Michel et qui vous attend de nouveau pour cet été. Dans le cadre champêtre de l'abbaye bénédictine, le public peut ainsi goûter un premier programme en fin de matinée, déjeuner sur place puis rencontrer et échanger avec les artistes, et poursuivre l'après-midi en musique avec encore un ou deux concerts.



Si les ensembles qui ont fait la réputation de la manifestation comme **La Risonanza** ou **Le Concert de la Loge** sont fidèles au poste, de nouveaux invités prestigieux sont également au programme à l'image des **Musiciens du Louvre** sous la direction Marc Minkowski ou de la formation **L'Achéron** emmenée par la soprano brésilienne Luanda Siqueira.



C'est l'orgue historique **Jean Boizard de 1714** qui orne la tribune ouest de l'abbaye depuis plus de 300 ans qui a donné naissance à ce festival en 1986. Cet instrument exceptionnel sera encore fois mis à l'honneur sous les doigts d'**Emmanuel Arakelian**, titulaire de l'orgue historique de la **Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume** dans le programme "L'éloquence et la ferveur" qu'il partage avec Ugo Gianotti au violon.

L'Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne (ADAMA) qui est à l'origine du Festival de Saint-Michel a noué au fil du temps des liens artistiques qui lui permettent d'étendre encore ses activités sur le Département. Engagé autour du **patrimoine des églises fortifiées de Thiérache**, un programme musical avait pris naissance à Plomion l'an dernier et s'est poursuivi dans l'**église restaurée d'Esquéhéries** avec l'ensemble Gilles Binchois. Une saison autour du clavecin avec des artistes du Festival de Saint-Michel est également programmée à Laon, Saint-Quentin et Soissons à partir de septembre 2024, sans oublier le programme très nourri des **Orgues de l'Aisne** qui s'étouffe d'année en année et met en valeur le patrimoine méconnu des orgues de nos églises.

Consultez :

[Le programme du Festival St Michel 2024](#)

Festival de Saint-Denis - 56ème édition : une programmation de prestige avec des œuvres majeures du répertoire !

Festival de Saint-Denis - 56ème édition : une programmation de prestige avec des œuvres majeures du répertoire !



Publié le 23/05/2024 à 09:00

Du 29 mai au 27 juin, musique classique, baroque et world music dans la Basilique de Saint-Denis et à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur

Un texte : Dans le cadre exceptionnel de la Basilique cathédrale Saint-Denis et de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, le Festival de Saint-Denis poursuit sa programmation d'œuvres majeures du répertoire interprétées par des artistes de renommée internationale (Pretty Yende, Ludovic Tézier, Marie-Nicole Lemieux, Renaud Capuçon, Aziz Shokhakimov, Jérémie Rhorer, Sandrine Piau, Julien Chauvin, David Kadouch, Emiliano Gonzalez-Toro, Amandine Beyer, Thomas Dunford...) et par de jeunes artistes prometteurs (Axelle Fanyo, Sahy Ratia, Julie Roset, Florentin Ginot, Adèle Charvet, Paul Zientara...) tout en s'ouvrant à d'autres esthétiques musicales comme cette année avec Souad Massi et Blick Bassy.

Dans la Basilique :

- 3 chef-d'œuvres du répertoire vous attendent sur la Grande scène : le *Requiem allemand* de Brahms avec Pretty Yende, Ludovic Tézier, le Chœur de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigés par Aziz Shokhakimov, *La Resurrezione* de Haendel avec Julie Roset, Emöke Barath, Lucile Richardot, Emiliano Gonzalez-Toro, Robert Gleadow, le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin et le *Requiem* de Mozart avec Axelle Fanyo, Adèle Charvet, Sahy Ratia, Guilhem Worms précédé de la *Rhapsodie pour alto* de Brahms avec Marie-Nicole Lemieux, Les Éléments et le Cercle de l'Harmonie dirigés par Jérémie Rhorer.

- 2 concerts de world music : Souad Massi reprend son répertoire en version symphonique et Blick Bassy interprète son dernier album accompagné d'invités exceptionnels, Yael Naim, La Chica et Piers Faccini.

- 3 concerts dans le cadre intime et exceptionnel du chœur haut de la Basilique, récemment rénové et investi pour la première fois par le Festival, avec Renaud Capuçon et Paul Zientara, Florentin Ginot, Thomas Dunford accompagné de Keyvan Chemirani et Victor Marichal.

La Légion d'honneur accueille également comme chaque année plusieurs concerts, parmi eux Sandrine Piau & David Kadouch ainsi que les *Concertos fantastiques* de Vivaldi joués par l'Ensemble Gli Incogniti dirigé par Amandine Beyer. Marina Chiche, mise en scène par Hortense Belhôte, clôture dans le Pavillon de musique de la Légion d'honneur la toute première édition du Festival de Saint-Denis pour les petits, destiné aux petits spectateurs et aux familles dans le cadre de la Basilique et de la Légion d'honneur du 29 mai au 2 juin avec notamment *Don Quichotte* de Richard Strauss et Les Lunaisiens/Arnaud Marzorati autour de l'œuvre de Messiaen.

Dans le cadre de la Nuit Blanche 2024, le Festival présente le ciné-concert gratuit *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Theodor Dreyer, porté par l'organiste titulaire de la Basilique, Quentin Guérillot, improvisant en direct sur l'orgue Cavaillé-Coll de la Basilique.

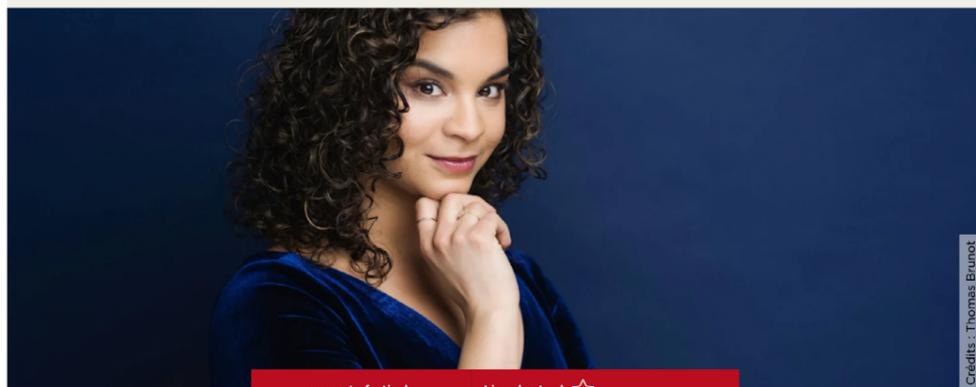
Enfin, le Festival fait appel à la jeunesse du territoire pour deux concerts gratuits : le 7 juin avec des élèves des conservatoires de Plaine Commune et de Seine-Saint-Denis au sein de l'Académie Divertimento/Zahia Ziouani et le 25 juin avec des élèves du collège La Courtille de Saint-Denis avec la chorale Diony's Voice pour un programme de chants africains dirigé par Marion Gomar.

Festival de Saint-Denis, du 29 mai au 27 juin 2024, à la Basilique cathédrale Saint-Denis et la Maison d'éducation de la Légion d'honneur. Plus d'informations
<http://festival-saint-denis.com> / résa 01 48 13 06 07



Radio Classique, 23 mai 2024, par Laure Mézan,

Entre grandes étoiles et jeunes talents, le Festival de Saint-Denis rayonnera du 29 mai au 27 juin



concerts-festivals Lire plus tard ☆

Par Laure Mézan
Publié le 23/05/2024 à 16:01

A l'occasion de la nouvelle édition du Festival de Saint-Denis, Nathalie Rappaport, sa directrice et la jeune soprano Julie Roset seront, ce jeudi 23 mai à 20h, les invitées du journal du classique.

La nouvelle édition du festival de Saint-Denis se tiendra du 29 mai au 27 juin et rayonnera, cette année encore, entre la Basilique où se donneront de grandes pages sacrées et la légion d'honneur qui offre son cadre plus intime au récital et à la musique de chambre. De grandes étoiles de la musique y ont été conviées, parmi lesquelles Ludovic Tézier, Pretty Yende, Renaud Capuçon, Sandrine Piau ou Marie-Nicole Lemieux, avec l'orchestre Philharmonique de Strasbourg et son chef Aziz Shokhakimov, Julien Chauvin et son Concert de la Loge mais aussi Jérémie Rhorer avec son Cercle de l'Harmonie.

Haendel est un des compositeurs fétiches de Julie Roset

Le festival mettra également à l'honneur de jeunes talents, à l'instar de la soprano Julie Roset qui a remporté, cet hiver, le prestigieux concours Operalia et vient de faire forte impression sur la scène de l'Opéra de Paris dans la production de *Médée* de Charpentier.

A lire aussi

Festival de Saint-Denis - 56ème édition : une programmation de prestige avec des œuvres majeures du répertoire !

Nathalie Rappaport, la directrice du festival nous éclairera sur la diversité de sa programmation et la place accordée à la nouvelle génération, que le festival a toujours accompagné. A ses côtés, Julie Roset nous racontera ses liens avec la manifestation où elle reviendra cette année pour chanter l'un de ses compositeurs fétiches, Haendel.

Laure Mézan

Retrouvez le journal du classique du lundi au vendredi à 20h

la terrasse
Le journal de référence du spectacle vivant

La Terrasse, 24 mai 2024, N°322

CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA

Festival de Froville, entre grands noms et raretés du Baroque



FROVILLE / MEURTHE-ET-MOSELLE

Publié le 24 mai 2024 - N° 322

Pour la première édition qu'il programme, et la 27^{ème} du festival, Emiliano Gonzalez-Toro élargit le répertoire du Festival de Froville avec 12 rendez-vous équilibrant grands noms et raretés du Baroque.

Ancien prieuré clunisien entre Nancy et Epinal, Froville est un écrin intime, reconnu depuis les débuts du festival en 1997. Emiliano Gonzalez Toro, qui vient de prendre la relève de la direction artistique et ouvre l'édition 2024 avec son ensemble I Gemelli dans des duos de ténors du seicento en compagnie de Zachary Wilder, a souhaité ouvrir la programmation à des effectifs plus larges. Deux soirées de prestige déclinent ainsi l'oratorio *La Resurrezione* de Haendel avec Le Concert de la Loge le 15 juin suivi par un panorama d'airs pour ténor du Baroque français et italien par l'une des plus grandes voix d'aujourd'hui, Michael Spyres, accompagné par Il Pomo d'Oro, le 25. Côté découvertes, le *Stabat Mater* de Pergolèse associe, le 14, la soprano montante Lauranne Oliva à un contre-ténor reconnu, Christophe Dumaux, et le 21, l'ensemble bâlois Profeti de la Quinta interprète des madrigaux de Monteverdi. Pour les pas de côté, signalons une incursion jazz avec Thomas Enhco et Vassilena Seramifova dans Bach Mirrors le 22 et un spectacle déjanté autour de La Fontaine mis en scène par Juliette le 28.

baroque Festival de Froville

ACCUEIL > RENDEZ-VOUS > DIX RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Dix rendez-vous à ne pas manquer

Par La rédaction - Publié le 25 mai 2024 à 09:41

Cinq festivals, trois concerts, la trilogie Tudor de Donizetti et l'unique opéra de Beethoven avec notamment Marie-Nicole Lemieux, Gustavo Dudamel, Lucas Debargue, Astrig Siranossian ou encore Elsa Dreisig...

1/5 Marie-Nicole Lemieux.

Festival de Saint-Denis : du 29 mai au 27 juin, Saint-Denis, Basilique, Maison de la légion d'honneur, Eglise Saint-Denys-de-l'Estrée.

Au Festival de Saint-Denis, les oratorios, c'est sacré ! Et en la nécropole des rois de France, pas étonnant que cela tourne beaucoup autour de la mort... Mais le réconfort n'est jamais loin dans le *Requiem allemand* - « humain » aurait préféré dire Brahms - avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et Aziz Shokhakimov, entourés de Pretty Yende et Ludovic Tézier. Espérance aussi du côté du Concert de la Loge de Julien Chauvin, qui fera revivre *La resurrezione* de Handel. Quant au Cercle de l'Harmonie de Jérémie Rhorer, il choisit le tragique du *Requiem* de Mozart et de la *Rhapsodie pour alto* de Brahms, avec Marie-Nicole Lemieux. Et ce ne sont là que quelques temps forts d'une manifestation qui, de ciné-concert en programmes pour les tout-petits, s'adresse toujours au plus grand nombre.

> Et aussi...

Emiliano Gonzalez Toro et Zachary Wilder : le 30 mai, Paris, Invalides.

Calestani, Turini, Marini, Falconieri, Gregori, D'India...

Trilogie Tudor de Donizetti : du 31 mai au 30 juin, Genève, Grand-Théâtre.

Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac, Edgardo Rocha, Alex Esposito, Nicola Alaimo. Stefano Montanari dir. musicale, Mariame Clément mise en scène.

Requiem de Verdi : les 1er et 2 juin, Angers, Centre de congrès. Le 4, Nantes, La Cité.

Anita Hartig, Okka von der Damerau, Rame Lahaj, René Pape. Orch. national des Pays de la Loire, dir. Sascha Goetzl.

Festival Saint Michel en Thiérarche : du 2 au 30 juin.

Marc Minkowski, Marina Viotti, Julien Chauvin, Vincent Dumestre...

Bertrand Chamayou : les 3 et 4 juin, Paris, Philharmonie.

« Cage 2 ».

Accueil > Pays de la Loire > Le Mans

Le Mans. Quand Vivaldi rencontre la danse hip-hop au festival à l'Épau

Les Quatre saisons n'avaient jamais été jouées, en quarante ans de festival. Encore moins avec une troupe de danse hip-hop ! Cette rencontre se déroulera, à l'abbatiale, avec Le Concert de la Loge, le violoniste Julien Chauvin et les danseurs d'Adage et Pole en Scène.

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter Le Mans
Chaque matin, recevez toute l'information du Mans et de ses environs avec Ouest-France

On doit les chorégraphies à Sabri Colin et la signature artistique à Mourad Merzouki. | DR

Sabri Colin, formateur et assistant chorégraphe de Mourad Merzouki (Cie Käfig) sur *Les Quatre saisons*, se confie avant le concert, samedi 25 mai 2024, au [festival de l'Épau](#).

Comment appréhendez-vous ce spectacle particulier ?

J'y serai, car c'est la dernière de la saison. Et les conditions techniques vont chambouler la pratique des danseurs, habitués à la scène. Même si l'abbatiale est magnifique, ils évolueront sur des praticables, sans doute bruyants... On a déjà performé, avec la Cie Käfig, dans des lieux analogues, qui nous sortent de la « boîte noire » des théâtres. Sur une petite scène, il faudra réadapter la danse, la chorégraphie, mais j'ai l'habitude. Je tiens juste à garder cette...

RÉSERVE AUX ABONNÉS

Abonnez-vous pour lire la suite
2 mois = 2€
Offre à durée limitée

L'accès à tous les articles
Le journal numérique dès 5h
Sans engagement

Je m'abonne

Déjà abonné ? Connectez-vous

3 questions à Nathalie Rappaport

Par La rédaction en partenariat avec le Festival de Saint-Denis - Publié le 27 mai 2024 à 10:00

La directrice du Festival de Saint-Denis lève le voile sur l'édition 2024, en détaille la philosophie et les lignes de force.



Credit photo : Edouard Brane

1/2 Nathalie Rappaport

1. Quels seront les temps forts de cette 56e édition ?

Chaque concert est un véritable événement, mais ceux présentés sur la grande scène installée dans la Basilique de Saint-Denis sont, bien sûr, particulièrement attendus. Le Requiem allemand de Brahms bénéficiera d'une distribution exceptionnelle : Pretty Yende et Ludovic Tézier, le Chœur de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg avec son directeur musical Aziz Shokhkimov. Un autre monument suivra : le Requiem de Mozart avec le Cercle de l'Harmonie et Les Éléments dirigés par Jérémie Rhorer, Axelle Fanyo, Adèle Charvet, Sahy Ratia et Guilhem Worms ; il sera précédé de la magnifique Alt-Rhapsodie de Brahms interprétée par Marie-Nicole Lemieux. Puis retentira pour la première fois dans la Cathédrale La Resurrezione de Handel, par le Concert de la Loge de Julien Chauvin, Emőke Baráth, Julie Roset, Lucile Richardot, Emiliano Gonzalez-Toro et Robert Gleadow. Enfin, comme le Festival de Saint-Denis tient à faire entendre dans la Basilique de grands artistes venant d'autres horizons, Souad Massi présentera son répertoire aux côtés de l'Orchestre national d'Île-de-France dans de nouveaux arrangements de Cyrille Lehn – qui sera au piano, aux côtés de Jasser Haj Youssef à la viole d'amour et du guitariste rock Justin Adams. La soirée de clôture sera dédiée à Blick Bassy entouré d'un quatuor à cordes, de Yaël Naïm, La Chica et Piers Faccini. Ce sont des concerts importants pour moi, car ils permettent de rassembler les publics.



credit photo : Festival de Saint-Denis

Diapason, 27 mai 2024,

2. Au fil des éditions, les formats de concert se multiplient. Comment cela se traduira-t-il cette année ?

Après avoir fêté nos 50 ans en 2018-2019, il nous paraissait indispensable de faire évoluer le Festival, tout en préservant ce qui en fait son identité : les concerts d'exception sur la scène de la Basilique et les concerts intimes à la Maison de la Légion d'honneur – comme le récital de Sandrine Piau et David Kadouch cette année. J'ai donc repris différents formats que j'avais pu expérimenter : la mise en espace (La Resurrezione de Handel) et les projections vidéo (Don Quichotte de Strauss). En cherchant à innover, d'autres idées se sont imposées à moi, comme le ciné-concert, avec l'organiste titulaire de la Basilique Quentin Guérillot, et des moments musicaux intimistes d'une heure. Le chœur haut dans lequel se déroule cette série de concerts courts, avec Renaud Capuçon et Paul Zientara, Thomas Dunford en trio et Florentin Ginot est une merveille d'architecture, récemment rénovée... Sans entracte toujours, dans une Église signée Viollet le-Duc, nous avons proposé une avant-première du Festival avec l'ensemble La Néréide, afin de sensibiliser, en amont, les habitants de notre ville à l'événement. Par ailleurs, nous inaugurons cette année un Festival des petits : des concerts pour les familles, adaptés aux différents âges, et des concerts scolaires, interprétés par une équipe en résidence artistique – cette année, Gli Incogniti, dirigés par Amandine Beyer.

3. Le Festival de Saint-Denis s'efforce d'aller à la rencontre des publics et de faciliter l'accès à l'événement. Quelles initiatives avez-vous mises en place pour cela ?

Depuis 30 ans, nous organisons de nombreuses actions de sensibilisation tout au long de l'année, aussi bien dans les écoles, universités et conservatoires, que dans les associations et maisons de quartier en lien avec les personnes éloignées de la culture. Le manque de moyens financiers ne doit pas être un frein pour accéder à la musique ! Depuis 2001, nous diffusons en direct et gratuitement deux concerts présentés dans la Basilique sur un écran géant installé sur le parvis. Et depuis 2021, nous proposons une billetterie solidaire financée par nos partenaires privés et particuliers : 500 billets de première catégorie distribués par l'intermédiaire d'associations du champ social du territoire. Cette année, un effort particulier est fait sur les tarifs des concerts : 50% des places à vendre sont à 30€ ou moins. Pour les jeunes parents, nous lançons cette année, le dimanche après-midi, des ateliers pour les petits, animés par des professionnels pendant les concerts, afin que les parents puissent profiter pleinement du moment. Par ailleurs, nous participons cette année à l'Olympiade culturelle, une belle façon de se rassembler autour des JOP qui mobilisent tout notre territoire : deux concerts gratuits avec les jeunes musiciens amateurs des conservatoires locaux sous la baguette de Zahia Ziouani et les choristes amateurs de la chorale Diony's Voice dirigée par Marion Gomar, ainsi qu'un seul en scène de Marina Chiche autour de ses deux passions : le violon... et le football.

Télématin, 28 mai 2024,





RTBF Auvio,
31 mai 2024,

Musiq3 - Classique

Concert de 13h

Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin au Festival FestiVita! 2024 : Van Maldere, Haydn & Gossec au programme

120 min | Publié le 31/05/24 | Disponible jusqu'au 30/05/2025

Ecouter | Tous les épisodes | Ajouter à mon Auvio | Partager

Enregistré le 18 février 2024 au Cercle Royal Gaulois, à Bruxelles.

Joseph Haydn - Symphonie No. 6 en Ré Majeur, Hob.I :6 « Le Matin »

Louis-Charles Ragué - Sinfonia I des Trois symphonies à grand orchestre, Op. 10

Pieter Van Maldere - Sinfonia VI des VI Sinfonie a più Strumenti

André Grétry - Symphonie en ré extraite des Six Quatuors op. III - Symphonie

François-Joseph Gossec - 6 Simphonies, op. 6
I. Largo con sordini
II. Fuga

Joseph Haydn - Concerto No. 4 en Sol Majeur pour violon et orchestre, Hob.VIIa/4

Le Concert de la Loge
Julien Chauvin, violon solo et direction



Canal +,
1 juin 2024, dans l'émission L'essentiel chez Labro

L'ESSENTIEL CHEZ LABRO

Mag. Culture

VOIR EMISSION DU 15 JUIN 2024

Le journaliste, écrivain et réalisateur Philippe Labro reçoit pour une entrevue intimiste et décontractée toutes celles et tous ceux qui font l'actualité culturelle au sens large.

Pays : France

En clair

Emission du 01 juin 2024
52 min

Invités : Eric-Emmanuel Schmitt, Annick ~~sco~~jean et Julien Chauvin
Le journaliste, écrivain et réalisateur Philippe Labro reçoit pour une entrevue intimiste et décontractée toutes celles et tous ceux qui font l'actualité culturelle au sens large. Au programme également, des rubriques dont une consacrée à l'art où on ne l'attend pas, ou encore des live acoustiques. Un rendez-vous résolument en prise avec les nouvelles tendances.
Disponible jusqu'au 01/09

JULIEN CHAUVIN, FELIX KNECHT & MARIEKE BOUCHE
"LES QUATRE SAISONS - L'HIVER" (A. VIVALDI)

Le Festival de Saint-Michel se consacre aux Scènes de la Passion ce dimanche 9 juin

L'abbaye de Saint-Michel, en Thiérache, accueillera ce dimanche 9 juin pour la deuxième journée de son festival de musique ancienne et baroque trois concerts sur le thème « Scènes de la Passion ».



Julien Chauvin et le Concert de la Loge.

De Rome à Paris et Leipzig, trois concerts restitueront ce dimanche 9 juin au festival de Saint-Michel l'éblouissement musical du temps des cérémonies de Pâques.

Créée par Stéphane Fuget, la compagnie lyrique Les Épopées, ouvrira la journée sur l'immense éventail expressif d'une musique de passions. La compagnie tire son nom de son attrait pour les grands récits fondateurs de notre culture et s'attache à restituer un art de la représentation du monde baroque, celui de la démesure et des ornements. De Monteverdi, Frescobaldi, Merula, Rossi... le programme restitue la puissance émotive d'une musique qui touche au cœur pour exprimer les larmes des femmes devant les tombeaux avec la soprano Claire Lefilliâtre, grande spécialiste des musiques du XVII^e siècle, invitée des plus grands ensembles sur les scènes internationales.

À 14h30, Emmanuel Arakelian à l'orgue et Ugo Gianotti au violon évoqueront l'éloquence et la ferveur que traduisent les sonates, suites et chorals composés pour la Semaine sainte. De Bach à Muffat, de Grigny... du clavier à l'archet, des Livres d'orgue empreints de mélodie grégorienne aux pages nourries de choral luthérien une inspiration au plus haut niveau musical.

L'union, 4 juin 2024,



RFI,
4 juin 2024,

Un oratorio fabuleux à l'invention mélodique inépuisable

À 16h30, *La Resurrezione*, l'oratorio de Händel, est le nouveau défi de Julien Chauvin et son Concert de la Loge. Un ensemble qui s'est fixé pour objectif de faire revivre l'esprit de cet orchestre du XVIII^e siècle et les pages oubliées sous des formes nouvelles. Œuvre de jeunesse, bien antérieure à son *Messie*, la résurrection du Christ a inspiré de nombreux artistes. Händel vient de quitter l'Allemagne pour Rome afin d'explorer la musique italienne. Les opéras étant interdits à Rome, il compose un oratorio, beaucoup plus sobre que l'opéra, pour Pâques 1708.

On peut compter sur le Concert de la Loge accompagné de cinq chanteurs et chanteuses renommés sur ce registre coloré et brillant, pour rendre à sa mesure cet oratorio fabuleux à l'invention mélodique inépuisable, qui présage un talent dramatique à l'avenir flamboyant. Fidèle à Saint-Michel, « comme notre maison », Le Concert de la Loge, à la notoriété internationale, a marqué de son éclat chacune de ses prestations. De Vent de folie en Rivalés, de Bach à Vivaldi, il a fait un triomphe auprès du public sensible aux programmes ciselés tant pour les voix que pour les instruments, pour exhaler le plaisir musical et l'émotion.



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Simon Winsé et Praktika font rimer Afrique et électronique

Publié le : 31/05/2024 - 16:07

Écouter - 48:30

Partager

Ajouter à la file d'attente

Dans le cadre de la 27^{ème} édition du Festival de l'Imaginaire, Simon Winsé et Praktika sont en concert le 1er juin 2024 sur une péniche pour une rencontre musicale entre deux univers, l'électro et les traditions africaines, et deux artistes nourris de leurs voyages aux quatre coins du monde.



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Simon Winsé et Praktika font rimer Afrique et électronique

Au menu de ce Café Gourmand :

- **Marjorie Bertin** s'est rendue au Maroc assister à la 27^{ème} édition du « *Festival des musiques sacrées du monde* » qui se déroule à Fès jusqu'au 1er juin 2024. Cette année, la thématique est « *La quête de l'esprit Andalus* », l'idée d'une Andalousie, où les textes sacrés de la Torah, de la Bible et du Coran se côtoyaient avec harmonie
- **Clara Gabillet** est allée à Douai au FIGRA, le Festival International du Grand Reportage d'Actualité qui a été créé afin de promouvoir le *Grand Reportage d'Actualité* et le *Documentaire de Société* comme support de connaissance et d'information. Elle s'est intéressée tout particulièrement au film documentaire « *Razzia sur l'Atlantique* » du réalisateur Nicolas Van Ingen
- **Carmen Lunsmann** s'est intéressée à l'adaptation des « *Quatre saisons* » de Vivaldi par le violoniste du Concert de la Loge Julien Chauvin et le grand chorégraphe de Hip Hop Mourad Merzouki.

Par : Jean-François Cadet [Suivre](#)

« La Résurrection » de Haendel : le diable, l'ange et les saintes femmes

Critique Après l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache, la basilique de Saint-Denis et le festival de Frouville accueillent la chatoyante Résurrection, oratorio composé par un Haendel de 22 ans parti à la conquête de Rome.

Emmanuelle Giuliani, le 11/06/2024 à 06:06



Imaginons un jeune compositeur ultra-océ en quête de gloire et de commandes prestigieuses. À 22 ans, le musicien saxon Georg Friedrich Haendel (1685-1759) part sur les routes d'Europe. Après des étapes à Hambourg – fructueuse – et à Florence – plus décevante – la voici à Rome.

Mais celui qui rêve de drôles lyriques et s'y est déjà frotté avec succès doit déchanter : le pape, en effet, a interdit les opéras, jugés peu compatibles avec la sainte doctrine. Qu'à cela ne tienne, Haendel va se tourner vers l'oratorio, genre respectable aux sujets profonds et moraux, en faveur auprès des grandes familles comme des puissants cardinaux de la Ville éternelle.

Il compose coup sur coup *Il Trionfo del Tempo* (1707) et *La Resurrezione* (1708). Son génie propre et son extraordinaire don pour l'« acculturation » lui permettent de se couler dans le style italien, qu'il enlumine de mille couleurs orchestrales et enrichit de mélodies, jubilatoires ou élégiaques, d'une beauté stupéfiante.

De la mort au triomphe du Sauveur

L'œuvre s'ouvre, au lendemain de la mort du Christ, par une querelle entre Lucifer et l'Ange, tandis que les saintes femmes approchent du tombeau et que Jean se souvient que Jésus lui a confié sa mère avant d'expirer sur la Croix. En deux parties (environ une heure cinquante de musique), l'oratorio traverse l'angoisse et l'espoir des témoins de la Passion, la lutte entre le bien et le mal. Jusqu'au triomphe final : « *Que le monde entier par le Sauveur soit sauvé ! Que le pécheur revive ! Et que toute créature honore et loue le Créateur éternel !* »

À lire aussi « Quatre saisons », Vivaldi entre dans la danse

Enrobés, enlacés, par l'acoustique nette et chaleureuse de l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache (Aisne), les instrumentistes du Concert de la Loge et les chanteurs, sous la direction fougueuse et rhétorique de Julien Chauvin, se sont immédiatement glissés dans l'esprit théâtral et l'expressivité de la partition. Quitte à en faire un peu trop, comme la basse Robert Gleadow : son Lucifer ne dissimule pas un instant qu'il est le (très) méchant de l'histoire... Éloquente, au risque d'une ligne de chant légèrement heurtée qui se polira au fil du temps, Catherine Trottmann donne des ailes chatoyantes à son Ange.

Miracles de la voix

Mais c'est avec les deux Marie, Cleophas et Madeleine, que naît l'émotion pure : Lucile Richardot et Emöke Barath ne sont que poésie, simplicité et noblesse dans leur cheminement spirituel, du chagrin accablé à la certitude face à l'indicible miracle. Un même raffinement irise la vocalité d'Emiliano Gonzalez-Toro dont le timbre n'est pas sans évoquer soudain celui d'un... Luciano Pavarotti. Sous les voûtes de l'abbaye, l'air de saint Jean comparant le cœur déchiré d'une mère à celui de la tourterelle suspend toute chose, le temps lui-même.

Au festival de Saint-Denis le 13 juin, puis au festival de musique sacrée et baroque de Frouville en Meurthe-et-Moselle le 15 juin.

Le festival de Saint-Michel en Thiérache se poursuit jusqu'au 30 juin. Haendel y sera à nouveau à l'honneur le 30 juin grâce à l'ensemble Il Caravaggio, sous la direction de Camille Delaforge et, à nouveau, à la mezzo-soprano Catherine Trottmann. Puis lors du concert de clôture donné par les Musiciens du Louvre, sous la direction de Marc Minkowski, et la mezzo-soprano Marina Viotti.

Résurrection spatiale de Haendel au Festival de Saint-Denis

Le 14/06/2024 | Par Alexandre Valette |

Le Festival de Saint-Denis propose "La Resurrezione" (oratorio de Haendel) dans une version mise en espace, avec l'ensemble Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin et les solistes Emöke Baráth, Julie Roset, Lucile Richardot, Emiliano Gonzalez-Toro ainsi que Robert Gleadow :

La Basilique de Saint-Denis accueille comme une évidence cette œuvre sacrée, mêlant les pleurs de Marie Madeleine et Marie de Cléophas suite à la mort de Jésus, les luttes d'un Ange et de Lucifer, jusqu'à *La Résurrection* du Christ. La mise en espace signée Olivier Simonnet se veut épurée. La scène se compose en trois parties assez étroites : la première donne sur le public, la seconde regroupe les musiciens scindés en deux groupes afin de laisser une allée pour les chanteurs rejoignant la troisième partie, un espace en largeur surplombant les deux autres. Les lumières de Cécile Trelluyer et Marc Delamézière projetées sur les immenses colonnes reprennent les couleurs des costumes réalisés par l'association La Main Fine. Ceux-ci se constituent tous de la même sorte : une tunique d'une couleur unie assortie à une ceinture (référence aux habits ecclésiastiques).



Haendel, *La Résurrection* (© Festival de Saint-Denis - Christophe Fillieule)

Emöke Baráth, incarnant le rôle de Maddalena, se distingue par un timbre de soprano léger, clair et aérien, avec une grande souplesse dans le phrasé et une précision patente. Sa technique vocale lui permet de réaliser des ornements avec finesse, apportant sa vivacité aux textes. Cependant, elle fait état dans cette acoustique d'un léger manque de coffre et de respirations parfois brusques.

Dans le rôle de l'Angelo, et toujours auréolée de sa victoire au célèbre *Concours Operalia*, la soprano Julie Roset demeure peu mobile, pour mieux sculpter son timbre semillant et cristallin, passant particulièrement dans l'acoustique du lieu. Les aigus sont brillants, le vibrato maîtrisé et sa ligne vocale fluide sait ajouter une dimension éthérée à son interprétation.

Lucile Richardot offre à Cleofe le timbre mature et coloré de son mezzo-soprano côtelé. Ses expressions faciales synchronisées avec l'intonation de son chant ajoutent à l'expressivité se prêtant volontiers à la dramaturgie (le tout renforcé par le fait que, tout au long de la prestation, son articulation et sa diction restent précises, permettant une parfaite compréhension des textes italiens).

Le ténor Emiliano Gonzalez-Toro, dans le rôle de San Giovanni, brille par son timbre lumineux et sa technique vocale immaculée. S'il est fort peu mobile également, c'est aussi en raison de l'espace scénique contraint ainsi que pour installer une voix éclatante, franchissant avec aisance les obstacles de la partition. Il apporte une clarté et une vivacité particulières à son personnage.

Dans le rôle de Lucifer, Robert Gleadow (baryton-basse) s'affirme autant par l'investissement dramatique que par les capacités vocales. Il embras(e) pleinement son personnage, tout en le faisant évoluer. Son timbre, riche et texturé, granuleux et chaud, résonne pleinement dans toute la Basilique. Il semble également assumer une ligne vocale parfois très saccadée, comme il se contorsionne, passant même du sol à debout sur une chaise, tout en maintenant son chant.

Julien Chauvin dirige du violon son ensemble sur instruments d'époque, Le Concert de la Loge. Son jeu se distingue par la souplesse et la légèreté de gestes intentionnellement réduits en amplitude, sauf pour les départs très marqués (et d'autant plus clairs dans ses intentions). Les instrumentistes s'adaptent à l'acoustique du lieu et visent à tirer le meilleur parti des résonances ainsi que dans l'équilibre avec les différentes tessitures des chanteurs, adaptant leurs nuances, contrôlant leurs projections avec justesse (quoiqu'étant en deux groupes).

La soirée est couronnée par une pluie d'applaudissements, ne visant pas, pour leur part, à restreindre ni contrôler la longueur de leurs résonances dans cette Basilique.



Haendel, *La Résurrection* (© Festival de Saint-Denis - Christophe Fillieule)

PRODUCTIONS ASSOCIÉES :
[La Résurrection \(version concert\)](#)



Resmusica,
17 juin 2024,

ANNONCE



Festival de Saintes du 13 au 20 juillet

Effervescence et excellence

Pour sa seconde année à la direction artistique du Festival de Saintes, Hervé Niquet signe une programmation dont la variété et l'ouverture à près de quatre générations d'interprètes promet une édition 2024 toujours synonyme de plaisir et de découverte.

Au programme : 8 journées intenses de musique, 4 siècles de répertoires, plus de 400 musiciens, 29 concerts aux couleurs variées et des rencontres inédites avec les artistes.

Des interprètes réputés

Haut-lieu de l'interprétation historiquement informée depuis plus d'un demi-siècle, Saintes pourra une fois de plus se prévaloir de la présence d'interprètes particulièrement réputés. Après **Hespèrion XXI** et **Jordi Savall** lors de la soirée inaugurale, nous aurons le bonheur de retrouver des ensembles tels que **Gli Angeli Genève**, **Los Elementos**, **Les Surprises**, **Le Concert Spirituel** ou **l'Orchestre des Champs-Élysées** et **Philippe Herreweghe**.

Place aux Jeunes !

L'effervescence tiendra beaucoup aussi à la forte présence de jeunes musiciens, que ce soit dans la série « Place aux Jeunes ! », avec le Quatuor Devienne, Barbaroco, Tumbleweeds, le Quatuor Sedna, Ogni sorte di strumenti, El Gabinete de Música et Matica De Flor, ou lors de rendez-vous avec des artistes et ensembles comme Théotime Langlois de Swarte et l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, le Jeune Orchestre de l'Abbaye (dirigé par le pionnier Sigiswald Kuijken), Les Chantres du CMBV, L'Escadron Volant de la Reine, Into the Winds ou Les Idées Heureuses.

[Programme détaillé et réservations sur le site du Festival](#)



Culture 31,
17 juin 2024,

Accueil » Festival du Comminges » 49e édition

ACTUALITÉS - FESTIVALS - MUSIQUE - MUSIQUE CLASSIQUE

Festival du Comminges • 49e édition

Festival du Comminges : un nouvel élan – du 27 juillet au 7 septembre 2024

Le **Festival du Comminges** approche tout doucement du demi-siècle d'existence, ce qui en fait l'un des plus anciens événements musicaux de notre région. Après avoir traversé coup sur coup le délicat épisode de la crise sanitaire puis une période de flottement consécutive au décès de son fondateur, le regretté **Jean-Patrice Brosse**, la manifestation retrouve un nouvel élan sous la houlette de son directeur artistique, le violoncelliste **Victor Julien-Laferrère**, en poste depuis 2022. Plusieurs initiatives et nouveautés sont ainsi à découvrir, du 27 juillet au 7 septembre, lors de la 49^e édition du festival dont l'épicentre reste la majestueuse cathédrale Saint-Bertrand, mais qui se déploie aussi à Saint-Gaudens, Martres-Tolosane et Cazères-sur-Garonne autour d'un véritable projet culturel de territoire. Fidèle à son histoire, la programmation 2024 est encore une fois de très haute tenue.



Cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges

La collégiale de Saint-Gaudens a été retenue pour le concert du dimanche 11 août où **Adèle Charvet**, autre talentueuse mezzo-soprano de la jeune génération lyrique française, se produit à 20 h 30 avec le **Concert de la Loge**, remarquable ensemble sur instruments anciens fondé et dirigé par le violoniste **Julien Chauvin**. Leur programme est constitué de grands airs d'opéras baroques de **Vivaldi**, **Haendel**, **Telemann** et **Geminiani**, entrecoupés de quelques pièces instrumentales des trois premiers nommés.



Adèle Charvet © Marco Borggreve

Adèle Charvet est programmée une seconde fois lors de l'édition 2024, mercredi 14 août à 20 h 30 à l'église de Martres-Tolosane. Accompagnée par le pianiste **Florian Caroubi**, elle va interpréter un très joli et abondant programme de mélodies françaises de **Jules Massenet**, **Xavier Leroux**, **Ernest Chausson**, **Madeleine Dubois**, **Gabriel Fauré**, **Marguerite Canal** (une Toulousaine), **Nadia Boulanger**, **Charles Koechlin**, **Irène Poldowski**, **Claude Debussy**, **Henri Duparc**, **Rita Strohl**, **Reynaldo Hahn** et **Alfred Bachelet**.

Concert de la Loge, Chauvin : Vivaldi tout en finesse

Un enregistrement où la danse garde tous ses droits.

Article réservé aux abonnés



Par Serge Martin

Publié le 17/06/2024 à 12:55 | Temps de lecture: 1 min

Alpha.

Julien Chauvin ne fait décidément rien comme les autres. Il aborde les *Quatre Saisons* fort de son expérience avec les danseurs de Mourad Merzouki et en commence l'exécution à l'automne, histoire de terminer sur les gaités printanières et les ensoleillements radieux de l'été. Et le tout fait avec une finesse du tracé qui dépasse la traditionnelle furie des nouvelles versions baroques. La danse garde tous ses droits avec cette tant fêtée *Follia*, reprise dans la sonate RV 63 avant de célébrer la voix, l'alter ego du violon pour Vivaldi avec ce *Sovvente il sole* (encore le soleil !), extrait d'*Andromeda liberata* possédé par la voix envoûtante du contreténor Paul-Antoine Bénos-Dijan.



la playlist de ma vie

PAR VINCENT AGRECH



Julien Chauvin
violoniste et chef

percussions, et ma fille de onze ans a nourri une détestation pour le son du piano, tandis qu'elle vénère celui du clavecin, qu'elle pratique avec le chant. Peut-être n'ai-je pu m'empêcher de mettre des morceaux trop rythmés dans la voiture – mais j'espère avoir laissé entrouverte la porte permettant parfois de s'abstraire du tourbillon du monde.



Le premier disque dont vous vous souvenez

Le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski par Pinchas Zukerman dans le salon de mes parents au milieu des années 1980, recopié depuis un 33 tours sur une cassette, où il manquait les dernières mesures de finale. J'étais ébloui par la luminosité de cette grande école du violon américain, qui est aussi celle de Stern et Perlman, et ce grand soleil m'a toujours suivi, dans un répertoire et un style très différents. J'en admire encore la conduite des phrases, le legato, une forme de perfection ronde et chaleureuse. Peut-être lui dois-je, dans ma pratique, ma préférence pour une production du son « saine » plutôt que pour le raclement du boyau !



Le disque que vous écoutez quand tout va mal

Les pièces pour piano de Scriabine. Mais par qui ? Peu importe ! Je les écoute souvent par des musiciens dont je découvre les disques, notamment ceux du Caucase ou d'Asie centrale. Peut-être vous faut-il créer l'icône du pianiste inconnu ? C'est aussi un hommage à ces enregistrements dont on ne sait rien de l'interprète et qui nous émeuvent pourtant, y compris dans leurs imperfections, car elles incarnent la beauté d'œuvres ouvertes à tous les choix et face auxquelles l'aveu d'une fragilité revêt une signification. Comme la mélancolie d'un ciel d'hiver, avec un soleil pâle et un peu bas, qui cependant nous confie son espoir.



Le disque qui a décidé de votre vocation

A Fontainebleau, où j'ai grandi, le libraire qui est aujourd'hui encore sur le marché vendait aussi des disques, et durant des années j'ai économisé pour m'offrir les différents volets des cantates de Bach par Harnoncourt et Leonhardt. Mes parents chantaient dans un chœur d'amateurs, et je retrouvais, dans les répétitions et les concerts où ils m'ont amené tout jeune, les *BWV 21, 140, 147...* Je n'ai, depuis, cessé d'interroger ce monument qui est toujours dans ma discothèque. On dira ce qu'on veut sur l'esthétique de l'époque, le vibrato, la densité du son, mais tout ce qui a été réenregistré depuis me semble superficiel, presque futile. Il y a quelques mois, j'ai acheté les archets de Nikolaus et d'Alice – elle en utilisait quatre. Les jouer aujourd'hui, alors qu'elle a enregistré avec toutes les cantates auxquelles elle participait, prend pour moi un sens très particulier.



Le disque idéal avant, pendant ou après l'amour

Le premier album de Portishead, *Dumpty*, en 1994, avec ses sonorités grinçantes, son atmosphère sombre, ses détours inattendus, m'évoque un érotisme de l'ombre, de la découverte, du jeu sur le mystère. Pour l'après, « *He needs me* » de Nina Simone, dans l'album *Little Girl Blue*, convoque la vie qui reprend de manière tendre et pourtant étincelante – un rayon de soleil encore, qui perce sous la couette.



Le disque qu'on ne s'attend pas à trouver chez vous

La chanson de Barbie « *What I was made for* », par Billie Eilish, piquée dans la playlist de ma fille ! Ce n'est sans doute pas un répertoire très naturel pour moi, et le film ne m'a pas passionné malgré son esthétique bien travaillée, mais la voix de la chanteuse me touche, surtout à très faible niveau, lors de voyages nocturnes ou très matinaux.



Le disque pour faire découvrir la musique à ses enfants

La filiation, la transmission musicale est toujours une aventure, surtout pour les professionnels. Je suis tellement heureux que mes parents m'aient bien fait pousser sans que se déploie l'ombre d'une carrière ! J'ai passé des heures, pour ma part, à donner le biberon à mes deux enfants devant la vidéo du concert d'Horowitz lors de son retour à Moscou, sur les trois sonates de Scarlatti du début. Je voulais les initier à cette sérénité, et leur ai beaucoup fait, au fil des années, écouter des choses lentes, méditatives, qui entraînent à réfléchir, à se poser. Résultat, mon fils de treize ans fait du foot après quelques années aux



Le disque à passer pour votre enterrement

Le mouvement final du *Quintette en sol mineur KV516* pour deux altos de Mozart par L'Archibudelli. L'introduction lente et pathétique de deux minutes, basculant en un clin d'œil sur le *giocoso*, dit la destinée avec laquelle il importe pour chacun de nous d'être en paix au plus tôt : quelques instants de nostalgie pour ceux qui nous survivent, puis on nous oublie, le bonheur de la vie reprend ses droits, et c'est très bien ainsi.

ACCUEIL > RENDEZ-VOUS > OÙ SONT LES STARS DE LA MUSIQUE CET ÉTÉ ?

Où sont les stars de la musique cet été ?

Par La rédaction - Publié le 28 juin 2024 à 10:24

Vous voulez savoir dans quels festivals vous pourrez retrouver vos artistes préférés ? Suivez le guide !



Credit photo : Alice Pacaud

3/15 Adèle Charvet.

Lucile Boulanger

Le 3 août, **Le Temps suspendu**. Le 14 septembre, **Festival de Royaumont**.

Renaud Capuçon

Les 1er et 3 juillet, **Rencontres musicales d'Evian**. Le 7, **Festival international de Colmar**. Le 9, **Festival Radio France Occitanie Montpellier**. Le 12, **L'Offrande musicale**. Le 15, **Rencontres musicales de La Baule**. Le 30, **Festival de Salzbourg**. Le 12 août, **Festival de musique de Menton**. Le 16, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Le 17, **Festival de Rocamadour**. Le 21, **Festival Berlioz**. Le 24, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 12 septembre, **Festival de Lucerne**. Les 20 et 21, **Festival de Laon**.

Adèle Charvet

Le 2 juillet, **Rencontres musicales d'Evian**. Le 11, **Festival de musique Notre-Dame-de-Vie**. Les 11 et 14 août, **Festival du Comminges**. Le 22 août, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 24, **Classique au vert**. Le 21 septembre, **Festival d'Ambronay**.

Julien Chauvin

Le 9 juillet, **Cordes en Ballade**. Le 13, **Promenades musicales du Pays d'Auge**. Le 15, **Festival Radio France Occitanie Montpellier**. Le 11 août, **Festival du Comminges**. Le 24, **Classique au vert**. Le 27 septembre, **Septembre musical de l'Orne**.

Sébastien Daucé

Le 7 juillet, **Musicanycy**. Les 17 et 23, **Promenades musicales du Pays d'Auge**. Le 21 août, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 22, **Festival de Rocamadour**. Le 24, **Festival de Sablé**. Le 25, **Les Musicales de Normandie**.

Lea Desandre

Les 4, 6, 7, 9, 12, 15, 18 et 21 juillet, **Festival d'Aix-en-Provence**. Le 26, **Festival de Saint-Paul-de-Vence**. Le 27, **Les Musicales de la Route Cézanne**. Le 28, **Festival de Salzbourg**. Le 4 août, **Festival Menuhin de Gstaad**. Le 8, **Festival de Saint-Robert**. Le 28, **Musiques baroques à Savennières**. Le 8 septembre, **Festival de Lucerne**. Le 15, **Festival d'Ambronay**. Le 18, **Festival d'Auvers-sur-Oise**.

Vincent Dumestre

Le 5 juillet, **Flâneries musicales de Reims**. Le 2 août, **Les Heures musicales de l'abbaye de Lessay**. Le 22, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 23, **Festival de Sablé**. Le 24, **Académie Bach**. Le 29, **Les Musicales de Normandie**. Le 6 septembre, **Septembre musical de l'Orne**. Le 14, **Festival de Royaumont**.

JOURNAL

« MUSIQUE ET SPORT » PAR LE CONCERT DE LA LOGE (6 JUILLET) – HAENDEL EN MARCHANT



COLLECTIF

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Julien CHAUVIN](#), [Concert de la Loge](#)

[PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE DE SAINT QUENTIN EN YVELINES](#)

Musique et sport font bon ménage au Concert de la Loge. Après un « Marathon du Concerto » au stade Charléty en septembre dernier, la formation de Julien Chauvin récidive le 6 juillet avec une journée festive « musique et sport », organisée en association avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et le Musée national de Port-Royal des Champs.

Vous aimez le baroque ? Il ne vous reste qu'à enfiler une bonne paire de chaussures pour suivre une journée qui débutera dès 9h30 par une balade musicale de 10 km, ponctuée de cinq pauses musicales (dont un peu de la *Water Music* devant un lac), du théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines jusqu'à Port-Royal. Après le pique-nique, on pourra soit revenir au point de départ en navette à 15h, ou faire durer le plaisir et profiter (à 18h30) d'un Marathon du Concerto avant un dîner avec les artistes à 21h.



La Gazette Saint-Quentin en Yvelines, 3 juillet 2024,

MAGNY-LES-HAMEAUX

Quand des musiciens classiques se mettent dans la peau de sportifs de haut niveau

Dans le Marathon du concerto, Les solistes du Concert de la loge reprendront des œuvres de certains des plus grands compositeurs. Une performance digne des plus belles prouesses sportives.

Par la rédaction - 3 juillet 2024



Quand JO et musique classique se mélangent. Et si réussir une performance sur un morceau d'un grand compositeur n'était-elle pas digne des plus grands exploits sportifs ? C'est un peu la question qui est creusée dans le spectacle Le Marathon du concerto, joué le 6 juillet à Port-Royal des champs, à Magny-les-Hameaux. Sur scène, les musiciens solistes du Concert de la loge, accompagnés et dirigés par le violoniste Julien Chauvin. Les musiciens délaissent « leurs tenues de concerts pour revêtir un maillot de sport » et « se donnent corps et âme dans ce programme qui mêle quelques unes des plus grandes œuvres de la musique classique », annonce sur son site internet le Théâtre de SQY (TSQY), qui organise la représentation en hors-les-murs. « Un véritable Marathon musical, à mi-chemin entre compétition festive et best-of ébouriffant, qui rassemble quelques uns des plus grands morceaux de bravoure de la musique classique (Bach, Vivaldi, Mozart...) », détaille le TSQY. Le concert a lieu à 18 h 30 et dure 1 h 30. Il est précédé, à 17 h, d'ateliers percussions. Un dîner partagé avec l'orchestre sera proposé après le concert. Réservations via theatresqy.org.



ResMusica, 3 juillet 2024, par Pierre Degott,

Programmation de choc pour la 27e édition du Festival de Froville

Le 3 juillet 2024 par Pierre Degott

Depuis plus d'un quart de siècle, le Festival de Froville-la-Romaine s'est imposé comme un haut lieu de la musique baroque et sacrée. Pour la première édition sous sa direction artistique, le ténor [Emiliano Gonzalez Toro](#) a concocté une programmation riche et éclectique, combinant œuvres complètes et concerts d'extraits, genres sérieux et légers, musique vocale et instrumentale.



Niché en plein cœur de la campagne lorraine, au cœur des mirabelliers du Bayonnais et à mi-chemin entre la petite ville de Charmes et Nancy, le festival de Froville Musique Baroque et Sacrée accueille depuis maintenant 27 ans tout ce que la musique ancienne, de la Renaissance au baroque, a de mieux. Confié depuis l'année dernière à la direction musicale du ténor [Emiliano Gonzalez Toro](#), le festival continue d'afficher une programmation originale, toujours largement centrée sur les XVII^e et XVIII^e siècles, mais avec de temps à autres un pas de côté dont le public semble raffoler. Six concerts particulièrement marquants ont retenu notre attention.



C'est à une œuvre complète de Haendel, l'oratorio romain *La resurrezione*, créé le lundi de Pâques 1708, qu'était consacré le concert du lendemain. Destiné à célébrer la passion et la résurrection, l'ouvrage fait dialoguer un certain nombre de témoins des derniers instants de la vie du Christ, auxquels se joignent Lucifer et un Ange, porteurs d'un combat entre les forces du bien et les forces du mal. À l'instar des opéras de la même époque, l'oratorio se présente comme une succession de récitatifs et d'arias de type ABA', agrémentée de deux duos et chœurs finaux pour chacun des deux actes. C'est dire l'importance attachée au chant et à la qualité des voix, et la difficulté qu'il y a à réunir pour la même soirée cinq chanteurs de niveau équivalent. Le plateau réuni pour la circonstance au sein du prieuré de Froville est dans l'ensemble de grande qualité, même si l'on ne pourra pas nier que certaines prestations se détachent des autres. On pourra ainsi reprocher quelques stridences à la soprano Catherine Trottmann dans la partie très virtuose de l'Ange, qui ne la met pas à l'abri de quelques ratés et accidents de parcours. Dans le rôle de Marie-Madeleine, autrefois conçu par Haendel pour la grande Margherita Durastanti, la bien connue Emöke Baráth fait preuve de son professionnalisme habituel, sans pour autant illuminer sa partie d'un rayonnement particulier. Elle est chargée notamment d'interpréter l'air « *Ho un non so che nel core* », que l'on devait retrouver peu après dans *Agrippina*. On lui préfère très nettement le mezzo chaud et bien caractérisé d'[Éléonore Pancrazi](#), intense et expressive Marie de Cléophas qui fait valoir de beaux reflets de bronze dans les notes les plus basses de sa voix. On ne saurait nier cependant que la distribution est très nettement dominée par les messieurs. Scéniquement et vocalement, la basse Robert Gleadow crève le plateau. Sa gestuelle, son contact facial, sa voix noire et profonde incarnent idéalement le personnage de Lucifer dont il a la charge. Il est de surcroît capable de toutes les nuances et subtilités requises pour le respect de la partition, dont il ne manque pas la moindre double-croche. Dans le rôle de Saint Jean l'Apôtre, le ténor [Emiliano Gonzalez Toro](#), maître des lieux, donne sa leçon de chant habituelle. Onctuosité des phrases, élégance de la ligne, clarté de la diction, beauté naturelle du timbre font partie des nombreux attributs que l'on retiendra d'une prestation de la plus grande classe. Peu nourri en cordes ce soir, Le Concert de la Loge met en avant les nombreux soli instrumentaux qui caractérisent cette partition de jeunesse d'une incroyable vitalité orchestrale, que Julien Chauvin dirige avec fougue, énergie et un sens aigu du détail instrumental. Très belle soirée, qui aura donné l'occasion d'entendre une œuvre complète du *caro sassone*, plutôt qu'un florilège d'extraits comme c'est souvent le cas à Froville.

ForumOpera,
5 juillet 2024, par Christine Ducq

Une saison sous le signe du burlesque et du lyrique à l'Athénée

Partager sur :       

Breve 5 juillet 2024

La saison 2024-2025 sera encore riche à l'Athénée d'un théâtre original, de spectacles qu'on voit peu ailleurs, pleins de bruit, de jeunesse, de fureur et de douceur. Petite recension de ce qui nous intéresse particulièrement : les productions musicales et opératiques à venir. Dans la belle maison d'Olivier Mantei et Olivier Poubelle, l'ensemble **Miroirs étendus** relira Mozart en janvier 2025 avec *Così fan tutti* (« C'est ce que tout le monde fait ») du metteur en scène **Antonio Cuenca**, qui fera fi du déguisement pour rendre aux personnages féminins leur libre-arbitre amoureux, avec **Margaux Poguez** (Fiordiligi), **Mathilde Ortscheidt** (Dorabella) face à **Sahy Ratia** (Ferrando) et **Romain Dayez** (Guglielmo). Mozart toujours aura résonné en novembre 2024 avec un *Don Giovanni* qui verra se côtoyer sur scène les musiciens du **Concert de la Loge** dirigés par **Julien Chauvin**, avec les chanteurs **Timothée Varon** dans le rôle titre, **Marianne Croux** (Donna Anna), **Abel Zamora** (Don Ottavio) et **Adrien Fournaison** (Leporello). L'Athénée c'est aussi du théâtre musical ... et du meilleur, avec *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn (livret de Sacha Guitry) en janvier 2025. Les aventures du chapelier Proper Aubertin seront rythmées par l'orchestre **Les Frivolités Parisiennes** dirigé par **Samuel Jean**, avec d'excellents chanteurs tels **Marc Labonnette**, **Clémence Tilquin**, **Emeline Bayart** (également à la mise en scène), **Victor Sicard** et **Fabien Hyon**. Sans oublier *Les Contes de Perrault*, une féerie lyrique d'Arthur Bernède et Paul de Choudens parue en 1913, sur une musique de Félix Fourdrain mise en scène par **Valérie Lesort**, avec **Enguerrand de Hys**, **Julie Mathevet**, **Anaïs Merlin**, une création en avril 2025 qu'on nous promet à la fois grandiloquente et burlesque ! Une autre proposition d'après *l'Ubu Roi* d'Alfred Jarry sur une musique de **Claude Terrasse** (partition jouée en 1907) sera sur scène dès octobre 2024 avec les susnommées Frivolités Parisiennes. Pour rire moins jaune, la soprano **Jeanne Crousaud** et la percussionniste **Hélène Colombotti** interpréteront les *Poésies* de **Francesco Filidei**, des vignettes sonores comiques créées pendant le confinement en mars 2025, mises en scène ici par **Emily Wilson**. Outre *La Symphonie tombée du ciel* conçue par l'**Ensemble La sourde** à découvrir dès septembre 2024, les Artistes de la **Compagnie La Tempête** dirigés par **Simon-Pierre Bestion** donneront vie aux *Sybille(s)* de **Zad Moutaka**, **Claudio Monteverdi**, **Henry Purcell** (entre autres) en mai 2025. Les récitals des **Lundis Musicaux** reviennent quant à eux d'octobre à mai avec une affiche toujours passionnante. Le programme complet de la saison est à lire ici <http://www.athenee-theatre.com>

Christine Ducq



Ouest France,
9 juillet 2024,

Accueil > Culture > Musiques

Marathon musical aux Franciscaines à Deauville

Le festival des Promenades musicales du Pays d'Auge fera étape à Deauville (Calvados), samedi 13 juillet 2024. À 20 h un concert aux airs de compétition aura lieu, Vivaldi et Bach à l'affiche.



Un orchestre en représentation pour la dernière édition des Promenades musicales du Pays d'Auge, en 2023, à Lisieux (Calvados). | PHOTO OUEST-FRANCE

Ouest-France

Modifié le 10/07/2024 à 17h38

Publié le 09/07/2024 à 07h30

La trentième édition du festival itinérant Les Promenades du pays d'Auge se déroulera en partie à Deauville (Calvados), aux Franciscaines, samedi 13 juillet 2024. Sous la direction du premier violon et chef du Concert de la Loge, Julien Chauvin, c'est un « marathon » qui sera proposé aux [amateurs de musique classique](#).

Vivaldi à l'honneur

À partir de 11 h, un atelier percussion autour des Quatre saisons de Vivaldi accueillera les enfants de 6 à 11 ans. La restitution de leurs progrès se fera à 16 h, lors d'un concert avec les solistes du Concert de la loge.

Avant le « marathon des étoiles », à 20 h. Les musiciens, équipés d'instruments d'époque, se livreront à une compétition sur les airs de Bach, Vivaldi ou Mozart.

Samedi 13 juillet, aux Franciscaines. Tarifs : 11 h, gratuit ; 16 h, 10 euros ; 20 h, 27 euros. Plus d'informations sur la programmation du festival, qui continue jusqu'au 27 juillet 2024, sur : www.pmpa.fr/agenda

Musiques

Deauville

Trouville-sur-Mer

Midi Libre,

14 juillet 2024, par Sophie Costanzo,

Accueil > Culture et loisirs

Sortir à Montpellier : fête à Badault, visite et marché nocturnes... des idées pour ce lundi 15 juillet



Publié le 14/07/2024 à 08:31

SOPHIE COSTANZO



Marché nocturne à Pignan, Requiem de Mozart à l'opéra Berlioz, "La fête à Badault" à l'Agora, visite guidée de Montpellier de nuit ou "Mamma Mia !" en plein air à La Grande-Motte, découvrez notre sélection de sorties pour ce lundi 15 juillet 2024 du côté de Montpellier.

Requiem de Mozart



Festival Radio France. Laissé inachevé par Mozart au moment de sa mort, le Requiem fait ici équipage avec l'une des dernières symphonies que nous a laissées le grand Wolfgang. Avec Lauranne Oliva, soprano, Eva Zaïcik, mezzo-soprano, Sahy Ratia, ténor, Thomas Dolié, baryton, Les Éléments, Le Concert de la Loge, Joël Suhubiette, chef de chœur, sous la direction de Julien Chauvin.

> Ce lundi 15 juillet à 20 heures, à l'Opéra Berlioz, au Corum, esplanade Charles de Gaulle à Montpellier. De 8 à 60 €. Festival Radio France Occitanie Montpellier

France Musique,

15 juillet 2024,

Le Requiem de Mozart par Les Éléments et Le Concert de la Loge en direct du Festival Radio France Montpellier

Lundi 15 juillet 2024

ÉCOUTER (2H 26)

Provenant du podcast
Le Concert du soir

CONTACTER L'ÉMISSION

Laissé inachevé par Mozart au moment de sa mort, le Requiem fait ici équipage avec l'une des dernières symphonies laissées par le grand Wolfgang.

Concert donné en direct de l'Opéra Berlioz du Corum de Montpellier dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier

À lire aussi : [\[FESTIVAL\] Festival Radio France Occitanie Montpellier du 8 au 20 juillet 2024](#)

Le Requiem, que la mort ne laissa pas à Mozart le temps de terminer, a fait l'objet de nombreux débats et de multiples tentatives d'achèvement. Julien Chauvin a opté ici pour la partition telle qu'elle fut mise au point par Süssmayr immédiatement après la mort de Mozart, à la demande de Constance, la veuve du compositeur. Disciple fidèle, Süssmayr venait d'écrire les récitatifs de *La Clémence de Titus*, opéra conçu à la hâte par Mozart ; il s'acquitta de cette nouvelle tâche avec scrupules, certains disent sans génie ; mais quelle eût été la légitimité d'une intervention géniale en pareil cas ? Ne fallait-il pas au contraire se faire humble le plus possible, intervenir sans vraiment intervenir ? Ici se posent toutes les questions qui viennent à l'esprit dès qu'on touche à une œuvre laissée inachevée par son auteur.

On dira que Mozart a terminé un bon tiers de son Requiem (jusqu'au début du « Lacrymosa »), qu'il en a laissé un autre tiers dans un état intermédiaire (avec des indications d'orchestration) et que le troisième tiers manque entièrement. Ce Requiem n'est pas précisément l'œuvre d'un dévot. C'est d'abord le résultat d'une commande passée par un franc-maçon à un autre franc-maçon : les deux cors de basset qui interviennent dans l'œuvre prennent à cet égard toute leur importance.

Il est ici interprété sur instruments d'époque. Julien Chauvin le dirige de son violon, comme il le fait de coutume, fidèle à une tradition qui remonte au XVIIIe siècle, et le fera préluder par la *Symphonie n° 39*, achevée par Mozart trois jours avant la mort de sa fille Thérèse.

Source : [Festival de Montpellier](#)

Programme du concert

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 39 en mi bémol majeur K 543
- Adagio
- Allegro
- Andante con moto
- Menuet : allegretto
- Allegro

Wolfgang Amadeus Mozart
Requiem en ré mineur K 626
- Introit. Requiem
- Dies irae. Tuba mirum
- Rex tremendae
- Recordare
- Confutatis
- Lacrimosa
- Domine Jesu
- Hostias
- Sanctus
- Benedictus
- Agnus Dei

Lauranne Oliva, soprano
Eva Zaïcik, mezzo-soprano
Sahy Ratia, ténor
Thomas Dolié, baryton

Les Éléments
Le Concert de la Loge
Joël Suhubiette, chef de chœur
Julien Chauvin, direction

Complément de programme

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n° 23 en la majeur K 488 : 1. Allegro
Andreas Stailer (piano), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)
Label : Alpha

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 40 en sol min K 550 : 3. Menuet - Trio
Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)
Label : Alpha

Bansghi Ganatchian
Berceuse
Eva Zaïcik (mezzo soprano), David Haroutunian (violon), Xenia Malirevitch (piano)
Label : Alpha

Franz Schubert
Schwanesong D 957 : 14. Die Tauberpast
Thomas Dolié (baryton), Olivier Godin (piano)
Label : Klarthe

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 41 en ut maj K 551 : 2-3 et 4e mouvements
Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)
Label : Alpha

Midi Libre, 16 juillet 2024, par Jérémie Bernède,

Accueil > Culture et loisirs > Fêtes et festivals > Festival Radio-France

Le Nouveau Festival Radio France a osé un étonnant "Requiem" de Mozart serti d'improvisations à l'orgue



Le "Requiem" de Mozart par le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin s'est avéré parfois déstabilisant mais le plus souvent éblouissant. / NICOLAS MATHIEU - NICOLAS MATHIEU

Il en va des tubes classiques comme des sites historiques : on aura beau regimber, ratiociner, déplorer leur trop grande fréquentation, il n'en demeurera pas moins que, s'ils le sont, c'est pour la simple et bonne raison qu'ils le méritent plus que tout autre ! Bref, le *Requiem* de Mozart, lundi à l'opéra Berlioz, dans le cadre du **Nouveau Festival Radio France** ? Complet, forcément.

Mais avant ce chef-d'œuvre absolu laissé inachevé en 1791 par le génie salzbourgeois, Julien Chauvin a donné avec son **Concert de la Loge**, la *Symphonie n°39 en mi bémol majeur* du même Autrichien, achevée le 26 juin 1788, trois jours avant le décès de sa fille Thérèse. Une œuvre en quatre mouvements, d'une vingtaine de minutes, qui impressionne par sa narration palpitante et décoiffe par sa puissance héroïque. Les cordes y sont si bellement, si intensément mis à contribution qu'avec cinq minutes supplémentaires de ce traitement frénétique, on aurait sûrement vu flamber des violons ! Un régal encore augmenté du spectacle de la direction de Julien Chauvin depuis son violon, debout et particulièrement expressif, pour ne pas dire déchaîné !

"Dans la chambre de Mozart"

Au retour, avant que d'entamer la messe sublime, le chef fait une précision au micro de France musique (qui diffusait en direct et qui nous offre la possibilité de réécouter la soirée sur son site internet) : "Mozart jouait du violon, du clavecin, du piano, mais il adorait l'orgue. Et ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était improviser. Ce que j'ai imaginé avec Paul Goussot, organiste et parmi les plus grands improvisateurs au monde, c'est de nous faire pénétrer la chambre où Mozart, malade, est en train de réfléchir à ce qu'il va écrire, comment il va enchaîner les mouvements, comment la fugue va débiter et se terminer... j'ai donc demandé à Paul de jouer en quelque sorte le cerveau de Mozart".

Festival Radio-France, Concerts - Spectacles, Musique, Montpellier

Publié le 16/07/2024 à 19:48, mis à jour le 17/07/2024 à 09:00

JÉRÉMY BERNÈDE

Powered by ETX Studio
00:00/04:38

Écouter cet article

Lundi 15 juillet, l'opéra Berlioz, au Corum, à Montpellier, affichait complet pour le mythique et sublime "Requiem" de Mozart, par le Concert de la Loge, sur instruments d'époque. Le chef Julien Chauvin avait opté pour la version complétée par l'élève du génie salzbourgeois, Süssmayr, qu'il a assortie d'improvisations à l'orgue... diversement appréciées.

Sud Ouest, 7 août 2024, par Chantal Gibert,

Culture en Dordogne : un concert en hommage à Bernard
Hautefort à Paunat

Lecture 1

Accueil · Dordogne · Paunat



Le violoniste Julien Chauvin dirige le Concert de la Loge à l'abbatiale de Paunat. © Crédit photo : D. R.

Par Chantal Gibert

Publié le 07/08/2024 à 10h22.

Mis à jour le 07/08/2024 à 11h12.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

Le Concert de la Loge se produira samedi 10 août à l'abbatiale dans un programme intitulé « La Forêt enchantée »

Abonnement Jeux

Le concert de Bernard Hautefort, président de l'association Musique en Sol, un seul concert a été maintenu et lui sera dédié sous forme d'hommage. Il aura lieu samedi 10 août à 20 h 30 à l'abbatiale de Paunat (Dordogne), avec Le Concert de la Loge, un ensemble qui y a été accueilli plusieurs fois. Il est dirigé par le violoniste Julien Chauvin, nommé récemment codirecteur artistique du festival.

À LIRE AUSSI

« Un festival ouvert à différents répertoires » : Musique en Sol va se poursuivre en Dordogne

Dordogne : une célèbre productrice et autrice dans le Périgord vert pour une séance de dédicaces

Le programme intitulé « La Forêt enchantée » empruntera son titre au recueil instrumental de Francesco Geminiani, violoniste et compositeur italien du XVIII^e siècle. Il proposera une promenade métaphorique en forêt autour de pièces lyriques célébrant la nature, de Porpora, Vivaldi, Haendel. Elles seront interprétées par neuf instrumentistes et deux chanteuses, Julie Rosette, soprano, et Adèle Charvet, mezzo-soprano.

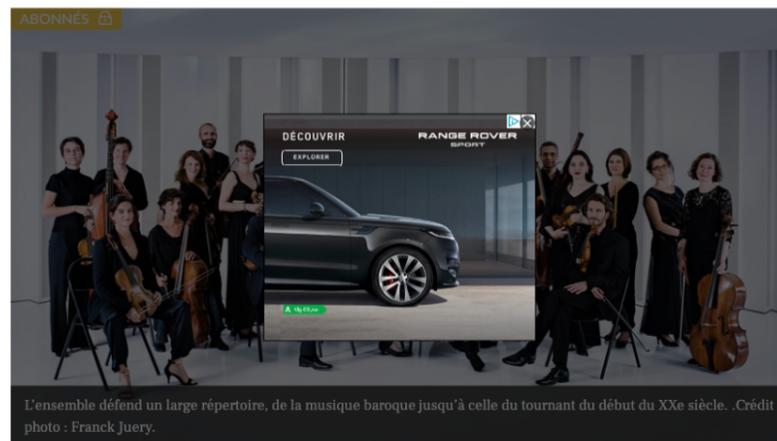
Pratique. Tarifs : pleins, 41 et 36 euros ; réduit, 16 euros. Réservations en ligne sur billetterie.festik.net/musiqueensol ou à l'office de tourisme de Sainte-Alvère par téléphone au 05 53 61 76 89.

À CONSULTER AUSSI

Outbrain

Accueil / Culture et loisirs / Spectacles / Concerts

Saint-Gaudens. Festival du Comminges : concert à la collégiale



f X in

Concerts, Saint-Gaudens

Publié le 10/08/2024 à 05:12

Correspondant

Dimanche 11 août, à 20 h 30 dans la magnifique collégiale de Saint-Gaudens, le Festival du Comminges y accueillera un orchestre jouant sur instruments anciens sous la direction du violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin : le Concert de la Loge. Il se présentera en compagnie de la chanteuse mezzo-soprano Adèle Charvet, primée aux Victoires de la musique et à l'activité débordante. Ensemble, ils proposeront un programme alliant airs d'opéra italiens et airs d'opéra anglais, dans la continuité du concert précédent proposé par l'Ensemble Les Ombres et la mezzo-soprano Fiona McGown. Ce sera ainsi une nouvelle opportunité de découvrir ce répertoire baroque anglais peut-être moins fréquent au concert que son pendant italien ou français. "Quel écrin que cette collégiale de Saint-Gaudens dans laquelle nous avons pris l'habitude depuis quelques années d'y programmer un concert d'orchestre à chacune de nos éditions", souligne Victor Julien-Laferrrière, directeur artistique du Festival du Comminges.

Contacts : 05 61 88 32 00 ; 06 83 26 07 79. Billetterie sur place ou sur

WK+ Musikfest Bremen

Julien Chauvin: "Vivaldis Musik trägt ein Lächeln auf den Lippen"

Musikfest Bremen: Dirigent und Geiger Julien Chauvin lässt zu Vivaldis "Vier Jahreszeiten" tanzen. Warum das nur logisch ist und er überzeugt davon ist, dass Musik sehr heilsam ist.

10.08.2024, 05:00:00 Uhr

Lesedauer: 5 Min

Zur Merkliste

Von Kai Luehrs-Kaiser

Es ist ein Abend mit Musik von Antonio Vivaldi, aber kein Konzert im herkömmlichen Sinn, sondern eher eine Art «Vivaldi Experience»

Zusammengetan haben sich dafür das Originalklang-Ensemble Le Concert de la Loge unter Leitung seines Gründers, des Violinisten Julien Chauvin, und die Compagnie Käfig mit ihrem Choreografen Mourad Merzouki. Es ist eine auch mal humorvolle, manchmal verwunderte Annäherung

Chauvin gibt zudem den Teufelsgeiger; er ist mit seiner leidenschaftlich und manchmal am Rand des technisch Möglichen gespielten Violine mal hier, mal dort.

Die Umdeutung durch Tanz funktioniert am besten bei den titelgebenden «Quattro Stagioni», op 8, die Chauvin generell mit sehr hohem Tempo, viel Frische und abwechslungsreicher Dynamik spielen lässt.

Den einzelnen Konzerten hat Vivaldi zudem jeweils ein Sonett vorangestellt – von daher eignen sie sich gut für eine nicht nur musikalische Interpretation.

Immer wieder gibt es Zwischenapplaus: für den virtuosen Julien Chauvin wie für die genauso technisch brillanten Tänzer.

Manchmal bildet die Compagnie gemeinsam mit dem Ensemble eine Einheit, den Musikern wird über die Schulter oder aufs Streichinstrument geschaut. Und auch ganz zurückgenommene Gesten wie vorsichtiges Kopfrücken in den langsamen Sätzen wirken;

« Un festival ouvert à différents répertoires » : Musique en Sol va se poursuivre en Dordogne

Lecture 1
Accueil • Dordogne



Le violoniste Julien Chauvin, nommé directeur artistique de Musique en Sol. © Crédit photo : DR

Par Chantal Gibert
Publié le 16/08/2024 à 11h34.
Mis à jour le 16/08/2024 à 17h10.

Écouter Réagir Voir sur la carte Partager

Le festival reviendra en 2025 avec Julien Chauvin, nommé directeur artistique. Il ambitionne d'élargir son public, et de prendre des initiatives en direction des jeunes et des familles

« On va continuer », assure Jean-Marc Durand, président intérimaire de Musique en Sol, depuis le décès de Bernard Hautefort. L'équipe du festival est décidée à poursuivre l'œuvre de son président...

Saint-Denis-d'Oléron : de l'orgue servi par une voix d'or

Lecture 1
Accueil • Charente-Maritime • Île d'Oléron



Le célèbre organiste. © Crédit photo : DR SW

Par Corinne Pelletier
Publié le 20/08/2024 à 18h09.

Écouter Réagir Voir sur la carte Partager

A LIRE AUSSI

Saint-Denis-d'Oléron : orgue, hautbois et flûte pour un concert d'exception
Saint-Georges-d'Oléron : derniers tours de piste pour la troupe Caval'Air

Pour une 30^e saison, Simon Warin, l'organiste de l'église, propose un nouveau concert ce mercredi 21 août, à 21 heures, servi par un nouveau programme allant de Bach aux symphonistes, sublimé pour l'occasion par le talent du baryton Martin Barigault, élève de Fabrice Maurin au Conservatoire de La Rochelle. Ses premiers pas à l'opéra se font en 2017 au Grand Théâtre de Saint-Nazaire, à l'opéra Garnier pour un projet Requiem de Mozart, ainsi que dans les chœurs du Théâtre des Champs-Élysées avec le Centre de musique baroque de Versailles. Au Centre de musique baroque de Versailles avec lequel il a aussi chanté sous la direction de grands chefs tels qu'Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet ou encore Julien Chauvin avant d'être admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. À noter qu'il vient de donner une série de concerts en Norvège à l'opéra d'Oslo.

Tarif : adulte 14 euros ; mineur gratuit. Contact : 06 61 55 01 17 et 05 46 75 91 25.



ResMusica, 23 août 2024, par Charlotte Saulneron,

FESTIVALS, LA SCÈNE, MUSIQUE DE CHAMBRE ET RÉCITAL

La part belle à la jeunesse au Festival du Comminges

Le 23 août 2024 par Charlotte Saulneron

Le Festival du Comminges s'inscrit dans le renouvellement pour cette 49^e édition. Entre jeunesse et premières fois, c'est une programmation variée qu'offre cette année encore son directeur artistique **Victor Julien-Laferrière**.

C'est une série de trois concerts que nous proposons les quatre artistes en résidence durant le festival : le violoncelliste **Victor Julien-Laferrière**, la violoniste **Liya Petrova**, l'altiste **Lise Berthaud** et le pianiste Jean-Frédéric Neuberger. La programmation a été construite pour mieux cerner la musique de Georges Enesco, avec son *Quatuor avec piano n° 1* qui est joué pour la première fois au Festival du Comminges, comme l'indique le directeur artistique en préambule du concert. On peut regretter que le lien entre ces soirées n'ait pas été mieux mis en avant au préalable afin de mettre en valeur la cohérence musicale globale menée par cette résidence d'artistes.



Cette formation chambriste inhabituelle est intéressante. L'association du piano, du violon, de l'alto et du violoncelle permet d'associer la puissance symphonique avec l'intimité de deux pièces de la période romantique.

Dans le *Quatuor avec piano n° 1* de **Gabriel Fauré**, avec le piano de Jean-Frédéric Neuberger, les musiciens exposent une polyphonie claire et un équilibre agréable entre les différentes lignes. L'Allegro agité met en avant les forces orchestrales du pianiste, alors que les musiciens s'imprègnent sans mesure du lyrisme mélancolique de l'Adagio, le Scherzo se caractérise par la qualité de mise en place pour traduire la virtuosité du dialogue entre piano et cordes, avant un Finale vigoureux aux accents tziganes. Le *Quatuor avec piano n° 2* de **Johannes Brahms** permet d'apprécier de nouveau la belle homogénéité des trois instruments à cordes frottées et l'engagement du pianiste.

Soirée Olympique à Saint-Gaudens

Ce jour-là, malgré la cerémonie de clôture des Jeux Olympiques qui a lieu en même temps, la soirée musicale s'annonce sous les meilleurs auspices avec la présence de la mezzo-soprano **Adèle Charvet** et **Le Concert de la Loge** ; **Julien Chauvin** s'amuse presque de la situation après ses déboires avec le Comité olympique en 2016.

Le directeur musical a construit sa programmation musicale telle « une promenade en forêt à l'ombre des grands chênes et au cœur de l'opéra du XVIII^e siècle ». On ne peut pas dire que la Foresta Incantata (Forêt enchantée) de **Francesco Geminiani**, découpée ce soir en deux parties bien distinctes par des extraits d'opéras de Telemann, Vivaldi et Haendel, soit un puits d'inventivité tant cette succession de danses paraît fade et sans surprise malgré les solos de violon plus ou moins virtuoses. Malgré tout, **Le Concert de la Loge** contraste cette musique par des variations et des nuances insufflées bien à propos.

Heureusement, **Adèle Charvet** donne chair à un patchwork d'airs d'opéras baroques par une voix intense et moelleuse. La mezzo expose ses assises solides et sa voix flexible à travers le chant d'amour de Xerxès pour un arbre (*Ombra mai fu*), tout comme des intentions vibrantes et une belle complicité avec l'orchestre, notamment dans la plainte de cet animal blessé extrait de *Catone in Utica* d'**Antonio Vivaldi** (*Nella foresta*). C'est dans Vivaldi également que **Le Concert de la Loge** fait merveille, avec une *Sonate en trio en ré mineur* « La Follia » RV 63 empreinte d'une fougue joyeuse pour traduire les caractéristiques de cette danse baroque populaire d'origine portugaise.



Une première pour **Lucile Dollat** et le Festival du Comminges

Jouer sur le célèbre orgue de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges est une première pour l'actuelle organiste en résidence à Radio France. De fait, **Lucile Dollat** ne se lance pas dans une totale improvisation, comme cela était annoncé dans le programme de la soirée, mais dans une Suite française improvisée inspirée de l'hymne grégorien *Ave Maris Stella*. Le jeu n'en reste pas moins inspiré, tout comme la créativité de cette jeune organiste de 27 ans, par le biais de ces six petits morceaux qui s'intercalent avec le plain chant grégorien : le premier en plein jeu, le deuxième selon un duo à deux voix, une pièce de taille pour le troisième, sur une base de trompette pour la quatrième petite pièce, sur un fonds d'orgue pour l'expression poétique du cinquième petit morceau, et un dialogue sur les grands jeux pour finir.

La musicienne fait le choix d'une programmation musicale éclectique. Le *Triptyque pour orgue* du compositeur contemporain **Bruno Rattini**, influencé par la musique minimaliste répétitive, marque bien plus les esprits par l'originalité de ces cellules répétées en boucle selon un environnement modal, que le *Concerto pour orgue en ré majeur* de **Claude Balbastre**. Chez le compositeur du XVIII^e siècle, malgré l'expressivité de sa Gavotte, le témoignage de tout l'art musical français de l'époque (Prélude) et les caractéristiques typiques du concerto à l'italienne (Allegro), cette musique paraît assez convenue malgré le style et la vérité de ton de l'organiste, qu'on avait apprécié dans un précédent enregistrement discographique.

En début de soirée, la symbolique en plein-jeu de la *Pièce d'orgue en sol majeur* BWV 572 de **Johann Sebastian Bach**, retraçant la jeunesse, la maturité puis la fin de vie du Cantor à travers ses trois volets enchaînés, déploie la riche polyphonie à cinq voix de son puissant mouvement central. **Lucile Dollat** se distingue particulièrement par sa technicité sans faille et sa précision de jeu, finement articulé, et ses intentions, dans la dernière pièce de la soirée, la *Passacaille et fugue en ut mineur* BWV 582 où l'inventivité de cette série de variations, qui symbolisent chacune un temps liturgique, selon la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, correspondant par exemple au sujet principal et aux deux contre-sujets de la fugue, touche au plus juste.

Crédits photographiques : Lucile Dollat © Djibrann Hass

Valcabrère. Basilique. 27-VII-2024. Gabriel Fauré (1845-1924) : Quatuor avec piano n° 1. Johannes Brahms (1833-1897) : Quatuor avec piano n° 2. Liya Petrova, violon. Lise Berthaud, alto. Victor Julien-Laferrière, violoncelle. Jean-Frédéric Neuberger, piano.

Saint-Gaudens. Collégiale. 11-VIII-2024. Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : air de Cloride « Tra sentier di amene selve » extrait de Parnasso in festa HWV 73 ; airs de Serse « Frondi tenere » et « Ombra mai fu » extrait de Exerces HWV 40 ; air d'Irene « As with rosy steps » extrait de Theodora HWV 68 ; airs de Joachim « Frost nips the flowers » et « On fair Euphrates' verdant side ». Francesco Geminiani (1687-1762) : La Foresta Incantata (partie I) ; La Foresta Incantata (partie II). Antonio Vivaldi (1678-1741) : air d'Emilia « Nella foresta » extrait de Catone in Utica RV 705 ; Sonate en trio « La Follia » RV 63. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Tafelmusik TWV 55:e1. Adèle Charvet, mezzo-soprano. Le Concert de la Loge, direction : Julien Chauvin.

Saint-Bertrand de Comminges. Cathédrale. 17-VIII-2024. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Pièce d'orgue en sol majeur BWV 572 ; Prélude du Choral O Mensch, bewein' dein Sünde Groß BWV 622 ; Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582. Bruno Rattini (né en 1991) : Triptyque pour orgue. Claude Bénigne Balbastre (1724-1799) : Concerto pour orgue en ré majeur. Lucile Dollat (née en 1997) : Improvisation. Lucile Dollat, orgue

la terrasse Le journal de référence du spectacle vivant

La Terrasse, 27 août 2024, par Nathalie Yokel,

DANSE - GROS PLAN

Festival Cadences du bassin d'Arcachon, rendez-vous devenu incontournable à l'échelle du département avec notamment Blanca Li, Mourad Merzouki...



ARCACHON / FESTIVAL

Publié le 27 août 2024 - N° 324

Le Festival de danse du bassin d'Arcachon devient au fil des ans un événement pleinement partagé à l'échelle du département, embarquant avec lui 14 villes et 19 écoles de danse partenaires.

Il y a dans cette foisonnante édition un petit air d'olympisme que la danse sait incarner de ses élans virtuoses et sportifs. Mourad Merzouki, par ailleurs chorégraphe de l'équipe de France de natation artistique, et créateur de la Danse des Jeux sur la musique de Müller & Makaroff, est un fil rouge que l'on retrouvera tout au long du festival. Il offre au Théâtre Olympia sa nouvelle création, avec ces mêmes musiciens (co-fondateurs du Gotan Project), ouvrant un nouvel espace pour son écriture : et s'il faisait danser des corps vieillissants ? *Beauséjour*, du nom de son quartier à Saint-Priest, évoque aussi les maisons de retraite, les salles de bal, et, par un simple artifice, propose à ses interprètes rompus à la technique hip hop de danser dans la contrainte de corps empêchés. Ensuite, c'est dans l'écrin emblématique du Théâtre de la Mer que sa compagnie donnera *Mosaïk*, une sorte de florilège traversant 30 ans de créations chorégraphiques. À l'Auditorium de Bordeaux, c'est le lien danse-musique qui est mis en avant : Mourad Merzouki et Julien Chauvin (*Le Concert de la Loge*) s'associent pour donner au spectateur une autre expérience des *Quatre Saisons* de Vivaldi.

Petites et grandes formes de danses au gré du territoire

Parmi les nombreux autres grands spectacles, on remarque la dernière création de Blanca Li, une variation autour de l'opéra *Didon et Enée*, qu'elle enveloppe de la beauté sculpturale de ses dix danseurs. On la revoit également dans *Le Sacre*, hommage à l'œuvre de Stravinsky et de Nijinski en forme de relecture, à l'aune des multiples influences et inspirations qui font la singularité de la chorégraphe. De nombreuses escales dans les villes du festival donnent également lieu à de belles découvertes : en mode olympique, on choisira *Bounce Back* de Christina Towle dans une rencontre très réussie entre le basket et la danse, ou les *Championnes en meute* de la Oups Dance Company.

Nathalie Yokel

bassin d'Arcachon Blanca Li Festival Cadences Mourad Merzouki

Accueil > Normandie > Orne

Septembre musical 2024 dans l'Orne : le président compte surprendre avec les concerts

Le festival Septembre musical revient cette année avec des concerts du 6 au 29 septembre 2024, partout dans l'Orne. Entretien avec Philippe Toussaint, le président.

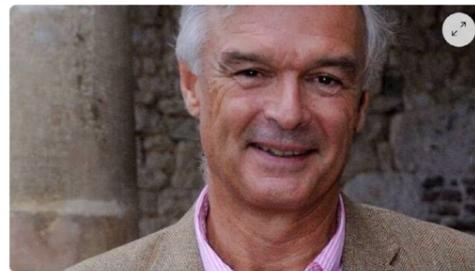
Ouest-France
Publié le 30/08/2024 à 19h46

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter La Matinale
Chaque matin, l'actualité du jour sélectionnée par Ouest-France



Philippe Toussaint, président de Septembre musical. | OUEST-FRANCE

« Dès l'ouverture du festival, le 6 septembre 2024, dans la basilique d'Alençon, la surprise viendra de la découverte d'une vision très napolitaine du *Stabat Mater* par le Poème harmonique, avec le timbre clair et le phrasé subtil de Hasnaa Bennani que je suis depuis longtemps », détaille Philippe Toussaint, [président de Septembre musical](#). Le festival revient cette année avec des concerts du 6 au 29 septembre 2024, partout dans l'Orne. Musique classique, baroque, orchestrale ou jazz, le public aura le choix.

Le même week-end, Philippe Toussaint compte également surprendre avec le Trio Romantique, « trois pointures et trois œuvres qui tournent autour de la clarinette et l'œuvre absolument sublime de Carl Maria Von Weber, Max Bruch, et Brahms ».

Lire aussi : [Festival Septembre musical de l'Orne : la programmation 2024 sera « éclectique, jeune et variée »](#)

R comme Ronsard

Le deuxième week-end, on fêtera le 500e anniversaire de Ronsard. L'ensemble Douce mémoire reprendra les textes du poète avec plusieurs musiques de l'époque à Écouché : « un travail de présentation musical de Ronsard qui permet de redonner toute sa force à sa poésie ».

D comme Danse

« Il fait un malheur, déplace les foules », promet Philippe Toussaint : Julien Chauvin fait redécouvrir les Quatre Saisons, invitant avec la compagnie Kafi, la chorégraphie de Mourad Merzouki, et les musiciens du Concert de la Loge. La danse sera au Quai des Arts, à Argentan.

S comme Sainte-Scolasse

Sainte-Scolasse-sur-Sarthe accueille pour la première fois un concert du festival, avec Sandro Compagnon, au saxophone et Ismaël Margain au piano « laissant, après Debussy et Ravel, libre cours à leurs dons d'improvisation ».

Orne Musiques

Accueil > Culture > Musiques

Septembre musical 2024 : le programme des concerts dans l'Orne

Le festival Septembre musical revient cette année avec des concerts du 6 au 29 septembre 2024, partout dans l'Orne. Musique classique, baroque, orchestrale ou jazz, le public aura le choix.

Ouest-France
Publié le 31/08/2024 à 09h23

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter La Matinale
Chaque matin, l'actualité du jour sélectionnée par Ouest-France

Votre e-mail OK



Oua-Anou Diarra se produira le dimanche 8 septembre 2024 avec l'Orchestre de Normandie, à l'église Saint-Julien de Donfron-en-Poiraie (Orne). | ARCHIVES VIRGINIE MEIGNE

Le festival Septembre musical revient cette année avec des concerts du 6 au 29 septembre 2024, partout dans l'Orne. Musique classique, baroque, orchestrale ou jazz, le public aura le choix.

Vendredi 27 septembre 2024, à 20 h, au Quai des Arts, d'Argentan : [Julien Chauvin](#) fait redécouvrir *Les Quatre Saisons*. Une création visuelle chorégraphiée pour la danse par Mourad Merzouki.



Samedi 28 septembre 2024, à 16 h, à l'église de Sainte-Scolasse-sur-Sarthe : saxophone et piano. Ismaël Margain et Sandro Compagnon partagent l'amour de la musique classique et du jazz.

Samedi 28 septembre 2024, à 20 h, à l'église Saint-Sauveur de Bellême : [Chœur d'Hommes de l'Armée française](#). Programme alliant compositions contemporaines et chants traditionnels géorgiens, sans oublier les Chorals de Gustava Holst.

Dimanche 29 septembre 2024, à 17 h, au centre d'animation de Bagnoles-de-l'Orne-Normandie : *Unfolding*. Concert de jazz sur le thème de la transition vers l'âge adulte, avec Pamina Beroff au chant, Mark Priore au piano, Juan Villarroel à la contrebasse et Elie Martin Charrière à la batterie

BORDEAUX
AUDITORIUM
opera-bordeaux.com

Le 22 septembre

Vivaldi par Julien Chauvin

Directeur de sa propre compagnie de danse, Käfig, et ancien directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, le chorégraphe de hip-hop Mourad Merzouki multiplie les immersions dans l'univers du classique, notamment avec le Concert de l'Hostel Dieu et Franck-Emmanuel Comte. Il s'associe à Julien Chauvin et au Concert de la Loge à l'occasion du week-end d'ouverture de l'Opéra de Bordeaux. Le programme embrassera *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, que Julien Chauvin et son ensemble ont récemment enregistrés pour Alpha Classics. Il sera porté par la scénographie de Coline Serreau. Cette coréalisation associe l'Opéra national de Bordeaux, le Théâtre Olympia d'Arcachon et le Festival Cadences, qui se tient du 17 au 22 septembre dans la sous-préfecture de la Gironde.

FRANCK JUERY



Vivaldi geht auch mit Breakdance

Ein unkonventioneller Abend beim Musikfest Bremen: Vivaldis "Vier Jahreszeiten" treffen auf Breakdance. Warum das ein zum großen Teil packender Ansatz ist.



Vivaldi mal anders: Die Compagnie Käfig interpretiert "Die vier Jahreszeiten" in der Glocke. NIKOLAI WOLFF

Selten ist der Winter so schneidend kalt wie am Montagabend in der Glocke. Julien Chauvin lässt sein Ensemble derart pianissimo beginnen, dass man den Anfangsakkord nur erahnen kann. Doch dann klirren die Violonen auf einmal wie ein harscher Wind und Chauvin setzt sich mit seiner Violine berserkerhaft an die Spitze – winter is coming! Die Tänzerinnen und Tänzer der Compagnie Käfig lösen sich parallel dazu aus der Starre, schütteln die frierenden Hände aus. Auch der kältesten Jahreszeit soll unbändige Lebensfreude entgegengesetzt werden, mit einer Art akrobatischem Streetstyle-Pas de deux beispielsweise.

Als der Winter einkehrt in der Glocke, ist "Die vier Jahreszeiten – getanzt" schon fast vorbei. Es ist ein Abend mit Musik von Antonio Vivaldi, aber

kein Konzert im herkömmlichen Sinn, sondern eher eine Art "Vivaldi Experience", zu der auch Trockeneis und der stimmungsvolle Einsatz von Licht gehören; manchmal ist es allerdings arg duster.

Zusammengetan haben sich dafür das Originalklang-Ensemble Le Concert de la Loge unter Leitung seines Gründers, des Violinisten Julien Chauvin, und die Compagnie Käfig mit ihrem Choreografen Mourad Merzouki. Es ist eine auch mal humorvolle, manchmal verwunderte Annäherung an die Art von Musik, die Menschen vor 300 Jahren unterhalten hat, die ohne Beats und Bassline auskommen muss.

LESEN SIE AUCH



Julien Chauvin: "Vivaldis Musik trägt ein Lächeln auf den Lippen" Musikfest Bremen: Dirigent und Geiger Julien Chauvin lässt zu Vivaldis "Vier Jahreszeiten" tanzen. Warum das nur logisch ist und er überzeugt davon ist, dass Musik sehr heilsam ist.

Zur Annäherung gehört das lockere Auftreten nicht nur der Tänzer, die Elemente des Modern Dance mit Streetstyle kombinieren: Auch die Musikerinnen und Musiker tragen legere Alltagskleidung und erkunden die Bühne. Chauvin gibt zudem den Teufelsgeiger; er ist mit seiner leidenschaftlich und manchmal am Rand des technisch Möglichen gespielten Violine mal hier, mal dort.

FRÜHES STÜCK PROGRAMMUSIK

Die Umdeutung durch Tanz funktioniert am besten bei den titelgebenden "Quattro Stagioni", op 8, die Chauvin generell mit sehr hohem Tempo, viel Frische und abwechslungsreicher Dynamik spielen lässt. Die vier jeweils dreißätzig Konzerte bilden nicht nur eins der populärsten Werke im Kanon "klassische Musik", sondern sind quasi ein frühes Stück Programmmusik. Den einzelnen Konzerten hat Vivaldi zudem jeweils ein Sonett vorangestellt – von daher eignen sie sich gut für eine nicht nur musikalische Interpretation.

Im "Frühling" also wachsen die Tänzer, fast verwundert merken sie, wie sich ihre Körper langsam auffalten, bis sie übermütig das neu erwachende Leben feiern. Das geht von waghalsigen Breakdance-Einlagen bis zu Salti. Im "Herbst", beim opulenten, vor Früchten überquellenden Fest, wirbeln zwei von ihnen in einem wilden Battle über die Bühne oder alle versammeln sich zu Hebefiguren. Immer wieder gibt es Zwischenapplaus: für den virtuosen Julien Chauvin wie für die genauso technisch brillanten Tänzer.

Manchmal bildet die Compagnie gemeinsam mit dem Ensemble eine Einheit, den Musikern wird über die Schulter oder aufs Streichinstrument geschaut. Und auch ganz zurückgenommene Gesten wie vorsichtiges Kopfrücken in den langsamen Sätzen wirken; wegen der schummrigen Beleuchtung ist allerdings nicht alles genau zu erkennen.

Beliebiger gestalten sich die Choreografien in den zwischen die "Vier Jahreszeiten" gestreuten vier Werken, darunter auch das "Konzert für vier Violinen". Hier setzt Merzouki auf einzelne, sich wiederholende Figuren der Tänzer, doch so richtig ausgereift wirkt das als Konzept nicht. Das kann den Gesamteindruck allerdings nicht schmälern: Jubel für einen ungewöhnlichen Abend.

Joseph Haydns „Die Schöpfung“ begeistert das Publikum in Garrel

Im Rahmen des Musikfests Bremen waren Le Concert de la Loge und der Choer de chambre de Namur unter der Leitung von Julien Chauvin in der Kirche St. Peter und Paul zu Gast.

Ein wenig Respekt hatte Professor Thomas Albert, der Intendant des Musikfests Bremen, vorher schon mit Blick auf das diesjährige Konzert in Garrel geäußert. „Als ich diese unglaublich große Kirche sah, dachte ich mir nur: um Gottes Willen“, erklärte er Mitte August bei der Vorstellung des Programms für den Landkreis Cloppenburg. Die Kirche St. Peter und Paul ist zweifelsfrei groß und muss erst einmal gefüllt werden. Das gilt sowohl für die zahlreichen Sitzplätze als auch für den Klang. Doch bei beidem lässt sich im Nachhinein sagen: Der Spielort war genau richtig.

Im Laufe des Musikfestivals, das schon seit Jahren im Kreis Cloppenburg Gastspiele veranstaltet, stand am Dienstagabend (3. September) das Oratorium „Die Schöpfung“ von Joseph Haydn auf der Tagesordnung. Präsentiert wurde das Werk in drei Teilen von Le Concert de la Loge und dem Choer de chambre de Namur unter der Leitung von Julien Chauvin. Aus Frankreich waren die hochkarätigen Musiker nach Garrel gekommen, bevor sie am kommenden Freitag im Rahmen des bekannten und renommierten Rheingau-Musik-Festivals auftreten.

Große Kirche war nicht zu groß

Und auch das Publikum war reichlich in

das große Gotteshaus geströmt, um sich dieses hochklassige Konzert nicht entgehen zu lassen. Das Hauptschiff war voll besetzt. Schon vor Veranstaltungsbeginn klang heraus, dass die Kulturfreunde im Landkreis und darüber hinaus mittlerweile durchaus wissen, dass das Musikfest Bremen eine besondere musikalische Erfahrung verspricht, die man in diesem Rahmen nur selten im ländlichen Raum finden kann. Wie zu erwarten, wurde das Konzert dieser hohen Erwartungshaltung gerecht. Los ging es mit der Einleitung, der Vorstellung des Chaos. Und wer „Die Schöpfung“ noch nicht kannte, wurde vermutlich überrascht, wie schön doch so ein Chaos klingen kann. Dann stiegen auch die Sänger ein, wobei neben dem starken Choer de chambre de Namur auch drei Solisten dabei Rezitative, Arien und Soli übernahmen. Mélissa Petit (Sopran), Matteo Ivan Rašić (Tenor) und Nahuel di Piero (Bass) meisterten diese Aufgabe als die Erzengel Raphael, Nuriel und Gabriel mit Bravour und konnten sich mit Stimmgewalt gegen Chor und Orchester behaupten.

Tonmalerei in Reinform

Schon nach wenigen Minuten machte sich im gebannten Publikum dann auch die erste Gänsehaut breit, als infolge des

vom Chor gesungenen „Und es ward Licht“ die Instrumentalisten auf schönste und klangvollste Art die Sonne aufgehen ließen. Im Verlauf des weiteren Konzerts wurde immer wieder deutlich, warum Haydns „Die Schöpfung“ schon von Beginn an bis in die heutige Zeit eines der beliebtesten Oratorien ist. Denn mithilfe des Orchesters wurden durch Tonmalerei zahlreiche Bilder aus dem gesungenen Text umgesetzt. Ob das ungestüme Meer oder der Adler, der sich auf starkem Fittiche durch die Luft schwingt – das Werk und seine Umsetzung sind eindrucksvoll und wohlklingend, ohne sich in Komplexität zu verlieren, die das Publikum ratlos zurücklassen könnte.

Dementsprechend lang und laut fiel der abschließende Applaus aus, den sich die Konzertbesucher über die fast 2-stündige Aufführung hinweg angespart hatten. Natürlich gab es auch Standing Ovations vor lauter Begeisterung über dieses gelungene Gastspiel des Musikfests Bremen in Garrel. Eine durchaus angebrachte Publikumsreaktion, wobei der eine oder andere vermutlich auch die Gelegenheit gerne annahm, um nach dem langen Sitzen das durch die auf Dauer mäßig bequemen Kirchenbänke in Mitleidenschaft gezogene Gesäß zu entlasten.

« La peinture sonore à l'état pur »

« Après quelques minutes seulement, le public captivé a eu la chair de poule lorsque les instrumentistes ont fait se lever le soleil de la plus belle et la plus mélodieuse des manières à la suite du « Und es ward Licht » chanté par le chœur. »

« Une standing ovation pour l'enthousiasme suscité par cette visite réussie. »

Vivaldis 4 Jahreszeiten in der Bremer Glocke getanzt

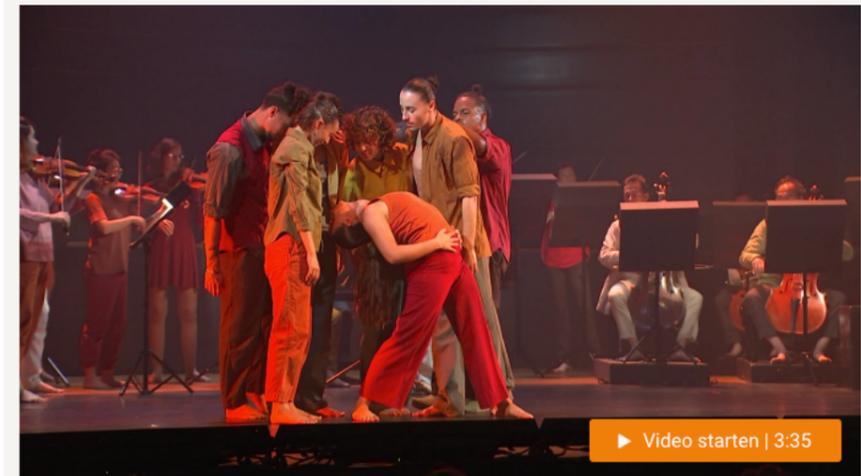


Bild: Radio Bremen

Tiefe Ergriffenheit löst sich in dankbarem Applaus

BREMER MUSIKFEST Haydn-Oratorium „Die Schöpfung“ in Garreler Kirche St. Peter und Paul aufgeführt

VON VOLKMAR STICKAN

GARREL – Als Joseph Haydn (1732-1809) anlässlich seines England-Aufenthaltes die Oratorien von Georg Friedrich Händel zum ersten Mal hörte, hat ihn das so sehr inspiriert, dass er selber ein solches Werk in großer Besetzung schaffen wollte. Und somit ist ihm mit seinem Oratorium „Die Schöpfung“ eines seiner wohl bedeutendsten und zukunftsweisendsten Werke gelungen, das in seiner schon fast opernhafte Ausdrucksvielfalt auch heute noch verzaubert. Ganz besonders, wenn man es in solch einer großartigen Darstellung wie durch das französische Orchester „Le Concert de la Loge“ und den belgischen „Choeur de chambre de Namur“ unter der Leitung von Lilien Chauvin erleben darf. Im Rahmen des Musikfestes Bremen fand die Aufführung am Dienstag in der Pfarrkirche St. Peter und Paul in Garrel statt.



Bewegend: In der Garreler Pfarrkirche wurde „Die Schöpfung“ von Joseph Haydn aufgeführt. BILD: PATRIC LEO

Stillstand des Chaos

Schon von Anfang an zieht gerade dieser Orchesterklang in seinen Bann. Wie hier die Streicher fahl und vibratolos das Werk in seinem auskomponierten Stillstand des Chaos beginnen lassen, aus dem zunächst nur wenige Impulse der Bläser herausstechen – und wie nach einer grandios-

steigernden Entwicklung der „Licht-Ausbruch“ des Chores den ersten dynamischen Höhepunkt erreicht, ist überwältigend. Dieser großartige „Choeur de chambre de Namur“ lässt in seinem geschlossenen Klangbild, seinem dynamischen Ausdruck, seinen wunderbar nachvollgbaren Fugen und vor allem in seiner Textverständlichkeit wirklich

keine Wünsche offen.

Nicht minder das Solistenensemble. Allen voran die französische Sopranistin Mélissa Petit, die als Gabriel und am Ende als Eva große Momente gestaltet. In ihren Arien verzaubert sie durch ihre mit anrührendem Klang sauber geführte Stimme und ihre ruhigen Kantilenen. Besonders beeindruckend sind ihre klar deklamierten virtuoseren Passagen und ihre blitzsaubere vibratolose Höhe. Der aus Buenos Aires stammende Bass Nahuel di Pierro interpretiert seine Rezitative mit sehr ruhigem und angenehmem Klang und voluminöser Tiefe. Und das ganz besonders schön beim Besingen der Walfische zusammen mit der tollen Celli/Bass-Gruppe. Der kroatische Tenor Matteo Ivan Rasic verfügt über eine glänzend-präsente und strahlend-helle Tenorstimme die sich auch in den Terzetten des Solistenensembles wunderbar klanglich einfügt.

Großartige Arien

Es sind neben den großartigen Arien in diesem Oratorium immer wieder ganz besonders die großen Tutti-Ensembles aus Orchester, Chor und Solisten („Die Himmel erzählen“ - „Vollendet ist das große Werk“), die in dieser Aufführung mitreißen und unter die Haut gehen. Dirigent Julien Chauvin leitet die Aufführung sowohl sehr motiviert als auch motivierend und es gelingt ihm, mit klar verständlichen Zeichen die musikalische Vielschichtigkeit aus opernhafter Dramatik, natürlicher liedhafter Schlichtheit, aus feinem, intimem Klang und großem Ausbruch sehr überzeugend darzustellen.

Nach dem noch einmal alles überhörenden Jubelgesang der überwältigenden Schlussfuge bedankt sich ein sichtbar bewegtes und ergriffenes Publikum mit großem, dankbarem Applaus.

Une profonde émotion se transforme en applaudissements reconnaissants

... magnifique interprétation (...) par l'orchestre français « Le Concert de la Loge » et le « Choeur de chambre de Namur » belge, sous la direction de Lilien Chauvin.

Dès le début, cette sonorité orchestrale fascine. La manière dont les cordes commencent l'œuvre, sans vibrato, dans l'immobilité du chaos, d'où ne se détachent d'abord que quelques impulsions des vents, et la manière dont, après un développement grandiose et croissant, le « jaillissement de lumière » du chœur atteint le premier point culminant de la dynamique, est stupéfiante.

Ce magnifique « Choeur de chambre de Namur » ne laisse vraiment rien à désirer par sa sonorité unie, son expression dynamique, ses fugues merveilleusement suivies et, surtout, par sa compréhension du texte. L'ensemble des solistes ne l'est pas moins. En premier lieu, la soprano française Mélissa Petit, qui (...) crée de grands moments. Dans ses arias, elle enchante par sa voix proprement menée avec un timbre touchant et ses cantilènes calmes. Ses passages virtuoses clairement déclamés et ses aigus impeccables et sans vibrato sont particulièrement impressionnants.

La basse Nahuel di Pierro, originaire de Buenos Aires, interprète ses récitifs avec un son très calme et agréable et une profondeur volumineuse. Et cela est particulièrement beau lorsqu'il chante les baleines avec le superbe groupe de violoncelles et de basses. Le ténor croate Matteo Ivan Rasic dispose d'une voix de ténor brillante et claire, qui s'intègre aussi merveilleusement bien dans les tercets de l'ensemble des solistes.

Outre les superbes arias de cet oratorio, ce sont toujours les grands ensembles de tutti composés de l'orchestre, du chœur et des solistes qui emportent l'adhésion et se glissent sous la peau lors de cette représentation.

Le chef d'orchestre Julien Chauvin dirige la représentation de manière à la fois très motivée et motivante, et il parvient à représenter de manière très convaincante, avec des signes clairement compréhensibles, la complexité musicale faite de drame opératique, de simplicité naturelle de lied, de sonorités fines et intimes et de grands éclats.

Après le chant de jubilation de la fugue finale, un public visiblement ému et touché le remercie par des applaudissements nourris.

Zwiesprache von Musik und Tanz

Das Orchester "Le Concert de la Loge" und die Tanz-Compagnie Käfig entdecken im Kurhaus Vivaldi neu

WIESBADEN. Die Idee, Vivaldis "Vier Jahreszeiten" tänzerisch neu zu interpretieren, hatte der französische Choreograf Mourad Merzouki schon 2007. Er kommt von Hip-Hop und Breakdance und integriert Modern Dance, aber auch Kampfsport und Akrobatik in seine Choreografien. Die moderne Körpersprache offenbart neue, moderne Seiten an dieser aufregenden Musik des 18. Jahrhunderts. Sie vereint Klangerfindung, musikalische Rede und Bildhaftigkeit in unerhörter Weise. Eine Inszenierung zusammen mit einem Orchester folgte im letzten Jahr. Der Geiger Julien Chauvin, Gründer und Leiter von "Le Concert de la Loge", nahm die Idee auf und kombinierte die vier Konzerte mit anderen Werken Vivaldis, sodass eine fulminante Reise durch dessen Musik entstand. Das Rheingau Musik Festival lässt sich diesen Leckerbissen historischer Musik und modernen Tanzes nicht entgehen.

Mystische Beleuchtung und künstlicher Nebel

Der Friedrich-von-Thiersch-Saal im Kurhaus ist voll besetzt. Mystische Beleuchtung und künstlicher Nebel empfangen das Publikum. Zwei "Sinfonias" aus Vivaldis Oper "Die Olympiade" umrahmen die allbekannt-

"Quattro Stagioni" und weisen auf die Entstehung des Orchesters hin. Es hieß ursprünglich "Concert de la Loge Olympique" nach einer gleichnamigen Freimaurerloge und datierte seine Herkunft auf 1783. Das Olympische Sportkomitee Frankreichs klagte gegen den Namen, der viel älter ist als es selbst - mit Erfolg. Seitdem ist das "Olympique" im Logo des Orchesters durchgestrichen. Dieses banalere Vorgehen verhinderte nicht, dass "Le Concert de la Loge" ein ausgezeichnetes, feines Orchester von höchster Spielkultur wurde, das sich kühn den Herausforderungen einer tänzerischen Performance stellt. Die Musikerinnen und Musiker sind, wie die Tänzer der Compagnie "Käfig" von Merzouki, alltäglich leger und farbenfroh gekleidet. Sie spielen barfuß und bewegen sich mit auf der Bühne. Chauvin als Primgeiger spielt auswendig und geht flexibel auf die Szenen ein. Dabei wirkt es manchmal, als elektrisiere er die Tänzerinnen und Tänzer mit seinem Spiel. Diese wiederum reagieren mit Breakdance-Akrobatik verblüffend präzise und temperamentvoll auf den musikalischen Wirbel. "Käfig" ist ein seltsamer Name für eine Tanztruppe. Er bedeutet dasselbe im Arabischen wie im Deutschen und

bezeichnet den Wunsch, aus Gefängnissen des Genres oder Stils auszubrechen. Die Mischung von Street Dance und klassischer Kultur ist hier einzigartig. Merzouki hält sich wenig an die Geschichten Vivaldis, die ja konkret Landarbeit, (Un)wetter und soziales Leben beschreiben. Im "Frühling" scheinen die Bewegungen nach oben zu "sprühen", im "Herbst" hört die Tanztruppe gemächlich der Musik zu (bei Vivaldi ist die harte Arbeit draußen getan). Doch nimmt die Choreografie vor allem die gestischen Qualitäten der Musik auf und verwandelt sie in eigene kleine Geschichten: Konfrontation einer Einzelnen mit der Gruppe, Konkurrenz zweier Männer, Fallen und Aufstehen und immer wieder fantastische Körperbeherrschung. Zwar bleiben die Aussagen eher formal, doch wird das Orchester davon wiederum so beflügelt, dass es unglaublich gestisch und lebendig spielt. Durch die Bewegung sieht man, was die Töne für eine bildliche und sprachliche Kraft haben. Das beeinflusst grandios das musikalische Spiel und entfacht wahre Jubelstürme im Publikum.

«un voyage éblouissant à travers sa musique (celle de Vivaldi)»

«des délices de musique historique et de danse moderne»

«un orchestre excellent et raffiné, d'une grande culture de jeu.»

«Chauvin, le premier violon, joue par cœur et s'adapte aux scènes avec souplesse. Il donne parfois l'impression d'électriser les danseurs par son jeu.»

«Mais la chorégraphie reprend surtout les qualités gestuelles de la musique et les transforme en petites histoires personnelles (...) et en une maîtrise du corps toujours fantastique. Certes, les déclarations restent plutôt formelles, mais l'orchestre en est à son tour tellement inspiré qu'il joue de manière incroyablement gestuelle et vivante. Grâce au mouvement, on voit la force imagée et verbale des sons. Cela influence de manière grandiose le jeu musical et déclenche de véritables tempêtes de joie dans le public.»

La grande musique napolitaine revient à l'église des Girolamini

September 14, 2024 | No Comments



Home • Diversité • La grande musique napolitaine revient à l'église des Girolamini

Annonce CRITEO 2024-09-13 16:41:48

Signaler cette annonce

Choisir sa pub

ÉCOUTEZ LA VERSION AUDIO DE L'ARTICLE

Le complexe et bibliothèque Girolamini, l'un des grands monuments du centre historique de Naples, a été rouvert après des décennies en mars dernier. Pendant deux week-ends de septembre, l'église résonnera de la grande musique sacrée napolitaine, avec des partitions, parfois lors de la première représentation moderne, en grande partie conservées dans les archives historiques de Girolamini.

Le festival d'automne du Palazzetto Bru Zane démarre à Venise, dédié à nous faire découvrir la musique romantique française. Ouverture de la 38ème édition du Festival de Musique Ancienne de Trente.

Naples

Un double week-end exceptionnel au Complexe Girolamini. Les 14-15 et 21-22 septembre à 12h00 dans l'Église-Musée définitivement revenue à la visite publique depuis mars dernier, quatre concerts de musique baroque, avec un répertoire fortement lié à l'histoire de l'Oratoire napolitain (Giovanni Salvatore, Leonardo Leo, Giovan Battista Pergolesi, Francesco Feo, entre autres), dont les partitions, parfois dans leur première interprétation moderne, sont en grande partie conservées dans les Archives historiques récemment numérisées. Les concerts seront précédés - à 11h - d'une rencontre avec des experts de diverses disciplines qui rappelleront le contexte artistique et culturel d'une époque extrêmement significative pour le monument et la ville : un voyage de découverte et de connaissance du très riche patrimoine musical de l'Institut. De grands ensembles interprétant cette musique : les 14 et 22 la Cappella Neapolitana dirigée par Antonio Florio ; le 15, le Concert italien dirigé par Rinaldo Alessandrini ; le 21, l'Orchestre baroque du Festival Duni sous la direction de Francesco D'Orazio.

Venise

La saison du Palazzetto Bru Zane - Centre de Musique Romantique Française débute le 21 à la Scuola Grande di S. Giovanni Evangelista ; intitulé Passione Violoncello, se divise en sept concerts, jusqu'au 24 octobre. En premier rendez-vous le Quatuor Cambini-Paris, musique de Baudiot, Franchomme, Gouvy.

En 2025, il y aura une double occasion de célébrer Georges Bizet : le 150e anniversaire de la création de Carmen et la mort de son auteur. Dans le cadre du festival « Bizet, l'amour rebelle », du 29 mars au 16 mai, sept concerts vous permettront de découvrir une production musicale d'avant-garde et un héritage qui va bien au-delà du succès de Carmen. On se souvient de « Le Docteur Miracle », le premier opéra de Bizet, présenté en concert à la Scuola Grande San Giovanni Evangelista le dimanche 30 mars.

Mourad Merzouki à l'Opéra de Bordeaux : partition croisée entre le hip-hop et Vivaldi

Lecture 1 min

Accueil • Culture • Danse



Mourad Merzouki donne ses - Quatre Saisons - à l'Auditorium de Bordeaux. Il est aussi au programme du festival Cadences avec - Beaudéjour - © Crédit photo : Julien Bernhamou

Par Olivier Delaunay
Publié le 13/09/2024 à 12h44.

Écouter Réagir Voir sur la carte Partager

Depuis les Jeux olympiques, le grand public a compris que le hip-hop était entré dans la danse ! Au cœur de bien des propositions chorégraphiques, et pas que dans les clubs parisiens, ce langage venu de la rue a quelques interprètes majeurs aujourd'hui. Parmi eux, Mourad Merzouki, dont le prochain spectacle passe par l'auditorium de Bordeaux, ce samedi 22 septembre

Parce qu'elle possède plusieurs scènes d'envergure nationale, Bordeaux est aussi une terre d'accueil pour les chorégraphes d'ailleurs : Angelin Preljocaj ou Carolyn Carlson, pour ne citer que les invités réguliers de l'Opéra de Bordeaux. Parmi ces grands noms de la danse qui y ont leur rond de serviette, on trouve cette saison Mourad Merzouki ,...



France Musique,

16 septembre 2024,

Les orchestres indépendants, état des lieux (1/4) : Un paysage en mutation

Lundi 16 septembre 2024

REPRENDRE (8 MIN)



Les Ambassadeurs et la Grande Ecurie ont fusionné et sont sous la direction d'Alexis Kossenko - Image FEVIS

DÍAPASON

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

Diapason,

26 septembre 2024, par François Laurent,

ACCUEIL > CRITIQUES > A VENISE, LE PALAZZETTO BRU ZANE MET LE VIOLONCELLE À L'HONNEUR

A Venise, le Palazzetto Bru Zane met le violoncelle à l'honneur

Par François Laurent - Publié le 26 septembre 2024 à 11:35

Cet automne, ce n'est pas un compositeur mais un instrument auquel le Centre de musique romantique française consacre son festival. Des événements relayés par le site du Palazzetto Bru Zane, et plusieurs publications suivront.



Credit photo : Matteo De Fina

1/4 Julien Chauvin, Atsushi Sakaï, Marion Martineau, Pierre-Eric Nimylowycz et Karine Crocquenoy

Alexandra Luiccanu, plus d'une corde à sa harpe

Au XIXe siècle, le violoncelle s'émancipe de son rôle traditionnel d'accompagnement. Berlioz, dans son traité d'instrumentation, lui attribue un timbre parmi les « plus expressifs de l'orchestre ». Il va s'affirmer comme un instrument romantique par excellence, attirant des virtuoses de plus en plus agiles, et des compositeurs sensibles à sa palette très chaleureuse.

Interprètes et compositeurs se trouvent parfois réunis en une seule et même personne, comme chez Offenbach ou Franchomme – ce dernier, ami et partenaire de Chopin, sert de trait d'union entre les deux programmes. C'est cette importance nouvelle, dans le répertoire des salons et notamment à travers la vogue des quintettes à deux violoncelles, qu'illustre, à la Scuola grande San Giovanni Evangelista, le concert d'ouverture du festival d'automne vénitien du Palazzetto Bru Zane.

Une surprise peut en cacher une autre

Une bonne trentaine d'années séparent les deux quintettes, dénichés par Alexandre Dratwicki et ses équipes, que le **Quatuor Cambini-Paris** et la violoncelliste **Marion Martineau** révèlent le premier soir. L'*Opus 34 n° 1* de Charles-Nicolas Baudiot, datant du milieu des années 1830, est d'emblée une surprise. Ce professeur de violoncelle alors fraîchement retraité du Conservatoire de Paris n'y donne pas la primauté à son instrument : c'est le premier violon qui a partout le beau rôle et assume l'essentiel des parties solistes. Mais la présence d'un second violoncelle accentue la couleur automnale et mélancolique du discours, articulé en quatre mouvements. L'instrument donne un poids tragique à la mélodie langoureuse de l'*Andantino*, qui s'allège ensuite grâce aux interventions du premier violon. Un délicieux frémissement donne le signal d'un nouvel envol de cette romance, cette fois plus tendre, tirée vers la lumière comme on chasse une idée noire. Le franc sourire du finale, ponctué d'accents volontaires, d'échanges d'un archet à l'autre, vif et virtuose comme un ensemble d'opéra-comique, achève de nous combler par son rebond théâtral. C'est peu dire que l'enthousiasme sans filet et le jeu aîlé du Quatuor Cambini-Paris y font merveille.

Le *Quintette n° 1* de Gouvy, sans doute achevé à Paris en 1869, n'est pas moins séduisant mais ses attraits sont tout autres. La présence du second violoncelle colore plus largement les parties intermédiaires mais, là encore, en réservant de magnifiques interventions, souvent dialoguées, à l'instrument. On en retiendra un *Larghetto* au lyrisme très intense, avec de captivants changements d'éclairages et un riche contrepoint dont les interprètes ne laissent rien perdre. Les clin d'œil aux grands modèles (Beethoven, Mendelssohn tout particulièrement dans le caractère fantastique du *Scherzo*) s'y équilibrent avec des influences plus françaises (on songe plus d'une fois à Saint-Saëns) et des inspirations çà et là étonnantes (le parfum tzigane du finale).

Maitres et (anciens) élèves

Réunissant des pages pour deux et quatre violoncelles, le deuxième concert du cycle, présenté dans le cadre plus intime du Palazzetto Bru Zane, est une invitation à entendre dialoguer interprètes confirmés et jeunes talents. Les aînés **Anne Gastinel** et **Xavier Phillips** s'y réservent quelques-uns des duos où Offenbach met leurs instruments sur un pied d'égalité, en les faisant alternativement changer de rôle. **Lila Beauchard** et **Leonardo Capezzali**, respectivement élèves de l'une et de l'autre, se joignent à eux pour le reste du programme. Il avait pour principal attrait une *Suite sylvestre* (1925) d'Hélène-Frédérique de Faye-Jozin, dont les interprètes se gardent de surcharger la sensibilité déjà exacerbée. Partagé entre « soupir » et « sanglot », son *Salut au bois* s'inscrit, par son atmosphère de souvenir intime et recueilli, dans le sillage du *Rossignol éperdu* de Reynaldo Hahn. Après la brève agitation de *Bourrasque en forêt*, entre pizzicatos, glissandos et feuilles mortes virevoltant sous le sifflement grincant du vent, les *Adieux* replongent dans la mélancolie du premier mouvement. Jolie découverte !

Cerise sur le gâteau : un très bref et très contrasté *Quatuor pour violoncelles* (1849) d'Offenbach, au fourmillement irrésistible de verve et de couleurs, achève de souligner la complicité de ce bel équipage. D'autres découvertes suivront jusqu'à la fin du mois d'octobre. Avec notamment (le 8) des pages pour plusieurs violoncelles signées La Tombelle, Battanchon ou d'Olonne réunissant Edgar Moreau, Gabriel Guignier et Jean-Baptiste de Maria, mais aussi plusieurs bouquets de pièces pour violoncelle et piano par Yan Levionnois et Guillaume Bellom (le 3), Aurélien Pascal et Kosquin Otal (le 15), Miriam Prandi et Gabriele Carcano (le 24)... A noter que plusieurs de ces manifestations seront plus tard diffusées sur la chaîne radio du [Palazzetto Bru Zane](#).

Venise, Scuola grande San Giovanni Evangelista, le 21 septembre, 19 h 30 et Palazzetto Bru Zane, le 22 septembre, 17 h.



RFI,

28 septembre 2024, par Carmen Lunsmann

Podcasts / Reportage culture



REPORTAGE CULTURE

Vivaldi et Merzouki: un pas de deux entre baroque et hip hop

Publié le : 28/09/2024 - 00:03

Écouter - 02:41

Partager

Ajouter à la file d'attente

Revisiter « Les Quatre Saisons » de Vivaldi, l'une des partitions les plus célèbres de la musique baroque, à travers la danse hip-hop, c'est le pari de Julien Chauvin avec son ensemble Le Concert de la Loge qui ne cesse de renouveler les liens entre musique et public. À l'occasion des 300 ans de ce tube du compositeur italien, le chef d'orchestre français s'est associé au chorégraphe franco-algérien Mourad Merzouki pour une approche inédite de cet hymne universel à la nature.

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

ForumOpéra,

28 septembre 2024, par Yvan Jauneau,

De belles promesses lyriques chez Jeanine Roze production en 2024-25

Partager sur :



Brève

28 septembre 2024

Comme chaque année, la nouvelle saison proposée par Jeanine Roze production réserve de très belles surprises. Outre les habituels rendez-vous du dimanche au Théâtre des Champs-Élysées ainsi que de nombreux récitals instrumentaux, l'affiche lyrique et vocale proposée en 2024/2025 est des plus attirantes.

Au TCE, on retrouvera ainsi une *Resurrezione* de Haendel le 4 octobre, sous la direction de Julien Chauvin avec une belle distribution (Emöke Barath, Elsa Benoit, Lucile Richardot, Emiliano Gonzalez-Toro, Robert Gleadow). Le 6 octobre, Natalie Dessay et Shani Diluka proposeront leur spectacle *Rossignols !* Le 16 décembre, un *Couronnement de Poppée* sera donné, avec le Banquet Céleste accompagnant Catherine Trottmann (Poppea) et Ray Chenez (Nerone) dans les rôles-titres. Une *Flûte enchantée* sera proposée le 17 novembre pour le jeune public.

Le 20 janvier 2025, Alexis Kossenko dirigera Les Ambassadeurs – La Grande Écurie pour un *Don Giovanni* prometteur en version de concert : Florian Sempey dans le rôle-titre, Ana Maria Labin (inoubliable Alcina cet été à Beaune) en Donna Anna, aux côtés de Léo Vermot-Desroches, Marion Lebègue, Edwin Fardini, Catherine Trottmann, Louis Morvan. Le 3 juin 2025, Thomas Dunford et son Ensemble Jupiter célébreront le répertoire anglais de Purcell et Dowland jusqu'aux Beatles.

Ne manquez pas non plus les multiples concerts et récitals de la saison : de Grigory Sokolov à Adam Laloum, de Nikolai Lugansky à Félicien Brut, ou encore du Trio Wanderer à Benjamin Grosvenor, les belles affiches ne manqueront pas en 2024/2025 chez Jeanine Roze.

JEANINE ROZE PRODUCTION SAISON 2024-2025

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Online Merker,

1 octobre 2024, par Dr. Ingobert Waltenberger,

CD CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK: IPHIGÉNIE EN AULIDE – Gesamteinspielung mit van Wanroij, D'Oustrac, Dubois, Christoyannis, Bou, JULIEN CHAUVIN dirigiert Le Concert de la Loge; alpha

01.10.2024 | cd

CD CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK: IPHIGÉNIE EN AULIDE – Gesamteinspielung mit van Wanroij, D'Oustrac, Dubois, Christoyannis, Bou, JULIEN CHAUVIN dirigiert Le Concert de la Loge; alpha



„Wir haben uns auf Phrasierung, Konturierungen und Akzente konzentriert, um den Melodielinien eine besondere Physiognomie zu verleihen, die das für den französischen Stil charakteristische Zurückprallen des Bogens mit der Energie des österreichisch-ungarischen Stils verbindet, den Gluck mit Haydn, Mozart und Salieri teilte.“ Julien Chauvin, Benoît Dratwicz

Die tragédie opéra en trois actes „Iphigénie en Aulide“ aus dem Jahr 1774 ist wieder à la mode. Im Sommer 2024 wurde sie auf Schloss Rheinsberg in Brandenburg gespielt, das französische Festival d'Aix-en-Provence zeigte dieses Jahr gleich „Iphigénie en Aulide“ und „Iphigénie en Tauride“ zusammen, und zwar in der Regie von Dmitri Tcherniakov.

Die neue Aufnahme vom Oktober 2022 hat der für seine zapackenden Interpretationen Alter Musik zu Recht berühmte Dirigent Julien Chauvin mit dem von ihm 2015 gegründeten Orchester Le Concert de la Loge und dem Profichor Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (Leitung: Fabien Armengaud) realisiert.

Dem Album liegen neueste wissenschaftliche Erkenntnisse betreffend den „richtigen Stil“ zugrunde. Man hat Il. Chauvin versucht, mit der Besetzung so weit wie möglich den stürmlichen und schauspielerischen Charakteristika und Fähigkeiten der damaligen Sänger nahezu kommen. Die genaue Orchesterbesetzung der Pariser Oper von 1774 konnte zwar nicht rekonstruiert werden, dafür wurde im Detail am Unterschied zwischen „Vorschlägen à la française in gefühlvollen Passagen und auf kurze, rhythmisch prägnante Vorschläge in Orchesterstücken und lebhafteren Sätzen“ gefeilt. Die Rezitative werden im vorliegenden Album frei deklamiert, der musikalische Fluss wird durch die üblichen Intensitätsakzente aufgelockert. „Schließlich haben wir die sogenannte barytonische Betonung der Verse (auf der ersten Silbe) wieder eingeführt, die in der tragischen Rezitation so viel gewandter wirkt.“; plaudert Chauvin aus dem Nähkästchen der Entstehung.

Bezüglich der Frage der Tempi ist zu ergänzen, dass nach einer genauen Analyse von Glucks Anmerkungen evident wurde, dass der Komponist „einen durchgehenden dramatischen Fluss, schnelle Tempi und einen einheitlichen Rahmen“ wollte, in dem Unterbrechungen Effekte und nicht die Norm sind. Genau das gibt der Aufnahme Spannung, Biss und Kante. Dies gesagt, sind auch schon die wichtigsten Vorzüge angesprochen. Glucks Musik federt und atmet unter der rhythmisch präzisen wie lebendig artikulierenden Zeichnung des Julien Chauvin. Natürlich liegt der Lesart der reformatorische Geist des Komponisten zugrunde, also weg von den Dacapo Arien, weg von exhibitionistischer vokaler Artistik, keine Freiheit der Sänger bei Verzerrungen.

Ich habe Glucks Reformopern seit ihrer geschätzt wegen ihrer die scheinbare Strenge durchdringenden psychologischen Passgenauigkeit der Charaktere und der im Wesentlichen einer den Wortsilben folgenden Kompositionsweise, die ohne die ermüdenden barocken secco Rezitative auskommt.

In seiner Adaption der französischen tragédie lyrique betont der Lully-Bewunderer Gluck bekanntlich die Mischung aus Musik, Gesang und Tanz, die Abkehr von Nummern zugunsten längerer dramatischer Einheiten und die dramaturgisch tragende Rolle des Chors. Anstelle von Prolog und einer bis dahin üblichen fünfaktigen Struktur bevorzugte Gluck dreiaktige Opern.

Nach der verhaltenen Wiener Reaktion auf seine Oper „Paride ed Elena“ in Wien, war „Iphigénie en Aulide“ Glucks erste Oper nach dessen Umzug nach Paris. Die Handlung nach Racines Tragödie (1674) konzentrierte Librettist Du Rouillet bewusst auf das Thema der Opferung der Iphigénie durch ihren Vater Agamemnon und eine Handvoll weiterer handlungsstrebender Personen.

Gesungen wird in der vorliegenden Aufnahme sehr gut bis exzeptionell. Das beginnt bei Judith van Wanroij's Iphigénie, die ihren lyrischen Sopran wortgewandt in den Dienst der opferbereiten jungen Frau stellt, ohne jedoch mit besonderer Süße oder Seide im Innersten berühren zu können. Die sie vor dem von Diana als Preis für günstige Winde nach Troja verlangten Todesopfer schützen wollende Clytemnestre findet in der Mezzosopranistin Stéphanie D'Oustrac eine die verschiedenen Seelenlagen einer Mama in Not differenziert ausleuchtende Sängerin. Im hochdramatischen Rezitativ „Dieux puissants que j'atteste“ sowie der vor verzweifelter Wut glühenden Arie „Jupiter, lance la foudre“ im dritten Akt beeindruckt D'Oustrac mit elementarem Furor, ohne ins Monströse abzugleiten. Ihr zwischen Staatsraison und Tochterliebe schwankender Ehemann, König Agamemnon, wird von Tassis Christoyannis typgerecht und mit vielen väterlichen Zwischentönen vokal einschmeicheln verkörpert. Die vollkommenste vokale Leistung des Albums kommt vom unvergleichlichen Tenor Cyrille Dubois als Iphigénies Verlobter Achilles. Der frz. Bariton Jean-Sébastien Bou als Calchas, David Witzcak (Patrocle, Arcas, un Grec), Anne-Sophie Petit (1ère Grecque), Jehanne Amzal (deuxième Grecque) und Marine Lafdal-Franc (troisième Grecque) complete the ensemble superbly.

For 'Gluckists' and those who want to become one, this is a musically all-round successful album with predominantly convincing vocals. Dr. Ingobert Waltenberger

L'authenticité rencontre la brillance artistique

une interprétation de haut niveau sur instruments historiques est la première du genre et représente une étude musicologique minutieuse de l'œuvre et de son époque.

Chauvin est soutenu par un ensemble exceptionnel composé de Judith van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac et Cyrille Dubois, musicalement de nouveaux standards stylistiques.

Le présent enregistrement se distingue non seulement par l'utilisation d'instruments historiques, mais aussi par le respect rigoureux des connaissances stylistiques et musicologiques. Sous la direction de Julien Chauvin, on a travaillé intensivement à la reconstitution de l'image sonore originale.

Il convient de souligner l'attention portée aux récitatifs, qui sont exécutés en déclamation libre et avec ce que l'on appelle « l'accentuation barytonique », ce qui confère au texte un caractère dramatique plus marqué. De même, l'attention portée à la distinction entre les « propositions à la française » et les passages rythmiquement incisifs confère à l'enregistrement un caractère vivant et authentique. Chauvin, qui présente ici son premier enregistrement d'opéra, renonce systématiquement à la liberté habituelle de l'époque en matière d'ornements et d'arias en dacapo, ce qui traduit de manière cohérente les exigences de réforme de Gluck sur le plan musical. vocalement au plus haut niveau.

With regard to the question of tempi, it should be added that after analysing Gluck's notes in detail, it became clear that the composer wanted 'a continuous dramatic flow, fast tempi and a uniform framework' in which interruptions are effects and not the norm. This is precisely what gives the recording tension, bite and edge. That said, the most important advantages have already been mentioned. Gluck's music bounces and breathes under Julien Chauvin's rhythmically precise and vividly articulated markings. Of course, the reading is based on the composer's reformatory spirit, i.e. away from the dacapo arias, away from exhibitionist vocal artistry, no freedom for the singers in ornamentation.

The singing in this recording ranges from very good to exceptional. This begins with Judith van Wanroij's Iphigénie, who eloquently places her lyric soprano at the service of the sacrificial young woman, without, however, being able to touch her heart with any particular sweetness or silkiness of timbre. Clytemnestre, who wants to protect her from the sacrifice demanded by Diana as the price for favourable winds to Troy, finds in the mezzo-soprano Stéphanie D'Oustrac a singer who illuminates the various emotional states of a mother in distress in a differentiated way. Her husband, King Agamemnon, who vacillates between raison d'état and daughterly love, is embodied by Tassis Christoyannis in a vocally ingratiating manner with many paternal overtones. The album's most perfect vocal performance comes from the incomparable tenor Cyrille Dubois as Iphigénie's fiancé Achilles. The French baritone Jean-Sébastien Bou as Calchas, David Witzcak (Patrocle, Arcas, un Grec), Anne-Sophie Petit (1ère Grecque), Jehanne Amzal (deuxième Grecque) and Marine Lafdal-Franc (troisième Grecque) complete the ensemble superbly.

For 'Gluckists' and those who want to become one, this is a musically all-round successful album with predominantly convincing vocals.

Le Concert de la Loge, sous la direction de Julien Chauvin, fait résonner la partition de Gluck avec une précision tranchante et un souffle vivant. L'éventail dynamique et la clarté créative de l'orchestre capturent de manière convaincante l'esprit révolutionnaire de Gluck. Chauvin parvient à maintenir la tension tout au long de l'opéra et à faire ressortir les points forts dramatiques de manière impressionnante.

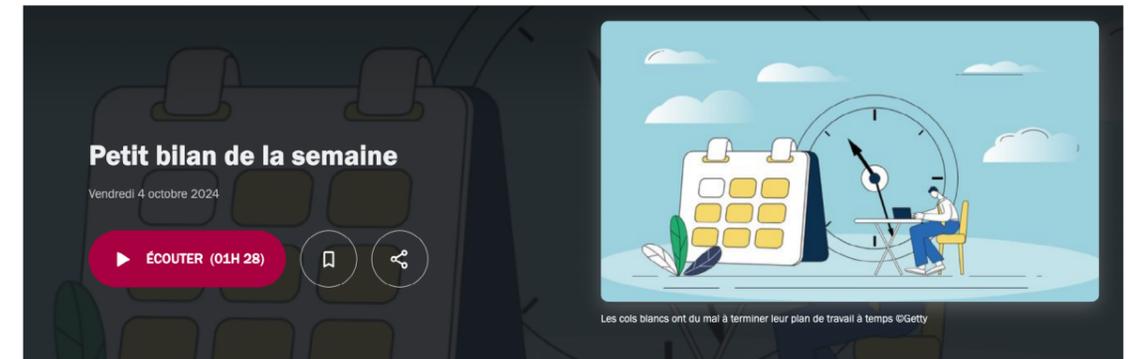
Ce nouvel enregistrement d'« Iphigénie en Aulide » sous la direction de Julien Chauvin est une contribution réussie dans la réception de Gluck.

En particulier, la conception dramatique dense et le renoncement délibéré à des acrobaties vocales exagérées éclairent d'un jour nouveau les idées de réforme de Gluck. Une contribution digne de l'année du jubilé du compositeur et un enrichissement de la pratique d'exécution historique.



France Musique,

4 octobre 2024,



Une semaine avec des regrets, des oublis, et quelques soirées à préparer pour le weekend...

La Resurrezione, Haendel | Théâtre des Champs-Élysées

Comment Haendel s'empara de la forme opéra pour exprimer la passion du Christ. Retrouvez La Resurrezione de Haendel par Julien Chauvin ce soir, 4 octobre, à 19h30 au théâtre des Champs-Élysées.

-> Les informations sont sur le site du théâtre des Champs-Élysées.**

15h55

Joseph Haydn (Compositeur)
Symphonie en La Maj HOB I : 87 (L'Impatiente) : 4. Finale
Joseph Haydn (Compositeur), Julien Chauvin (Chef d'orchestre), Le Concert De La Loge
Album Haydn : L'Impatiente (2019)
Label Aparté (AP210D)
ÉCOUTER SUR

— SCHERZO —

LOS EXCEPCIONALES

DEL MES DE OCTUBRE DE 2024

La distinción de grabaciones excepcionales se concede a las novedades que a juicio del crítico y de la dirección de la revista presenten un gran interés artístico o sean de absoluta referencia.

RAÍCES DE BACH Música de J.G. Ahle, J.C. y J.M. Bach, A. y J.S. Dresse, J. Pöschel, J. Schelle, J.C. Strötter. Voces Suaves. Akademie für Alte Musik Berlin. ARIANA (1 CD) Pág. 38	CHOPIN: 2 Nocturnos op. 62. Barcarola op. 60. Polonesa-Fantasia op. 61. Sonata n.º 3 op. 58. 3 Mazurkas op. 59. Yulianna Avdeeva, piano. FENIXARTE (1 CD) Pág. 43
THE ITALIAN ALBUM The Italian Album: composiciones de Corelli, Vivaldi, Albinoni, Galuppi y Corelli. Verità Baroque Ensemble CIVIL. PULVIN CLASSIC (1 CD) Pág. 38	DVORÁK: Rusalka. Asmik Grigorian, David Butt Philip, Kasei Isami, Dame Sarah Connolly, Emma Bell, Coro y Orquesta Royal Opera House. Dirección musical: Semyon Bychkov. Director de escena: Ann Yee, Natalie Abrahami. OPUS ARTE (1 DVD) Pág. 44
GLUCK: Iphigénie en Aulide. Judith van Wanroij, Stephanie D'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou. Le Concert de la Loge. Director: Julien Chauvin. ALPHA (2 CD) Pág. 39	WAGNER: Parsifal. A. Schager, E. Garanda, G. Zeppenfeld, D. Welton, J. Shanahan, T. Kehrer. Orquesta del Festival de Bayreuth. Dir. musical: Pablo Heras Casado. Dir. de escena: Jay Scheib. DEUTSCHE GRAMMOPHON (4 CD, 2 Blu-ray) Pág. 47
KRAFT / C.P.E. BACH: Conciertos para violonchelo. Jean-Guillaume Queyras, violonchelo. Ensemble Resonanz. Director: Riccardo Minasi. HARMONIA MUNDI (1 CD) Pág. 41	CONTEMPORATION Óperas de Thomas, Korngold, Gounod, Mahler, Britten, Duparc, Mozart, et al. Huu Montague Rendall, barítono. Orquesta de la Ópera de Normandía Ruan. Director: Ben Glassberg. ERATO (1 CD) Pág. 49
BRAHMS: Conciertos para piano n.º 1 y 2. Obras para piano. Igor Levit, piano. Filarmónica de Viena. Director: Christian Thielemann. SONY (3 CD) Pág. 35	SCRIABIN: Le Divin Poème (Sinfonía n.º 3 en Do menor op. 43). AUDA. Sinfónica Récitante. Director: Joseph Vicent. ARIA CLASSICS (1 CD) Pág. 52

Cada mes publicamos en Spotify, Gabuz y YouTube Music listas con los discos excepcionales que están disponibles.

34 SCHERZO

Chauvin firma un Gluck referencial

04/10/2024 / Imanol Temprano Lecuona



GLUCK: Iphigénie en Aulide. Judith van Wanroij, Stephanie D'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou. Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, director. ALPHA (2CD) A pesar del ...

Scherzo,

4 octubre 2024,



GLUCK:
Iphigénie en Aulide. Judith van Wanroij, Stephanie D'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou. Le Concert de la Loge. Director: Julien Chauvin. ALPHA (2 CD)

A pesar del creciente interés por la obra de Gluck, no contábamos hasta ahora con una versión discográfica historicista de una de sus obras más trascendentes, *Iphigénie en Aulide* —curiosamente si la tenemos de *Iphigénie in Aulis*, esa operación de "repinte" que Wagner perpetró en 1847 y que Christoph Spering llevó al disco hace una década—. Dejando al margen el DVD de Minkowski en Ámsterdam, la mejor versión que teníamos hasta la fecha fue la que dirigió Gardiner con instrumentos modernos en la Ópera de Lyon hace ya casi 40 años (Erato). La grabación que nos ocupa la desbanca con creces. La primera de las dos *Iphigénias* supuso el aldabonazo de la sobredimensionada reforma que emprendió Gluck en Francia y que puso patas arriba la escena patria —siempre tan proclive al escándalo—, introduciendo lo que el propio compositor se jactaba en llamar un estilo internacional. Tras seis meses de duros ensayos, la obra cosechó un sonoro éxito en su estreno hace justo ahora 250 años.

Frente al registro de Gardiner, que prefería la versión de 1775, esta grabación toma como referencia la primera versión de 1774, pero despojada de casi todos sus números de ballet (ni siquiera se incluyen como apéndice) para concentrar la acción dramática. La interpretación es vibrante. Desde la obertura Julien Chauvin imprime a sus conjuntos una intensidad nunca vista hasta la fecha en las interpretaciones de las óperas de Gluck, con unos tempi vertiginosos, sobrepasando al propio Minkowski en su terreno. Pero cuando la partitura lo requiere, como en el comienzo del tercer acto, logra también altas cotas de lirismo. El elenco vocal, que lleva la impronta de Benoît Dratwicky, es de ensueño, encabezado por la siempre estependa Judith van Wanroij y un Cyrille Dubois que se consolida como el mejor tenor del momento para la música francesa dieciochesca.

IMANOL TEMPRANO LECUONA

SCHERZO 39

HAENDEL, La resurrezione – Paris (TCE)



Partager sur :

Spectacle 5 octobre 2024

Triomphe de la beauté

Parcourant l'Italie de la mi-1706 jusqu'au début de 1710, Haendel composa plusieurs œuvres vocales pour Florence, Naples et Venise. C'est à Rome, dans le Palazzo Bonelli du marquis Ruspoli, que sa *Resurrezione di Nostro Signor Gesù Cristo* fut créée avec faste en 1708, à l'occasion des fêtes de Pâques. Cet oratorio sacré, qui relate les événements allant de la Crucifixion à la Résurrection, se développe sur deux niveaux dramatiques : d'un côté, la confrontation céleste entre l'Ange et Lucifer, et de l'autre, sur Terre, le chagrin de Marie-Madeleine et de Marie-Cléophas, accompagnées par l'Évangéliste Jean, qui témoigne et proclame la victoire du Christ ressuscité.

Dans le rôle de l'Ange, **Suzanne Jerosme**, voix éclatante et superbement projetée, captive dès son périlleux air d'ouverture (« Disserratevi, o porte d'Averno »), qu'elle interprète avec un aplomb remarquable. La soprano est tout aussi impressionnante dans les arias plus lentes du personnage, où elle fait preuve d'une grande expressivité et d'un sens raffiné de la ligne musicale. Elle livre également des récitatifs empreints d'une belle tension dramatique, palpable lors des affrontements avec Lucifer. Dans ce rôle, **Robert Gleadow** se montre diabolique à souhait, frôlant parfois l'outrance. Il vocifère et tourne avec rage les pages de sa partition, soulignant avec force les passages les plus sombres et menaçants. Cependant, cette intensité dramatique se fait parfois au détriment de la ligne vocale, quelque peu chahutée dans l'aria « O voi, dell'Erebo ».

Le rôle de Marie-Madeleine fut créé par la soprano Margherita Durastanti, future première Agrippina l'année suivante à Venise dans l'opéra éponyme du compositeur. Cependant, sous la pression des autorités ecclésiastiques romaines, et notamment de l'influence du pape Clément XI, qui interdisait aux femmes de chanter sur scène dans les représentations publiques, la cantatrice dut se retirer de la représentation suivante, remplacée par un castrat. **Emöke Barath**, dont la voix a gagné en profondeur sans perdre son aisance dans les aigus ni son agilité, incarne une Marie-Madeleine pleine de douceur et de piété, habitant intensément le personnage. La soprano hongroise se montre particulièrement touchante dans l'extraordinaire lamentation chromatique « Per me già di morire », où elle exprime avec émotion le désespoir et la résignation de Maddalena face à la mort du Christ.

Lucile Richardot inonde sa Marie-Cléophas de noblesse et de profondeur émotionnelle. Son legato impeccable et sa prestance scénique apportent toute la dignité nécessaire au personnage. Un peu gênée par l'agilité vocale dans le grave au début de « Naufragando va per l'onde », la mezzo-soprano bouleverse dans la superbe partie centrale de ce même air, où sa voix épouse à merveille les plaintes des hautbois. **Emiliano Gonzalez Toro** incarne quant à lui un Évangéliste Jean plein de ferveur, insufflant à sa voix une vitalité constante tout au long du récit. Le ténor enrichit son rôle de belles subtilités vocales. Ainsi, son dialogue avec le *traverso*, la viole de gambe et le théorbe dans l'aria en sicilienne « Così la tortorella » est un modèle de raffinement et de subtilité dans l'ornementation.

ForumOpéra,

5 octobre 2024, par Yves Jauneau,

L'ensemble instrumental présent lors de la création, mené par nul autre qu'Arcangelo Corelli au premier violon, fut sans doute l'un des plus prestigieux pour lesquels Haendel ait jamais écrit. Selon les archives du Marquis Rispoli, il comptait près d'une quarantaine de cordes et une *instrumentarium* inhabituel, avec même un trombone (dont la partition autographe ne laisse toutefois nulle trace). On est donc quelque peu surpris, dès les premières notes de l'ouverture, par la sonorité plus modeste de l'orchestre réuni ce soir. Toutefois, le **Concert de la Loge** parvient à compenser cette réduction d'effectifs en rendant justice à l'œuvre par une interprétation raffinée et pleine de nuances.

L'œuvre offre, il y est vrai, de multiples occasions aux instrumentistes de briller. Ainsi, la viole de gambe, si rare dans l'œuvre de Haendel, permet à **Atsushi Sakai** d'accompagner de manière poignante les émotions des personnages. **Julien Chauvin**, toujours alerte et inventif, propose de magnifiques cadences dans ses interventions en solo, et mène l'ensemble avec un panache indéniable. Sur tout, il fait preuve d'une rigueur de tous les instants face à cette partition, qui, comme toutes les œuvres vocales italiennes du *Caro Sassone*, demande énormément d'engagement et de précision aux instrumentistes.

Yves Jauneau



ARTICLE PRÉCÉDENT
VERDI, Nabucco (Cast B) – Toulouse

ARTICLE SUIVANT
PUCCINI, La Rondine – Metz



BBC Radio 3,
5 octobre 2024,

BBC

RECORD REVIEW

Listen now

Brahms Symphony No. 1 in Building a Library with Katy Hamilton & Andrew McGregor

Katy Hamilton selects her favourite recording of Brahms Symphony No. 1 in C minor and Jeremy Sams shares his choice of the latest classical releases.

12 days left to listen
🕒 1 hour, 59 minutes

[Show more](#)

«The way they play it is absolutely hell for leather. [...] It's fantastic they have a very, very good young punchy cast.»



PrestoMusic,
5 octobre 2024,



Gluck: Iphigénie en Aulide ★

Judith van Wanroij (Iphigénie), Stéphanie d'Oustrac (Clytemnestre), Tassis Christoyannis (Agamemnon), Cyrille Dubois (Achille), Jean-Sébastien Bou (Calchas); Le Concert de La Loge, Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles Julien Chauvin

Premiered in Paris in 1774, Gluck's opera centres on Agamemnon's resolution to sacrifice his daughter in order to gain a fair wind for his voyage to Troy - although in this version of the myth his decision is overruled at the last minute by the goddess Diana. To mark the 250th anniversary of the first performance, the Centre de Musique Baroque de Versailles presents the first-ever recording of the work on period instruments, conducted by Julian Chauvin in his debut opera recording.

Released 4th October.

Available Formats: 2 CDs, MP3, FLAC/ALAC/WAV, Hi-Res FLAC/ALAC/WAV

[View full details](#) [Listen to samples](#) [Watch videos](#)

COMING SOON Beethoven's Hammerklavier Sonata from Marc-André Hamelin and other forthcoming highlights

20th August 2024

The Canadian pianist tackles one of the most daunting peaks of the keyboard repertoire, with other stand-outs for October including the first two volumes of Opera Rara's Donizetti Song Project, the Walton and Elgar Cello Concertos from Gautier Capuçon, the London Symphony Orchestra and Antonio Pappano, a four-disc collection of music by Michael Tilson Thomas, and an EP of Bach transcriptions from Víkingur Ólafsson.

Judith van Wanroij (Iphigénie), Stéphanie d'Oustrac (Clytemnestre), Tassis Christoyannis (Agamemnon), Cyrille Dubois (Achille), Jean-Sébastien Bou (Calchas); Le Concert de La Loge, Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles Julien Chauvin.

Premiered in Paris in 1774, Gluck's opera centres on Agamemnon's resolution to sacrifice his daughter in order to gain a fair wind for his voyage to Troy - although in this version of the myth his decision is overruled at the last minute by the goddess Diana. To mark the 250th anniversary of the first performance, the Centre de Musique Baroque de Versailles presents the first - ever recording of the work on period instruments, conducted by Julian Chauvin in his debut opera recording



WDR3,
7 octobre 2024, par Jan Ritterstaedt,

Anmoderations-Vorschlag

Der Komponist Christoph Willibald Gluck ist vor allem durch seine so genannten Reformopern bekannt geworden. In denen hat er die traditionelle französische lyrische Tragödie dem Zeitgeschmack des späten 18. Jahrhunderts angepasst. Das bedeutet vor allem: einfacher, direkter und emotionaler. Iphigénie en Aulide, Iphigénie in Aulis, ist ein frühes Exemplar einer solchen Reformoper. Der französische Alte-Musik-Spezialist Julien Chauvin hat das Werk jetzt zusammen mit seinem Ensemble Le Concert de la Loge auf CD eingespielt. Ob „Iphigénie en Aulide“ auch heute noch zu den hörenswerten Gluck-Opern gehört, das verrät Ihnen jetzt Jan Ritterstaedt.

Temporeich und plastisch: Glucks Iphigénie en Aulide

Beitragstext

Autor1

Nun ist es amtlich: Prinzessin Iphigénie soll der Göttin Diana geopfert werden. Nur dann können alle Griechen die Insel Aulis wieder verlassen und in den Kampf um Troja ziehen. Iphigénie selbst reagiert auf diese Entscheidung erstaunlich gefasst.

Musik1 CD2 Tr. 29 0'10" bis 0'33"

Autor2

Einerseits fest entschlossen, andererseits aber auch sehr emotional – so singt Sopranistin Judith van Wanroij diese Arie der Iphigénie. Ihre Figur ist schließlich die Heldin in Glucks Oper „Iphigénie en Aulide“. Ihr zukünftiger Bräutigam Achilles kann das Blutopfer seiner Geliebten dagegen so gar nicht verkraften. Er droht allen Verantwortlichen lautstark mit Vergeltung.

Musik2 CD2 Tr. 31 0'06" bis 0'26"

Autor3

Natürlich kann Achilles den Willen der Götter nicht beeinflussen. Aber Tenor Cyrille Dubois gibt sich auf jeden Fall alle Mühe: mit geballter Kraft und voller Elan singt er gegen das unvermeidliche Schicksal an. Gluck zeichnet alle Charaktere seiner Oper musikalisch sehr plastisch nach finde ich. Und das manchmal auch direkt nacheinander in einer einzigen Arie.

Musik3 CD2 Tr. 17 bis 0'25"

Autor4

Alle drei singenden Figuren haben hier eine unterschiedliche Haltung zur Rolle von Iphigénies Vater Agamemnon. Der hat schließlich das brutale Menschenopfer zugelassen. Vor allem seine Frau Clytemnestre ist darüber ziemlich erbost. Gluck nutzt diese Chance und schreibt eine furiose Arie vom Typ tobende Mutter.

Musik4 CD2 Tr. 37 bis 0'22"

Autor5

Stéphanie d'Oustrac ist eine großartige Clytemnestre: mit der vollen Power einer besorgten Mutter hämmert sie mir die Angst um ihre Tochter ins Ohr. Gluck kommt in seiner Musik ziemlich schnell zur Sache: kurzes Intro und los geht es mit dem Gesang ohne Textwiederholungen. Dieses Tempo der Handlung überträgt Dirigent Julien Chauvin auch auf die Musik. Da bleibt mir als Zuhörer manchmal kaum Zeit zum Durchatmen.

Musik5 CD2 Tr. 10 0'07" bis 0'22"

Autor6

Immer wieder mischt sich der Chor des Barockmusikzentrums von Versailles in die Handlung ein und kommentiert klankmächtig das Geschehen. Gluck hat sich meist recht einfache Melodien ausgedacht für seine Chorsätze und Arien. Alles Komplizierte und Verwirrende hat er bewusst aus seiner Oper herausgehalten. Dadurch lassen sich die unterschiedlichen Gesten der Musik immer leicht nachvollziehen.

Musik6 CD2 Tr. 24 0'17" bis 0'44"

Autor7

Pardon, Iphigénie, ich hatte keine andere Wahl als dich zu opfern. Das singt sinngemäß die Figur des Königs Agamemnon. Bariton Tassis Christoyannis leiht ihm seine ausdrucksvolle Stimme. Ich finde: Iphigénie en Aulide von Gluck ist eine absolut hörenswerte Oper. Sie bietet große Gefühle auf engstem Raum in plastischer Musiksprache. Vor allem wenn sie so temporeich und mit viel Sinn für die Details musiziert wird, wie in dieser ausgezeichneten Aufnahme!

CD-Angaben

Gluck
Iphigénie en Aulide
Judith van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou
Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles
Le Concert de la Loge
Ltj. Julien Chauvin
Alpha 1073, LC 00516



SceneWeb,
8 octobre 2024,

Jean-Yves Ruf met en scène Don Giovanni de Mozart, sous la direction de Julien Chauvin



Flamme incendiant les corps et les cœurs, Don Giovanni consume et consomme les femmes dans une course avide qui tourne à vide mais le rend vivant. Dans ces conquêtes sans fin, n'est-ce pas, plus que la jouissance, la recherche effrénée de défis qui le survolte ? Pour sa mise en scène de cet opéra incontournable de Mozart, le metteur en scène Jean-Yves Ruf invite les musiciens du Concert de la Loge sur le plateau, dans une scénographie unique favorisant toutes les porosités entre instrumentistes et solistes : une version de Don Giovanni moirée et complexe où le personnage oscille entre ses pentes intérieures.

Don Giovanni

Musique Wolfgang Amadeus Mozart • Livret Lorenzo Da Ponte • Mise en scène Jean-Yves Ruf

Direction musicale Julien Chauvin • Le Concert de la Loge • Scénographie Laure Pichat • Costumes Claudia Jenatsch • Lumières Victor Egéa • Assistant à la mise en scène Julien Girardet

Don Giovanni, gentilhomme Timothée Varon • Donna Elvira, jeune femme délaissée par Don Giovanni Margaux Poguet • Donna Anna, fille du Commandeur Marianne Croux • Don Ottavio, fiancé de Donna Anna Abel Zamora • Le Commandeur, gentilhomme Nathanaël Tavernier • Leporello, valet de Don Giovanni Adrien Fournaison • Zerlina, jeune paysanne Michèle Bréant • Masetto, fiancé de Zerlina Mathieu Gourlet

Production : ARCAL – Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical. Coproduction : Athénée Théâtre Louis-Jouvet & Opéra de Massy. Soutien : Ministère de la Culture ; DRAC Île-de-France ; Région Île-de-France ; Ville de Paris ; la SPEDIDAM. Résidence : Centre des Bords de Marne.

Théâtre de l'Athénée
du 15 au 23 novembre 2024

Rondo,

12 octobre 2024, par Manuel Brug,



Christoph Willibald Gluck
Iphigénie en Aulide

Judith van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou u.a. Le Concert de la Loge, Julien Chauvin

Alpha/Naxos ALPHA1073
(116 Min., 10/2022) 2 CDs



Sie ist immer die blasse, vernachlässigte Schwester ihrer taurischen Zwillingsober gewesen: „Iphigénie en Aulide“, 1774 in Paris als eine der sechs Reformopern Christoph Willibald Glucks uraufgeführt. Fünf Jahre später folgte dann die dunklere, temperamentvollere, stets beliebtere „Iphigénie en Tauride“. Die erzählt, wie es nach der vermeintlichen Opferung der Agamemnon-Tochter, um die Winde zur kriegerischen Überfahrt von Aulis nach Troja zu entfachen, mit der von Diana Entführten weiterging. Bisweilen werden heute beide Werke als Fortsetzungsgeschichte auch zum Binge-Watching an einem Abend gespielt. Und dann erweist sich der „Aulis“-Teil mit dem Streit der Eltern um die Tochter wie dem Bitten des Achilles um seine Braut als durchaus spannender, als zivilisatorischer ausgetragener Konflikt – als dann später die anvisierte Opferung des eigenen, aber unbekanntes Bruders bei den Schwarzmeer-„Barbaren“.

Die Aulis-Zeit ist also gekommen – und passenderweise gibt es jetzt auch mit dem dramatisch gespannten Julien Chauvin und seinem prachtvoll klingenden Le Concert de la Loge sowie Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles eine hochkarätige Neuaufnahme. Judith van Wanroij ist eine kraftvolle, gleichzeitig schmiegsame Iphigénie. Stéphanie d'Oustrac liefert ein plastisch-emphatisches Klytämnestra-Portrait, Cyrille Dubois singt neuerlich mit jugendlich-freundvollem Tenor den Achill. Tassis Christoyannis ist ein nachdenklich-vielschichtiger Agamemnon mit weichem Bassbariton, Jean-Sébastien Bou ein bohrender Kalchas und David Witczak unter anderem ein distinguiertem Patroklos. Die volltönenden Chöre und differenziert rhythmisierten Tänze ergänzen sich mit diesen Stimmen zu einem prallbunten Tragédie-Opéra-Panorama.

Manuel Brug, 12.10.2024

«Le temps d'Aulis est donc arrivé - et, comme de juste, il y a maintenant un nouvel enregistrement de haut niveau avec le dramatiquement tendu Julien Chauvin et son somptueux Le Concert de la Loge ainsi que Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.»

«Judith van Wanroij est une Iphigénie à la fois puissante et souple. Stéphanie d'Oustrac livre un portrait plastique et emphatique de Clytemnestre, Cyrille Dubois chante à nouveau Achille avec un ténor juvénile et amical. Tassis Christoyannis est un Agamemnon pensif et complexe avec un baryton-basse doux, Jean-Sébastien Bou un Kalchas perçant et David Witczak, entre autres, un Patrocle distingué. Les chœurs pleins et les danses aux rythmes différenciés se complètent avec ces voix pour former un panorama de tragédie-opéra haut en couleur.»

«The time for Aulis has come - and fittingly, there is now also a top-class new recording with the dramatically tense Julien Chauvin and his magnificent sounding Le Concert de la Loge and Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. Judith van Wanroij is a powerful yet supple Iphigénie. Stéphanie d'Oustrac delivers a vivid, emphatic portrait of Clytemnestra, while Cyrille Dubois once again sings Achilles with a youthful, friendly tenor. Tassis Christoyannis is a thoughtful, multi-layered Agamemnon with a soft bass-baritone, Jean-Sébastien Bou a probing Kalchas and David Witczak, among others, a distinguished Patroclus. The full-sounding choruses and differentiated rhythmic dances complement these voices to create a colourful tragédie-opéra panorama.»



Wanderer,

13 octobre 2024, par Laurent Bury,

Iphigénie en Aulide de Christoph Willibald Gluck, Julien Chauvin N et Le Concert de la Loge, Alpha Classics

Adieu, barbon

Laurent Bury — 13 octobre 2024

Christoph Willibald Gluck, Iphigénie en Aulide.

Judith Van Wanroij : Iphigénie
Stéphanie d'Oustrac : Clytemnestre
Cyrille Dubois : Achille
Tassis Christoyannis : Agamemnon
Jean-Sébastien Bou : Calchas
David Witczak : Patrocle / Archas / Un Grec
Anne-Sophie Petit : Première Grecque
Jehanne Amzal : Deuxième Grecque
Marine Lafdal-Franc : Troisième Grecque

Les Chantres du Centre de Musique baroque de Versailles, dir. Fabien Armengaud

Le Concert de la Loge, direction : Julien Chauvin

2 CD Alpha... Durée totale : 115'49

Enregistrement réalisé en octobre 2022 à Soissons. Sorti le 4 octobre

Si Iphigénie en Tauride reste un pilier du répertoire, suivi par Alceste, il n'en va hélas pas de même des autres opéras français de Gluck, pourtant tout aussi dignes d'intérêt. Cette nouvelle version discographique d'Iphigénie en Aulide vient très heureusement enrichir une discographie qui, enregistrements en allemand exceptés, se limitait à peu près à l'intégrale gravée au siècle dernier par John Elliot Gardiner. Une bonne nouvelle dans l'absolu, et une superbe réussite en l'occurrence.

GLUCK IPHIGÉNIE EN AULIDE

JUDITH VAN WANROIJ
STÉPHANIE D'OUSTRAC
CYRILLE DUBOIS
TASSIS CHRISTOYANNIS
JEAN-SÉBASTIEN BOU
LES CHANTRES DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES
LE CONCERT DE LA LOGE
JULIEN CHAUVIN

Longtemps, Gluck a fait l'effet d'une irréparable vieille perle. Alors que Rameau et Lully bénéficiaient d'une véritable cure de jeunesse, le cas du troisième grand du premier siècle de l'opéra français semblait un peu désespéré. Contrairement à ses glorieux prédécesseurs, ses œuvres n'avaient jamais vraiment quitté le répertoire, et passaient donc d'une épaisse couche de « tradition » qui en empêchait l'interprétation. La leçon de Calas, miraculeuse pour l'opéra du XIX^e siècle, n'avait pas vraiment pu opérer sur Iphigénie en Tauride, faute d'un chef et de partenaires convaincants (et même Visconti n'avait pas été très inspiré pour la mise en scène), dans le monde germanique, on donnait la « révision » proposée par Richard Strauss en 1890. Dans les années 1980, les enregistrements gluckistes restaient lourds : on frémait encore, rien qu'à songer à l'Alceste dirigé avec une insupportable lenteur par Serge Baudo, et où Jessye Norman se drapait dans une noblesse certes majestueuse mais un peu soporifique. Quant à l'autre Iphigénie, mieux valait oublier les différentes versions en allemand, engluées dans un héliotropisme aux sarmettes de plomb et confiées à des interprètes rompus à une esthétique wagnérienne (Inge Borkh) ou puocciennaise (Anna Moffo).

Dans un tel désert, John Elliot Gardiner fut accueilli comme le Messie lorsqu'il enregistra Iphigénie en Aulide avec les forces de l'opéra de Lyon, en 1987. Depuis, aucun autre enregistrement d'état n'est apparu, à l'exception d'une captation vidéo, le spectacle monté par Pierre Audi à l'Opéra d'Amsterdam en 2011 et dirigé par Marc Minkowski, qui avait permis au chef français de laisser un témoignage d'Aulide, lui qui a enregistré en studio une Armide d'antologie et une Iphigénie en Tauride mémorable. C'est dire que les versions modernes ne se bousculent pas vraiment dans les bacs des disques.

Compte tenu des recherches de la musicologie la plus récente, qui permettent de mieux connaître les pratiques d'interprétation en vigueur à l'Opéra de Paris à la fin de l'Ancien Régime, il y avait amplement la place pour une nouvelle gravure d'Iphigénie en Aulide. Autre raison des plus solides : il existe désormais en France assez de chanteurs capables de défendre cette musique, alors qu'il fallut longtemps, quand les « baroqueux » commencèrent à œuvrer pour la résurrection de ce répertoire, faire appel à des artistes étrangers dans certaines tessitures rares.

On gardait de l'excitation en concert dirigé par Julien Chauvin à Soissons puis au Théâtre des Champs-Élysées le souvenir d'éblouir d'une version incandescente. Le disque vient confirmer cette impression, et on peut espérer que ce genre d'entreprise privera définitivement Gluck de l'image de vieux barbon dont il pâtit encore parfois. Il n'y a plus rien de guidé dans cette musique, et l'on espère qu'elle inspirera un prochain retour d'Aulide sur les scènes.

Disons-le d'emblée : malgré ses indéniables qualités, l'intégrale dirigée par Gardiner il y a bientôt quarante ans a inévitablement vieilli par certains côtés. Certaines voix féminines paraissent bien aigriées, y compris Iphigénie de Lynne Dawson, et un ténor comme John Alar, qui rendit des services en temps de disette, est aujourd'hui difficile à écouter. Quant aux affects exprimés par le chant, Anne-Sofie von Otter offre une Clytemnestre extrêmement réservée, et même le grand José Van Dam pourra parfois sembler un peu trop marmoréen dans sa grandeur tragique.

Un des critères qui distinguent souvent les versions les plus récentes des précédentes est la rapidité de la battue. On ne se fera pas à la durée totale (132 minutes pour Gardiner, 115 pour Julien Chauvin) car les deux chefs ne dirigent pas la même partition. L'un des intérêts de l'enregistrement Alpha est de revenir à la version originale de l'œuvre : en 1774, Le Blanc du Roullé avait fourni au compositeur un livret radical en ce qu'il se dispensait de toute intervention surabondante, et c'est seulement pour la reprise de 1775 qu'une intervention divine soit ajoutée, le texte du dieu Calchas (« Votre zèle, des dieux, a fêché la colère... ») étant désormais confié à Diane elle-même. Indépendamment de ces différences historiques, chacune des deux versions inclut aussi des passages omis dans l'autre, comme le ballet et le chœur final (« Partons, célébrons la victoire ») absents du présent enregistrement. Pour le reste, lorsque les tempos diffèrent, ils finissent par s'équilibrer, ce que l'un dirige plus lentement étant pris plus vite par l'autre, et vice versa (l'air de Clytemnestre « Par un père à la mort condamnée » dure 4 minutes chez Gardiner, 3 minutes chez Chauvin, mais les adieux d'Iphigénie à l'acte suivante durent 3 minutes chez l'Anglais, 4 minutes chez les Français). Avantage plus anecdotique de la nouvelle version : le livret reproduit vraiment le texte chanté, par exemple, à la fin du troisième acte, « Jusques aux voûtes éthérées / Partons nos vœux reconnaissants / Et célébrons les noces désirées / De ces deux illustres amants », là où le disque Erato proposait : « Jusqu'aux voûtes éthérées... De ces illustres amants ».

Le Concert de la Loge présente sur l'Orchestre de l'Opéra de Lyon l'avantage de jouer sur instruments anciens, d'où une sonorité forcément autre. Les Chantres du CMBV font preuve d'un investissement dramatique remarquable, qui témoigne de incontournables progrès accomplis dans ce domaine (on se souvient de participations scéniques plus tièdes, il y a quelques années). Quant aux voix, celles de la version Alpha paraissent dans l'ensemble préférable, tant sur le plan des timbres qu'en matière d'engagement théâtral. Même les plus petits rôles possèdent des voix riches que les comparées de la version Gardiner : on salue ainsi les interventions d'Anne-Sophie Petit, de Jehanne Amzal et de Marine Lafdal-Franc. David Witczak, qui a pu montrer de quoi il était capable dans des rôles de premier plan, enchaîne ici les figures secondaires. Dans les cinq personnages principaux, on entend de véritables incarnations. Jean-Sébastien Bou est un Calchas doté de toute l'autorité de celui en qui passe le souffle divin. Judith Van Wanroij propose une Iphigénie plus adulte et plus complexe que Lynne Dawson. Tassis Christoyannis parvient à être un Agamemnon totalement humain, sans rien perdre de la noblesse du roi de Mycènes. Stéphanie d'Oustrac est une Clytemnestre frémissante, qui enrichit son texte de mille nuances expressives. Et Cyrille Dubois campe l'Achille le plus vibrant qui soit. Ainsi vécu, comment Gluck pourrait-il paraître loin de nous ?

La Libre,
16 octobre 2024,

★★★★ Gluck, *Iphigénie en Aulide* Le Concert de La Loge, Les Chantres du CMBV, Julien Chauvin *Drame musical* 2 CD Alpha *Durée* 115 min 49 sec



La place déterminante occupée par Gluck dans l'évolution de l'opéra (et pas que français) trouve ici une démonstration éblouissante. Pour ce coup de maître en la matière, le chef et fondateur du Concert de la Loge

convoque les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles (dirigés par Fabien Armengaud) et une distribution de feu, emmenée par Judith van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis et Jean-Sébastien Bou. Voix superbes et bien caractérisées, diction parfaite, intense engagement dramatique, les chanteurs-acteurs ont pu s'appuyer sans réserve sur le chœur et l'orchestre pour donner vie et urgence à cette œuvre charnière (1774), inspirée de la tragédie de Racine, et opposant, sans fioritures esthétiques, les lois de la guerre – et des dieux –, et les forces de l'amour. MDM

Relikto,
17 octobre 2024, par Maryse Bunel,

DANSE
Mourad Merzouki : "j'ai besoin de fusionner les mondes"

par MARYSE BUNEL, 17 octobre 2024



photo : Julien Isenhamou

Mourad Merzouki est une grande figure du mouvement hip-hop. Depuis les années 1990, le danseur et chorégraphe, fondateur de la compagnie Kâfig, a exploré les différents styles et créé des liens entre le hip-hop, les différentes danses et les autres disciplines artistiques. À la tête du [centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne](#) de 2009 à 2022, il a retrouvé la région lyonnaise avec sa troupe. Mourad Merzouki signe une chorégraphie en plusieurs tableaux sur *Les Quatre Saisons*, une partition de Vivaldi interprétée par *Le Concert de La Loge* dirigé par Julien Chauvin. C'est à voir vendredi 18 et samedi 19 octobre au Théâtre des Arts avec *l'Opéra de Rouen Normand*. Entretien avec le chorégraphe.

Est-ce que la musique classique invite également à la danse ?

Oui et c'est ce qui est formidable. Travailler sur la musique classique m'a permis d'écrire autrement la danse. Comme dans le hip-hop, nous sommes dans une énergie même s'il n'y a pas les basses et pas musique électronique. Elle a une dynamique et elle la porte autrement.

Ce n'est pas la première fois que vous écrivez sur une partition classique. Quelle est votre approche de la danse ?

La musique classique est inspirante. Elle n'est pas sur un rythme binaire et bouscule les codes. Alors il faut bouger autrement parce qu'elle est déconstruite. Il y a quelque chose d'aléatoire dans cette musique. On est parfois sur des rythmes très poussés et à d'autres moments elle est toute en retenue. Dans le hip-hop, les choses sont plus installées et, comme je le disais, plus binaires. C'est une approche différente.

Est-ce que chaque projet avec le répertoire classique est une découverte pour vous ?

C'est vrai, que c'est une découverte. Je ne viens pas du monde du classique. Il y a des musiques que je n'avais jamais écoutées. Ma connaissance est basique. Le fait de travailler sur les œuvres permet d'aller plus loin, plus en profondeur dans l'écoute. C'est pour moi une belle manière d'aller et de m'intéresser à la musique classique. C'est un marche-pied.

Avec *Le Concert de La Loge*, vous avez écrit un spectacle sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. C'est un hymne à la nature. Comment cet élément surgit dans votre chorégraphie ?

J'avais bien en tête ce point-là quand j'ai commencé à travailler. La nature est présente par les costumes, les lumières... Mais je ne voulais pas être dans le narratif. C'était le piège à éviter et cela m'aurait enfermé dans un propos. J'ai préféré travailler sur des images.

Les Quatre Saisons de Vivaldi, ce sont aussi quatre ambiances. Avez-vous écrit quatre chorégraphies ?

C'est effectivement quatre chorégraphies dans l'approche des mouvements, des rythmes... Il y a des duos, des quatuors... J'ai fait en fonction de ce que m'évoquait la musique. J'ai travaillé sur quatre tableaux avec la danse hip-hop et la danse contemporaine aussi. En fait, j'aime bien donner des intentions.

Tous les interprètes sont sur la scène. Comment avez-vous travaillé avec Julien Chauvin et les musiciens du Concert de La Loge ?

Il était important pour nous que les musiciens ne soient pas dans la fosse. Il en était de même dans *Folia*. Je préfère lorsque la frontière entre ces deux mondes, celui de la danse et celui de la musique, soit la plus poreuse possible. J'aime voir évoluer un groupe d'individus. La difficulté : chacun doit revoir ses espaces. Mais c'est le jeu. Si on veut rapprocher des mondes, les uns et les autres doivent accepter de laisser une place afin que chacun puisse exister.

Dans vos créations, vous allez jusqu'à fusionner deux mondes.

C'est vrai. J'ai besoin de fusionner les mondes. Est-ce lié à mon parcours ? Peut-être. Lorsque je fais croiser les mondes, j'apprends beaucoup. Je découvre une autre technique, une autre discipline. Cela permet de travailler autrement et aussi d'envoyer un message à la société où chaque espace tend à se refermer sur lui-même. C'est ce qui m'anime. Il faut dialoguer, inventer une manière d'être ensemble. Sinon, chacun reste sur sa route, s'assèche. Cependant, chaque création devient un challenge. Cela génère des doutes et des peurs. Cela remet en question. Mais c'est passionnant. Et pour les danseurs, c'est une belle école.

Infos pratiques

- Vendredi 18 octobre à 20 heures, samedi 19 octobre à 18 heures au Théâtre des Arts à Rouen
- Durée : 1h15
- Tarifs : de 62 à 10 €
- Réservation au 02 35 98 74 78 ou sur www.operaderouen.fr
- Aller au concert en transport en commun avec le réseau Astuce



Opern News, 17 octobre 2024, par Klaus Kalchschmid,

MEDIEN > AUDIO

Kalchschmid's Albenpanorama

10/2024

Eine spannende Gluck-Einspielung, eine wiederentdeckte Komponistin mit Liedern auf Texten ihres Vaters Victor Hugo und neu instrumentalisierte Barockmusik mit prominentem Counter

Klaus Kalchschmid · 17. Oktober 2024

«Iphigénie en Aulide» war 1774 die vierte von Christoph Willibald Glucks Reformopern nach «Orfeo ed Euridice» (1762), «Alceste» (1767) und «Paride ed Elena» (1770), aber die erste, die er für Frankreich komponierte als ausdrückliche Reform der Tragédie lyrique – mit einer Verwischung von Rezitativ (oft accompagnato) und Arie, melodischer Einfachheit und einer textverständlichen Vertonung. Dazu gab er dem Chor eine bedeutsame Rolle durch das ganze Drama hinweg.

Zur Handlung: Iphigenie soll der Göttin Diana geopfert werden, damit ihr Vater Agamemnon günstige Winde für die Überfahrt von Aulis nach Troja erlangt. Derweilen wird die Hochzeit Iphigenies mit Achill vorbereitet, Iphigenie versichert ihm seine Liebe, fügt sich aber dem Opfer. Sowohl ihre Mutter Klytämnestra wie Achill verurteilen Agamemnons Grausamkeit. Am Ende hat der Oberpriester Calchas eine Vision, in der Diana auf ihr Opfer verzichtet. Einer glanzvollen Hochzeit von Iphigenie und Achill steht nichts mehr im Weg.

Die Einspielung unter **Julien Chauvin** besitzt Spannung von der ersten bis zur letzten Note – nicht zuletzt dank eines exzellenten Orchesters (Le Concert de la Loge) und als weiteres Kollektiv die hervorragenden Chantres du centre de musique baroque de Versailles. Nur vier Protagonisten gibt es, ihnen vertraut Gluck ein großes Ausdrucksspektrum an, das sich oft innerhalb einer Arie für Momente verändert. Tenor **Cyrille Dubois** ist als Achill ein Feuerkopf, der nicht nur Iphigenie dank einer Intrige von seiner Liebe überzeugen muss, sondern sie auch mit allen Mitteln vor dem Opfertod retten will, wie auch ihre Mutter Klytämnestra (ein nicht minder flammender Mezzo: **Stéphanie d'Oustrac**). Die sich in ihr Schicksal fügenden Gefühle von Iphigenie fasst Gluck in feine, nie allzu expressive Töne, was **Judith van Wandroij's** subtilem Singen entgegenkommt, während Agamemnon beim Bassbariton **Tassis Christoyannis** eine große Autorität ausstrahlt. (Alpha)



The recording under Julien Chauvin has excitement from the first to the last note - not least thanks to an excellent orchestra (Le Concert de la Loge) and the outstanding Chantres du centre de musique baroque de Versailles as a further collective. There are only four protagonists, and Gluck entrusts them with a wide range of expression, which often changes for moments within an aria. Tenor Cyrille Dubois is a firebrand as Achilles, who not only has to convince Iphigenia of his love thanks to an intrigue, but also wants to save her from sacrifice by any means necessary, as does her mother Clytemnestra (a no less flamboyant mezzo: Stéphanie d'Oustrac). Gluck captures Iphigenia's feelings of resignation to her fate in fine, never overly expressive tones, which suits Judith van Wandroij's subtle singing, while Agamemnon radiates great authority from bass-baritone Tassis Christoyannis.

Klassik begeistert

DER KLASSIK-BLOG

Klassik Begeistert, 17 octobre 2024, par Peter Sommeregger,

Glucks Iphigénie erklingt in historisch informierter Form



Klassik-begeistert
17. Oktober 2024
CD-Besprechungen

0
mal geteilt

f Teilen

X Twittern

CD-Rezension:

Peter Sommeregger, 17. Oktober 2024, für
klassik-begeistert.de und klassik-begeistert.at

«The Concert de la Loge ensemble, which plays exclusively on period instruments, creates a captivatingly authentic sound. Under the overall direction of Julien Chauvin, the orchestra, choir and soloists merge into a creative unit that reconstructs Gluck's masterpiece in the style of the world premiere. One would also very much like to hear the later Iphigénie en Tauride performed by these interpreters. The recording quality and equipment are also highly satisfactory and the album leaves nothing to be desired.»

Gluck
Iphigénie en Aulide

Le Concert de la Loge
Julien Chauvin

Alpha 1073

von Peter Sommeregger

Der Komponist Christoph Willibald Gluck gilt zu Recht als Reformator der Oper während der Barockzeit. Seine Abkehr von der italienisch dominierten Opera seria manifestiert sich am deutlichsten in seinen beiden Iphigenie-Opern, die er beide für Paris schrieb. Durch den ähnlichen Titel, einmal „en Aulide“, dann „en Tauride“ oft verwechselt, sind beide Werke allerdings jeweils eigenständig einzuschätzen.

Die seltener eingespielte Iphigénie en Aulide erscheint nun in einer Neuaufnahme, die sich ganz der informierten, historischen Aufführungspraxis bedient. Motor des Projekts war ganz eindeutig der Geiger und Dirigent Julien Chauvin, der das von ihm begründete Ensemble Le Concert de la Loge sicher durch Glucks Partitur führt.

In der Titelrolle kann Judith van Wanrou durchaus gefallen, es fehlt ihr nur ein wenig an einem charakteristischen Timbre mit Wiedererkennungswert. Ihre Mutter Clytemnestra hat in Stephanie d'Oustrac eine Interpretin mit größerem Ausdrucksspektrum.

Als Vater Agamemnon überzeugt der griechische Bariton Tassis Christoyannis mit sonorer, geschmeidiger Stimme. Der Tenor Cyrille Dubois als Achille ist vokal der überzeugendste Interpret, ihm gelingen mit seinem lyrischen Tenor große Momente.

Auch die kleinen Rollen sind auf hohem Niveau besetzt und tragen zu einer ausgewogenen Ensembleleistung bei. Als klein besetzter, aber klanglich hervorragend aufgestellter Chor fungieren Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles, einstudiert von Fabien Armengaud.

Dem Ensemble Concert de la Loge, das ausschließlich auf historischen Instrumenten spielt, gelingt ein bestechend authentisches Klangbild. Orchester, Chor und Solisten verschmelzen unter der Gesamtleitung von Julien Chauvin zu einer gestalterischen Einheit, die Glucks Meisterwerk im Stil der Uraufführung rekonstruiert. Sehr gerne würde man auch die spätere Iphigénie en Tauride von diesen Interpreten hören.

In Aufnahmequalität und Ausstattung ebenfalls höchst befriedigend, lässt das Album keinen Wunsch offen.

Classykeo,

18 octobre 2024, par Claire-Marie Caussin,



Iphigénie en Aulide : une réforme ? Non, une révolution

Claire-Marie Caussin 18 octobre 2024 4 min



DISQUE - Avec Iphigénie en Aulide, le label Alpha Classics grave une œuvre finalement peu présente dans la discographie, et souvent éclipsée par d'autres partitions de Gluck. On s'en réjouit d'autant plus que l'interprétation est tout à fait remarquable, dans sa lecture de l'ouvrage comme dans son efficacité dramatique.

Avec leurs mythes antiques et l'épure de leur expression, les opéras de Gluck ont souvent semblé le symbole d'un XVIII^{ème} siècle de la raison, de la mesure et du beau langage. On viendrait en exhumer les beautés, comme d'un objet précieux patiné par les siècles - avec respect, admiration, mais sans toujours en voir la modernité.

Mais comment oublier que le XVIII^{ème} siècle est aussi celui des révolutions ? Car on néglige trop souvent que ce que l'on appelle modestement la « réforme » gluckiste possède, en bien des aspects, des airs d'insurrection. La parole est au compositeur !

« Sans interrompre l'action et la refroidir par des ornements superflus »

En enregistrant Iphigénie en Aulide, le label Alpha Classics vient combler une discographie bien mince de l'œuvre (en tout cas en français), qui est pourtant un sommet de ce que Gluck appelait de ses vœux dans la préface d'Alceste publiée cinq ans auparavant : clarté, simplicité, naturel, tout au service du drame et de l'expression des affects - un véritable soulèvement contre ce que l'opéra italien offrait à l'époque.



Julien Chauvin choisit ici la version de 1774, sans deux ex machina et allégée de quelques pages de ballets et divertissements. La force de cet enregistrement réside sans doute dans l'équilibre qu'il maintient en permanence entre le respect du style et de la déclamation - avec ce qu'ils pourraient avoir d'artificiel - et l'expressivité du texte : le mot vit au cœur du vers au lieu d'y être figé, et les sentiments rayonnent à partir de la structure-même de l'œuvre. Il y a de la chair et du souffle dans cet album, où les musiciens du Concert de la Loge multiplient les atmosphères d'une scène à l'autre, des sentiments tendres d'Iphigénie à la rébellion d'Achille, ils culminent, expressivement, dans le grand air de Clytemnestre « Jupiter, lance la foudre », où l'orchestre semble parler avec - et pour - le personnage.

« Abolir tous les abus contre lesquels le bon sens et la raison se sont depuis longtemps insurgés en vain »

Autre mot d'ordre radical de Gluck dans sa préface à Alceste : « Éviter tous les abus que la vanité mal entendue des chanteurs et l'excessive complaisance des compositeurs avaient introduit dans l'opéra italien ». Les interprètes réunis pour cet album se conforment remarquablement aux exigences du compositeur : il y a l'autorité vocale de Jean-Sébastien Bou, qui aborde Calchas avec une gravité sans ostentation ; il y a la voix tout entière soumise aux nécessités dramatiques de Stéphanie d'Oustrac, en Clytemnestre furieuse ; il y a enfin le mélange de simplicité et d'innocence de Judith van Wanroij, Iphigénie obéissant aux désirs d'Agamemnon.



Tassis Christoyannis © Frédéric Desmaisons

Ce dernier a la chance d'être incarné par Tassis Christoyannis, qui y déploie l'autorité du chef de guerre et du père, mais souligne également les moments plus troubles du personnage - on pense particulièrement à « O toi, l'objet le plus aimable ». La voix y est magnifique, la diction soignée mais sentie, la déclamation élégante mais souple. Le duo avec Achille à l'acte II met bien en lumière l'ascendant du roi contre l'impétuosité du héros : car c'est finalement du second que Gluck attend vaillance et éclat, dans une tessiture tendue et exigeante. Cyrille Dubois continue son exploration de ce genre d'emploi - un peu dans la lignée des Tarare ou Curiae chez Salieri - et en vient aisément à bout, par sa solidité technique, mais aussi à travers les pages plus apaisées et émouvantes que livre l'Achille amoureux.

« Une belle simplicité »

Les rôles secondaires sont tous fort bien tenus. David Witczak en tête, dans le triple emploi Patrocle/Arcas/un Grec, et l'on apprécie la clarté de la diction des chanteurs du CMBV : avec toutes ces forces en présence, on se dit que voilà l'enregistrement qu'il manquait à la discographie de cette Iphigénie, et on l'écoute avec tous les plaisirs réunis : celui du drame, celui du chant, celui du texte, et celui d'une musique qui malgré son apparente simplicité, touche directement aux sentiments.

À lire également : Iphigénie : reconversion réussie

Les révolutions ne se font donc pas toujours à grands fracas : elles naissent aussi à l'opéra, à la faveur d'un compositeur qui, tout enfant des Lumières qu'il est, a éclairé la voie pour les siècles suivants.

Pourquoi on aime ?

- Parce que c'est aussi vivant qu'un concert
- Pour la rigueur du travail historique et esthétique fait par les interprètes

C'est pour qui ?

- Pour tous ceux qui écoutent l'œuvre pour la première fois
- Pour tous ceux qui cherchent une version de référence quant au style

CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES | CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK
CYRILLE DUBOIS | DAVID WITCZAK | DISQUE | IPHIGÉNIE EN AULIDE | JULIEN CHAUVIN
LE CONCERT DE LA LOGE | OPÉRA | TASSIS CHRISTOYANNIS

DAGENS NYHETER.

Dagens Nyheter,

18 octobre 2024, par Martin Nyström,

Glucks opera om Ifigenias öde talar starkt till oss än i dag

Uppdaterad 2024-10-18 | Publicerad 2024-10-18



Julien Chauvin med Le Concert de la Loge lyfter fram operans ursprungliga skönhet och vitalitet. Foto: Agathe Pospenny

Glucks uppmärksammade opera om den antika prinsessan Ifigenia finns numera i inspelad form. Här blir dramats personer inte bara ett knippe övergivna marionetter i ett krigshetsande spel - de växer och utvecklas i sin ensamhet, skriver Martin Nyström.

Detta är en recension. Skribenten svarar för åsikter i texten.

Martin Nyström
Text
Spara | Dela

På operafestivalen i Aix-en-Provence i somras väckte iscensättningen av Glucks båda operor om den antika prinsessan Ifigenia en enorm uppmärksamhet. Dessa två verk som skapades för 1770-talets Paris revolutionerade synen på opera - allt från det dramaturgiska och ordens betydelse till hur man spelade och sjöng. Något som fick efterverkningar även hos senare operatonsättare som Beethoven, Berlioz och Wagner.

Nu har den ena av dessa operor, "Ifigenia på Aulis", för första gången kommit i en inspelning med tidstroget musicerande hos orkester och sångare, vilket på ett lysande sätt lyfter fram dess ursprungliga skönhet och vitalitet. Och får oss att förstå hur relevant den är, hur starkt den talar till oss än i dag.

"Iphigenia in Aulis has, for the first time, been recorded with historically informed performances by both orchestra and singers, brilliantly highlighting its original beauty and vitality. It makes us understand how relevant it remains, and how powerfully it speaks to us even today."



Radio 3,
18 octobre 2024, par Matthias Käther,



Bild: alpha

Oper
Christoph Willibald Gluck: "Iphigénie en Aulide"
BEWERTUNG: ★★★★★
Eine Kritik von Matthias Käther



WER WIE WAS
Titel Christoph Willibald Gluck: "Iphigénie en Aulide" (Iphigénie in Aulis)
Mit Judith van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou Julien Chauvin, Leitung
Label Alpha
Bestellnummer Alpha 1073

Glucks erste Pariser Reformoper war ein Prestigeprojekt: Ein übernationales Werk für jeden sollte es sein, entwickelte sich aber paradoxerweise zum drögen Lehrstück in Sachen effiziente Operndramaturgie für intellektuelle Kenner.

Damit ist Schluss - Julien Chauvin und seine Musikerinnen und Musiker zeigen, wie frapierend sinnlich und kurzweilig diese erste Iphigénie sein kann. Dabei haben sie es nicht mal nötig, die später entstandenen Tänze einzuschieben - die Aufnahme bezieht sich auf die konzessionslose handschriftliche Partitur.

Großes Sängeraufgebot, schwerelos und ohne Zeigefinger - endlich mal ein Reform-Gluck, der wirklich Spaß macht.

Matthias Käther, radio3

Stand vom 18.10.2024



«Voici l'une des interprétations les plus divertissantes et les plus touchantes qui soient.»

«On peut vraiment respirer ici.»

«Chauvin et ses musiciens présentent cela de manière très élastique, très joyeuse.»

«Tout à coup, cela prend vie.»

«Très engagé»

«Des voix spécifiques, ce que les Français ont de mieux à offrir.»

«Un chef d'orchestre sensuel comme Julien Chauvin : tout a une légèreté, une transparence.»

«Une étape importante, une production fantastique d'une grande beauté cantabile !»

«Le premier opéra réformé parisien de Gluck s'est transformé en une pièce didactique ennuyeuse pour les connaisseurs intellectuels. C'est terminé.»

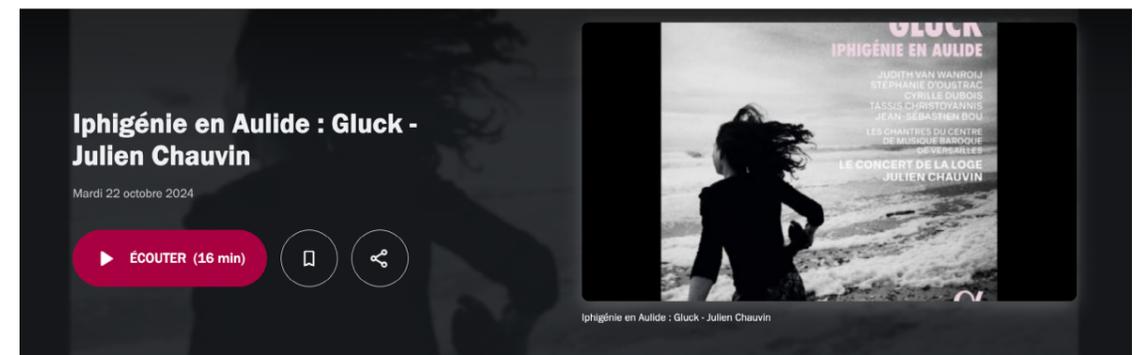
«Julien Chauvin et ses musiciens montrent à quel point Iphigénie peut être frappante de sensualité et divertissante.»

«Un grand nombre de chanteurs, en apesanteur et sans index - enfin un Gluck réformé qui fait vraiment plaisir.»

«Impressionnant, malgré tout très transparent.»



France Musique,
22 octobre 2024,



Provenant du podcast
Le Disque classique du jour



Depuis le renouveau baroque de la fin des années 1980, Iphigénie en Aulide est le seul des opéras français de Gluck à ne pas avoir été enregistré sur instruments d'époque.

Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles et une distribution de haut vol emmenée par Judith Van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis, Jean-Sébastien Bou et David Witczak ont gravé cette œuvre qui révolutionna l'esthétique de l'opéra français et dont on célèbre les 250 ans en 2024.

Des recherches musicologiques et stylistiques approfondies ont été menées par le Centre de musique baroque de Versailles, en collaboration avec Julien Chauvin, qui signe ici son premier enregistrement d'opéra.

ACCUEIL > DISQUE > DISQUES : DÉCOUVREZ LES PARUTIONS DE NOVEMBRE 2024

Disques : découvrez les parutions de novembre 2024

Par François Laurent - Publié le 24 octobre 2024 à 09:42



Disques : découvrez les parutions de novembre 2024

Marianne Crebassa, Martha Argerich, Lucile Boulanger, Jonas Kaufmann, Benjamin Bernheim, Esa-Pekka Salonen... Ils sont à l'affiche des nouveautés discographiques qui vous attendent dans le nouveau numéro de Diapason.

Du Johann Sebastian Bach arrangé par **Rinaldo Alessandrini** et son Concerto Italiano (Naïve) ou le *Concerto pour violoncelle Wq 171* de son rejeton Carl Philipp Emanuel par **Jean-Guihen Queyras** et Resonanz (HM) ? Le Concerto Caccini ressuscité par Nicolas Achten et Scherzi Musicali (Ricerca) ? **Francesco Corti** au clavecin dans des sonates de Scarlatti (Arcana) ou Philippe Herreweghe dans le *Quatrième Livre de madrigaux* de Gesualdo (Phi) ? Des motets et chansons célébrant les reines céleste et terrestres par les Gesualdo Six (Hyperion) ? De la viole par **Lucile Boulanger** (Alpha) ou par Juliette Guignard (Son an ero) ? Du théorbe par Albane Imbs et Rolf Lislevand (Alpha) ? Les amateurs de musiques anciennes auront de quoi faire leur marché.

Le répertoire contemporain a vos faveurs ? **Peter Eötvös**, avec trois de ses dernières compositions orchestrales, dont la *Cziffra psodia* en hommage à Georges Cziffra (BMC), vous attend. Jun Märkl poursuit son cycle Toshio Hosokawa chez Naxos, et Pierre Rigaudière vous donne rendez-vous page 83 avec le quatrième volume (Naxos). George Benjamin est, lui, au pupitre du Mahler Chamber Orchestra pour son opéra *Picture a day like this* dont **Marianne Crebassa** et Anna Prohaska tiennent les rôles principaux (Nimbus).

Profusion lyrique

Côté lyrique, justement, Jean-Philippe Gossypin a passé au crible *Iphigénie en Aulide* de Gluck dirigée par Julien Chauvin avec, pour affiche vocale, Judith Van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis et Jean-Sébastien Bou (Alpha). Didier Van Moere s'est penché sur *Katchtcheï l'Immortel* de Rimski-Korsakov – Irina Shishkova en est la cruelle héroïne sous la baguette de Lukasz Borowicz – mais aussi *Une tragédie florentine* de Zemlinsky – **Christopher Maltman**, Rachael Wilson et Benjamin Bruns en sont les protagonistes, guidés par Patrick Hahn (BR Klassik). Vous trouverez également *Coups de roulis* de Messager par l'équipe des **Frivolités parisiennes** (B-Records) et *La Vie parisienne* par Romain Dumas au pupitre et un casting où brillent entre autres Anne-Catherine Gillet, **Véronique Gens** et Jérôme Boutillier (Bru Zane).

Les récitals ne sont pas en reste : **Jonas Kaufmann**, Pretty Yende, Anna Netrebko, Sonya Yoncheva, Malin. Byström, Asmik Grigorian sont réunis pour des « *Love Affairs* » piochées dans les opéras de Puccini (Sony). **Benjamin Bernheim** chante quant à lui sa « *Douce France* », celle de Berlioz, Chausson, Duparc mais aussi de Kosma, Trenet, Brel (DG).

Au piano... et alentour

Le piano est particulièrement à la fête ce mois-ci. **Martha Argerich** ajoute un troisième volume à ses « *Rendez-vous* » (Avanti). **Daniil Trifonov** propose le premier volet d'une « *American Story* » (DG), Delphine Bardin nous revient avec un album partagé entre Chabrier et Séverac (Galaxie-Y). Laurent Wagschal répond présent pour une intégrale Fauré (Indésens), Roger Muraro pour les *Années de pèlerinage* de Liszt (Alpha). Alors que Joho Pohjonen s'invite chez Scriabine et Rameau (Orchid), Mao Fujita met en miroir les *Préludes* de Chopin, Scriabine et Yashiro (Sony), et Fazil Say des cahiers de Couperin, Debussy et Ravel (Warner).

Lars Vogt avait pour partenaires Barbara Bunrock, Christian et Tanja Tetzlaff pour ses ultimes témoignages brahmsiens (Ondine). **Eric Le Sage** réunit autour de lui le Quatuor Schumann et quelques complices pour un programme couplant le *Concert* de Chausson au *Quintette avec piano* de Vierne (Sony), tandis que Mikhaïl Pletnev est au clavier pour accompagner Daniel Lozakovich dans des sonates de Franck et de Grieg (Warner).

Concertos en pagaille

Le genre concertant est lui aussi bien représenté. Rien qu'au piano, voici Tomas Vrana qui place ceux de Vitezslava Kapralova au cœur d'un portrait de la compositrice tchèque étoffé de pages symphoniques (CPO). Anna Gourari défend *Les Quatre Tempéraments* de Hindemith (ECM), épaulée par Marcus Poschner – qui ajoute, de son côté, la 9e à son cycle Bruckner (Capriccio). Rayon archets, **Vilde Frang**, accompagnée par le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin de Robin Ticciati, est la soliste du *Concerto pour violon d'Elgar* (Warner). Faut-il avantager Joshua Bell et Matt Haimovitz dans ceux dédiés par Thomas de Hartmann au violon et au violoncelle (Pentatone), ou bien Eldbjorg Hemsing dans le *Concerto pour violon* de Hillborg enregistré par **Esa-Pekka Salonen** à la Radio suédoise (Sony) ? Réponses dans les pages de notre numéro de novembre.

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

1714-1787

Ψ Ψ Ψ Ψ *Iphigénie en Aulide*.
Judith Van Wanroij (Iphigénie),
Stéphanie d'Oustrac
(Clytemnestre), *Cyrille Dubois*
(Achille), *Tassis Christoyannis*
(Agamemnon), *Jean-Sébastien*
Bou (Calchas), *David Witczak*
(Patrocle, Arcas), *Les Chantres*
du Centre de musique baroque
de Versailles, *Le Concert*
de la Loge, Julien Chauvin.
Alpha (2 CD). Ø 2022. TT : 1 h 55'.
TECHNIQUE : 4/5



L'étrange chose ! Ce joyau de 1774, qui lançait la « révolution » (mot d'époque) opérée dans l'opéra français, demeure délaissé dans la discographie de Gluck. En voici le deuxième enregistrement, et le seul sur instruments anciens. Dirigeant l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et son Monteverdi Choir, Gardiner (1987, Erato) optait pour la partition révisée de 1775, avec Diane ex machina et la marche finale vers Troie. Place ici à la version originale (avec par exemple un air de Patrocle avec chœur) mais sans l'intégralité des danses : l'argument d'une priorité donnée au drame se discute, et justifie-t-elle vraiment de réduire la passacaille à deux minutes et demie ou d'estropier « *Que d'attraits, que de majesté* » ? L'orchestre laisse partagé, l'avantage du coloris n'empêchant pas certaines inflexions prosaïques. Julien Chauvin a ses moments, du nerf,

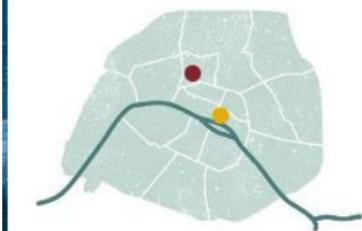
de l'accent, du lyrisme aussi, mais le délié paraît çà et là indifférent au caractère du morceau. On s'étonne qu'un musicien expérimenté hâte le tempo jusqu'à brouiller l'intelligibilité du texte : le chœur versail-lais, diligent et bien sonnante d'ailleurs, doit céder à l'éloquence de son rival.

Les solistes de Gardiner se font aussi regretter, leur vraie noblesse notamment. Jean-Sébastien Bou est pourtant parfait en Calchas (à lui le dénouement) et Judith Van Wanroij mérite une autre couronne que celle du sacrifice. Moins adolescente que Lynne Dawson, elle touche sans effort au sublime à l'acte III. Son Achille est bouillant mais nuancé, parfois léché ou stressé, mais le tempérament artiste de Cyrille Dubois produit assurément un personnage, en dialogue captivant avec sa princesse.

Agamemnon convient-il à Tassis Christoyannis ? La sensibilité est là, mais au bord du larmoyant, quand le mordant, le poids, la majesté manquent dans une expressivité un rien fabriquée. Mais c'est Stéphanie d'Oustrac qui dépasse l'ensemble, loin de « l'émission tranchante » souhaitée par le chef pour Clytemnestre. Voix épaisse, tassée, qui court après la dignité en gesticulant : son acte II est caricature (la supplication !), l'impréparation au III passe mieux, sans atteindre jamais à l'intelligence royale du texte et de l'affect que déployait une Anne Sofie von Otter pourtant jeune.

La version Gardiner, plus cohérente et forte, mieux distribuée, garde l'avantage, mais la nouvelle est à entendre absolument.

Jean-Philippe Gossypin



er
erg
se en scène signée
étables s'installent
ans après sa création,
la comédie musicale d'Alain
chel Schönberg (musique)
r Hugo poursuit ainsi

PARIS
THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
athenee-theatre.com

Du 15 au 23 novembre

Don Giovanni de Mozart

Après une première production à l'Opéra de Dijon en 2013, Jean-Yves Ruf retrouve *Don Giovanni*, riche des évolutions sociales radicales de la décennie passée. « Je mesure à quel point notre regard collectif a changé. On ne peut plus excuser la conduite de Don Giovanni, que ce soit avec Donna Anna, Zerlina, ou Elvira. Il serait aujourd'hui poursuivi pour harcèlement, agressions sexuelles. [...] À partir de là, faut-il refuser de monter cet opéra ? » Le metteur en scène choisit d'adopter une analyse nuancée des caractères en s'appuyant sur l'espace : l'orchestre du Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin sera visible sur le plateau avec plusieurs niveaux qui symboliseront le piège, le refuge et la confrontation intérieure. Le baryton Timothée Varon fera sa prise de rôle en *Don Giovanni* (déjà travaillé lors d'un atelier à l'abbaye de Royaumont). À ses côtés se tiendront Margaux Poguet (Donna Elvira), Marianne Croux (Donna Anna), Abel Zamora (Don Ottavio), Nathanaël Tavernier (Le Commandeur), Adrien Fournaison (Leporello), Michèle Bréant (Zerlina) et Mathieu Gourlet (Masetto) dans cette coproduction avec l'Arcal – Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical et l'Opéra de Massy.

11 Don Giovanni de Mozart

Du 15 au 23 novembre,
Paris, Théâtre de l'Athénée.

La compagnie lyrique Arcal s'invite à l'Athénée avec une nouvelle production de *Don Giovanni*. Pour l'occasion, le metteur en scène Jean-Yves Ruf a choisi de ne pas cantonner les instrumentistes en fosse mais de les mêler aux chanteurs sur le plateau – une manière de défier les conventions qui consonne avec le goût de la liberté du personnage de Mozart et Da Ponte. Timothée Varon dans le rôle-titre, Margaux Poguet (Elvire), Marianne Croux (Anna) et Adrien Fournaison (Leporello) sont les têtes d'affiche d'une fraîche et fine distribution, que conduit Julien Chauvin au pupitre d'un Concert de la Loge dans une forme évidemment olympique.

La Terrasse,

25 octobre 2024, par Jean-Guillaume Lebrun

LES QUATRE SAISONS, Le Concert de la Loge, Mourad Merzouki Grand théâtre de Provence Aix-en-Provence

Catégories d'Évènement:

- Aix-en-Provence
- Bouches-du-Rhône



Le violoniste, fondateur et directeur artistique du Concert de la Loge Julien Chauvin revendique de changer les codes de la diffusion musicale pour décrocher, en s'inspirant des exemples du passé comme des arts d'aujourd'hui.

Au début du parcours du Concert de la Loge, en 2015, vous avez mis l'accent sur la musique de Haydn, en jouant et enregistrant l'ensemble de ses symphonies « parisiennes ». Comment votre répertoire a-t-il évolué ?

Julien Chauvin : Haydn est une figure historiquement centrale mais un peu boudée dans la programmation musicale. Nous avions le désir de le replacer au cœur de notre répertoire, comme il l'était dans celui de notre modèle, le Concert de la Loge Olympique à la fin du XVIII^e siècle. La musique de Haydn, c'est une véritable école d'apprentissage du style classique, de par son sens de la construction, son instrumentation originale qui donne de l'importance à tous les pupitres. Dès le début, nous avons exploré le répertoire de cette époque, notamment la musique française des années 1770 à 1800, et la voie vers Mozart, Gluck et Beethoven était ainsi tracée. Le chemin vers Vivaldi s'est fait parallèlement. C'est une musique qui paraît simple – mais qui ne l'est vraiment pas –, et qui permet, elle aussi, de se forger un son.

Vous reprenez le répertoire du Concert de la Loge Olympique mais également son esprit avec d'autres façons de présenter la musique...

J.C. : Entre hier et aujourd'hui, il y a autant de différences que de similitudes. Il y avait déjà, par exemple, un certain « jeunisme », une prime à qui inviter les plus jeunes solistes au côté de « super stars » comme la Saint-Hubert, qui pourraient être aujourd'hui Sandrine Piau ou Véronique Gené. À l'inverse, la forme du concert a bien changé : il n'était pas rare d'enchaîner un Stabat Mater italien, une symphonie de Haydn et un concerto pour clarinette d'un compositeur français. J'aime retrouver cette atmosphère en faisant découvrir au public autre chose que ce pour quoi il est venu et raviver chez l'auditeur une écoute active et spontanée que l'on a perdue depuis deux siècles. Cela passe par des moments d'échange en présentant les œuvres, en croisant les univers, les genres, en s'éloignant aussi des codes habituels du concert pour renouer avec le plaisir de l'écoute et du spectacle.

« J'aime raviver chez l'auditeur une écoute active et spontanée. »

Le travail à l'opéra est important pour l'orchestre ?

J.C. : Nous allons vers la découverte. Nous venons d'enregistrer chez Alpha l'opéra en Aulde de Gluck, moins souvent défendue que son Iphigénie en Tauride ; l'écriture est moins évidente, mais elle ménage un vrai crescendo dramatique. Mon approche de la musique instrumentale est toujours guidée par la recherche de sa dimension théâtrale, de son caractère dramatique. Aborder l'opéra est indispensable pour alimenter cette démarche, d'autant que l'on apprend beaucoup à côtoyer les chanteurs, en particulier pour la construction du discours, du phrasé. Cela enrichit aussi l'écoute et la cohésion entre les musiciens. L'opéra offre un répertoire d'une richesse infinie et la confrontation avec les exigences d'un metteur en scène est également passionnante.

Pourquoi présentez-vous les Quatre saisons de Vivaldi dans un concert chorégraphié par Mourad Merzouki ?

J.C. : Il faut se souvenir que la musique baroque est à 80 % une musique dansée. Nous n'avons pas envie de « rabâcher » cette musique en concert, plutôt de l'aborder différemment, par un concert augmenté qui puisse décrocher les publics. C'est plutôt une bonne chose si les gens ne viennent pas pour nous, mais qu'ils se laissent ensuite accrocher par la musique. La danse, et particulièrement le hip-hop, a ce pouvoir de faire résonner la musique autrement. Nous le voyons très clairement avec notre projet pédagogique « Hip baroque choc » par lequel, depuis 2016, des élèves de lycée professionnel s'approprient le répertoire baroque, par la pratique du chant, de la scène, de la danse.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



La Terrasse,

25 octobre 2024, par Jean-Guillaume Lebrun

FOCUS - 326 - LE CONCERT DE LA LOGE : DIX ANS D'ÉNERGIE ET DE CURIOSITÉ

Julien Chauvin revendique de changer les codes de la diffusion musicale pour décrocher



ENTRETIEN

Publié le 25 octobre 2024 - N° 326

Le violoniste, fondateur et directeur artistique du Concert de la Loge Julien Chauvin revendique de changer les codes de la diffusion musicale pour décrocher, en s'inspirant des exemples du passé comme des arts d'aujourd'hui.

Au début du parcours du Concert de la Loge, en 2015, vous avez mis l'accent sur la musique de Haydn, en jouant et enregistrant l'ensemble de ses symphonies « parisiennes ». Comment votre répertoire a-t-il évolué ?

Julien Chauvin : Haydn est une figure historiquement centrale mais un peu boudée dans la programmation musicale. Nous avions le désir de le replacer au cœur de notre répertoire, comme il l'était dans celui de notre modèle, le Concert de la Loge Olympique à la fin du XVIII^e siècle. La musique de Haydn, c'est une véritable école d'apprentissage du style classique, de par son sens de la construction, son instrumentation originale qui donne de l'importance à tous les pupitres. Dès le début, nous avons exploré le répertoire de cette époque, notamment la musique française des années 1770 à 1800, et la voie vers Mozart, Gluck et Beethoven était ainsi tracée. Le chemin vers Vivaldi s'est fait parallèlement. C'est une musique qui paraît simple – mais qui ne l'est vraiment pas –, et qui permet, elle aussi, de se forger un son.

Vous reprenez le répertoire du Concert de la Loge Olympique mais également son esprit avec d'autres façons de présenter la musique...

J.C. : Entre hier et aujourd'hui, il y a autant de différences que de similitudes. Il y avait déjà, par exemple, un certain « jeunisme », une prime à qui inviter les plus jeunes solistes au côté de « super stars » comme la Saint-Hubert, qui pourraient être aujourd'hui Sandrine Piau ou Véronique Gené. À l'inverse, la forme du concert a bien changé : il n'était pas rare d'enchaîner un Stabat Mater italien, une symphonie de Haydn et un concerto pour clarinette d'un compositeur français. J'aime retrouver cette atmosphère en faisant découvrir au public autre chose que ce pour quoi il est venu et raviver chez l'auditeur une écoute active et spontanée que l'on a perdue depuis deux siècles. Cela passe par des moments d'échange en présentant les œuvres, en croisant les univers, les genres, en s'éloignant aussi des codes habituels du concert pour renouer avec le plaisir de l'écoute et du spectacle.

« J'aime raviver chez l'auditeur une écoute active et spontanée. »

Le travail à l'opéra est important pour l'orchestre ?

J.C. : Nous allons vers la découverte. Nous venons d'enregistrer chez Alpha l'opéra en Aulde de Gluck, moins souvent défendue que son Iphigénie en Tauride ; l'écriture est moins évidente, mais elle ménage un vrai crescendo dramatique. Mon approche de la musique instrumentale est toujours guidée par la recherche de sa dimension théâtrale, de son caractère dramatique. Aborder l'opéra est indispensable pour alimenter cette démarche, d'autant que l'on apprend beaucoup à côtoyer les chanteurs, en particulier pour la construction du discours, du phrasé. Cela enrichit aussi l'écoute et la cohésion entre les musiciens. L'opéra offre un répertoire d'une richesse infinie et la confrontation avec les exigences d'un metteur en scène est également passionnante.

Pourquoi présentez-vous les Quatre saisons de Vivaldi dans un concert chorégraphié par Mourad Merzouki ?

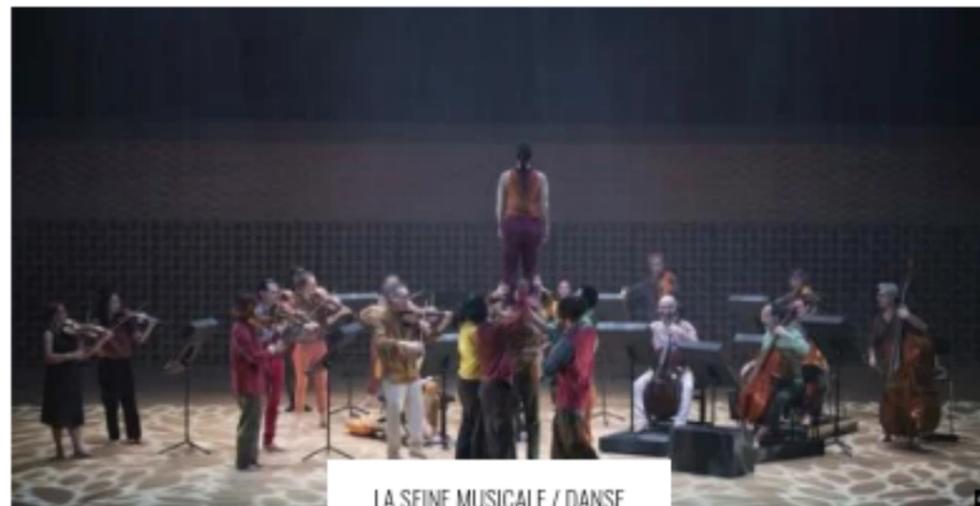
J.C. : Il faut se souvenir que la musique baroque est à 80 % une musique dansée. Nous n'avons pas envie de « rabâcher » cette musique en concert, plutôt de l'aborder différemment, par un concert augmenté qui puisse décrocher les publics. C'est plutôt une bonne chose si les gens ne viennent pas pour nous, mais qu'ils se laissent ensuite accrocher par la musique. La danse, et particulièrement le hip-hop, a ce pouvoir de faire résonner la musique autrement. Nous le voyons très clairement avec notre projet pédagogique « Hip baroque choc » par lequel, depuis 2016, des élèves de lycée professionnel s'approprient le répertoire baroque, par la pratique du chant, de la scène, de la danse.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



FOCUS - 326 - LE CONCERT DE LA LOGE : DIX ANS D'ÉNERGIE ET DE CURIOSITÉ

Un nouveau regard pour aborder les « quatre saisons » de Vivaldi avec le concours du chorégraphe Mourad Merzouki



Publié le 25 octobre 2024 - N° 326

Un nouveau regard sur les quatre concertos pour violon de Vivaldi, dans l'interprétation vive du Concert de la Loge et de la compagnie Küfig du chorégraphe Mourad Merzouki.

Peut-on se laisser surprendre encore par les Quatre saisons, ces concertos virtuoses et puissamment évocateurs mais trop souvent entendus, réduits à quelques thèmes publicitaires ? Oui, répond assurément Julien Chauvin qui dans son enregistrement (pour le fidèle label Alpha) en retrouve toute la force rythmique, l'énergie inépuisable et des couleurs souvent oubliées. Ainsi brochés, ces quatre tableaux sont un appel au mouvement des corps et à la couleur. Mourad Merzouki signe un spectacle qui fait littéralement entrer l'orchestre dans la danse, musiciens et danseurs se partageant le plateau.

Jean-Guillaume Lebrun



FOCUS - 326 - LE CONCERT DE LA LOGE : DIX ANS D'ÉNERGIE ET DE CURIOSITÉ

« Osez Haydn ! », le Concert de la loge et Julien Chauvin font vivre Caen au rythme du maître viennois



Publié le 25 octobre 2024 - N° 326

Le temps d'un week-end, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge font vivre Caen au rythme du maître viennois.

Après le point final, le 9 janvier, de l'intégrale-marathon des 68 quatuors menée depuis 2018 avec le Quatuor Cambini-Paris, les trois jours du mini-festival « Osez Haydn ! » invitent à découvrir différentes facettes du compositeur : ses trios avec piano en regard de l'opus 1 de Beethoven, les échecs croisés de ses symphonies, concertos (avec le violoncelliste Victor Julien-Laferrière) et opéras (ainsi chantés par la soprano Mélissa Petit), ou encore ce chef-d'œuvre sans pareil, Les Sept Dernières Paroles de Christ en croix. Chaque jour sont proposées lectures, conférences, rencontres... Les enfants ne sont pas oubliés avec le goûter-musique « Les Bêtises de Papa Haydn ».

Jean-Guillaume Lebrun



FOCUS -326- LE CONCERT DE LA LOGE : DIX ANS D'ÉNERGIE ET DE CURIOSITÉ

Le Concert de la Loge fête ses 10 ans et réunit tous ses solistes



THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
/ CONCERT-ANNIVERSAIRE

Publié le 25 octobre 2024 - N° 326

Le Concert de la Loge fête son dixième anniversaire en compagnie des solistes qui ont participé à l'aventure.

Dix ans jour pour jour après son tout premier concert parisien, entièrement consacré à Haendel, Le Concert de la Loge s'offre une grande fête musicale. Mains de l'orchestre depuis ce concert inaugural, la soprano Karina Gauvin sera évidemment à ses côtés sur le plateau du Théâtre des Champs-Élysées, entourée de celles et ceux qui ont apporté leur voix programme après programme : Sandrine Piau, l'autre mains, présente dès le premier disque et partenaire révéle pour l'opéra français, Florie Valiquette et Adèle Charvet, Marina Viotti et Iva Zalcik, Philippe Jaroussky et Stanislas de Barbeyrac... Comme son modèle de la fin du XVIII^e siècle, Le Concert de la Loge est le lieu où se retrouve la fine fleur de l'art lyrique comme de la musique instrumentale – tels le clarinetiste Nicolas Baldeyrou ou le violoncelliste Victor-Julien Lafontaine. Le programme ? C'est une surprise.

Jean-Guillaume Lebrun

Le Concert de la Loge fête ses 10 ans

FOCUS -326- LE CONCERT DE LA LOGE : DIX ANS D'ÉNERGIE ET DE CURIOSITÉ

Un « Don Giovanni » inventif en association avec l'Arcal



THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / OPÉRA

Publié le 25 octobre 2024 - N° 326

Le Concert de la Loge s'associe à l'Arcal pour une production inventive de l'opéra de Mozart, appelée à tourner.

Les opéras, comme les œuvres littéraires dont ils s'inspirent souvent, prennent parfois des résonances contemporaines inattendues. « En revisitant Don Giovanni aujourd'hui, il est impossible d'ignorer l'évolution de notre conscience collective face aux violences faites aux femmes » souligne Jean-Yves Fufi. Le metteur en scène refuse cependant de « juger uniquement à charge » et propose de « dévoiler les ambiguïtés, montrer les personnages comme des êtres en évolution, engagés dans un parcours initiatique où chacun est transformé ». La relecture est aussi musicale : sur scène, Le Concert de la Loge sera partie prenante de cette mise en scène qui manie le symbolique et s'appuie sur l'énergie des musiciens et d'une jeune distribution soigneusement assortie.

Jean-Guillaume Lebrun

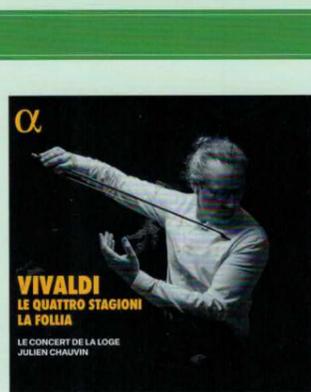
Don Giovanni / Opéra

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

CONCERTO
DAS MAGAZIN FÜR ALTE MUSIK

Concerto,
1 novembre 2024, par Helga Heyder-Späth,



also, Hörpausen einzulegen, zumal die meist drängenden Tempi und die schnellen Übergänge kaum Zeit zum Atemholen lassen. Auch die langsamen Passagen stehen oft »unter Strom« – entspannt schweben kann man in keiner dieser Jahreszeiten.

Antonio Vivaldi: *Le Quattro Stagioni, La Follia. Concerti op. 8/1–4, Sonata »La Follia« op. 1/12; Arie »Sovvente il sole« aus »Andromeda Liberata«.* Paul-Antoine Bénos-Djian (Countertenor), Le Concert de la Loge, Ltg. Julien Chauvin (Vl.). Alpha Classics (1005) CD

Das ist in der Interpretation von Julien Chauvin schon eher möglich. Sie ist weniger forciert, aber auch Chauvin breitet einen wahren Kosmos an Bildern und theatralischen Szenen aus. Da kann man im Winterkonzert die klirrende Kälte und das Zähneklappern frierer Menschen förmlich spüren. Aber mit seiner warmen, vollen und delikaten Tongebung zaubert Chauvin doch zunächst einen lichtdurchfluteten Wintertag mit silbrig glitzerndem Eis, bevor im dritten Satz der Sturm losbricht. Sein Ensemble Le Concert de la Loge klingt satt, dank der ebenfalls solistischen Besetzung aber zugleich wunderbar transparent. Ergänzend zu Chauvins ideenreichen Verzierungen sorgt auch die einfallreiche Cembalobegleitung von Camille Delaforge immer wieder für Überraschungen. Die Tempi wirken stimmig, und selbst hochvirtuose Passagen haben eine federnde Leichtigkeit. Im Vergleich zu Lina Tur Bonet finden sich bei Chauvin weniger geräuschhafte Klangmalereien, dafür mehr Sinnlichkeit. Auch die langsamen Sätze werden so zum Ereignis.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

CLASSICA

Classica,
1 novembre 2024, par Louis Bilodeau,

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904) ★★★★★



En décembre 2023, Raphaëla Gromes se rendit à Kiev pour participer à un concert de solidarité avec l'Orchestre national symphonique d'Ukraine. Marquée par cette expérience, elle décide de poursuivre leur collaboration, avec son chef Volodymyr Sirenko, attestée par ce disque enregistré en Pologne en février dernier. Si le programme se concentre sur le *Concerto de Dvořák*, il compte aussi quelques airs bouleversants transcrits habilement par Julian Riem (alter ego pianistique de la violoncelliste) dont l'origine et la portée symbolique sont explicitées dans l'interview passionnante de Raphaëla Gromes incluse dans le livret. La violoncelliste y justifie également son approche plutôt littérale de l'opus 104 et un style inspiré des grands artistes du passé tels qu'Emanuel Feuermann ou le chef Václav Neumann, par opposition au plus ouvertement romantique Mstislav Rostropovitch. Aussi pertinente soit-elle, cette analyse ne se retrouve pas absolument confirmée par l'écoute. Là où Feuermann était subtilement élégiaque, Gromes reste « simplement » musicale, et si l'on pouvait reprocher à Neumann une direction parfois prosaïque, il tirait de son orchestre tchèque des coloris que le National d'Ukraine ne peut pas tout à fait offrir à Volodymyr Sirenko. Voyez cependant comme l'*Adagio* évoque ici une poignante prière pour la paix, message premier que ce disque entend délivrer à un monde en proie au chaos.

JÉRÉMIE CAHEN

Concerto pour violoncelle. Œuvres de Silvestrov, Havrylets, Shevchenko et Charnetskyi — Raphaëla Gromes (violoncelle), Orchestre national symphonique d'Ukraine, dir. Volodymyr Sirenko — SONY CLASSICAL 19802825742, 2024, 53 MIN

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK (1714-1787) ★★★★★



Cette *Iphigénie en Aulide* (1774) dirigée par Julien Chauvin constitue la seconde intégrale en français du chef-d'œuvre de Gluck. Trente-cinq ans après l'enregistrement de Gardiner, voici une version qui, outre l'utilisation des instruments anciens, se distingue notamment par l'absence du personnage de Diane, dont l'apparition avait été ajoutée pour la reprise de 1775. Conformément aux premières représentations, c'est donc le grand prêtre Calchas qui se fait ici l'interprète des dieux. Si le chef propose une lecture en général pleine de vigueur qui confère beaucoup de vie à l'ouvrage, certains tempos s'avèrent déconcertants. Ainsi l'air de Clytemneste « Par un père cruel » est-il d'une précipitation aberrante, tandis qu'Iphigénie étre indûment « Adieu, conservez dans votre âme ». Tour à tour tendre, révolté puis enfin rasséréné, Cyrille Dubois est un Achille au sommet de son art. Après avoir cherché ses marques pendant une partie du premier acte, Tassis Christoyannis se révèle un Agamemnon bouleversant dans sa grande scène à la fin du II. Malgré son timbre d'une belle pureté, Judith van Wanroij traduit imparfaitement la dimension tragique d'Iphigénie, tandis que Stéphanie d'Oustrac, aux prises avec un instrument fatigué, est une Clytemneste vociférante. Les remarquables Jean-Sébastien Bou et David Witczak complètent brillamment cette distribution inégale.

LOUIS BILODEAU

Iphigénie en Aulide — Judith van Wanroij (Iphigénie), Stéphanie d'Oustrac (Clytemneste), Cyrille Dubois (Achille), Tassis Christoyannis (Agamemnon), Jean-Sébastien Bou (Calchas), David Witczak (Patrocle, Arcas, un Grec). Le Concert de la Loge, les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, dir. Julien Chauvin — ALPHA CLASSICS 1075 CD, 2022, 1H 55 MIN

CARNET CRITIQUE — De A à Z 91

L'INTÉGRALE DU CENTENAIRE GABRIEL FAURÉ Gabriel Fauré THE COMPLETE WORKS



Coffret 26 CD dont 5 CD enregistrements historiques - livret 72 pages
Avec: Pierre Barboulet, Eric Heidebeck, Christian Ferras, Samson François, Jacqueline du Pré, Michel Plasson, Joan Hubau, Paul Tortelier, Ely Aronling, Jean Philippe Collard, Quatuor Parronin, Michel Corboz, Dietrich Fischer-Dieskau, et beaucoup d'autres !
Viens de paraître

Edgar Moreau

David Kadouch,
Luzerner Sinfonieorchester, Michael Sanderling
Tchaïkovsky - Chopin
Dvořák - Rachmaninov



Parution le 8/11 en CD Digipack & Digital

DISPONIBLE EN
HAUTE DÉFINITION
SUR
qobuz

fnac

ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
NEWSLETTER



warnerclassics.com/fr

Opéra Magazine, 2 novembre 2024, par Brian Robins,

OPERA ON CD

Iphigénie en Aulide, Gluck

Judith van Wanroij (*Iphigénie*), Anne-Sophie Petit (*La Première Grecque*), Jehanne Amzal (*La Deuxième Grecque*), Stéphanie d'Oustrac (*Clytemnestre*), Marine Lafdal-Franc (*La Troisième Grecque*), Cyrille Dubois (*Achille*), Tassis Christoyannis (*Agamemnon*), Jean-Sébastien Bou (*Calchas*), David Witzczak (*Patrocle/Arcas/Un Grec*), Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles, Le Concert de la Loge, c. Julien Chauvin. Alpha Classics 1073 (two CDs)

Gluck's first opera for Paris has in general enjoyed considerably less success than its companion, *Iphigénie en Tauride*, although it gained something of a boost in the mid 19th century in a version made by Wagner, which has been recorded (Oehms). First staged at the Paris Opéra in 1774, *Aulide* represents an attempt to reform French *tragédie lyrique* in a manner complementary to the reform of *opera seria* to which Gluck contributed (to claim, as does Benoit Dratwicki in his notes, that *Orfeo ed Euridice* reformed *opera seria* is a gross over-simplification). For *Aulide*'s revival the following year Gluck considerably expanded the *divertissements*, particularly at the end of the final third act, where he

also introduced a *deus ex machina* in the shape of the goddess Diana, thus at one stroke destroying one of the groundbreaking innovations of the original. There is no doubt the 1774 version stands as one of Gluck's most tense, tautly constructed dramas. So apart from any other consideration its choice for this splendid new recording is to be applauded, particularly as the later one is generally chosen, as is the case with John Eliot Gardiner's recording (1990) and the new Aix-en-Provence production.

Once stripped of extraneous features, the libretto by Le Blanc du Rouillet allows concentration on the dramatic structure of the opera. That is fundamentally a series of



Opera, December 2024

1715

highly charged confrontations relating to the central drama—Diana's demand that Iphigénie be sacrificed in order to allow the becalmed Greek fleet to continue its journey to Troy. In addition there are two magnificent monologues in which the extreme emotions of Agamemnon and Clytemnestre, the parents of the condemned Iphigénie, are respectively laid bare with savage honesty.

A fascinating booklet note by Julien Chauvin and Dratwicki, artistic director of the Centre de Musique Baroque de Versailles, details that much research and thought has gone into the performance, particularly with regards to irregularity of delivery of *recitative (inégalité)*. The result is a performance that rather than emerging stultified by academic input is dramatically intensified. This would not of course have been possible without an outstanding cast of experienced singing actors. The Iphigénie of Judith van Wanroij is an outstanding portrayal that must strongly resemble that of Sophie Arnould, the original singer of the role. Arnould was particularly noted for her portrayal of touching characters who exercised noble restraint, which near-perfectly describes van Wanroij, who reaches a peak in the consecutive arias in Act 3 where she believes she is saying farewell to her intended husband Achille, the latter in

particular, 'Adieu, conservez dans votre âme', floated with exquisite, tear-inducing tenderness. The vocal demands on Clytemnestre are precisely the opposite, demanding the strong, open-throated declamation that might be expected from a stricken mother. Again, it's a role ideally suited to the vocal acting ability of Stéphanie d'Oustrac, who is tremendous in the Act 3 monologue mentioned above. The monologue for Agamemnon that concludes Act 2 is even more extended, representing as it does the high point of the bass Tassis Christoyannis's tortured portrayal of the king, slightly grainy-voiced at times but powerful and memorable. The role of Achille is less tightly drawn, ardent in his exchanges with Iphigénie, but above all the warrior hero, a quality summed up by Cyrille Dubois's virtuoso account of 'Calchas, d'un trait mortel' (Act 3).

The remaining roles are more marginal but are well taken, with particular praise due to the high-priest Calchas of the bass Jean-Sébastien Bou. The Versailles choir makes a positive impression, while Chauvin's Concert de la Loge captures the sweeping drama of the opera in near-exemplary fashion. This is an important issue that will hopefully serve to cast Gluck's 'other' *Iphigénie* in fresh light.

BRIAN ROBINS



Radio Classique, 14 novembre 2024, par Laure Mézan

Don Giovanni de Mozart au Théâtre de l'Athénée, une nouvelle production signée Jean-Yves Ruf et Julien Chauvin



concerts-festivals Lire plus tard ☆

Par Laure Mézan

Publié le 14/11/2024 à 15:41

A l'occasion de la nouvelle production de Don Giovanni de Mozart au Théâtre de l'Athénée, Jean-Yves Ruf et Julien Chauvin seront, ce jeudi 14 novembre à 20h, les invités du journal du Classique.

Une nouvelle production de *Don Giovanni*, portée par l'Arcal, compagnie de théâtre lyrique et musical qui accompagne de jeunes artistes, est à découvrir du 15 au 23 novembre au Théâtre de l'Athénée.

C'est à Jean-Yves Ruf qu'a été confiée la mise en scène et à Julien Chauvin la direction artistique, à la tête de son Concert de la Loge. Tous deux collaborent pour la première fois ensemble et ont imaginé un dispositif scénique plaçant l'orchestre sur la scène et non en fosse, créant ainsi un plateau à deux niveaux et suscitant de véritables interactions avec les chanteurs.

La distribution fait la part belle à la jeunesse

Ils se confieront ce soir sur leur démarche et leur vision de ce personnage de Don Giovanni dont l'image a beaucoup évolué ces dernières années, passant du séducteur au terrible prédateur tel que la société d'aujourd'hui le perçoit. Mais un personnage en fait beaucoup plus complexe...

La distribution fait la part belle à la jeunesse avec notamment Thimothée Varon dans le rôle-titre, Margaux Poguet en Donna Elvira, Marianne Croux en Donna Anna et Abel Zamora en Don Ottavio.



Bach Track,

16 novembre 2024, par Jean-Pierre Rousseau

L'implacable et génial *Don Giovanni* de Julien Chauvin à l'Athénée

Par Jean-Pierre Rousseau, 15 novembre 2024

Qu'il est bon (et rare) de sortir d'une soirée d'opéra la tête et le cœur en fête ! C'était le sentiment partagé par les spectateurs de la première d'une nouvelle production de *Don Giovanni*, donnée dans l'écrin idéal du petit théâtre à l'italienne de l'Athénée-Louis Jouvet, plein jusqu'au paradis.

Connaissant le parcours de Julien Chauvin et de son Concert de la Loge, on se doutait que ce projet ne manquerait ni de substance ni de surprises. Première surprise pour le public visiblement rajeuni : les musiciens sont déjà installés sur le plateau et non dans la fosse, répartis en plusieurs groupes, les vents au fond, le quatuor en quatre parts, le pianoforte du continuo à droite derrière les violoncelles. Au milieu deux tabourets : l'un où, de son violon, Julien Chauvin va diriger l'ensemble, dos au public ; l'autre, juste à côté, où viendront occasionnellement s'asseoir les protagonistes de l'ouvrage.

Quasiment pas de décors. Sur la gauche, un escalier rejoint une passerelle en surplomb, parfois masquée d'un rideau blanc ou noir. Pendant tout l'opéra, les personnages passeront d'un espace à l'autre, au milieu des musiciens qui deviennent eux-mêmes des personnages par intermittence. La simplicité de ce dispositif, qui va permettre à la production portée par l'Arcal de tourner dans plusieurs théâtres de la région parisienne et de province, n'est pas synonyme de pauvreté de moyens. Bien au contraire ! L'ingéniosité de la scénographie, la qualité des lumières, les costumes intemporels de Claudia Jenatsch vont servir une mise en scène exemplaire et une distribution exceptionnelle.

On a certes cru, au tout début, avant même les premiers accords tragiques de l'ouverture, en voyant arriver un type dépenaillé – Leporello – se grattant la tête, se postant au-devant de la scène, le regard dans le vide, qu'on allait subir une « revisitation » d'un *Don Giovanni* qui en a déjà tant vu. Et puis non, Jean-Yves Ruf s'abstient de plaquer ses fantasmes sur l'implacable et géniale mécanique du duo Mozart-Da Ponte, et prend le parti de restituer chaque rôle, chaque personnage dans sa vérité, toute sa vérité, rien que sa vérité, par une direction d'acteurs aussi rigoureuse qu'inspirée. On a rarement vu un *Don Giovanni* aussi lisible, compréhensible. À charge pour le spectateur, novice ou mélomane, de se faire sa propre opinion, d'entrer en résonance avec ce qu'il entend et voit. Comme une évidence !

Le programme nous dit que les chanteurs, tous français, ont été choisis parmi 480 candidats, et que leur moyenne d'âge est de 30 ans. Là encore, on n'a pas le souvenir d'avoir entendu un cast aussi remarquablement distribué, avec des personnalités et des tempéraments vocaux aussi parfaitement appariés à leurs rôles. Adrien Fournaison fait un Leporello roué et poltron à souhait, auquel il manque peut-être un peu de réserves de puissance. En revanche, son maître Don Giovanni (Timothée Varon) a tout pour lui, la prestance physique et la sensualité, la voix ronde et chaleureuse, mais jouant à fond l'ambivalence dans son rapport avec les femmes, ni toujours détestable, ni toujours fanfaron, parfois émouvant.

Le Commandeur de Nathanaël Tavernier, lui aussi, évite le cliché du spectre à la voix sépulcrale. La confrontation entre Don Giovanni et lui lors de la scène finale n'en a que plus de relief – c'est bien la version dite de Prague, celle de la création en 1787, qui a été retenue pour cette production, et non la version « viennoise » avec *happy end*. Masetto n'est pas non plus le rustaud mal dégrossi, limite benêt, qu'on voit trop souvent dans le promis de la jeune Zerlina. La stature, la longue chevelure et le baryton puissant de Mathieu Gourlet impressionnent. Mais c'est sans doute avec Abel Zamora qu'on éprouve les plus belles émotions : le jeune ténor compose un Don Ottavio dont le tempérament contredit le physique frêle et romantique, il a déjà une science du chant mozartien, cette légère vibration dans une tessiture admirablement tenue. On n'est pas près d'oublier son miraculeux « Dalla sua pace ».

Côté femmes, on ne sait à qui distribuer le plus de compliments : Margaux Poguet est Donna Elvira, concentré de fureur, de jalousie, et de volonté de vengeance. La voix a le corps, la couleur et la virtuosité d'un rôle que Mozart a truffé de difficultés, sans doute le plus éprouvant de tout l'ouvrage. Marianne Croux n'est pas moins convaincante en Donna Anna humiliée et blessée. La Zerlina de Michèle Bréant est tout simplement délicieuse, sans coquetterie inutile, vocalement irréprochable.

Enfin c'est bien à Julien Chauvin et son orchestre en forme olympique qu'il faut tresser les louanges les plus vives. La violoniste s'y révèle un authentique chef de théâtre, n'oubliant jamais qu'il s'agit d'un « *dramma giocoso* » et menant toutes ses troupes au triomphe.

★★★★★



Concertclassic,

17 novembre 2024, par Piere-René Serna

Don Giovanni (production Arcal) au Théâtre de l'Athénée – Pari (gagnant !) sur la jeunesse – Compte-rendu



Pierre-René SERNA
[Lire les articles >>](#)
[Plus d'infos sur Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris](#)

Don Giovanni se présente au Théâtre de l'Athénée sous l'égide de l'Arcal avec les forces instrumentales du Concert de la Loge. On se souvient qu'en 2014-2015, la compagnie lyrique avait déjà fait confiance à l'ensemble, alors naissant, de Julien Chauvin pour une très belle *Armida* de Haydn. Que de chemin parcouru par le violoniste-chef et ses troupes en l'espace d'une décennie ! Les voilà donc de retour à l'Arcal pour une production servie par une équipe de jeunes chanteurs d'une exceptionnelle homogénéité dans l'excellence. C'est à Julien Chauvin qu'est revenu de choisir parmi les 480 (!) candidats à ce projet mozartien la fine fleur de la génération montante du chant français (âge moyen : 30 ans). Un pari sur la jeunesse, pleinement gagnant !



© Simon Gosselin

Jean-Yves Ruf laisse l'orchestre occuper la scène, dominée par une passerelle. Les chanteurs vont et viennent par un escalier entre celle-ci et le plateau, sans autre décor dans la scénographie de Laure Pichat – une économie de moyens parfaitement adaptée à l'itinérance des spectacles de l'Arcal. L'effet est particulièrement réussi, avec une franche animation dans des costumes appropriés (Claudia Jenatsch) et quelques significatifs jeux de lumière (Victor Egéa). Et l'action mettant aux prises le *dissoluto* et ses conquêtes ne montre pas un seul temps mort, ce malgré quelques coupures dans l'œuvre, comme la musique de scène qui accompagne le repas de Don Giovanni (tirée de *Una Cosa rara* de Martín y Soler), ou plus contestable, la scène finale.



Timothée Varon (Don Giovanni) et Margaux Poguet (Donna Elvira)

Margaux Poguet (Donna Elvira) épanche vaillamment son beau soprano, sachant traduire avec sensibilité la blessure d'une âme trahie, tandis que le baryton Timothée Varon (*photo à dr.*), sans jamais forcer le trait, sert le rôle-titre avec toute la richesse de son timbre. Une originale incarnation, à rebours de conceptions plus univoques – et un talent à suivre de

près ! Distribution parfaite de bout en bout, où l'on ne saurait déceler le début du commencement d'un point faible. Il faut tout autant saluer le Leporello de l'ardent Adrien Fournaison (*photo à g.*), aussi bon chanteur que comédien, la noble délicatesse d'Abel Zamora en Don Ottavio, la Donna Anna vibrante et nuancée de Marianne Croux, la Zerlina de Michèle Bréant ou le Masetto de la basse Mathieu Gourlet qui, comme la précédente apporte, par la beauté son instrument et l'intelligence de son jeu, une épaisseur humaine inhabituelle à son personnage. On n'oublie pas, évidemment, le splendide Commandeur de l'impressionnante basse Nathanaël Tavernier. Bien constitué, le petit chœur réunit Inès Lorans (sop.), Alexia Macbeth (mezz.), Corentin Backès (tén.) et Samuel Guibal (bar.-b.)



Marianne Croux (Donna Anna), Abel Zamora (Don Ottavio), Timothée Varon (Don Giovanni), Margaux Poguet (Donna Elvira), Michèle Bréant (Zerlina), Adrien Fournaison (Leporello) & Mathieu Gourlet (Masetto) © Simon Gosselin

Le Concert de la Loge ne faillit pas dans un accompagnement précis et d'un juste équilibre avec les voix. On est aussi admiratif de la beauté des cordes que de celle des vents – l'excellence des cors résumant la tenue exemplaire de tous les souffleurs. Plutôt qu'un clavecin, un pianoforte carré de 1830 (modèle d'époque), impeccablement tenu par Mathieu Dupouy, a été choisi pour l'accompagnement des récitatifs et apporte une couleur singulière. Les musiciens sont sur scène on l'a dit : la conjonction en un même espace de la vitalité et de l'intelligence dramatique que Julien Chauvin – qui dirige du violon comme il en a l'habitude – imprime au jeu orchestral et de celle du jeu d'acteur fait mouche. Un spectacle à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire pourtant longue et riche de l'Arcal (la compagnie fut fondée en 1983 par Christian Gangneron).



Michèle Bréant (Zerlina) et Mathieu Gourlet (Masetto)

Vous avez manqué la série de l'Athénée ? Rassurez-vous, des reprises sont déjà programmées la saison prochaine à Massy, Tourcoing et Clermont-Ferrand ; on ne doute pas que cette liste s'allongera. Directeurs de théâtre, vous souhaitez programmer de l'opéra en des temps budgétairement très serrés ? Une réponse d'une qualité peu commune s'offre à vous, servie par des voix dont on entendra vite reparler.



Crescendo Magazine, 17 novembre 2024, par Claire de Castellane

Pari réussi pour le Don Giovanni de Jean-Yves Ruf à l'Athénée

Le 17 novembre 2024 par [Claire de Castellane](#)

En mettant l'ensemble des interprètes sur scène (musiciens, solistes et chœur), Jean-Yves Ruf redonne spontanéité et panache à un opéra qu'on pensait bien connaître : *Don Giovanni*, de Mozart. À voir en ce moment, au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet à Paris.



Et pourtant, elle n'est pas grande, la scène de l'Athénée ! Réputé pour son intimité et la précision de son acoustique, ce théâtre ne semble pas, de prime abord, le lieu idéal pour accueillir un opéra majeur du répertoire. Seules des productions avec des décors minimalistes et un petit orchestre en fosse

peuvent a priori s'y donner. Ce fut le cas par exemple avec l'opérette *Gosse de riche*, de Maurice Yvain, proposée par les Frivolités parisiennes au printemps dernier ou encore l'opéra contemporain *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm, que l'ensemble Le Balcon y donna en mars 2019. Mais n'est-ce pas sacrilège avec le sacrosaint opéra de Mozart, *Don Giovanni* ? N'est-il pas, tel la statue du Commandeur, figé dans le marbre du répertoire classique, indéboulonnable et solennel ?

Et bien non. Pas pour le metteur en scène Jean-Yves Ruf, en tout cas. Hautboïste en son temps et ayant envisagé une carrière musicale, c'est en musicien qu'il pense la mise en scène, sensible qu'il est à traduire en gestuelle et déplacements les différentes dynamiques générées par la musique. Et pour aller plus loin dans ce geste théâtral, il a fait d'une contrainte une opportunité : puisque le plateau ne permet pas le déploiement d'un décor et que la fosse, non contente de réduire encore la surface du plateau, ne permet d'accueillir qu'un

petit nombre de musiciens, autant mettre tout le monde sur le plateau, agrandi de la fosse recouverte. Tout le monde à égalité, alors ? Pas tout à fait, et là est la trouvaille : la dimension horizontale étant limitée, autant aller chercher l'espace en vertical, à l'aide d'une passerelle métallique enjambant l'ensemble de la scène et passant au-dessus des musiciens. Si vous ajoutez un escalier à cette passerelle, vous obtenez des jeux d'ascension/descente (chute ?) assez intéressants, de Don Giovanni qui descend sur scène pour courtiser la jeune paysanne fiancée Zerline à Donna Anna, Don Ottavio et Donna Elvira qui quittent leur poste d'observation pour se mêler aux invités de Don Giovanni et espérer mettre la main sur lui. Quand le Commandeur s'invite chez Don Juan, il entre au niveau du plateau. Mais quand il lui prend la main pour l'entraîner dans la mort, c'est depuis la passerelle, tel un démiurge, précipitant sa chute vers l'abîme.

Une autre trouvaille, autant scénique que musicale, figure dans la définition et la disposition de l'effectif orchestral. Réduit à son strict minimum, il se positionne en petits groupes : ici les six premiers violons, là les cinq seconds, là encore la petite harmonie et les trois altistes... ménageant des chemins de circulation entre chaque. Tout est millimétré (Leporello est parfois assis bien prêt de la main droite du chef d'orchestre et la course un peu rapide d'un protagoniste contraint le bras droit d'un violoniste à réduire son amplitude !) mais cela fonctionne et on sent là le résultat d'une confiance et d'un travail en étroite collaboration entre Jean-Yves Ruf et Julien Chauvin, le chef d'orchestre du Concert de la Loge. Ce fin dosage instrumental, auquel il faut ajouter le charme et l'agrément des instruments d'époque (cordes en boyau pour les instruments à cordes, flûtes traversières en bois, hautbois, basson et clarinettes baroques, trompettes et cors naturels, sans pistons, piano-forte pour les récitatifs...), a une conséquence immédiate et séduisante : les chanteurs n'ont pas à forcer leur voix pour couvrir l'effectif instrumental, pour le plus grand bénéfice de la densité dramatique de leur jeu et la qualité de leur diction. C'est donc une version allégée et pétillante de *Don Giovanni*, comme plus spontanée, qui peut s'exprimer.

Les solistes, intégrés physiquement à l'orchestre, deviennent partie intégrante du discours musical, tout comme le chœur, constitué de quatre personnes, une par pupitre (soprano, alto, ténor et basse). Là figure une vraie égalité de traitement, qui fait ressortir le talent de Mozart à entrecroiser les lignes musicales. C'est particulièrement remarquable lors des ensembles vocaux, qui laissent également passer une ligne seule du premier violoncelle ou encore du cor de basset. La qualité de l'ensemble de la trame polyphonique ressort, ainsi qu'une attention plus accrue à la conduite du drame, notamment grâce à une diction mise en valeur par l'allègement de ce qui l'entoure habituellement.

Mais toutes ces intentions ne seraient rien sans la qualité des interprètes. Car cela suppose des instrumentistes réactifs et adaptables, qui acceptent de jouer de manière éclatée sur un plateau plutôt animé, avec des chanteurs engagés physiquement ! Pour ce faire, on peut compter sur les musiciens du concert de la Loge, menés avec précision et ressort par le violoniste Julien Chauvin, ainsi que sur la jeunesse et le talent d'un plateau vocal de première main. Le Don Giovanni du baryton Timothée Varon est tout autant séduisant qu'effarant. Sans avoir à forcer le trait mais suffisamment sûr de ses moyens vocaux, il donne l'aisance et l'autorité demandées par le rôle, doublées d'une sensualité cruelle très efficace. Pour y répondre, le personnage douloureux de Donna Elvira prend une dimension charnelle et dansante en la personne de la soprano Margaux Poguet, qui module avec talent inflexions vocales et niveaux de désespoir. La Donna Anna de la soprano Marianne Croux est impressionnante d'expression dramatique naturelle, sans forcer mais pourtant de grande amplitude. Avec son timbre filé et cristallin, le ténor Abel Zamora pose un Don Ottavio sensible et juste, même si un peu en-deçà en termes de puissance. Le basse Nathanaël Tavernier est un Commandeur tout à fait classique, au timbre de basse chaud et bien assis. Le basse Adrien Fournaison endosse avec facilité le costume de Leporello, à la fois rouillard, souple sur ses appuis, peureux et roué. Il fait honneur au rôle et sa voix n'est pas en reste, précise, efficace et d'une belle projection. Quant à la soprano Michèle Bréant (Zerlina) et au basse Mathieu Gourlet (Masetto), leur prestation scénique est, à l'instar de l'ensemble du plateau, juste, aisée et séduisante. Portée par l'ensemble de ces qualités, l'action de ce *Don Giovanni* de Jean-Yves Ruf se suit comme un thriller dont on aurait envie de connaître la fin, alors que l'histoire, on la connaît ! Le tout est intelligent, inventif, talentueux et dans le plus pur respect de la partition originale de Mozart ainsi que du livret de Da Ponte. À voir jusqu'au 24 novembre au Théâtre de l'Athénée à Paris.



Olyrix,

17 novembre 2024, par Juan Barrios,

Don Giovanni entre rires et tragédie à l'Athénée

Le 17/11/2024 | Par Juan Barrios

Entre humour et tragique, dans la vitalité de la fraîcheur musicale, l'interaction entre les arts et le dynamisme théâtral, le Don Giovanni de Mozart est mis en scène par Jean-Yves Ruf, avec Le Concert de la Loge (ensemble sur instruments d'époque mais sachant plonger ailleurs jusqu'au hip-hop) dirigé par Julien Chauvin, au Théâtre de l'Athénée (une production de l'ARCAL - Atelier de Recherche et de Création pour l'Art Lyrique) :

Dès l'ouverture, [Julien Chauvin](#) emporte une ambiance vibrante, riche en passions, d'autant qu'il maîtrise l'art de diriger en jouant du violon. Son jeu agile et dynamique nourrit une direction expressive et claire, dans les passages plus exigeants pour son instrument et donc sa phalange du [Concert de la Loge](#) (installée sur scène dans un dispositif re-scénographiant celui du concert, comme le faisait tout récemment, hasard des circonstances artistiques, [La Falaise des lendemains à Rennes](#)). Dans cette efficace scénographie de [Laure Pichat](#), ils sont ainsi en prise directe avec les chanteurs, une passerelle au-dessus de l'orchestre et un escalier reliant les artistes.

Les instrumentistes incarnent même des invités de la scène, partageant des coupes de champagne et portant des masques de bal, soulignant ces liens entre musique et théâtre (une signature de l'Athénée) comme entre [Mozart](#) et [Molière](#). Le Théâtre à l'italienne de l'Athénée se fait pleinement le cadre-écran de cet opus et de ces nuances orchestrales, incisives et précises, soutenant harmonieusement les voix et formant un équilibre sensible.

Les costumes de [Claudia Jenatsch](#) sont simples et élégants, mettant en valeur l'expressivité des caractères. Les lumières de [Victor Egéa](#) suivent les émotions de l'intrigue : des teintes chaudes et ensoleillées accompagnent les moments de tendresse, tandis que des lumières

Les interprètes, chacun dans son rôle, contribuent pleinement à cette ré-union tranchante entre théâtre et musique. Le baryton [Timothée Varon](#), dans le rôle-titre, en impose par sa voix puissante et sa proximité touchante avec le public. Son timbre est dynamique et ample, capable de modulations subtiles et de dévoiler une douceur inattendue, idéale pour un tel séducteur-préda(c)teur.

[Adrien Fournaison](#) incarne Leporello avec l'aisance du valet, sa touche de comique bénéficiant de la douceur et de l'ouverture de son registre de basse. Sa présence scénique est fluide et son interaction avec les musiciens, disposés autour de lui, amplifie l'effet théâtral de la mise en scène.

La soprano [Margaux Poguet](#) a un timbre pincé qui accentue la douleur et la fragilité de Donna Elvira, tantôt puissante, tantôt douce, exprimant une émotion vibrante, d'intensité et de désespoir.

Diapason,

18 novembre 2024, par Emmanuel Dupuy,

A l'Athénée, Don Giovanni ou le triomphe de la jeunesse

Par Emmanuel Dupuy - Publié le 18 novembre 2024 à 10:14

Sobrement et efficacement mise en scène par Jean-Yves Ruf, dirigée avec brio par Julien Chauvin, cette nouvelle production de l'Arcal offre un formidable tremplin à quelques chanteurs en début de carrière, dont certains se révèlent déjà totalement convaincants.



1/7 Don Giovanni de Mozart

Don Giovanni dans la bonbonnière de l'Athénée, bonheur sans pareil. On voudrait y entendre tous les opéras de Mozart ! Surtout dans cette configuration : orchestre sur scène, si bien qu'on ne perdra pas une miette du discours musical. Certes, afin de libérer au centre un espace de jeu pour les chanteurs, les pupitres sont un peu trop éloignés les uns des autres, ce qui n'est pas idéal pour l'unité de la pâte sonore — dans l'Ouverture en particulier. Infime bémol, tant **Le Concert de la Loge** affiche ce soir une forme décidément olympique, avec des attaques franches, un dessin instrumental et rythmique d'une fermeté imparable, des couleurs à foison.

Ces bienfaits, on les doit à **Julien Chauvin**, qui dirige du violon sans jamais laisser retomber la tension, adoptant des tempos toujours vifs mais évitant toute nervosité excessive, négociant avec naturel les multiples changements d'humeur et d'allure qu'imposent le finale du I ou le sextuor du II. Et pendant la scène du souper, cette battue décuple la puissance, faisant trembler tous les murs. Quel dommage, dans ces conditions, de nous priver du *lieto fine* ! On a droit en revanche aux deux airs d'Ottavio et au « *Mi tradi* » d'Elvira, les versions de Prague et Vienne étant mêlées.

La Croix,
18 novembre 2024, par Emmanuelle Giuliani,

Actualité > Culture

« Don Giovanni » au Théâtre de l'Athénée, d'une irrésistible fraîcheur

Critique Au Théâtre de l'Athénée, les forces mêlées du Concert de la Loge et d'une équipe de jeunes chanteurs rendent justice au stupéfiant génie de Mozart.

Emmanuelle Giuliani, le 18/11/2024 à 17:56
réservé aux abonnés
Lecture en 1 min.



OFFRE SPÉCIALE | 3 mois pour **3,90€** : abonnez-vous vite !

« Un orchestre qui joue, j'ai toujours trouvé ça beau », plaide le metteur en scène Jean-Yves Ruf. Comme il a raison ! Sur le plateau du Théâtre de l'Athénée, entraînés par la gestuelle intrépide et mélodieuse de Julien Chauvin qui les dirige du violon, les instrumentistes du Concert de la Loge font pleinement, magnifiquement, partie du spectacle.

Leur interaction avec les protagonistes du *Don Giovanni* de Mozart confère fluidité, urgence et magie à la représentation. Le public en sort aussi haletant que les personnages du *dramma giocoso* (« drame joyeux ») créé à Prague en 1787. Il suit les lignes entrecroisées des premiers et seconds violons, le volubile solo de violoncelle dialoguant avec la piquante Zerline, le sublime ou cocasse babilage des vents...

À lire aussi « L'Uomo Femina » : l'opéra, un laboratoire du mélange des genres

Une distribution pleine d'ardeur

Tantôt mêlé aux musiciens, tantôt évoluant sur une passerelle disposée en hauteur, *Don Giovanni*, séducteur et prédateur, blesse tout ce qu'il touche. Les femmes pourchassées et aussitôt abandonnées, les pères et les maris bafoués quand ils ne sont pas purement et simplement éliminés. Mais aussi son valet Leporello, étrange double qu'il rabroue ou flatte au gré des circonstances. Et jusqu'à lui-même, éternel insatisfait muré dans son arrogance, défiant le seul pouvoir qui compte, celui de l'au-delà.

Timothée Varon, ténébreux, et Adrien Fournaison, formidable de fausse candeur, forment un duo maître-serviteur d'une parfaite complémentarité. Autour d'eux gravitent de jeunes chanteurs ardents, engagés, à la personnalité affirmée : ils affrontent – et en triomphent presque toujours – les sublimes exigences du style mozartien où la vie, l'éloquence et la poésie ne font qu'un.

Spectacle de l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, jusqu'au 23 novembre à l'Athénée, à Paris. Puis en tournée à Massy, Tourcoing, Clermont-Ferrand...

WebThéâtre, 18 novembre 2024, par Noël Tinazzi,

Don Giovanni de Mozart au Théâtre de l'Athénée, Paris

IRRÉSISTIBLE DON GIOVANNI

L'opéra de Mozart prend des couleurs et une fraîcheur nouvelles dans un spectacle très abouti musicalement et scéniquement, produit par la compagnie nationale Arcal.

Publié par Noël Tinazzi | 18 novembre | Critiques | Opéra & Classique | 



On doit le dire d'entrée, le *Don Giovanni* monté au théâtre de l'Athénée par l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique, est un des meilleurs que l'on ait jamais vus et entendus. Et pourtant on en a vu, sur les scènes lyriques les plus grandes et même au cinéma ! Mais jamais on n'y a senti telle énergie ni telle vivacité dans la conduite des aventures du séducteur de Séville, contées par le Vénitien Da Ponte et exacerbées par la musique de Mozart dans son opéra le plus fameux, créé à Prague en 1787.

Non que la compagnie dispose de moyens importants, au contraire. Mais de cette économie les maîtres d'œuvre tirent le meilleur parti. Et cassent ainsi la part intimidante inhérente au genre.

Les artistes, aussi bons chanteurs que comédiens, qui ont le physique et l'âge de leur rôle (moins de 30 ans), se dépensent sans compter dans ce spectacle très abouti qui tient en haleine tout au long des trois heures dix (entracte compris).

La tension et l'attention ne faiblissent pas, même dans le second acte où s'enchaînent les morceaux de bravoure des uns et des autres. Il est vrai que l'une dépend de l'autre dans ce *dramma giocoso* (« drame joyeux ») qui mélange les genres : comique, pathétique, tragique, surnaturel... Sur scène, des mots et des airs d'une infinie complexité, mille fois entendus, prennent soudain une nouvelle résonance. Pris au pied de la lettre, on y aperçoit mille nuances qu'on n'avait jusque-là pas saisies. De même, on perçoit des personnages ambivalents, jamais taillés d'une seule pièce.

Les griffes de l'aventurier

Le metteur en scène, qui connaît bien l'œuvre pour l'avoir déjà montée il y a dizaine d'années, admet que Don Giovanni serait aujourd'hui poursuivi pour harcèlement, voire agression sexuelle. Prédicateur incontestablement mais pas que, il se montre en personnage nuancé, joueur invétéré, bon vivant, regrettant ses actes à peine commis mais ne pouvant s'empêcher de les commettre ni de résister à la tentation. Comme le meurtrier du Commandeur surgi dès la première scène pour tirer sa fille, Donna Anna, des griffes du séducteur. Ce crime, il le paiera au final au prix fort. Mais entretemps, flanqué de son valet Leporello, il aura joué à plein de la vie et vécu mille aventures que les spectateurs suivent passionnément, tour à tour riant de leurs stratagèmes, ou compatissant à la douleur de leurs victimes.

Avec des partis pris assez radicaux, le chef d'orchestre Julien Chauvin et le metteur en scène Jean-Yves Ruf fonctionnent manifestement en symbiose. La scénographie est réduite à sa plus simple expression. Une passerelle surplombant la scène exigüe de l'Athénée tient lieu de décor, desservie par un escalier auquel seuls les nobles ont accès tandis que la piétaille reste cantonnée sur le plateau. Lequel plateau est occupé par les trente-six musiciens du Concert de la Loge regroupés par familles d'instruments. Le chef est lui-même à la manœuvre, dirigeant son ensemble sur instruments d'époque, tout en jouant de son violon, comme cela se faisait à l'époque de Mozart. Des couloirs de circulation entre les groupes de musiciens permettent aux chanteurs/acteurs et au chœur réduit à quatre interprètes de se glisser, de se cacher, de se poursuivre ou de s'éviter au gré de l'action fertile en rencontres et rebondissements.

Lamento déchirant

Les scènes empreintes de gravité alternent avec d'autres d'un comique irrésistible. Comme lorsqu'au second acte Don Giovanni manipule Leporello telle une marionnette en lui ordonnant de se faire passer pour lui afin d'échapper aux ardeurs de Donna Elvira qu'il a plaquée. Celle-ci n'arrive pas à se défaire de son emprise et l'exprime dans son lamento déchirant « *Mi tradi quell'alma ingrata* ». Bouleversante également, la scène où Masetto ne se tient plus de joie retrouvant sa promise Zerlina, la petite paysanne qui se laisse séduire par Don Giovanni le jour même de ses noces.

Les Echos

Les échos, 18 novembre 2024, par Philippe Venturini,

CRITIQUE

Un « Don Giovanni » d'aujourd'hui à l'Athénée

Dans cette nouvelle adaptation de « Don Giovanni », Jean-Yves Ruf signe une mise en scène habile et sobre. Le tout accompagné par une jeune équipe de chanteurs et une direction enlevée de Julien Chauvin, qui rappellent le caractère ambigu d'un opéra fascinant.



L'étonnant double plateau du théâtre de l'Athénée permettant une réception visuelle et sonore inhabituelle. (©Simon Gosselin)

Par Philippe Venturini

Publié le 18 nov. 2024 à 17:15

Il y a deux plateaux : la scène, sur laquelle s'installe l'orchestre et que viendront investir les personnages, et un niveau supérieur, relié par un escalier. Cette singulière proximité entre instrumentistes et chanteurs et la dimension restreinte du théâtre de l'Athénée permettent une réception visuelle et sonore inhabituelle. L'orchestre Le Concert de la loge fait ainsi entendre les moindres détails de la partition, souvent obscurcis par les acoustiques de fosse.

Des vêtements actuels, communs, quasiment pas d'accessoires ni de décors : il faut oublier le film luxueux de Joseph Losey et les spectacles éblouissants en costumes

d'époque. L'Arcal, instigateur de ce projet, n'en a pas les moyens et a toujours préféré les équipages légers, susceptibles de voyager en tournée.

Paradoxalement, en s'éloignant du faste, Jean-Yves Ruf se rapproche de la richesse inépuisable de cet opéra d'amour et de mort aux cent niveaux de lecture. Selon lui, Don Giovanni mériterait un procès pour « mettre à jour ses crimes, ses torts, mais aussi son utopie, ses motivations, ses circonstances atténuantes ».

Comme une course de Formule 1

Le livret de Da Ponte et, surtout, la musique de Mozart cultivent en effet l'ambiguïté et interdisent l'étiquetage rapide en blanc ou en noir. Personne ne sort gagnant de cette histoire ballottée entre comédie et drame, surtout pas le rôle-titre qui, à force de papillonner, porté par les ailes du désir, et d'ignorer tout remord, périra.

Confiée à une équipe de jeunes chanteurs qui se font remarquer sur les principaux théâtres nationaux, cette production appréhende « Don Giovanni » comme une course à l'abîme en Formule 1.

LIRE AUSSI :

- « Ombres Portées », la famille recomposée du cirque selon Raphaëlle Boitel
- « Hello, Dolly ! » ravive l'âge d'or des comédies musicales au Lido

Le tempo enlevé et les phrasés serrés voulus par Julien Chauvin, qui dirige du violon, précipitent les événements vers leur fin tragique sans jamais crispier la conduite, ni oublier de sourire. Timothée Varon compose un Don Giovanni félin et énergique, qui ne se donne pas des grands airs, accompagné de son valet, le Leporello bien chantant mais un peu sage d'Adrien Fournaison. L'équilibre encore fragile d'Abel Zamora (Don Ottavio) et de Michèle Bréant (Zerlina) contraste avec la solidité de Mathieu Gourlet (Masetto). Style impeccable, Margaux Poguet évite de réduire Donna Elvira à une mégère ou une pleureuse et Marianne Croux, un peu tendue en début de soirée, révèle la complexité de Donna Anna. Tous s'impliquent dans ce récit à double-fond... judicieusement symbolisé par le double plateau.

DON GIOVANNI

Opéra

Direction musicale de Julien Chauvin. Mise en scène de Jean-Yves Ruf. Au théâtre de l'Athénée ([athenee-theatre.com](https://www.athenee-theatre.com)) jusqu'au 23 novembre.

À Massy les 13, 14 et 16 décembre, à Tourcoing les 17 et 18 janvier, à Clermont-Ferrand les 24 et 26 avril. 3 h 15 entracte compris.

Philippe Venturini



LA SCÈNE OPÉRAS

Don Giovanni au cœur de l'orchestre à l'Athénée-Louis Juvet

Le 20 novembre 2024 par Jany Campello

Sur la scène de l'Athénée-Louis Juvet, **Le Concert de la Loge** dirigé du violon par **Julien Chauvin** devient un personnage de premier plan du dramma giocoso de Mozart dans l'économie mise en scène de **Jean-Yves Ruf**.



Soir de première. Le Théâtre de l'Athénée grouille de monde, du parterre au dernier balcon. Les musiciens de l'orchestre prennent place sur la scène, surplombée d'une passerelle noire de jardin à cour reliée à elle par un escalier métallique noir aussi. Brouhaha des instruments qui s'accordent et des conversations du public subitement interrompu, sans même attendre que le silence s'installe, par les accords de ré mineur de l'ouverture lancés vigoureusement de l'archet par **Julien Chauvin**. **Le Concert de la Loge**, non pas en fosse mais visible sur scène, s'invite et impose dès lors sa présence comme un personnage-clé de la soirée, aux côtés d'une distribution qui ne manque pas d'intérêt non plus.



Faire tenir instrumentistes et chanteurs sur le plateau de l'Athénée qui n'est pas immense : un défi pour le metteur en scène **Jean-Yves Ruf** et **Julien Chauvin**, qui collaborent pour la première fois. La passerelle et son escalier sont les seuls éléments de décor permettant l'évolution des huit personnages et d'un chœur réduit à sa plus simple expression (un par voix). En fonction des scènes et des situations, ils se tiennent sur celle-ci (dans la première scène derrière un rideau de voile, ou encore en septuor à la fin de l'acte I), se fauillent entre cordes et bois, se disputent et se rabibochent à l'avant-scène (Zerlina et Masetto), ou sont mis à l'épreuve dans cet espace intermédiaire qu'est l'escalier (Zerlina dans le *La ci darem...* et Don Giovanni lorsqu'il tient tête au Commandeur à la fin de l'ouvrage). Décor dont le minimalisme est accentué par une accessoirisation très sommaire : quelques masques, quelques armes, une table de bistrot et une assiette de spaghettis en tout et pour tout pour le souper final. Volonté exprimée sans doute aussi dans le choix des costumes assez ordinaires et peu structurés (ceux de Donna Anna et de Donna Elvira en particulier). Manque de ce fait une caractérisation visuelle des personnages, de leurs rangs sociaux, hormis en ce qui concerne Zerlina et Masetto bien reconnaissables en habits de noces. C'est ce que l'on peut regretter de ce parti scénographique.

Jean-Yves Ruf qui signe ce soir-là sa deuxième mise en scène de *Don Giovanni* dix ans après la première (en 2013 à Dijon), s'attache à nous montrer la complexité des personnages, les manipulations entre eux, leurs contradictions, « leurs angles morts, leurs paradoxes », par un jeu d'acteurs extrêmement expressif, qui gagne en précision dans le second acte. Règne un esprit de troupe manifeste parmi les jeunes chanteurs sélectionnés par l'ARCAL (deux étant issus du Département Supérieur des Jeunes Chanteurs du CRR de Paris), compagnie de théâtre lyrique et musical qui a porté le projet. Ils donnent à voir autant qu'à entendre, formant un plateau vocal de grande qualité.

ResMusica, 20 novembre 2024, par Jany Campello,

Le baryton **Timothée Varon** incarne pleinement le rôle de séducteur qu'est Don Giovanni dont la superbe est mise en brèche par l'accumulation de défaites. Sa voix large, l'expression nuancée de son timbre qui se fait de velours quand il s'agit de séduire, tranchant lorsqu'il devient cynique convient parfaitement au personnage. C'est à la basse **Adrien Fournaison** qu'est confié le rôle de Leporello. Il l'incarne de façon théâtrale n'hésitant pas à faire trembler sa voix lorsqu'il est en proie à la peur, et à donner tout le comique requis au valet de Don Giovanni. De son beau timbre de soprano, **Margaux Poguet** met toute une palette expressive au service de Donna Elvira, touchante en particulier dans son air (Mi tradi quell'alma ingrata) de l'acte II. La Donna Anna de **Marianne Croux** est impressionnante : la grande intensité de sa voix de soprano dramatique convient à l'expression de son désir puissant de vengeance, dans toutes les nuances requises par le rôle. **Abel Zamora** est un Don Ottavio d'une grande délicatesse, sans pour autant être mièvre. Son timbre limpide et doux sied à la sensibilité de son personnage. **Michèle Bréant** de son timbre frais et encore un peu vert incarne une Zerlina juvénile, dotée d'une jolie sensibilité. Son duo avec le remarquable Masetto de **Mathieu Gourlet** est tout à fait charmant et convainquant. Lui montre une aisance et une justesse d'expression tant dans son jeu d'acteur que dans ses intonations, portée par une voix ferme au timbre charpenté et chaleureux. **Nathanaël Tavernier** est saisissant dans le rôle du Commandeur, auquel il prête sa voix de basse puissante et inflexible.

On ne regrettera pas forcément l'amputation de la scène finale, tant l'ouvrage est vaillamment défendu par Julien Chauvin à la tête de son orchestre. Précision, richesse des couleurs, dynamiques donnant vie et relief incomparables à la partition, tension dramatique croissante, tels sont les atouts de cette production qui fait de l'orchestre un personnage à part entière, si ce n'est à lui seul tous les personnages réunis du livret de Da Ponte, en parfait accord avec les chanteurs. La voix du Commandeur et les lamentations de Leporello pourront aussi être entendues prochainement à Massy, Tourcoing et Clermont-Ferrand.

Crédit photographique © Simon Gosselin

Paris. Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet. 15-XI-2024. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Giovanni, dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte. Mise en scène : Jean-Yves Ruf. Scénographie : Laure Pichat. Costumes : Claudia Jenatsch. Lumières : Victor Egea. Avec : Timothée Varon, don Giovanni ; Margaux Poguet, Donna Elvira ; Marianne Croux, Donna Anna ; Abel Zamora, Don Ottavio ; Nathanaël Tavernier, Le Commandeur ; Adrien Fournaison, Leporello ; Michèle Bréant, Zerlina ; Mathieu Gourlet, Masetto. Chœurs : Inès Lorans, Alexia Macbeth, Corentin Backès, Samuel Guibal. Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE-LOUIS-JUVET

Mots-clés de cet article

Abel Zamora Adrien Fournaison Arcal Jean-Yves Ruf Julien Chauvin Le Concert de La Loge Margaux Poguet Marianne Croux Mathieu Gourlet Michèle Bréant Nathanaël Tavernier Timothée Varon Wolfgang Amadeus Mozart

REGARD EN COULISSE

Regard en coulisse, 21 novembre 2024, par Pascal Bracqueond,

Flamme incendiant les corps et les cœurs, Don Giovanni consume les femmes dans une course avide qui le rend vivant. Dans ces conquêtes sans fin, n'est-ce pas, plus que la jouissance, la recherche effrénée de défis qui le survolte ? Pour sa mise en scène de cet opéra incontournable de Mozart, le metteur en scène Jean-Yves Ruf invite les musiciens du Concert de la Loge sur le plateau, dans une scénographie unique favorisant toutes les porosités entre instrumentistes et solistes : une version de *Don Giovanni* moirée et complexe où le personnage oscille entre ses pentes intérieures.

Notre avis : Dès le début de la représentation, nous savons que nous allons passer un très agréable moment.

La scénographie simple et efficace de Laure Pichat place les musiciens sur scène. Mais nous n'assistons pas pour autant à un concert car un escalier mène à une passerelle au-dessus de l'orchestre. C'est sur cette scène surélevée que commencera le drame avec la mort du Commandeur, tué par Don Giovanni. Sans fosse qui coupe la scène à la salle, nous jouissons d'une proximité avec les interprètes qui nous plonge littéralement dans l'opéra.



© Simon Gosselin

Julien Chauvin, qui dirige Le Concert de la Loge tout en jouant du violon, insuffle à l'orchestre une énergie communicative. Tout au long de la représentation, le lien se fera entre la scène basse, où les instrumentistes incarnent parfois les invités de la fête et où les protagonistes peuvent se cacher parmi les musiciens, et la passerelle, où se jouent certaines scènes plus intimistes. Ce dispositif allie avec bonheur théâtre et musique, et **Jean-Yves Ruf** l'utilise formidablement. Il a aussi la grande chance de diriger une distribution épatante. Toutes et tous, issus de la jeune génération de la scène lyrique française, sont aussi formidables vocalement que dans leur jeu.



© Simon Gosselin

Dans le rôle-titre, le baryton **Timothée Vaon** sait jouer de sa voix puissante et séduire avec des modulations magnifiques. Il embarque le public dans sa descente aux enfers. Tout le reste de la distribution est au diapason, et la salle de l'Athénée s'offre comme l'écrin idéal pour cette production de *Don Giovanni*.

Les représentations parisiennes sonnent le début d'une tournée organisée par l'ARCAL, compagnie nationale de théâtre lyrique qui diffuse ses spectacles dans toutes la France.

Depuis quarante ans, elle travaille auprès des publics éloignés des scènes lyriques en menant différentes actions territoriales dans les zones rurales et urbaines en Île-de-France.

Première Loge, 24 novembre 2024, par Stéphane Lelièvre,

À l'Athénée Louis-Jouvet : un *DON GIOVANNI* qui renoue avec l'essence de l'œuvre



Un théâtre de 500 places, une scène de 112 m², des chanteurs en devenir, encore peu connus mais déjà remarquables, un metteur en scène et un orchestre de talent : et si l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet et l'ARCAL détenaient là le secret d'une représentation d'opéra réussie ? Devant le succès remporté par le *Don Giovanni* récemment programmé dans cette salle, on serait bien tenté de le croire...

L'orchestre tout d'abord : celui du Concert de la Loge (quelque trente musiciens) peut paraître réduit à qui est habitué aux représentations de *Don Giovanni* données à l'Opéra Bastille, à la Staatsoper de Vienne ou au Metropolitan Opera de New York. Il est pourtant plus proche des conditions de la création (la partition originale demande 40 à 60 instrumentistes) que ne le sont les orchestres participant aux représentations des grandes scènes lyriques européennes. Ce qu'on perd peut-être en profondeur et en rondeur dans le rendu sonore, on le gagne ici en incisivité, en nervosité (les lignes haletantes des violons accompagnant le « *Ah ! Chi mi di mai* » d'Elvira), et en lisibilité du discours musical, les lignes de chaque pupitre se répondant ou se superposant avec une clarté qu'on atteint rarement avec les grandes masses orchestrales. Fidèle à ses habitudes, **Julien Chauvin** dirige les forces du Concert de la Loge de son violon, qu'il n'abandonne que rarement (par exemple dans les ensembles de grande tension dramatique), obtenant des musiciens une qualité musicale et dramatique superlative. Bravo notamment au violoncelle *obligato* pour ses mélismes pleins de tendresse soutenant le « *Batti, batti o bel Masetto* » de Zerlina, au mandoliniste pour son accompagnement si délicat et poétique de la célèbre sérénade de l'acte II, ou encore aux cuivres pour leur intervention d'une justesse et d'une précision impeccables lors du finale.

La scène de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, on la dit, n'est pas énorme – d'autant qu'elle est ce soir en partie occupée par les musiciens de l'orchestre. Mais le metteur en scène **Jean-Yves Ruf**, intelligemment, fait de nécessité vertu : pas de vidéos, pas de plateau tournant, pas de machinerie ni de scénographie sophistiquée, aucune débauche technique ou technologique. Une simple passerelle surélevée, un rideau, quelques accessoires, un jeu de lumières contribuant efficacement à poser le cadre et à créer des atmosphères (elles sont signées **Victor Egéa**), et nous voilà plongés au cœur du drame – dont cette lecture simple et efficace nous rappelle l'essence : sans transposition inutilement provocante, sans

discours lourdement didactique tentant de transmettre un message sociétal dont chacun est déjà convaincu, la lecture de Jean-Yves Ruf rend toute leur complexité aux personnages – et singulièrement à Don Giovanni qui, fort heureusement, est loin de susciter qu'une légitime indignation face aux « violences faites aux femmes » : le « grand seigneur libertin » provoque en effet tout à tour l'interrogation, la fascination, la perplexité, la révolte, l'amusement ; bref, il refuse de se laisser enfermer dans une lecture univoque. C'est bien ce qui assure à l'œuvre de Mozart et Da Ponte son statut de « mythe artistique », faute de quoi elle se confondrait avec le banal récit de tristes faits divers...

Jean-Yves Ruf, par ailleurs, a su tirer habilement parti des singularités physiques et vocales des différents interprètes. La jeune carrière de trois d'entre eux est suivie avec attention et intérêt par Première Loge Opéra depuis quelques années : **Adrien Fournaison**, dont nous avons récemment applaudi un fort beau récital donné au Musée d'Orsay ; **Timothée Varon** et **Marianne Croux**, qui ont fait un passage remarqué à l'Académie de l'Opéra de Paris (**Timothée Varon** nous avait alors accordé une interview, à retrouver ici).

Le jeune baryton français est séducteur en diable, tout à tour enjôleur, léopardin, brutal – mais aussi hilarant lorsqu'il fait faire à Leporello les gestes censés convaincre Elvira de son repentir. Vocalement, il affronte crânement les difficultés du rôle, déjouant les embûches rythmiques de « *Fin ch'han del vino* » et phrasant poétiquement sa sérénade, dont le second couplet est élégamment chanté *piano*. Son Leporello est un **Adrien Fournaison** au timbre et au chant étonnamment nobles pour ce rôle de valet. C'est peut-être ce qui a conduit le metteur en scène à faire de Leporello non pas le serviteur plein de trulence que l'on a l'habitude de voir, mais plutôt un personnage lunaire, sorte de Pierrot quelque peu dépassé par la folle succession d'événements dans laquelle l'entraîne son maître. **Mathieu Gourlet** traduit parfaitement, par son chant et son jeu scénique, la naïveté un peu brutale de Masetto : la voix est sainte, projetée avec assurance, et elle se distingue parfaitement des deux autres voix « graves » de la partition, auxquelles il faut encore ajouter celle du Commandeur, ici interprété par un **Nathanaël Tavernier** cavernieux à souhait. Si le timbre frais et léger d'**Abel Zamora** semble convenir idéalement au répertoire de l'opéra-comique, le jeune ténor français a aussi d'évidentes affinités avec le répertoire mozartien : en témoigne le beau *Tamino* chanté tout récemment à Levallois. Dans l'Ottavio très touchant qu'il propose, Abel Zamora fait valoir de belles qualités de souffle, un *legato* soigné et un sens des nuances très appréciable : belle idée que d'avoir chanté les trois « *Morte – morte mi dà !* » successifs d'abord à pleine voix, puis *piano*, puis *pianissimo* !

Côté féminin, les satisfactions sont également au rendez-vous, d'abord avec la Zerlina pleine de fraîcheur et à la ligne vocale très soignée de **Michèle Brant**. C'est la première fois que nous entendions **Margaux Poguet** (Elvira) : le timbre de cette soprano possède des couleurs très personnelles, immédiatement vectrices d'émotion, et si dans le « *Ah, chi mi dice mai* » la voix reste un peu sur la réserve dans le registre aigu, elle se libère très vite pleinement, ce qui nous vaudra des « *Ah, fuggi il traditor* » et « *Mi tradi* » de très belle facture. Qui plus est, la chanteuse se révèle être une très belle tragédienne. Enfin, **Marianne Croux**, dont on garde un très beau souvenir des interprétations mozartiennes données dans le cadre d'un concert proposé par l'Académie de l'Opéra de Paris en septembre 2020, possède de Donna Anna la soif vengeresse, le désespoir, la tendresse – sans compter la virtuosité, au rendez-vous dans un « *Forse un giorno* » pris dans un *tempo* particulièrement rapide. Il faut à ces chanteurs ajouter ceux du chœur (réduit : un chanteur par pupitre) : **Inès Lorans** (soprano), **Alexia Macbeth** (mezzo), **Corentin Backès** (ténor), **Samuel Guibal** (baryton-basse), impeccables dans leurs courtes interventions.

Le public – en particulier les jeunes, comme à Saint-Étienne mardi dernier à l'occasion de *Thaïs* –, ne réfrène pas son enthousiasme ! Il est des soirées dont on sort revigoré et rassuré quant à l'avenir de l'art lyrique : à n'en pas douter, ce samedi 23 novembre est bien de celles-là !

Opernwelt, 26 novembre 2024, par Klaus Heinrich Kohrs,

Der Geist der Aufklärung

Glucks «Iphigénie en Aulide» in einer meisterlichen Aufnahme mit Julien Chauvin

Wie konnte es sein, dass nach John Eliot Gardiners Pioniertat von 1987 in Lyon und beim Festival d'Aix-en-Provence, die Glucks erster französischer Oper messerscharfe Konturen und (durch einige rustikale Kürzungen der *Divertissements*) eine Dramaturgie aus dem Geist der Opernreform verliehen hatte, Riccardo Muti 2002 in Mailand noch einmal ein groß besetztes Symphonieorchester antreten ließ – und ein Ballett, das gnadenlos sämtliche *Airs gracieuses*,

Tambourins, *Gavottes* und *Menuets* vorführte, die Tänzerinnen und Tänzer und das Pariser Publikum dem widerstrebenden Komponisten noch abgerungen hatten? Nach denkwürdigen Aufführungen des großartigen, leider lange vernachlässigten Werks durch Marc Minkowski, insbesondere seinem Amsterdamer «Doppelschlag» der beiden Iphigénies von 2013 mit der anrührenden Véronique Gens in der Titelrolle, gehen nun Julien Chauvin und sein Concert de la Loge die Rezeptionsproblematik erneut an – zusammen mit einem großartigen Gesangsensemble aus dem Imperium der Dratwicki-Brothers, den Herrschern über Bru Zane und das Versailler Centre de Musique baroque, das auch durch seinen Chor vertreten ist. Um es gleich vorneweg zu sagen: Das Unternehmen zeitigt einen mehr als beachtlichen Erfolg.

In großen szenisch-musikalischen Bögen hatte Gluck die *expressions des passions* zu Tableaus der schwankenden Leidenschaften zusammengefasst. Das rief über Gardiner hinaus nach größtmöglicher Flexibilität, nach flüssigen Übergängen innerhalb vielgestaltiger Szenen und damit nach Charakterstudien, in denen die klassische Rollentypologie selbst sich verflüssigt. Tassis Christo -yannis' Agamemnon ist von Anfang bis Ende viel mehr als der starre oberste Griechenfeldherr, der, wie jeder Anführer, auch mal sentimentale Momente hat. Schon sein erstes, dunkel getöntes *Air* mit obligatem Fagott und dann sein berühmter *cri plaintif de la nature* mit den schmerzlichen Oboen-Seufzern legen die Höhenlage fest, in der hier gesungen und von einem ebenso sensiblen wie zur Attacke fähigen Orchester musiziert wird. «Und all das spricht das Orchester selbst», so wird der junge Berlioz 1821 nach seiner ersten Gluck-Oper (der tauridischen «Iphigénie») enthusiastisch schreiben. Christoyannis' großer Monolog im zweiten Akt, in dem der tragische Konflikt um Vaterliebe und (vom Priester Calchas lediglich behaupteten) Götterwillen kulminiert und in den die Schreckensakkorde der Eumeniden gnadenlos hineinfahren, ist eine Meisterleistung. Glänzend der Achill von Cyrille Dubois, der lyrische Momente bis zur Geschmacksgrenze auszukosten vermag, im erbitterten Dialog mit Christoyannis sich schneidend scharf behauptet und – der gestrenge Gluck hätte wohl die Stirn gerümpelt – im Epithalam ein paar Bravourkadenzen ablieft. Stieß Stéphanie d'Oustrac im heroischen Fach (als Cassandre in der *Requiem* der *Les Troyennes* vor fünf Jahren) nach an Chloé, so

Stimmlich schwankend erscheint sie hier in der jugendlichen Rolle der Braut des Achill: mit einem seltsam verschatteten, teilweise matten tiefen Register, daneben immer wieder mit Schärfe in der Höhe, so als gelte es, eine nicht mehr ganz junge, von Verlustängsten getriebene Ehefrau darzustellen; dann aber auch ein glänzend mit Dubois abgestimmtes, frisches Duett am Schluss des ersten Akts. Teilweise misslingende Ausdrucksabsicht?

Erstmals überzeugend gelingen die problematischen *Divertissements*: Anders als Gardiner erweitern Chauvin und sein Berater Dratwicki das erste von ihnen aus dem der Bärenreiter-Ausgabe beigegebenen Fundus. Da herrschen noch eitel Freude und Zuversicht bei Mutter und Tochter. Vor der Peripetie des zweiten Akts aber streichen sie radikal allen Tand der vermeintlichen Hochzeitsfeier und wählen stattdessen einen martialischen Kriegerchor, der an dieser Stelle den Hauptbeweggrund des Dramas, den künftigen Trojanischen Krieg und damit Iphigénies Verhängnis, akzentuiert. Da braucht es kein finales *Divertissement* mehr, an dessen Ende die Kriegswut der Griechen noch einmal zelebriert wird.

Noch während der ersten Aufführungsserie im Frühjahr 1774 hatte Gluck die rasche Lösung des Knotens durch eine *Dea ex machina*, die Göttin Diane, aufpoliert. Das konservative Publikum mochte eine maschinelle «Descente» aus dem Repertoire des guten alten Wunderbaren nicht missen. In der im August desselben Jahres erscheinenden Partitur (und in allen Folgeauflagen) aber blieb die Ursprungsversion erhalten: Calchas, der die Sache aus dem Ruder laufen sieht, simuliert hier eine Erleuchtung durch die Götter und bricht die Opferhandlung ab. Priestertrug werden dann Etienne de Jouy und Gaspard Spontini explizit ans Ende ihrer Oper «La Vestale» setzen. Chauvin und seine engagierte Truppe wählen, zum Glück, endlich wieder diese *conclusio* aus dem Geist der Aufklärung.

GLUCK: IPHIGÉNIE EN AULIDE
Judith van Wanroij (Iphigénie), Stéphanie d'Oustrac (Clytemnestre), Cyrille Dubois (Achille), Tassis Christoyannis (Agamemnon), Jean-Sébastien Bou (Calchas), David Witczak (Patrocle, Arcas, Un Grec) u. a.; Les Chantres du Centre de Musique baroque de Versailles; Le Concert de la Loge, Julien Chauvin Alpha Classics 1073 (2 CDs); AD: 2024

Le Point

Le Point,

27 novembre 2024, par Olivier Bellamy,

CHRONIQUE

À l'Athénée, « Don Giovanni » plus vrai que nature

LA CHRONIQUE D'OLIVIER BELLAMY. Le chef-d'œuvre de Mozart porté par de jeunes interprètes dans un mouchoir de poche. Un pari ? Mieux : l'enfance de l'art.

Des *Don Giovanni*, nous en avons vu de toutes les couleurs. Généralement, les metteurs en scène ont une idée de la chose et ils s'ingénient à la plaquer sur l'œuvre avec plus ou moins de talent, de culture et de chance. La chance, c'est capital au théâtre. En manquer est une faute impardonnable. Toutes les planètes sont alignées au-dessus de ce nouveau *Don Giovanni* produit par l'Arcaï et créé au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Le lieu est minuscule ? Qu'importe, on fera simple. Réduit au minimum, l'orchestre occupe les trois quarts de la scène. C'est beau, un orchestre, et c'est vivant, bien plus que des décors hors sujet ou d'absurdes plateaux nus.

Au centre, assis sur un tabouret, Julien Chauvin dirige l'orchestre de la Loge de son violon, *stile francese*. Une petite vingtaine de cordes, une dizaine de vents et un clavecin suffisent à donner l'esprit des notes. Le reste est question de rythme, d'engagement, d'exactitude et de poésie. Joue-t-on sur instruments anciens ? Rien ne le souligne par défaut, et on s'en fiche. L'important, c'est de vibrer. D'autant que le quatrième mur a disparu : nous sommes au cœur des choses. Dès le début, quand Leporello se plaint de son maître, on oublie tout le reste. Au-dessus des musiciens, une étroite passerelle. Derrière un rideau, des cris. Don Giovanni et Donna Anna s'affrontent en ombres chinoises. On voit sans voir. Un rêve !

L'exiguïté du lieu rend les voix plus naturelles et gomme la césure entre le récitatif et l'air. De plus, quand l'espace manque, l'ordre y sursoit. En haut, les nobles, et le peuple en bas. L'escalier permet de passer d'une classe à l'autre. À la fin de l'acte I, Don Giovanni est coincé dans la souricière du haut. Jugé par ses pairs, perdu de réputation. À la fin de l'acte II, il mourra en bas. Parmi les hommes. Limpide symétrie qui est dans l'œuvre. Est-il un héros ou un salaud ? On ne sait pas. Il agit, et chacun réagit selon sa morale et ses sentiments. On est au théâtre, pas au tribunal. Chaque personnage révèle sa part d'ombre. Rarement archétypes (le valet, la noble dame, la paysanne...) auront paru aussi complexes. Ramenés à leur nudité, ils livrent leur profondeur et leurs conflits internes. Seul Don Giovanni avance sans se poser de questions. Droit dans ses bottes.

Géométrie du désir

Dans le rôle-titre, Timothée Varon est parfait. Son chant est noble, mais sa voix est couverte. Jean-Yves Ruf se sert de ce « défaut » pour le personnage. Ainsi, Don Giovanni n'est pas un surhomme ; il est fragile. Et cette fragilité, conjugée à sa liberté d'esprit, explique son succès auprès des femmes. Voilà pourquoi il les séduit toutes. Quand Don Juan est puissant, les femmes apparaissent comme des victimes. Quand Don Giovanni est faible, il réveille leur instinct maternel, elles ne se méfient pas. C'est ma vision, chacun la sienne. Chacun est « libre » d'engouffrer ses fantasmes dans cette géométrie du désir. Mais rien de mécanique ici. Tout est théâtral, c'est-à-dire humain.

Ainsi, Don Giovanni laisse décider Zerlina. Il recule, elle avance. Il la suit, elle le fuit. Ainsi, Abel Zamora est un fantastique Don Ottavio. Le meilleur que l'on ait vu depuis longtemps. Il est impossible que Mozart ait donné deux airs sublimes à un personnage qu'on croit sot et falot. Ce Don Ottavio est passionnant dans les récitatifs et bouleversant dans ses airs, parce que le personnage existe. Il en va de même pour Donna Elvira. Si Margaux Poguët nous arrache des frissons dans son « *Mi tradi...* », ce n'est pas parce qu'elle a bien chanté. Oui, elle chante bien, très bien même, mais son chant ne nous fait pas oublier son personnage. Et pas besoin qu'elle se roule par terre pour qu'on la comprenne. Sa passion la rend folle. Elle se croit « mariée » à Don Giovanni, car il le lui a dit. Sa folie est de l'avoir cru, mais a-t-elle le choix ?

Point de perfection

Quant à Zerlina, sa psychologie tient en quatre mots : « *Vorrei et non vorrei.* » Elle veut l'aventure et la sécurité. Elle est assez maline pour assumer cette contradiction. Moins futé, son fiancé en paiera le prix. *Don Giovanni* est non seulement un opéra sur le désir, mais aussi sur la responsabilité de ce désir. Don Giovanni est irresponsable, ce qui le rend attirant et détestable. Mais il l'est avec une sorte d'absolu, et ça l'élève au rang de mythe. Or les mythes, comme les civilisations, savent qu'ils sont mortels.

Pas de lecture pesante. Du théâtre ! Chaque personnage est caractérisé très simplement. Un bonnet de rappeur pour Leporello, un grand manteau pour Don Giovanni (c'est dans le texte). C'est tout, ça suffit. C'est moderne et éternel. Si cette production échappe aux clichés, c'est parce que Jean-Yves Ruf est revenu à la source. Il a oublié tous les fatras idéologiques, psychanalytiques ou politiques qui se sont greffés sur le chef-d'œuvre, qui l'encombrent et le polluent. Ruf met tout à nu. Chacun joue la situation, et les personnages y trouvent une vérité. Marianne Croux est formidable en petite-bourgeoise blessée. Mathieu Gourlet, en brave garçon. On rit parce que c'est drôle, même si le rire est amer. Et l'on est ému au moment où l'on s'y attend le moins. Dans la Sérénade de *Don Giovanni*. Il ne joue pas de guitare au balcon comme dans les mauvais films. On l'accompagne. Il chante assis au bord de la scène, les jambes dans le vide. Et il nous la chante à nous, la sérénade. Avec une poignante sincérité. Et l'on comprend dans notre chair pourquoi il les rend folles.

Dans le fameux Sextuor, la mise en scène de Ruf et la direction de Chauvin atteignent un point de perfection entre la musique et le théâtre. C'est ce qu'on voulu Da Ponte et Mozart. L'œuvre converge sur ce point de rupture. Aujourd'hui, pour être original, il suffit de suivre ce qui est écrit.

Comme le faisait Mahler à Vienne, la production oublie le finale et s'achève sur la mort de Don Giovanni. Là, je m'interroge. Se permettrait-on de couper la morale d'une fable de La Fontaine au motif qu'elle est trop « moralisatrice » ?



L'Italie à Paris,

27 novembre 2024, par Karima Romdane,

Vivaldi, Quatre Saisons dansées



Par Karima Romdane

Fidèle à sa volonté de tendre des passerelles entre les esthétiques et d'inviter à l'échange, La Seine Musicale continue de proposer cette saison des créations inédites, à la croisée des genres et des disciplines artistiques : musiques, danse, improvisation, poésie... Du 5 au 7 décembre 2024, la version scénique des

Quatre Saisons de Vivaldi signée Julien Chauvin, *Le Concert de la Loge* et Mourad Merzouki fait son grand retour à La Seine Musicale.

Portée par l'envie de redimensionner le « tube » de Vivaldi, cette création scénique réintègre le propos narratif et théâtral des *Quatre Saisons* à son interprétation musicale pour en faire une œuvre totale, sonore et visuelle, entièrement au service de la musique.

Les quatre concertos sont interprétés par Julien Chauvin, violon solo et *Le Concert de la Loge*. « C'est un orchestre qui s'ouvre, qui prend des risques » affirme Mourad Merzouki, en effet, les musiciens eux-mêmes s'animent, se déplacent au fil des saisons. Les danseurs de la Compagnie Käfig se déploient au cœur même de l'orchestre, ainsi les mouvements de hip-hop et de breakdance dialoguent en harmonie avec les instruments d'époque et amplifient les articulations baroques.

Au-delà d'un concert, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi est une expérience augmentée, une interprétation inédite du chef-d'œuvre classique qui invite autant à entendre, qu'à voir, toutes les potentialités expressives de la musique instrumentale.

Coproduction *Le Concert de la Loge* – STS Événements/La Seine Musicale – Auditorium de Lyon – Conservatoire JB Lully de Puteaux Avec le soutien de Pôle en Scènes

CITATIONS « J'ai toujours voulu ouvrir le Hip-Hop à d'autres disciplines, Avec ce spectacle, l'idée était de rendre la frontière entre les deux mondes encore plus poreuse. » Mourad Merzouki

« Cela permet de se rappeler qu'entre 1670 et 1790, tout en musique est lié à la danse. Pas uniquement les musiques de ballet mais même la musique pour clavecin. Chez Lully ou Vivaldi, la pulsation est toujours liée à l'idée de temps en l'air ou frappés au sol. » Julien Chauvin

Distribution

Mourad Merzouki, *chorégraphie et mise en scène* Julien Chauvin, *violon et direction musicale* Cécile Treluyer, *lumières* Sabri Colin, *assistant à la chorégraphie* Nadine Chabannier, *costumes* Avec 7 danseurs de la Compagnie Käfig et les musiciens du *Concert de la Loge* Sur une idée originale de Julien Chauvin

Télérama,
2 décembre 2024, par Sébastien Porte,

Pourquoi "Les Quatre Saisons", de Vivaldi, sont devenues le plus grand tube de la musique classique

300 ans ! C'est l'âge du "Printemps" et autres saisons de Vivaldi. L'occasion, pour le Concert de la Loge et le chorégraphe Mourad Merzouki, d'une série de "concerts dansés", à partir du 5 décembre. Et pour nous d'en décrypter le succès fou.



Les concertos d'Antonio Vivaldi (1678-1741) ont été publiés en 1725. En 1728, « Les Quatre Saisons » étaient déjà ultra célèbres. Illustration Tallandier/Bridgeman Images

Par Sébastien Porte

Publié le 02 décembre 2024 à 14h52

Lire dans l'application

Il en existerait mille versions enregistrées. *Les Quatre Saisons*, d'Antonio Vivaldi (1678-1741), est le tube ultime de toute l'histoire de la musique classique. Du vivant du compositeur vénitien, ces quatre concertos pour violon furent joués avec succès à travers toute l'Europe musicale. On les entend au Concert spirituel à Paris dès le début de 1728, où ils sont encensés par la critique, soit moins de trois ans après leur publication à Amsterdam, in 1725. Au XIX^e siècle, ils s'effacent dans l'oubli – à côté des chantiers monstres d'un Bruckner ou d'un Wagner, les

Loge, en association avec la compagnie du chorégraphe Mourad Merzouki, en proposent une version vivace à la Seine musicale, sous forme de concert dansé. L'occasion d'essayer de comprendre pourquoi ces pages sont restées aussi indémodables et populaires.

Singer l'orage, les oiseaux, les ruisseaux

Prototype de la musique à programme, *Les Quatre Saisons* s'appuie sur une suite de poèmes descriptifs soulignant les différents caractères de chaque saison. Des textes anonymes, sans valeur littéraire, mais dont tout porte à croire qu'ils sont de la main de Vivaldi. Ils constituent autant de didascalies, c'est-à-dire d'indications pour les exécutants, invités à imiter tour à tour des oiseaux, un ruisseau, le bruissement des feuilles (« Le printemps »), des aboiements de chiens et des appels de cors (« L'automne »), des claquements de dents et des pas sur la glace (« L'hiver »). Et à user pour cela d'une infinité de timbres, rythmes et modes de jeu. De grands bariolages violonistiques couplés à des gammes ascendantes et descendantes rapides s'engouffrent ainsi l'orage, tandis que pour les mouches (adagio de « L'été ») ou la pluie (largo de « L'hiver »), des frottements d'archet *sul ponticello* (près du chevalet) et des *pizzicati* (cordes pincées au doigt) feront l'affaire. Dans certains jeux de ping-pong entre violonistes, on trouvera même des effets « stéréophoniques ».

Une approche cinématographique avant l'heure

Profondément suggestive, la musique se lit comme la bande originale d'un film naturaliste. Et pour anachronique qu'elle paraisse, cette approche cinématographique fonctionnait à merveille à l'époque de Vivaldi, un monde qui n'était pas encore saturé d'images, où la projection de présentations de la nature dans les imaginaires par d'autres médiums que celui des yeux – ici, en l'occurrence, l'outil violon – généraient surprise et fascination. Même émotion, sans doute, quand le cinéma reproduit sur écran les images du réel sous le regard ébahi des premiers spectateurs, à la fin du XIX^e siècle. « *Le fait qu'il y ait une narration a beaucoup contribué à l'engouement pour ces pièces*, confirme Julien Chauvin. *Ce fut un énorme coup commercial.* »

Des miniatures variées, telles des chansons

Trois minutes : c'est la durée moyenne de chacun des douze mouvements. Presque un format FM. On est loin des productions fleuves d'un Mahler. Dans leur succession, ces miniatures alternent la mélancolie la plus éplorée et la joie la plus primesautière. Comme dans un album de chansons. Comme dans les humeurs changeantes de nos existences. En cela, par-delà ses ambiances rurales, la vision écologique profonde qu'il recèle, l'ouvrage de Vivaldi évoque l'histoire même de notre humanité : elle parle d'amour et de guerre, de douleur et fête. Ce sont « les quatre saisons de la vie ».



« Vivaldi, Quatre Saisons dansées », par le Concert de la Loge (violon et direction : Julien Chauvin) et la Compagnie Kåfig (Mourad Merzouki). Photo Rizec Ludovic

Rusticité et sophistication

Trois notes : c'est le matériau de base du thème sparadrapp par lequel attaque « L'automne ». Facile à siffloter, donc, pour le gondolier de 1724 comme pour le chauffeur Uber de 2024. Mais si la partition est truffée d'airs qui restent scotchés dans la tête – des « vers d'oreille », comme diraient les chercheurs en musicologie cognitive –, le talent de Vivaldi réside dans sa capacité à réitérer ces thèmes simples jusqu'à les casser par des variations complexes, introduites au moment idoine (allegro de « L'hiver »). Derrière une accessibilité apparente, la virtuosité reste l'élément fort du dialogue instrumental. Cette dualité entre fraîcheur rustique et sophistication savante est ce qui fait l'essence et le succès de l'œuvre.

Des concertos pas comme les autres

Dans son acception classique ou romantique, le concerto se présente comme une alternance de passages solistes et de passages d'orchestre, les premiers étant souvent des morceaux de bravoure destinés à mettre en valeur un instrumentiste. Ici, le violon solo joue (presque) tout du long. Et l'orchestre, en dialogue permanent avec lui, assume un rôle central, notamment dans les effets d'imitation bruitistes. « *Tout est imbriqué*, résume Julien Chauvin, *il n'y a pas de séparations par blocs, et la musique est toujours en lien avec la narration.* » C'est ce qui fait de l'œuvre un objet unique et compact, facile à saisir par l'esprit, et non plus un faire-valoir pour virtuoses.

Une énergie rock

Enfin, dernier gage de succès, et pas des moindres : la rythmicité. Les staccatos acérés ne sont pas sans rappeler les efficaces skanks de guitare électrique de certains hits pop-rock – Antonio, sors du corps de ces Clash ! Et qui dit rythme, dit danse. Alors même que ces « saisons », jusqu'à la création de Chauvin-Merzouki, ne relèvent en rien, sur le papier, de la musique de ballet, elles sont tout entières pétries d'art chorégraphique. Normal, nous sommes à l'âge baroque. Une époque où les compositeurs, avant même d'apprendre les codes de l'écriture musicale, maîtrisaient ceux de la danse. « *Toute personne éduquée avait reçu des cours de danse, elle savait comment sauter, marcher, connaissait les temps forts et les temps faibles* », rappelle encore Chauvin. Et puis il y a le grand mystère de ce qui fait la dimension « tubesque » d'une musique, dont aucune intelligence, fût-elle artificielle, n'a jamais réussi à formuler la recette.



Breakin' baroque : Avec Mourad Merzouki, l'histoire d'amour entre Vivaldi et la danse urbaine à la Seine Musicale

Les 4 saisons version hip-hop

Thomas Hahn

04/12/2024 • avant-critique

Le hip hop fête les 4 Saisons Dansées, puisqu'elles sont faites pour ça.

La danse hip hop est-elle soluble dans le baroque ? Le XVII^e siècle peut-il accueillir les breakers du XXI^e ? La question mérite d'être posée, mais elle ne divise plus. Chorégraphes, danseurs et musiciens sont même enthousiastes. Après tout, les danses urbaines suivent, comme les danses baroques, leurs techniques et règles, et

Transfuge,
4 décembre 2024, par Thomas Hahn,

rencontrer entre semblables pour danser ensemble. Depuis trois siècles, la musique baroque est hip-hop-compatible, longtemps sans le savoir. Et pour le hip hop, la musique baroque apparaît comme une véritable destinée. Rétrospectivement, on peut même affirmer que les premières liaisons musicales du hip hop hors de la zone confort du drum'n'bass électronique se sont tissées autour d'un clavecin, avant de s'étendre au jazz et au symphonique. A l'époque, l'effet de surprise fut énorme. Depuis, la rencontre s'est épanouie et étoffée pour rentrer dans les habitudes. Rien de plus naturel que des *headspin* et autres figures de *breaking*, accompagnées au luth et à la viole de gambe. Aussi ces liaisons n'ont plus rien de dangereux. Surtout pas en France. Dans aucun autre pays, le hip hop n'a su atteindre un tel statut de danse d'auteur et de maturité artistique. Et nulle part ailleurs la musique baroque ne rencontre un public aussi jeune et enthousiaste que celui de l'Hexagone.

Amateurs de danse urbaine et de musique baroque, toutes générations confondues, se rassemblent aujourd'hui autour de Mourad Merzouki. En 2018, le fondateur de la compagnie Kåfig lança une impressionnante opération de charme avec son spectacle *Folia*, autour d'un orchestre baroque et dans une scénographie féerique, autour de tarentelles napolitaines du XVII^e siècle et Vivaldi, mis à contribution pour la moitié du programme. Et puisque cette folie grandiose avec les musiciens du Concert de l'Hostel Dieu continue ses tournées, Merzouki s'est trouvé un équivalent baroque pour orchestrer une nouvelle excursion urbaine dans l'univers de Vivaldi: Pour les *Quatre Saisons*, c'est donc un autre ensemble, Le Concert de la Loge, qui accompagne sept danseurs. Avec, au violon solo, le chef de l'ensemble, Julien Chauvin. C'est par ailleurs lui-même qui serait à l'origine du projet! Et il rappelle qu'au temps de Vivaldi, « tout en musique était lié à la danse. Pas uniquement les musiques de ballet, mais même la musique pour clavecin », pour ajouter que « chez Lully ou Vivaldi, la pulsation est toujours liée à l'idée de temps en l'air ou frappés au sol ».

Avec *4 Saisons Dansées*, Merzouki propose une lecture organique de la relation entre musiciens et danseurs, où les sphères scénographiques s'entremêlent et l'orchestre se déplace... au fil des saisons. Virtuoses du mouvement et instrumentistes peuplent une même sphère, partagée avec bonheur. Où l'on est aux antipodes de la démarche d'Anne-Teresa De Keersmaecker qui, dans sa dernière création – *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione* – distord au maximum la relation entre *Les Quatre Saisons* et le geste dansé. Chez Merzouki, tout est organique et jouit d'une santé de fer doré. C'est vrai pour les aventures baroques du chorégraphe hip hop le plus populaire de la planète comme pour certaines de ses autres rencontres avec des sphères artistiques auxquelles le fameux Mouv' urbain croyait s'opposer. C'est justement le fameux *Récital*, spectacle mythique où les B-Boys rentraient dans la peau de musiciens classiques (mais sur des rythmes signés Franck II Louise) qui

fonda la réputation mondiale de l'enfant de Saint-Priest. C'était en 1998. Un autre spectacle, *Pixel*, créé en collaboration avec les ingénieux créateurs numériques et visuels Adrien M & Claire B, fête aujourd'hui ses dix ans. Et comment ! La nouvelle série de quarante représentations d'affilée dans un même théâtre établit un nouveau record pour la danse d'auteur. Un événement historique, à Paris, place d'Italie, là-même où *Folia* avait triomphé à partir de 2019. Et au Palais des Congrès, une troupe de B-Boys brésiliens agite les gants de *Boxe Boxe Brasil*. Quatre Merzouki à Paris, un seul hiver durant, c'est comme quatre saisons en une seule.

Culture 31

Culture 31,
10 décembre 2024, par Serge Chaudry,

ACTUALITÉS • DANSE • MUSIQUE CLASSIQUE

4 saisons dansées • Les Grands Interprètes

Le 16 décembre prochain, le concert des Grands Interprètes offre un programme hors du commun qui associe musique et chorégraphie. À l'ensemble instrumental Le Concert de la Loge, créé par le violoniste Julien Chauvin, se joint la Compagnie de danse fondée par Mourad Merzouki. Les deux entités se retrouvent donc pour illustrer une partition universellement connue, celle des Quatre Saisons de Vivaldi.



Concert de la Loge © Julien Bernhamou

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon essentiel de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique, créé à Paris en 1783 par le comte d'Ogny. Cet orchestre était alors considéré comme l'un des meilleurs d'Europe et il resta célèbre pour sa commande des Symphonies parisiennes de Joseph Haydn, lesquelles furent exécutées au palais des Tuileries. À l'époque, la grande majorité des musiciens étaient francs-maçons et de nombreuses sociétés de concerts étaient liées à des loges maçonniques, à l'instar de celle de l'Olympique de la Parfaite Estime.

De nos jours, formation à géométrie variable, l'ensemble propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette, et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du début du XXe siècle.



Julien Chauvin © Marco Borggreve / Brato Warner Classics

Le projet de cette récréation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIIIe siècle qui mêlaient différents genres et artistes lors d'une même soirée, ou en concevant des passerelles avec d'autres disciplines artistiques.

Pour son programme toulousain, Le Concert de la Loge s'associe donc à la Compagnie de Mourad Merzouki. Le chorégraphe, figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, a décidé de fonder en 1996 sa propre compagnie qui prend le nom de sa pièce inaugurale : Käfig, qui signifie « cage » en arabe et en allemand. Ce nom indique son parti pris d'ouverture et son refus de s'enfermer dans un style.



Mourad Merzouki © Julie Chetki

De 1996 à ce jour, il crée 32 pièces, dont la diffusion ne cesse de s'élargir. Au total, plus de 2 millions de spectateurs ont découvert les créations de sa compagnie lors de nombreuses représentations en France et à l'étranger, dans 65 pays. En juin 2009, le chorégraphe est nommé à la direction du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. En mars 2016, il devient conseiller artistique de Pôle en Scènes à Bron, autour d'une ambition commune de diffusion, de formation et de création du spectacle vivant.

Le 16 décembre à la Halle aux Grains de Toulouse, Les Quatre Saisons de Vivaldi pourront donc être entendues et... vues comme jamais ! Rappelons que cet hymne universel à la nature est constitué des quatre premiers concertos baroques pour violon et cordes des douze concertos pour violon intitulés « Il cimento dell'armonia e dell'inventione » (La confrontation entre l'harmonie et l'invention), composés par le « prêtre roux » en 1724.

Le concert innove.

Serge Chauzy

une chronique de ClassicToulouse

LIMELIGHT
Music, Arts & Culture

Limelight,
11 décembre 2025, par Justine Nguyen,

Review

Gluck: Iphigénie en Aulide (Le Concert de La Loge, Julien Chauvin)

A splendid new recording of Gluck's opera in its anniversary year.

★★★★☆

by Justine Nguyen on 11 December, 2024



To mark the opera's 250th anniversary, Julien Chauvin and his period ensemble Le Concert de la Loge have produced this impressive new recording of Gluck's *Iphigénie en Aulide*. Drawing on the manuscripts used for the initial performances in 1774, Chauvin has kept the dances to a minimum and done away with the deus ex machina that Gluck apparently disliked. He has also brought together a cast whose vocal and theatrical characteristics strongly resembles that of the artists of Gluck's day.



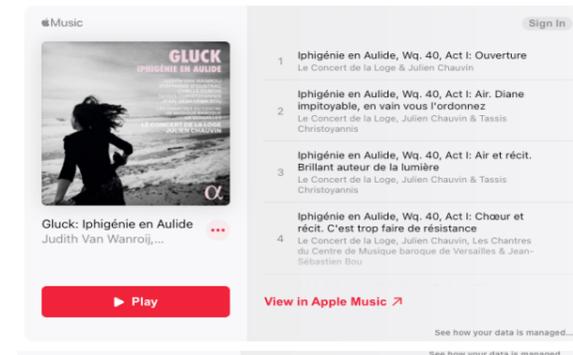
Chauvin's research and passion is evident, and while it does confer on this recording a sense of excitement and intrigue, what stands out most is just how solid the gathered forces are. Le Concert de la Loge give Gluck's elegant score a supremely assured reading, the use of period instruments imbuing the music with a bite and liveliness that ratchets up the drama, which can sometimes register as more on the restrained side.

The singing is just as good, the standard set by soprano Judith van Wanroij in the title role. Her warm, expressive soprano is immediately sympathetic, and she brings a groundedness and overall sense of character to the very dignified (even in peril) Iphigénie.

As her mother Clytemnestre, mezzo Stéphanie d'Oustrac is a standout. Hers is perhaps the most sophisticated portrayal among the cast, and she sings with not only the expected fluency but with gravity and serious depth of feeling. Her second act aria *Par un père cruel* is perfectly done.

Agamemnon is given much-needed dimension by baritone Tassis Christoyannis, whose resonant baritone and dramatic subtlety are a pleasure to experience, while tenor Cyrille Dubois is superb as Achilles, Iphigénie's betrothed. Glamorous of tone, he is perhaps the most stylish of the singers assembled by Chauvin.

Listen on Apple Music



Composer: Gluck

Work: Iphigénie en Aulide

Performers: Judith van Wanroij s, Stéphanie d'Oustrac ms, Tassis Christoyannis bar, Cyrille Dubois t, Le Concert de La Loge, Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles/Julien Chauvin

Label: Alpha Classics ALPHA1073

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



France Musique,

11 décembre 2024

Provenant du podcast
Reportage

CONTACTER

C'est l'une des œuvres les plus enregistrées de l'histoire de la musique. 300 ans après sa création, les *Quatre saisons* de Vivaldi fascinent encore aujourd'hui les artistes qui l'adaptent, l'arrangent, la réécrivent, et même la métamorphosent.

Les *Quatre Saisons* de Vivaldi soufflent cette année leurs 300 bougies. C'est l'une des œuvres les plus enregistrées de l'histoire de la musique et elle inspire encore aujourd'hui les compositeurs qui l'adaptent, la réécrivent et la métamorphosent. Alors comment et pourquoi les compositeurs se réapproprient-ils l'œuvre de Vivaldi ? Il faut rappeler, déjà, que les *Quatre Saisons* dès leur publication en 1724, connaissent un succès phénoménal dans toute l'Europe. Elles se distinguent des autres concertos pour violon de Vivaldi. C'est une musique théâtrale, descriptive, accompagnée de poèmes. Le violon est utilisé pour imiter tantôt le chien tantôt le vent.

L'œuvre devient vite un modèle de composition et inspire les contemporains du compositeur. C'est ce que nous explique Olivier Fourès, musicologue et spécialiste de la musique de Vivaldi : « *Tout de suite, ces concertos tout nouveaux ont imposé une grammaire toute nouvelle qui a été copiée de plusieurs façons. Il y a eu des hommages aux "Quatre saisons" et pendant très longtemps, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, on en trouve des copies. Nicolas de Chédeville, par exemple, publie "Les Saisons amusantes". Il y a beaucoup de reprises pour d'autres instruments, on les joue en petit effectif, on cite des tout petits moments, etc. On reprend sa tempête, sa pluie, ses chiens. C'est une œuvre qui, immédiatement, a donné lieu à des réinterprétations.* »

Pendant un peu plus d'un siècle, la partition tombe ensuite dans l'oubli. Elle est redécouverte dans les années 1920 et, là encore, elle fascine. Au fil du temps, elle s'imisce dans tous les styles : du minimalisme au rock en passant par la musique descriptive. « *On pense par exemple à Respighi ou encore à Max Richter qui a carrément écrit une paraphrase des "Quatre Saisons", explique Olivier Fourès. On peut aussi citer d'une certaine façon Jimmy Hendrix qui reprend les trémolos mais également le heavy metal avec, tout particulièrement, la tempête. C'est quelque chose qui a été repris énormément dans tous les domaines des musiques actuelles.* »

Elle est aussi utilisée un peu partout : dans les musiques d'attente téléphoniques, les publicités... C'est d'ailleurs par lassitude que Max Richter compose *Recomposed*, sa version des *Quatre Saisons*. Le compositeur avait fini par détester cette musique dont il était pourtant tombé amoureux lorsqu'il était enfant.

À lire aussi : [Les inspirations classiques de Max Richter : Schubert, Bach et Vivaldi](#)

MAXXI Classique

ÉCOUTER PLUS TARD

4 min

Une œuvre intemporelle

Alors comment peut-on expliquer un tel succès, encore aujourd'hui, 300 ans après sa création ? Par son aspect universel, intemporel, nous dit Olivier Fourès : « *Il essaie juste d'illustrer des idées sur un thème qui concerne tout le monde : la vie, la difficulté de la maturité, la joie d'avoir terminé son travail, etc. Et pour ça il a recours à des choses presque primitives : les bruits, la danse, les symbolismes... Et surtout, il y a une chose très belle, c'est qu'il n'est pas moral. Il offre à tout le monde la possibilité d'entendre sa propre histoire. Je pense que c'est ce qui explique que son œuvre sera toujours au goût du jour.* »

À lire aussi : [Pourquoi les Quatre saisons de Vivaldi est un tube ?](#)

Et c'est justement pour illustrer une thématique très contemporaine, le dérèglement climatique, que plusieurs musiciens se sont emparés des *Quatre Saisons*. Parmi eux, Jean-Christophe Spinosi, directeur musical de l'ensemble baroque Matheus. Il a réécrit l'œuvre en 2022 dans le cadre du festival « *Overview Effect* » dédié à l'environnement. « *En fait, les "Quatre Saisons", c'est l'œuvre climatologique par excellence puisqu'elle décrit le climat à travers une description des quatre saisons, souligne-t-il. Et du coup, l'idée était de les adapter à notre présent et à notre futur.* » Il a donc façonné une œuvre futuriste qui commence par la partition originale avec « *Le Printemps* » de 1724. Et peu à peu, s'invitent des éléments extérieurs pour illustrer les projections scientifiques des décennies et des siècles à venir. « *L'été sera celui de 2100. Donc la température sera beaucoup plus élevée, un peu comme celle du Caire m'ont dit certains scientifiques. Donc on a introduit certains instruments traditionnels égyptiens : le oud, le nay... Mon hiver se passe en 3130. Tout est gelé parce que la pollution a obstrué la lumière du soleil, etc. Donc, dans le mouvement lent, j'ai gelé toute la partition en la transformant en harmoniques naturelles.* »

À lire aussi : [Et si le réchauffement climatique déréglait Les Quatre Saisons de Vivaldi ?](#)

Livré du jour

ÉCOUTER PLUS TARD

27 min

Et les *Quatre Saisons* n'inspirent pas seulement les compositeurs mais aussi les chorégraphes. C'est une œuvre qui invite au mouvement. D'ailleurs, Vivaldi utilise lui-même des danses populaires dans sa composition. En ce moment, le chorégraphe Mourad Merzouki en propose une version hip-hop sur les scènes françaises. Il fait dialoguer les musiciens de l'ensemble du Concert de la loge avec les danseurs de la compagnie Kâfig. Tous pieds nus, sur scène, parés de tenues aux couleurs vives. Nous avons rencontré Julien Chauvin, directeur artistique du Concert de la loge dans les coulisses de la Seine musicale. « *J'ai l'impression qu'avec un projet chorégraphié, on a tout à coup une image en trois dimensions, nous dit-il. La musique de Vivaldi est faite de plans différents. Notamment le mouvement extraordinaire où le violon représente un homme qui se prélassait devant une cheminée, le bruit des gouttes de pluie sur le toit, etc. Et la chorégraphie permet dans ce sens d'imaginer et de ne plus avoir une seule dimension qu'est la musique.* »

En direct • Allegretto
V8 (hiver)

connue des musiciens : « *Nous qui avons parfois, en tant que musiciens, beaucoup joué les "Quatre saisons", après un certain moment, on peut avoir une sorte d'habitude de jeu. Et là, nos habitudes sont bouleversées parce que le corps doit rentrer en mouvement. On voit des corps qui rentrent en mouvement et on doit s'accorder pour qu'il y ait une nouvelle émotion qui germe.* »

À écouter : [Vivaldi: Quatre saisons - L'hiver / Le Concert de la Loge, Julien Chauvin](#)

Le Disque classique du jour

ÉCOUTER PLUS TARD

8 min

Et à la dimension chorégraphique des *Quatre Saisons*, s'ajoute sa dimension cinématographique. Son potentiel dramaturgique a en effet inspiré de nombreux cinéastes. On pense notamment à « *L'Hiver* » dans l'une des scènes les plus violentes du film *Old Boy* de Park Chan-wook. À « *L'Automne* » mondain dans *Pretty Woman* de Garry Marshall ou encore à « *L'Orage* » bouleversant dans la scène finale du film de Céline Sciamma *Portrait d'une jeune fille en feu*.

Si vous voulez découvrir la version hip-hop des *Quatre Saisons*, rendez-vous lundi 16 décembre à la Halle au Grain de Toulouse

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

GRAMOPHONE
THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

Gramophone,

décembre 2024, par Richard Wigmore,

Gluck

Iphigénie en Aulide
Judith van Wanroij sopr. Iphigénie
Tascha Christyannis bar. Agamemnon
Stéphane d'Oustrac méz. Clytemnestre
Cyrille Dubois ten. Achille
David Witzak bte. Patrocle/Arca
Jean-Sébastien Bou bar. Calchas
Anne-Sophie Petit, Johanna Anna, Marine Leclaf, Francis, Graciela Norman
Les Chœurs du Centre de Musique Baroque de Versailles, Le Concert de la Loge / Julien Chauvin
Alpha (ALPHA1073) 2 x 195
Includes synopsis, libretto and tracklist



The opening salvo in Gluck's conquest of Paris, *Iphigénie en Aulide* secured a triumph on its premiere in April 1774 and remained a repertoire staple well into the next century. Wagner, an ardent Gluck champion, created a German-language version for performance in Dresden. Today, though, *Iphigénie en Aulide*, in a libretto drawing on the tragedies of Racine and Euripides, is a serious rarity in the opera house. I can't recall a professional production in Britain since Glyndebourne staged it in 2002. Little happens in the first act, despite many musical beauties. But from the moment in Act 2 when Iphigénie learns that she is to be sacrificed to appease the goddess Diana, the action moves forward swiftly and inexorably, in a fluid intermingling of recitative, air and chorus. True to Gluck's credo of dramatic truth and "beautiful simplicity", not a note is wasted.

On disc John Eliot Gardiner's Lyon Opéra performance has long virtually had the field to itself. Incorporating the ballet music Gluck added for a 1775 revival, Gardiner fields a fine cast and pieces the drama convincingly, though as Stanley Sadie noted in his original review, his use of smoother-sounding modern strings and wind slightly



Donnez à l'illuminisme avec une résonance contemporaine de Bergame, l'histoire de Noé et le déluge est liée à la crise climatique d'aujourd'hui

compromises the starkness of Gluck's sound world. Although tempos are often similar, this new performance, based on Gluck's tauter 1774 original, offers a newer, more engaging experience. From the beating cello and seething strings of the Overture, the period instruments of *Le Concert de la Loge* under Julien Chauvin are thrilling participants in a life-and-death drama. And the largely Francophone cast, seasoned in Baroque and Classical evagative lyric and, crucially, in the art of French declamation, could hardly be bettered. In the title-role, Judith van Wanroij entices all of Iphigénie's sweetness, vulnerability and, as the drama proceeds, inner strength. She unleashes the ferocity within her lyric soprano when Iphigénie imagines herself betrayed by her lover Achille, and brings an aching tenderness to her farewell airs to Clytemnestre and Achille. With a darker, richer tone than Gardiner's impressive Anne Sofie von Otter, Stéphanie d'Oustrac is both formidable and deeply sympathetic as Clytemnestre, rising magnificently to the challenge of her anguished scene

in Act 3. At its climax she denounces the gods' cruelty ("Dieux puissants") with almost unbending abandon, heroically succeeded by the orchestra. The men are equally good. As Achille – a role written for the famous Andriano Cappelletti – Cyrille Dubois deploys his high tenor with grace and, where apt, commanding power. Achille's aria of heroic defiance in Act 3, powered by rasping natural horns and trumpets, is a tour de force. Tassis Christyannis yields to Gardiner's José van Dam in nobility of tone but surpasses him in his no-holds-barred identification with Agamemnon's appalling plight. His agonised scene at the end of Act 2 – a highlight of Gluck's score – is almost unbearably moving. The smaller roles, led by Jean-Sébastien Bou's imposing High Priest, are all well taken. And the chorus can be both lyrically beguiling, as in the charming numbers at the opening of Act 2, and brutally incisive, above all in the laconic choruses of bloodthirsty Greeks that thread through the final act. I'd still want Gardiner for those

additional 1775 numbers, especially the grand Passacaille at the end of Act 3, and memorable individual performances. But for their mingled musical insight and unflinching dramatic intensity, Chauvin and his superb forces now become the prime recommendation for what is arguably the most unjustly neglected opera of the 18th century. Richard Wigmore
Album reviewed
Gardiner Bruno 2109 33045-4 (5-553)
Rihm
Jakob Lenz
Joachim Galetz bar. Lenz
Patrick Zolner bte. Galetz
Raphael Witzner sop. Kaufmann
Mannheim National Theatre Orchestra / Frank Ditt
Oehms OC981 + 663
Includes German synopsis and libretto
The special appeal to 20th-century opera composers of early 19th-century
GRAMOPHONE DECEMBER 2024 113



La Dépêche,

17 décembre 2024, par Jena-Luc Martinez,

LA DÉPÊCHE

Accueil / Divertissement / Musique

Hip-hop et Vivaldi font bon ménage dans les 'Quatre saisons dansées'

"Le hip-hop et Vivaldi, ça matche bien", prévenait le chorégraphe Mourad Merzouki pour la venue à Toulouse des "Quatre saisons dansées", programmé par les Grands Interprètes. Pari tenu. Le public de la Halle aux Grains a légitimement ovationné, lundi soir, les huit danseurs de sa Compagnie Käfig, associés aux dix-neuf musiciens du Concert de la Loge, dirigés par le violoniste Julien Chauvin.

Sur scène, il n'y avait pas la musique des villes et la danse des banlieues mais des artistes unis par le même plaisir d'être ensemble. Les gestes prolongeaient les notes, les musiciens faisaient partie de la chorégraphie. On avait même le sentiment que le hip-hop avait été inventé par Vivaldi pour illustrer ses "Quatre saisons". Quoi de mieux que de grandes enjambées pour évoquer le printemps, des contorsions dignes d'un vol de moustique pour traduire l'été, des tourbillons de corps comme les feuilles en automne, et des membres recroquevillés qui annoncent l'hiver.



Bachtrack,

17 décembre 2024, par Emmanuel Gaillard,

Les ébouriffantes *Quatre Saisons* de Julien Chauvin et Mourad Merzouki à Toulouse

Von Emmanuel Gaillard, 17 Dezember 2024

Dans la pénombre et le silence, un lent et mystérieux ostinato, digne du prélude de *L'Or du Rhin*, est joué par les cordes graves. Puis la lumière monte progressivement sur le plateau et dévoile la vingtaine de musiciens pieds nus du [Concert de la Loge](#) qui jouent à présent au tempo les trois notes de cet ostinato, lequel n'est autre que la base harmonique et rythmique de l'éblouissante « Sinfonia » de *L'Olimpiade* de Vivaldi qui ouvre avec brio ce spectacle. Fondus au milieu des instrumentistes, les sept danseurs de la compagnie Käfig de [Mourad Merzouki](#) surgissent et investissent le large plateau de la Halle aux grains de Toulouse. Une chorégraphie hip-hop s'installe, virtuose, joueuse et joyeuse qui fait écho à la « Sinfonia » jouée avec toute l'énergie requise par l'orchestre : le ton est donné pour cette soirée hors norme présentée par Les Grands Interprètes.

VERANSTALTUNG ANZEIGEN

"La symbiose est totale avec les sept danseurs qui rivalisent de virtuosité et de théâtralité"

Rezensierte Veranstaltung: Halle aux grains, Toulouse, am 16 Dezember 2024

PROGRAMM

Programm beinhaltet:

Vivaldi, The Vier Jahreszeiten, Op.8 Nr. 1-4

DARSTELLER

Cécile Treluyer, Licht

Nadine Chabannier, Kostüme

Julien Chauvin, chef et soliste du Concert de la Loge s'avance alors et joue *Le Printemps* de ces *Quatre Saisons* dansées, dans un dialogue éblouissant avec l'un des danseurs, bientôt rejoint par les autres membres de Käfig qui tournoient harmonieusement autour du violoniste. Le jeu de [Julien Chauvin](#) est une merveille de poésie, avec un phrasé d'une grande élégance et d'une grande pureté, le tout avec une justesse tout simplement prodigieuse. Sa virtuosité n'est jamais gratuite, elle est mise au service d'une caractérisation très juste de la narration de chaque mouvement, sans effet exagéré. Il fait littéralement corps avec ses musiciens du Concert de la Loge dont la qualité instrumentale, l'homogénéité et le dynamisme sont superlatifs. Et le timbre unique de son violon signé Nicolò Gagliano (1750) est aussi pour quelque chose dans cette somptueuse interprétation : nous redécouvrons ainsi avec émerveillement et comme au premier jour la partition célebrissime de Vivaldi...

La symbiose est également totale avec les sept danseurs qui rivalisent de virtuosité, de technique et de théâtralité, aussi bien

dans le vocabulaire hip-hop que dans les passages acrobatiques que ménage la chorégraphie très musicale et inspirée de Mourad Merzouki. Le chorégraphe français est le porte-étendard d'une danse hip-hop qui fusionne avec d'autres disciplines et esthétiques, avec un succès mondial : sa compagnie a donné en près de 30 ans plus de 4 000 représentations dans 65 pays différents ! Et c'est en grand connaisseur de la musique baroque (cf. son spectacle *Folia*) qu'il met en scène ici un nouvel opus où ses chorégraphies inventives et virtuoses se marient impeccablement avec l'énergie de Vivaldi.

Une trouvaille de mise en scène parmi beaucoup d'autres : Jérôme Huille joue la *Sonate pour violoncelle en la mineur* sur une petite estrade à roulettes, bientôt poussée par les danseurs sur le devant de la scène, permettant ainsi un facétieux duo avec l'un des danseurs... Quant au premier mouvement de *L'Été*, il donne lieu à une chorégraphie hip-hop aussi acrobatique qu'explosive, avant que le « Presto » final n'embarque le public dans une haletante et jouissive course à l'abîme. Hurlements de bonheur et sifflets dans la salle saluent la performance des artistes... Nous ne sommes pas loin de l'ambiance d'un concert de (ba)rock !

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Culture 31

Culture 31,
18 décembre 2024, par Serge Chauzy,

Musique et mouvement, l'éblouissant dialogue des Quatre Saisons

écrit par Serge Chauzy | 18 décembre 2024 02:43

Le 16 décembre dernier, la saison musicale **Les Grands Interprètes** a réuni à Toulouse l'ensemble instrumental Le Concert de la Loge et la compagnie de danse Käfig. Le stupéfiant spectacle qui en a résulté a suscité l'enthousiasme du public d'une Halle aux Grains pleine à craquer.



Les musiciens et les danseurs au début du spectacle.

Rappelons que l'ensemble instrumental à géométrie variable *Le Concert de la Loge*, fondé en janvier 2015 par le violoniste Julien Chauvin, propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, qu'il dirige souvent du violon. Il a cette fois décidé de s'associer avec la Compagnie de danse Käfig, fondée en 1996 par le chorégraphe Mourad Merzouki, grande figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990. Käfig, qui signifie « cage » en arabe et en allemand indique le parti pris d'ouverture de son directeur et son refus de s'enfermer dans un style déterminé.

Le nouveau programme présenté à Toulouse par cette association originale s'intéresse à la figure emblématique de l'un des grands compositeurs de la période baroque, Antonio Vivaldi, et à son œuvre la plus célèbre, *Les Quatre Saisons*. Cet hymne universel à la nature est constitué de quatre premiers concertos pour violon et cordes du recueil intitulé « Il cimento dell'armonia e dell'invenzione » (*L'Épreuve de l'Harmonie et de l'Invention*), composés en 1724 par celui qui

fut nommé « Le prêtre roux ». Sous le titre « 4 Saisons dansées », le programme proposé est complété, comme balisé, par quelques œuvres originales du même Vivaldi.



Dans l'histoire de l'humanité, la danse a souvent accompagné le cycle des saisons. Le spectacle présenté ce 16 décembre réunit donc, avec une certaine logique, le bel ensemble instrumental *Le Concert de la Loge* et les danseuses et danseurs hip-hop de la Compagnie Käfig de Mourad Merzouki. Cette proximité inattendue génère un programme d'une vitalité, d'une beauté plastique, d'une imagination absolues. Tout au long de la soirée, les danseurs semblent faire de la musique avec leurs corps. Et les musiciens ne se privent pas d'accompagner leurs mouvements.

Saluons tout d'abord Mourad Merzouki pour l'intelligence et la beauté de sa chorégraphie. Julien Chauvin dirige avec précision et enthousiasme l'ensemble instrumental, alors qu'il assure également avec panache la redoutable partie de violon solo qu'il joue sans partition et donne de sa personne dans la mise scène animée du spectacle. Les rapports étroits entre musiciens et danseurs, admirablement mis en lumière par Cécile Trelluyer, passent parfois par ce qui ressemble à des défis lancés entre eux. Les performances chorégraphiques des danseurs défient parfois les lois de la gravitation dans la réalisation des figures les plus virtuoses de la breakdance.

Le programme musical de la soirée insère dans la succession des *Saisons* quatre autres œuvres de Vivaldi, significatives de la diversité de son art. Il s'ouvre sur la *Sinfonia* de l'opéra *L'Olimpiade* qui précède la première des *Saisons*, *Le Printemps*. La joie illumine ce premier volet.



La Sonate pour violoncelle en la mineur est ensuite admirablement jouée par Jérôme Huille, dans la diversité de ses affects. Après *L'Été*, et son orage zébré d'éclairs spectaculaires, le Concerto pour quatre violons met en compétition les brillants solistes de l'ensemble, Julien Chauvin évidemment et Sabine Stoffer, Roxana Rastegar, Marieke Bouche.

Entre *L'Automne* et *L'Hiver*, la brève *Sinfonia alla rustica*, quelque peu solennelle, tranche sur les atmosphères festives puis feutrées et joyeuses des deux dernières saisons.

En conclusion, le retour à la *Sinfonia* de *L'Olimpiade*, est le prétexte d'un véritable déchainement des forces musicales et chorégraphiques du plateau de la Halle aux Grains, devenu arène de luxe.

L'accueil délirant du public amène finalement les acteurs à improviser une série de saluts chorégraphiés. L'audace jusqu'au bout !

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Télérama

Télérama,
24 décembre 2024, par Sophie Bourdais,



Don Giovanni

Opéra
Wolfgang Amadeus Mozart

Un orchestre installé sur le plateau et une scénographie astucieuse donnent au chef-d'œuvre de Mozart une dynamique et une chaleur singulières.

Tout un opéra mozartien dans la bonbonnière de l'Athénée, plutôt réservée, par son format modeste, au théâtre musical et aux œuvres chambristes ? On n'osait croire la chose possible, et pourtant le *Don Giovanni* récemment proposé par la compagnie lyrique l'Arcal aura ravi les fidèles du théâtre parisien. Clé de ce miracle : l'astucieuse scénographie de Laure Pichat rend le spectacle, en tournée nationale jusqu'en 2026, adaptable à tous les espaces, même privés de fosse d'orchestre. Elle installe en effet les instrumentistes sur le plateau, à égalité avec les chanteurs, lesquels disposent aussi d'un second niveau grâce à la passerelle surélevée qui traverse toute la scène. Cela crée une dynamique de jeu inédite, notamment pour les musiciens du Concert de la Loge, dirigés par leur chef, Julien Chauvin, depuis son violon. Là pour accompagner l'action, ils font preuve d'une verve et d'une chaleur d'autant plus sensibles qu'elles sont exposées aux regards du public.

Et deviennent parfois, sans poser l'archet, des acteurs à part entière. Également au service de ce récit mené sans temps mort, un joli plateau de jeunes chanteurs, où se distinguent particulièrement le Don Giovanni ombrageux et joueur du baryton Timothée Varon, et la Donna Elvira chavirée par ses émotions de la soprano Margaux Poguet. Sobre et lisible, la mise en scène de Jean-Yves Ruf ne cherche pas à explorer, comme d'autres avant lui, les motivations ambiguës des victimes de Don Giovanni. Située dans un espace-temps indéterminé, où les éléments de décor sont réduits à la portion congrue et où les élégants costumes de Claudia Jenatsch n'appartiennent à aucune époque, elle mise tout sur la direction d'acteurs pour raconter la chute d'un prédateur terriblement humain. Mû par son seul désir, Don Giovanni ignore l'empathie, et refuse de se soumettre à l'ordre divin comme à l'ordre social ; l'opéra se termine juste après sa descente aux enfers, au risque de décevoir les admira-

Un Don Giovanni ombrageux (Timothée Varon) fait chavirer une Donna Elvira intense (Margaux Poguet).

teurs du chœur final moraliste, un brin artificiel, qui tenait autrefois lieu de dénouement heureux. Et que la production, soucieuse de contemporanéité, escamote sans dommage.

► Sophie Bourdais
| 3h10 | Du 13 au 16 déc., Massy; les 17 et 18 jan., Tourcoing; le 12 avril, Perpignan; du 24 au 26 avril, Clermont-Ferrand...

900 Something Days Spent in the XXth Century
Danse
Némo Flouret

Némo Flouret propose, dans ce spectacle, une danse « postindustrielle », une « danse d'autoroute », selon ses propres mots. *900 Something Days Spent in the XXth Century* (2021) a été créé par le chorégraphe, complice de la Flamande Anne Teresa de Keersmaecker, dans sa vingtaine. Il y a quelque chose de brut de décoffrage dans cette pièce, pensée pour se déployer dans un hangar. On croirait assister à un ballet de machines, où treize interprètes parcourent la scène à toute vitesse et tirent de grands draps blancs montés sur des rouages. Leurs gestes font écho à cette mécanique, à l'image de ces rotations de l'épau vers l'avant, le bras tendu, qui recréent le mouvement d'une hélice de moulin. Si la scène d'usine n'est pas loin, les tenues tendance des danseurs et leur jeunesse évoquent aussi une atmosphère de rave, appuyée par les spots colorés au sol et les fumigènes. Ou serait-ce une manifestation ? À la vue de leurs mouvements combatifs – une position de danse classique, grande seconde pliée, un poing qui tape entre les deux jambes –, l'ensemble prend un air punk et poétique. L'émotion jaillit lorsque des bobines magnétiques sont envoyées dans les airs, comme des cotillons, finissant par former un amas brouillon. Dans ce ballet effréné, c'est la mélancolie de la fin d'une ère qui se dessine, où les corps continuent, toujours, à tenir debout.

► Belinda Mathieu
| 1h | Du 7 au 21 décembre à 19h, La Villette, Paris 19^e, tél.: 01 40 03 75 75.

72 Télérama 3909 11/12/24

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE DIAPASON

• tête d'affiche

Julien Chauvin Succès olympique

Il a tôt perdu une moitié de son nom, mais porte fièrement tous ses anneaux : Le Concert de la Loge, fondé par le violoniste et chef Julien Chauvin, fête ses dix ans.

PAR VINCENT AGRECH

Au commencement était un ensemble. Le Cercle de l'Harmonie. Puis ses co-directeurs, Jérémie Rhorer et Julien Chauvin, prirent des routes différentes, et un second naquit – pourquoi ?

Julien Chauvin : A l'intersection des deux ensembles, on retrouve le chevalier de Saint-George, fondateur de l'orchestre appelé en son temps Cercle de l'Harmonie, et principal chef de la série de concerts créée par la confrérie maçonnique de la Loge et Société Olympique. Plus de deux siècles plus tard, après dix années de cheminement commun avec Jérémie au sein de ce nouveau Cercle de l'Harmonie, il est apparu que nos envies divergeaient. Les siennes font pousser à associer le répertoire classique à celui du 20^e siècle. De mon côté, ce classique français, et ses liens avec le monde germanique et italien, demeurent au centre de mon intérêt, avec des mises en miroir entre baroque tardif et premier romantisme.

Cette Loge cessa bientôt d'être olympique suite aux foudres du comité international du même nom... Un formidable coup de pub, avec le recul ?

J.C. : J'aurais bien aimé le vivre comme tel à l'époque ! Malheureusement, quand vous lancez un ensemble sans le son, et recevez des courriers

d'avecat au sujet d'un nom que vous avez déposé à l'Institut national de la propriété intellectuelle, votre première réaction n'est pas de vous dire que vous allez faire le buzz... Ce dépôt était peut-être une erreur, car il a en quelque sorte agrippé les représentants du comité. Les échanges avec eux furent longs, parfois constructifs, nous donnant l'espoir que nous parviendrions à un accord. Ils n'étaient pas dans une opposition radicale à ce que nous utilisions ce nom pour les concerts, mais l'édition de disques nous faisait basculer dans la catégorie d'objets commerciaux, sur laquelle ils sont intraitables. Nous a probablement manqué un avocat prêt à batailler gracieusement à nos côtés pour le principe, car il n'est pas du tout certain que le CIO l'aurait emporté en cas de procès. L'ensemble reprend un nom historique, où l'Olympe en question n'a rien à voir avec les Jeux, mais désigne le sommet divin où les initiés se retrouvent dans une fraternité éclairée.

La philosophie, la spiritualité des loges maçonniques sont-elles consultantes à votre projet, ou s'attache-t-il simplement au répertoire musical qu'elles produisaient ?

J.C. : On peut lire la Bible sans être croyant, et bien des agnostiques respectent admirablement les valeurs chrétiennes. Je ne suis donc pas initié et n'éprouve aucun besoin de l'être,

SON ACTUALITÉ
EN SCÈNE
Gala des 10 ans, Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 15 janvier
EN DISQUE
Gluck : Iphigénie en Aulide, Alpha (cd, n° 728)

mais les loges sont évidemment une des clés de la pensée des Lumières. Or, leur production musicale se dérobe toujours aux musicologues, et il faut pour la reconstruire d'innombrables recherches. Je voulais sortir de l'oubli cet univers où se retrouvaient les talents de musiciens, et souvent compositeurs, comme Gauguin, Rigol, Ragué, Bérval, Daport, Saint-Huberty, liés aussi bien avec Haydn que Salieri ou Cherubini. Avec un écho très moderne : diriger un orchestre, ce n'est pas nécessairement se retrouver dans une position de donner l'ordre face à des exécutants, mais plutôt recevoir l'influx de dizaines de cerveaux, de sensibilités, de cultures convergent vers vous.

Le vieux rite de l'orchestre démocratique ?

J.C. : Non, il ne faut pas être faux-cul là-dessus ! Il y aura toujours besoin de quelqu'un pour au moins décider du tempo. Que les musiciens expriment leur avis devant un chef désireux de s'adapter, oui en revanche, car il y en a toujours parmi eux qui connaissent l'œuvre mieux que lui pour l'avoir jouée plus souvent. J'aime bien, à ce titre, étudier le conducteur en amont, mais avoir plutôt sous les yeux ma partie séparée avec des annotations sur ce que font les autres quand le dirige du violon. L'esprit est alors plus libre, plus réceptif à ce que l'oreille lui communique dans l'instant.



Après des débuts très précoces sur le plan économique, comment l'ensemble a-t-il rencontré le succès ?

J.C. : Asses vite, finalement. Avec mes collègues de l'administration, nous avons travaillé bénévolement durant presque un an, mais doublions le budget chaque année – il atteint aujourd'hui les 2,5 millions d'euros, un volume conséquent parmi les ensembles français. L'Etat nous a suivis de façon exemplaire, de même que la Ville de Paris, les fondations Orange, Caisse des Dépôts, Caisse d'Épargne et Société Générale, et aujourd'hui la mécène Aline Foriel-Destezet...

La Ville de Paris, ça n'est pas si fréquent pour les ensembles indépendants !

J.C. : Après notre première rencontre avec Patrick Bloche, alors maire du 11^e arrondissement, j'étais persuadé d'avoir fait le plus mauvais rendez-vous

Diapason,

24 décembre 2024, par Jany Campello,

de ma vie. Son avis a dû être différent, car il s'est montré d'un engagement exemplaire à nos côtés, notamment depuis qu'il est premier adjoint. Notre forte présence parisienne au concert compte évidemment, mais peut-être plus encore l'énorme projet que nous avons développé avec les lycées professionnels du territoire.

Du point de vue musical, quels furent les jalons majeurs ?

J.C. : D'emblée, *Armida*, chef d'œuvre injustement négligé de Haydn. Puis le cycle des symphonies « parisiennes » du même compositeur, associées à la musique française du temps. Ce dialogue fixait le cap des années à venir, qui nous virent bien souvent porter sur les titres les plus célèbres du baroque tardif ou du classicisme le regard que pouvaient avoir sur eux les orchestres parisiens, considérés alors comme les meilleurs. S'attaquer aux concertos de Vivaldi fut en ce sens décisif, et nous

également conduits à rencontrer le chorégraphe Mourad Merzouki pour *Les Quatre Saisons*. L'interdisciplinarité me semble nécessaire si les musiciens classiques ne veulent pas mourir sur leur piédestal, que beaucoup jugent trop élevé. Cela n'empêche en rien l'exigence, ni un travail pointu sur les raretés dans le cadre de concerts plus traditionnels, comme notre parcours à la scène ou au disque l'atteste. Le disque, justement, a toujours été pour nous une volonté autant qu'un investissement financier. On peut enchainer les soirées magnifiques, il n'en restera rien si l'on ne passe pas devant les micros, si l'on ne s'inscrit pas dans le questionnement interprétatif qui court d'une génération à l'autre.

Et pour l'avenir, quels enjeux et quels défis ?

J.C. : Déjà, réussir un beau gala des dix ans, exercice toujours redoutable ! A nous de penser une dramaturgie des pièces qui soutienne l'intérêt des spectateurs, et réunir une liste d'invités excitante – je n'ai pas trop de doutes sur ce point. La sortie de notre enregistrement d'*Iphigénie en Aulide* pose également Gluck au cœur des projets à venir. Il demeure un compositeur d'une grande étrangeur, celui auquel s'attachent peut-être le plus grand nombre de traditions peu motrices ou réfléchies. J'aimerais aussi trouver les clés de l'opéra-comique de ce temps, celui de Grétry, Dalayrac, Hérold, si peu joué, y compris salle Favart, notamment pour une raison pratique : combien de chanteurs, aujourd'hui, seront vraiment à l'aise avec de longs dialogues parlés ? Tout ceci réclame beaucoup de temps, et malheureusement, la vie d'un directeur artistique d'ensemble se passe aujourd'hui surtout à la chasse des moyens de son activité. Cela ne me dérange pas en soi, et à rebours de certains discours pessimistes, je dirais qu'il n'y a sans doute jamais eu autant d'argent à aller chercher, essentiellement chez les privés. Mais nous sommes toujours très insuffisamment formés à le faire, et il faut savoir nous remettre constamment en question. ■

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



France Musique,

décembre 2024, par Lionel Esparza,



Mes grands disques de 2024 (épisode 2)

Publié le mardi 17 décembre 2024

ÉCOUTER (1h 28min)



Provenant du podcast Relax !

CONTACTER

Toute cette semaine, votre serviteur vous dévoile ses grands disques de l'année 2024. Aujourd'hui Pene Pati, Paavo Järvi, Konstantin Krimmel et quelques autres... Et puis, en fin d'émission, nous rendons hommage au musicologue et écrivain Marcel Marnat, dont nous venons d'apprendre la mort.

Marcel Marnat (1933-2024)



Opera Lounge, décembre 2024, par Rolf Fath,

Es war damals ein Paukenschlag. Ausdruck von künstlerischem Selbstbewusstsein. Eine Wegmarke. Von jetzt an sollte alles etwas anders auf der Musikbühne zugehen. Christoph Willibald Gluck hatte mit der Pariser Operndirektion einen Vertrag über sechs Opern abgeschlossen. Den Auftakt machte *Iphigénie en Aulide*. François-Louis Gand Le Blanc du Roulet hatte dazu die seit hundert Jahren auf der französischen Bühne bewunderten Alexandriner der *Iphigénie* von Racine, der seinerseits von Euripides inspiriert wurde, in ein Libretto gefasst. Da die Sänger trotz sechsmonatiger Probenzeit ungenügend vorbereitet schienen, ließ Gluck sogar die Generalprobe verschieben und König und Königin samt Hof ausladen. Doch als die Oper am 19. April 1774 endlich über die Bühne ging und das Publikum erlebte, wie der Text durch die Musik unterstützt wurde, wie Worte und Gesten und Akzente im Sinn der „Tragédie-Opéra“ Gewicht erhielten und Klytämnestra, Agamemnon, Kalchas und Iphigénie in ihren menschlichen Leidenschaften und ihrer Maßlosigkeit gezeigt wurden, war die Bewunderung groß. Auch wenn er sich vom Vorbild Rameaus verabschiedete, hatte der 60jährige Gluck durch virtuose Arien und Ballette dem französischen Geschmack Tribut gezollt.

Die Alpha Classics-Aufnahme (2 CD 1073) des ohnehin selten eingespielten Werkes – die *première mondiale* legte Gardiner erst 1990 vor – verdient besondere Beachtung durch die Wahl des Orchesters, dessen Geschichte fast so alt wie die von Glucks Oper ist. 1784 gründete der Offizier und Musikliebhaber Claude-François-Marie Rigoley, Comte d'Ogny, das Orchester Le Concert de la Loge, für das er beispielsweise Haydns Pariser Sinfonien in Auftrag gab. 2015 ließ der Geiger Julien Chauvin Le Concert de la Loge wiederaufleben, ohne sich speziell der Musik des Barock zu verschreiben.

Die im Oktober 2022 im nordfranzösischen Soissons entstandene Aufnahme zeigt im durchsichtigen und leichten Klang, in den sprechenden Tempi, im fein abgestimmten Spiel der Streicher und Holzbläser die besondere Affinität zur Musik der Reformzeit. Der in der Ouvertüre angeschlagene Ton des knapp 40köpfigen Orchesters schmiegt sich dem Text geschmeidig an, so dass der hier auffallend

leicht, doch etwas rau und später in seiner Szene am Ende des 2. Aktes hinreichend schmerzgebeugt wirkende Bariton Tassis Christoyannis die Vorgeschichte vom Gebot der Diana, wonach Iphigénie als Preis für die ruhmreiche Heimkehr der Griechen geopfert werden müsse, als Agamemnon tatsächlich „erzählen“ kann. Der anschließende Dialog mit Kalchas, der davor warnt, den Zorn der Göttin herauszufordern, gerät in der Abfolge kurzer Arien, Rezitative und eines Duets zu einem erregten Disput zweier klugen Männer, wobei der Bariton Jean Sébastien Bou fast ein wenig zu elegant für den Seher wirkt. Die Choreinwürfe der knapp zwei Dutzend Sänger von Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles sind demzufolge Kommentare zufällig anwesender Zuschauer.

Ähnlich empfinde ich auch Iphigénie und ihre Mutter Clytemnestre, die wie Schwestern klingen. Die Clytemnestre der Stéphanie d'Oustrac wirkt, möglicherweise auch ein wenig ungünstig aufgenommen, wie hinter Nebelschwaden, gräulich uninteressant, bleibt zwar verquollen, gewinnt aber in den leidenschaftlichen Einwüfen an Farbe und Gewicht, während Judith van Wanroijs recht reife Iphigénie der Anlage der Partie entsprechend nobel verhalten und blässlich bleibt, aber im dritten Akt mit großer Sensibilität gesungen wird.

Mir gefällt der gesteigerte Konversationston der Aufnahme, das sinnstiftende Pathos, manchmal etwas steif, aber größtenteils mit ausdrucksvoller, plastischer und sinnerfüllender Diktion, etwa der immer am Rande der Erschöpfung agierende Cyrill Dubois, der als jugendlicher, ungestümer, sich vor Aufregung stimmlich fast verhaspelnder Achille zu Iphigénie stürmt und seine kleine Air „*Cruelle, non, jamais votre insensible coeur*“ mit viel Zärtlichkeit und Empfindung singgestaltet. Auf jeden Fall erreicht Julien Chauvin einen durchgehend dramatischen Fluss. Er entspricht auch ansonsten Glucks Anmerkungen, die verlangen „schnelle Tempi und einen einheitlichen Rahmen zu schaffen, in dem die Unterbrechungen Effekte und nicht die Norm sind. Die vorliegende Aufnahme hat versucht, dem Geist und so weit möglich dem Buchstaben der von Gluck erdachten stilistischen Revolution in der französischen Oper treu zu bleiben“. Die Aufnahme verzichtet übrigens auf den erst im Jahr nach der Uraufführung hinzugefügten Deus ex machina-Auftritt der Diana und überlässt die Zeilen der Göttin „*Votre zèle des Dieux a fléchi la colère*“ dem Kalchas. Rolf Fath

FONO FORUM

Fono Forum, décembre 2024, par Reinmar Emans,

Pünktlich zu ihrem 250. Geburtstag legt Julien Chauvin seine durchgehend packende Sicht von Glucks erster Reformoper vor, die immer im Schatten seiner späteren stand. Zu Unrecht, wie diese energiegeladene und mitreißend spannende Aufnahme zeigt. Das auf historischen Instrumenten spielende Orchester erfreut sich hörbar an seinen Kommentaren zur Seelenlage der Protagonisten, die es fast durchgehend beisteuern darf. Und auch der exzellent geführte Chor darf in die Seelenkonflikte aktiv eingreifen, was ihm stets gelingt. Das sind die besten Voraussetzungen für eine tiefemotionale Aufführung. Hinzu kommen die Protagonisten, die hin- und hergerissen von ihren Emotionen ob der bevorstehenden Tötung der Iphigénie alle Gefühlsschattierungen einbringen dürfen. Stéphanie d'Oustrac als Klytämnestra lässt sich auf alle Regungen zwischen hochdramatisch und verzweifelt ein und bietet vor allem im dritten Akt ein aufwühlendes Porträt einer verzweifelten Mutter. Dem steht Cyrille Dubois als ängstlicher und verzweifelter Liebhaber in nichts nach. Mit dieser Stimme kann er ganz einfach betören. Die Gefühlsschwankungen,

die der Vater Iphigenies zu durchleben hat, verkörpert Tassis Christoyannis ungemein nuanciert. Allein Judith van Wanroij als Titelheldin bleibt – so schön sie auch ihre Arien vor allem im dritten Akt singt und gestaltet – ein wenig hinter den Erwartungen zurück, denn ihr fehlt das Quäntchen Zärtlichkeit in der Stimme, das man erwarten würde. Da auch die Nebenrollen ausgesprochen hochwertig besetzt sind, gelingt Chauvin eine ungemein packende Einspielung.

Reinmar Emans